Cordelia Shelley
Jan.y 1813.

SÉVIGNÉ

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ, A MADAME LA COMTESSE DE GRIGNAN, SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME II.



A PARIS,
Chez BAUCHE, Quai des Auguſtins, à S. Jean dans le Déſert.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



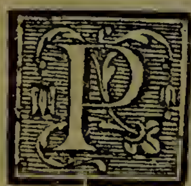


RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

* LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Novembre* 1671.



PLÛT à Dieu, ma fille, que de penſer continuellement à vous avec toutes les tendreſſes & les inquiétudes poſſibles, vous pût être bon à quelque choſe ! Il me ſemble que l'état où je ſuis ne devroit point vous être entierement inutile ; cepen-

dant il ne vous ſert de rien, & de quoi pourroit-il vous ſervir à deux cent lieues de vous ? Je crois que l'on ſonge à tout où vous êtes, qu'on a toutes les prévoyances, qu'on a pris le bon parti entre aller à Aix ou retourner à Grignan, qu'on a fait venir de bonne heure une ſage-femme pour vous y accoûtumer un peu, & vous épargner au moins ce qu'on peut vous épargner, je veux dire, le chagrin & l'impatience que donne un viſage entierement inconnu. Pour une garde, il faut que vos femmes vous ſecourent en cette occaſion ; elles ſe ſouviennent de tout le manège de Madame *Moreau* ; & vous, ma fille, vous aurez ſoin de garder le ſilence, & vous ne croirez pas faire, comme à Paris, un fort bon marché d'acheter le plaiſir de parler par un grand accès de fiévre. Que vous dirai-je enfin, & que vous puis-je dire que des choſes à peu près de cet agrément ? J'ai la tête pleine de tout ceci, je vous en parle, cela eſt naturel ; ſi cela vous ennuie, cela eſt naturel auſſi : je ne ſuis point bleſſée de toutes les choſes qui ſont à

leur place ; il faudroit donc ne vous point écrire, jusqu'à ce que je sçusse que vous êtes accouchée, & ce seroit une étrange chose ; il vaut mieux, ma fille, que vous accoûtumiez votre esprit à souffrir les pensées justes & naturelles, dont on est rempli dans certaines occasions ; peut-être que vous serez accouchée quand vous recevrez cette lettre, mais qu'importe ? pourvu qu'elle vous trouve en bonne santé. J'attens Vendredi avec de grandes impatiences ; voilà comme je suis à toujours pousser le temps avec l'épaule, & c'est ce que je n'aimois point à faire, & que je n'avois fait de ma vie, trouvant toujours que le temps marche assez, sans qu'on le hâte d'aller. Madame de la Fayette me mande qu'elle vous va écrire ; je crois qu'elle n'aura pas manqué de vous apprendre que la M... entra l'autre jour chez la Reine à la Comédie Espagnole, tout effarée, ayant perdu la tramontane dès le premier pas ; elle prit la place de Madame du Frênoi ; on se moqua d'elle, comme d'une folle très-mal apprise.

L'autre jour Pomenars passa par

ici, il venoit de Laval, où il trouva une grande aſſemblée de peuple, il demanda ce que c'étoit; c'eſt, lui dit-on, que l'on pend en effigie un Gentilhomme qui avoit enlevé la fille de Monſieur le Comte de Créance; *cet homme-là, Sire, c'étoit lui-même.* Il approcha, il trouva que le Peintre l'avoit mal habillé; il s'en plaignit, il alla ſouper & coucher chez le Juge qui l'avoit condamné; le lendemain il vint ici pâmant de rire; il en partit cependant dès le grand matin le jour d'après.

Pour des deviſes, hélas! ma fille, ma pauvre tête n'eſt guères en état de ſonger ni d'imaginer; cependant comme il y a douze heures au jour, & plus de cinquante à la nuit, j'ai trouvé dans ma mémoire *une fuſée pouſſée fort haut* avec ces mots; *che pera, pur che s'innalzi.* Plût à Dieu que je l'euſſe inventée! je la trouve toute faite pour Adhémar, qu'*elle périſſe, pourvu qu'elle s'élève;* je crains de l'avoir vue dans ces quadrilles; je ne m'en ſouviens pourtant pas préciſément, mais je la trouve ſi jolie que je ne crois point qu'elle vienne de moi.

Je me souviens bien d'avoir vu dans un livre, au sujet d'un amant qui avoit été assez hardi pour se déclarer, *une fusée en l'air* avec ces mots, *da l'ardore l'ardire* (*a*) : elle est belle, mais ce n'est pas cela. Je ne sçais même si celle que je voudrois avoir faite, est dans la justesse des devises ; je n'ai aucune lumiere là-dessus ; mais en gros elle m'a plu, & si elle étoit bonne, & qu'elle se trouvât dans les quadrilles, ou dans un cachet, ce ne seroit pas un grand mal, il est difficile d'en faire de toutes nouvelles. Vous m'avez entendue mille fois ravauder sur ce demi-vers du Tasse que je voulois employer à toute force, *l'alte non temo* : j'ai tant fait, que le Comte des Chapelles a fait faire un cachet avec un Aigle qui approche du Soleil, *l'alte non temo* (*b*), il est joli. Ma pauvre enfant, peut-être que tout cela ne vaut rien, & je ne m'en soucierai guères, pourvu que vous vous portiez bien.

(*a*) *Ma hardiesse vient de mon ardeur.*
(*b*) *Je ne crains pas de m'élever.*

LETTRE II.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Dimanche 15 Novembre.*

QUAND je vous ai demandé si vous n'aviez point jetté mes dernieres lettres, c'étoit un air; car de bonne foi, quoiqu'elles ne méritent pas tout l'honneur que vous leur faites, je crois qu'après avoir gardé celles que je vous écrivois, quand vous faisiez des poupées, vous garderez encore celles-ci : mais il n'y a plus de cassettes capables de les contenir, hélas! il faudra des coffres.

Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus plaisant que ce que vous dites du nom *d'Adhémar*. Enfin, la seule rature de ses lettres, c'est à la signature. Je suis bien empêchée pour le nom du Régiment, je vous en ai mandé mon avis. Vous sçavez comme je suis pour *Adhémar*, & que je voudrois le maintenir au péril de

ma vie (c) : mais je crains que nous ne ſoyons pas les plus forts. Pour la deviſe (d), elle eſt jolie.

Che peri, pur che m'innalzi.

Voilà le vrai diſcours d'un petit glorieux, d'un petit ambitieux, d'un petit téméraire, d'un petit impétueux, d'un petit Maréchal de France. J'ai bien envie d'en ſçavoir votre avis, & où je l'ai pêchée ; car je ne crois pas l'avoir faite (e). Pour Monſieur de Grignan, ah ! je le crois, je ſuis aſſurée qu'il aime mieux une *grive* que vous ; & ſur ce pied-là, j'aime mieux un *hibou* que lui : qu'il s'examine, je l'aime, comme il vous aime, à proportion ; je ſçais bien

(c) Le Régiment dont il s'agit, étoit un de ceux qu'on nomme dans la Cavalerie *Régimens de Gentilshommes*, & qui portent le nom des Colonels. Celui-ci s'appella *Grignan*, & ne quitta ce nom qu'à la mort du Marquis de Grignan, arrivée en 1704.

(d) Le corps de cette deviſe étoit une fuſée volante.

(e) Le Pere Bouhours, dans ſon entretien ſur les deviſes, cite celle du Comte d'Iliers, dont le corps eſt le même, & le mot eſt, *poco duri, pur che m'innalzi.*

toujours qu'il y a une chofe qui m'en fera juger. Mais, mon enfant, n'admirez-vous point les erreurs & les contre-temps que fait l'éloignement ? Je fuis en peine de vous, quand vous êtes en bonne fanté ; & quand vous ferez malade, une de vos lettres me redonnera de la joie ; mais cette joie ne peut être longue ; car enfin, il faut accoucher ; & c'eft cela qui me trouble avec raifon, jufqu'à ce que j'apprenne votre heureux accouchement. Vous êtes donc réfolue d'accoucher à Lambefc ; avez-vous votre Chirurgien ? La petite Deville me mande que vous le connoiffez, c'eft beaucoup ; je crains qu'il ne foit jeune, puifqu'il vous faigne, & les jeunes gens n'ont guères d'expérience. Enfin, je ne fçais ce que je dis, mais ayez foin de vous par-deffus toutes chofes ; le paffé doit vous avoir rendue fage ; pour moi, je fuis d'une capacité qui me furprend.

Vous ai-je dit que je faifois planter la plus jolie place du monde ? Je me plante moi-même au milieu de la place, où perfonne ne me tient compagnie, parce qu'on meurt de froid. La

Mousse fait vingt tours pour s'échauffer ; l'Abbé va & vient pour nos affaires ; & moi, je suis là fichée avec ma casaque à penser à la Provence ; car cette pensée ne me quitte jamais. Je voudrois bien apprendre ici les nouvelles de votre accouchement ; la fatigue des chemins & ma violente inquiétude ne me paroissent pas deux choses qu'on puisse supporter à la fois. Mandez-moi quel nom choisira Adhémar, je le trouve empêché : Monsieur de Grignan défend *Grignan*, & a raison ; Rouville (*f*) défend l'autre ; il faudra se réduire *au petit glorieux* (*g*).

Vous voulez sçavoir si nous avons encore des feuilles vertes ; ouï, beaucoup : elles sont mêlées d'aurore & de feuille morte, cela fait une étoffe admirable. Voilà deux bonnes veuves, Madame de Senneterre, & Ma-

(*f*) François, Comte de Rouville, homme extraordinaire pour l'autorité qu'il avoit acquise de dire hautement la vérité.

(*g*) Monsieur de Guilleragues disoit que tous les Grignans étoient glorieux ; on lui dit, mais ADHEMAR l'est-il ? il répondit, GLORIEUSET, & depuis on l'appella *le petit glorieux*.

dame de Leuville : l'une eſt plus riche que l'autre ; mais l'autre eſt plus jolie que l'une. Vous ne me dites rien de votre Aſſemblée, elle dure plus que nos Etats. Parlez-moi au moins de votre ſanté ; & pour ce que vous appellez des fadaiſes, je ne trouve que cela de bon ; hélas ! ſi vous les haïſſiez, vous n'auriez qu'à brûler mes lettres ſans les lire. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous recommande ma vie.

LETTRE III.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Mercredi 18 Novembre.*

HÉ, mon Dieu ! ma chere enfant, en quel état vous trouvera cette lettre ! il ſera le 28 du mois, vous ſerez accouchée, je l'eſpère, & très-heureuſement : j'ai beſoin de me dire ſouvent ces paroles pour me ſoûtenir le cœur, qui eſt quelquefois tellement preſſé, que je ne ſçais qu'en faire ; mais il eſt bien naturel d'être,

comme je ſuis, dans une occaſion comme celle-ci. J'attens mes Vendredis, & je ſupplie ceux qui ſe ſont divertis à prendre vos lettres, de finir ce jeu juſqu'à ce que vous ſoyez accouchée. On en veut auſſi aux miennes, j'en ſuis au deſeſpoir; car vous ſçavez qu'encore que je ne faſſe pas grand cas de mes lettres, je veux pourtant toujours que ceux à qui je les écris, les reçoivent; ce n'eſt jamais pour d'autres ni pour être perdues que je les écris. J'ai donc regret à tout ce que vous ne recevez pas: quelle viſion d'en vouloir à mes lettres! Il me ſemble que nous ſommes à un degré de parenté, qui ne donne point de curioſité; voilà qui eſt inſupportable, n'en parlons plus. D'Hacqueville me mande qu'il avoit laiſſé Madame de Montauſier à l'agonie, & je la crois morte; s'il faut écrire à Monſieur de Montauſier & à Madame de Cruſſol (*e*), me voilà plus empêchée, que quand Adhémar écrivit au Roi & aux Miniſtres. Je ne ſçaurois plus écrire depuis que mes lettres ne vont point à

(*h*) Fille de Madame de Montauſier.

vous ; me voilà demeurée tout court. Je ſonge quelquefois que pendant que je me creuſe la tête, on tire peut-être le canon, on eſt aiſe, on ſe réjouit pour votre accouchement ; mais je ne le ſçais pas encore, & on languit en attendant. Il gèle à pierres fendre, je ſuis tout le jour à troter dans ces bois ; il feroit très-beau s'en aller, & quand nous partirons, la pluie nous accablera. Voilà de belles réfléxions, quand on n'a pas autre choſe à dire, il vaut tout autant finir.

---

*LETTRE IV.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Dimanche 22 Novembre.*

MADAME de Louvigni (*i*) eſt accouchée d'un fils ; vous voyez bien, ma chere enfant, que vous en aurez un auſſi ; vous vous y attendez d'une telle ſorte, que, comme vous

(*i*) Marie-Charlotte de Caſtelnau, femme d'Antoine-Charles, Comte de Louvigni, depuis Duc de Gramont.

dites, *la Signora qui mit au monde une fille*, ne fut pas plus attrapée que vous le ſeriez, ſi ce malheur vous arrivoit. Je fais prier Dieu ſans ceſſe pour cet heureux moment, d'où dépend ma vie plus que la vôtre. Je ne crois pas que je puiſſe me réſoudre à quitter ce lieu avant que d'en ſçavoir des nouvelles; cette ſorte d'inquiétude ne ſe peut porter ſur des chemins, où je ne recevrois point de lettres; c'eſt donc vous, ma fille, qui m'arrêtez.

Je ſuis très-affligée de l'état où vous me repréſentez votre Premier Préſident (*k*); c'eſt une perte conſidérable pour vous; il faut que votre malheur ſoit bien fort pour tuer un homme de cet âge, & ſi bien fait, & d'une ſi belle phyſionomie; ſi Dieu vous le rend, ce ſera un miracle: je n'euſſe jamais cru prendre un ſi grand intérêt à un Premier Préſident de Provence; mais la Provence eſt mon pays depuis que vous y êtes.

Enfin, voilà Madame de Richelieu à la place de Madame de Montauſier; quelle joie pour bien des gens! quel

(*k*) Henri de Forbin d'Oppède.

chagrin pour d'autres ! voilà le monde. Vous êtes fort aimée dans cette maiſon ; pour moi, je prens peu d'intérêt à tout cela, & ne conſerve mes amis de la Cour, que dans la vue de vous être quelquefois bonne en votre abſence. J'ai reçu une lettre de Monſieur de Pomponne, toute pleine d'une vraie & ſincère amitié ; il eſt bien content du Roi, ſon Maître ; il ne trompera perſonne dans la bonne opinion qu'on a de lui.

Je ne doute nullement de l'hiſtoire d'*Auger*, & n'en ai jamais douté : c'eſt une viſion de Madame de la Fayette, fondée ſur la folie de Monſieur de Coulanges ; préſentement elle la croit comme moi. L'hiver eſt ici dans toute ſon horreur, je ſuis dans les jardins ou au coin de mon feu ; on ne peut s'amuſer à rien ; quand on eſt loin de ſes tiſons, il faut courir. Je paſſerai encore deux Vendredis aux Rochers, où j'eſpère que j'apprendrai votre heureux accouchement. Monſieur de Grignan eſt obligé d'avoir ſoin de moi, comme j'ai eu ſoin de lui en pareille occaſion (*l*).

(*l*) V. la lettre du 19 Novembre 1670.

* LETTRE V.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 25 Novembre. 1671.

J'AI appris par mes lettres de Paris la mort de votre Premier Président ; je ne puis vous dire combien j'en ſuis affligée ; il étoit fort honnête homme, & fort aimable de ſa perſonne ; mais ce qui me le rendoit très-conſidérable, c'eſt l'amitié qui étoit entre vous ; c'eſt de penſer à ce que vous étoit une ſi bonne liaiſon ; & quand je me ſuis bien creuſée ſur ce ſujet, je me retourne, & je trouve dans mon cœur l'inquiétude de votre ſanté, & la penſée de votre accouchement. Je ne ſçais comment je n'ai pas eu l'eſprit de vous conſeiller ce que vous avez fait, moi, qui craignois également de vous voir affronter la petite vérole à Aix, ou retourner ſur vos pas à Grignan ; il n'y avoit qu'à ne bouger d'où vous êtes ; vous avez pris le bon parti. Je crois

que vous aurez été ſaignée, je crois que vous aurez été prévoyante, je crois enfin, & j'eſpère que tout ira bien. Madame de Louvigni vous a donné un très-bon exemple; mais dans l'attente de cette nouvelle, on ſouffre beaucoup, je voudrois bien la recevoir ici. J'attens Vendredi de vos lettres avec mon impatience ordinaire; je crois que vous me parlerez bien auſſi de la mort de ce pauvre homme, je crains qu'elle ne vous ait émue, & ne vous ait fait beaucoup de mal en l'état où vous êtes; je ne puis, ma très-chere, vous en dire davantage dans celui où je ſuis; ce n'eſt pourtant pas manque de loiſir, je vous en aſſure; ce n'eſt pas manque auſſi d'amitié pour vous; au contraire, c'eſt ce qui me rend trop ſenſible à toutes les penſées de Provence, & qui fait que ne pouvant vous dire que des choſes triſtes, & trouvant que vous n'en avez pas beſoin, je vous quitte après vous avoir tendrement embraſſée.

LETTRE

LETTRE VI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 29 Novembre. 1671.

IL m'eſt impoſſible, très-impoſſible de vous dire, ma chere fille, la joie que j'ai reçue en ouvrant ce bienheureux paquet, qui m'a appris votre accouchement. En voyant une lettre de Monſieur de Grignan, je me ſuis doutée que vous étiez accouchée; mais de ne point voir de ces aimables deſſus de lettres de votre main, c'étoit une étrange affaire. Il y en avoit pourtant une de vous du 15; mais je la regardois ſans la voir, parce que celle de Monſieur de Grignan me troubloit la tête. Enfin, je l'ai ouverte avec un tremblement extraordinaire, & j'ai trouvé tout ce que je pouvois ſouhaiter au monde. Que penſez-vous qu'on faſſe dans ces excès de joie? Demandez au Coadjuteur, vous ne vous y êtes jamais trouvée. Sçavez-vous donc ce que l'on

fait ? le cœur ſe ſerre, & l'on pleure ſans pouvoir s'en empêcher ; c'eſt ce que j'ai fait, ma très-belle, avec beaucoup de plaiſir : ce ſont des larmes d'une douceur qu'on ne peut comparer à rien, pas même aux joies les plus brillantes. Comme vous êtes Philoſophe, vous ſçavez les raiſons de tous ces effets ; pour moi, je les ſens, & je m'en vais faire dire autant de meſſes pour remercier Dieu de cette grace, que j'en faiſois dire pour la lui demander. Si l'état où je ſuis duroit long-temps, la vie ſeroit trop agréable ; mais il faut jouir du bien préſent, les chagrins reviennent aſſez tôt. La jolie choſe d'accoucher d'un garçon, & de l'avoir fait nommer par la Provence (*m*) ! voilà qui eſt à ſouhait. Ma fille, je vous remercie plus de mille fois des trois lignes que vous m'avez écrites ; elles m'ont donné l'achévement d'une extrême joie. Mon Abbé eſt tranſporté comme moi, & notre Mouſſe eſt ravi. Adieu, mon ange, j'ai bien d'autres lettres à écrire que la vôtre.

(*m*) Il fut tenu ſur les fonts par les Procureurs du pays de Provence, & nommé, *Louis-Provence.*

LETTRE VII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 2 Décembre. 1671.

ENFIN, ma fille, après les premiers transports de ma joie, j'ai trouvé qu'il me falloit encore Vendredi des lettres de Provence, pour me donner une entiere satisfaction. Il arrive tant d'accidens aux femmes en couche, & vous avez la langue si bien pendue, à ce que me dit Monsieur de Grignan, qu'il me faut pour le moins neuf jours de bonne santé pour me faire partir joyeusement. J'aurai donc mes lettres de Vendredi, & puis je partirai, & je recevrai celles de l'autre Vendredi à Malicorne. Je suis tout étonnée de ne plus trouver sur mon cœur, ni le jour ni la nuit, ce caillou que vous m'y aviez mis par l'inquiétude de votre accouchement. Je me trouve si heureuse, que je ne cesse d'en remercier Dieu; je n'espérois point en être si-tôt quitte. J'ai

reçu des complimens ſans compte & ſans nombre, & du côté de Paris par mille lettres, & de celui de la Bretagne, on a bu à la ſanté du petit bambin à plus d'une lieue à la ronde ; j'ai donné de quoi boire, j'ai donné à ſouper à mes gens ni plus ni moins que la veille des Rois. Mais rien ne m'a été plus agréable que le compliment de *Pilois*, qui vint le matin avec ſa pelle ſur le dos, & me dit ; » Madame, je viens me ré-» jouir pas moins, parce qu'on m'a dit » que Madame la Comteſſe étoit ac-» couchée d'un petit gars «. Cela vaut mieux que toutes les phraſes du monde. Monſieur de Montmoron (*n*) eſt couru ici ; entre pluſieurs propos on a parlé de deviſes ; il eſt très-habile là-deſſus : il aſſure qu'il n'a vu en nul lieu celle que je conſeille à Adhémar. Il connoît une fuſée avec ce mot, *da l'ardore l'ardire* (*o*) ; mais ce n'eſt pas cela : l'autre eſt plus parfaite, à ce qu'il dit.

Che peri, pur che m'innalzi.

Soit qu'elle vienne de chez moi, ou

(*n*) Il étoit Sévigné.

(*o*) C'étoit la deviſe du Maréchal de Baſſompierre.

d'ailleurs, il la trouve admirable. Mais que dites-vous de Monſieur de Lauzun ? Vous ſouvient-il quelle ſorte de bruit il faiſoit, il y a un an ? Qui nous eût dit, dans un an il ſera priſonnier, l'euſſions-nous cru ? *Vanité des vanitez, & tout eſt vanité.* On dit que la nouvelle MADAME eſt tout étonnée de ſa grandeur ; on vous mandera comme elle eſt faite. Quand on lui préſenta ſon Médecin, elle dit qu'elle n'en avoit que faire, qu'elle n'avoit jamais été ni ſaignée ni purgée, & que quand elle ſe trouvoit mal, elle faiſoit deux lieues à pied, & qu'elle étoit guérie : *Laſciamo la andar, che ſara bon viaggio.* Vous voyez bien que je vous écris comme à une femme qui ſera dans ſon vingt-deuxiéme ou vingt-troiſiéme jour de couche. Au reſte, Monſieur de Grignan n'ignore pas tout ce que vous avez ſouffert, & ne ſeroit-il point au deſeſpoir, s'il vous aime, d'être cauſe que tous les ans vous ſuſſiez dans le même cas ? ne craint-il point à la fin de vous perdre ? Après toutes ces bonnes raiſons, je n'ai plus rien à lui dire, ſinon que par ma foi je n'irai

pas en Provence, ſi vous êtes groſſe; je ſouhaite que ce lui ſoit une menace: pour moi, j'en ſerois deſeſpérée, mais je ſoûtiendrois la gageure; ce ne ſeroit pas la premiere que j'aurois ſoûtenue. Adieu, divine Comteſſe, je baiſe le petit enfant, je l'aime tendrement; mais j'aime bien Madame ſa mere, & de long-temps ce degré ne lui paſſera par-deſſus la tête. J'ai fort envie de ſçavoir de vos nouvelles, de celles de l'Aſſemblée, & du baptême de votre fils. Avec un peu de patience j'apprendrai tout, mais vous ſçavez que c'eſt une vertu qui n'eſt guères à mon uſage.

LETTRE VIII.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Dimanche 6 Décembre*

CES dernieres lettres ne m'étoient pas moins néceſſaires pour mon repos, que celles que je reçus, il y a huit jours: ce fut une joie ſi parfaite pour moi, que celle

de votre heureux accouchement, que ne pouvant demeurer en cet état, je me tourmentois des accidens qui arrivent quelquefois après. Il me falloit donc ces ſecondes lettres, & les voilà telles que je pouvois les ſouhaiter. Vous avez eu la colique; vous avez eu la fiévre de votre lait; mais vous voilà quitte de tout: votre fils a été trois heures ſans piſſer, à ce que me dit le Coadjuteur; vous étiez déja tout épouvantée; ah! vraiment vous voilà bien plaiſante avec votre amour maternel, quelle folie! eſt-ce qu'on aime cela? il eſt blond, c'eſt ce qui vous charme, vous aimez les blondins, voilà qui eſt bien honnête. Monſieur de Grignan fait fort bien d'en être jaloux; vous le quittez, dit-il, pour le premier venu, c'eſt pour le dernier venu qu'il veut dire: enfin, ce garçon-là fera bien des jaloux. Le Coadjuteur m'écrit des détails dignes de Monſieur *Chais* ou de Madame *Robinet*: il me ſemble que vous jouez aux petits ſoufflets avec le Coadjuteur, n'eſt-il point vrai? Je ſouhaite que ma préſence ne vous redonne pas ſon ami-

autres tours, quelques revues chemin faiſant ; le voyage ſera de douze jours ; mais les Officiers & les Troupes iront plus loin : pour moi, je ſoupçonne encore quelque expédition, comme celle de la Franche-Comté. Vous ſçavez que le Roi *eſt un Héros de toutes les ſaiſons* (*f*). Les pauvres Courtiſans ſont déſolez, ils n'ont pas un ſou. Brancas me demanda hier de bonne foi, ſi je ne voudrois point prêter ſur gages, & m'aſſura qu'il n'en parleroit point, & qu'il aimeroit mieux avoir affaire à moi qu'à un autre. La Trouſſe me prie de lui apprendre quelques-uns des ſecrets de Pomenars pour ſubſiſter honnêtement ; enfin, ils ſont abyſmez. Voilà Châtillon que j'exhorte à vous faire un impromptu ; il me demande huit jours, & je l'aſſure déja qu'il ne ſera que réchauffé, & qu'il le tirera du fond de cette gibeciere que vous connoiſſez. Adieu, belle Comteſſe, il y a raiſon partout ; cette lettre eſt devenue un juſte volume. J'embraſſe le laborieux Gri-

(*f*) C'eſt la penſée d'un Madrigal de Mademoiſelle de Scuderi.

gnan, le Seigneur *Corbeau* (*t*), le présomptueux Adhémar, & le fortuné *Louis-Provence*, sur qui tous les Astrologues disent que les Fées ont soufflé. *E con questo mi raccommando.*

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

A Paris, le jour de Noël, Vendredi. 1671.

LE lendemain que j'eus reçu votre lettre, Monsieur le Camus me vint voir; je l'entretins de ce qu'il avoit à dire sur les soins, le zèle, & l'application de Monsieur de Grignan pour faire réussir l'affaire de Sa Majesté. Monsieur de Lavardin, qui vint aussi, m'assura qu'il en rendroit compte en bon lieu avant la fin du jour. Je ne pouvois trouver deux hommes plus propres à mon dessein; c'est la basse & le dessus. Le soir j'allai chez Monsieur d'Usez, qui est encore dans sa chambre; nous parlames fort de vos affaires. Nous avions appris les

(*t*) Le Coadjuteur d'Arles.

mêmes choſes, & le deſſein qu'on avoit d'envoyer un ordre pour ſéparer l'Aſſemblée, & de faire ſentir en quelqu'autre occaſion ce que c'eſt de ne pas obéïr.

Au reſte, ma fille, j'ai le cœur ſerré & très-ſerré de ne vous avoir point ici; je ſerois bien plus heureuſe, s'il y avoit quelqu'un que j'aimaſſe autant que vous; je ſerois conſolée de votre abſence; mais je n'ai pas encore trouvé cette égalité, ni rien qui en approche: mille choſes imprévues me font ſouvenir de vous par-deſſus le ſouvenir ordinaire, & me mettent en déroute. Je ſuis en peine de ſçavoir où vous irez après votre Aſſemblée. Aix & Arles ſont empeſtez de la petite vérole; Grignan eſt bien froid; Salon eſt bien ſeul; venez dans ma chambre, vous y ſerez très-bien reçue. Adieu, vous en voilà quitte pour cette fois, ce ne ſera point ici un ſecond tome, je ne ſçais plus rien: ſi vous vouliez me faire des queſtions, on vous répondroit. J'ai été cette nuit aux Minimes; je m'en vais en Bourdaloue, on dit qu'il s'eſt mis à dépeindre les gens,

& que l'autre jour il fit trois points de la retraite de Tréville, il n'y manquoit que le nom, mais il n'en étoit pas besoin : avec tout cela, on dit qu'il passe toutes les merveilles passées, & que personne n'a prêché jusqu'ici. Mille complimens aux Grignans.

---

*LETTRE XIV.

A LA MÊME.

A Paris, le jour de Noël, à onze heures du soir. 1671.

JE vous ai écrit ce matin ; mais je reçois la lettre que vous m'avez écrite par Ripert, c'est Monsieur d'Usez qui me l'envoie. Vous me rendez un très-bon compte des affaires de Provence ; Dieu veuille que le Roi se contente de ce que les Provençaux ont résolu ; la peinture de leur tête & du procédé qu'il faut tenir avec eux, est admirable, & le radoucissement de l'Evêque est naturel. Voilà Madame Scaron qui a soupé avec nous ; elle dit que de tous les

J'eſpérois que vous vous amuſeriez à vous conſerver, à vous reſtaurer, à vous rengraiſſer. Où avez-vous pris la fantaiſie d'imiter Madame de Cruſſol ? Je tâche toujours de vous corriger par les exemples; cette conduite ne la change point, mais elle vous changera : enfin, c'eſt me fâcher & m'offenſer que de défigurer votre beau viſage ; vous ſçavez comme je l'aime ; ne devriez-vous pas le conſerver pour l'amour de moi ?

Vous dites bien, quand vous dites que la Provence eſt ma demeure fixe, puiſque c'eſt la vôtre. Paris me ſuffoque, & je voudrois déja être partie pour Grignan. Mais, ma fille, quelle ſolitude, ſi vous allez dans votre Château ! vous ſerez comme Pſyché ſur ſa montagne. Je ne puis être contente où vous n'êtes pas. C'eſt une vérité que je ſens à toute heure ; vous me manquez par-tout ; & tout ce qui me fait ſouvenir de vous, me traverſe le cœur. Le voyage du Roi devient incertain, quoique les Troupes marchent. Le pauvre la Trouſſe s'en va, & Sévigné s'achemine déja ; ils vont à Cologne,

M rseille m'accable de ſon amitié, & me rend compte de ſon démêlé avec le Coadjuteur, & de la ſanté de ma fille : il a couru à Paris ce démêlé ; on me le mande, comme ſi je n'avois aucun commerce en Provence ; hélas ! c'eſt mon vrai pays. Adieu, mon très-cher, & vous, brave Adhémar, & vous, ma très-chere & très-aimable accouchée, il faut que je vous diſe, comme Barillon me diſoit un jour, ceux qui vous aiment plus que moi, vous aiment trop. Quand on eſt ſi loin, on ne fait quaſi rien, on ne dit quaſi rien, qui ne ſoit hors de ſa place ; on pleure quand il faut rire, on rit quand on doit pleurer ; on craint pour les jeunes Chirurgiens de ſoixante-quatre ans : enfin, ma fille, ce ſont les contre-temps de l'éloignement. J'y joins l'ignorance de la Provence que je ne connois point ; vous avez un avantage qui vous empêche de me faire rire, c'eſt que vous connoiſſez ce pays-ci. Tout cela m'oblige de me rapprocher de vous, & d'aller enſuite en Provence afin de m'inſtruire. Comme je n'ai plus d'inquiétude ſur

votre compte, je pars dans trois jours, je ne recevrai plus ici de vos lettres, j'en aurai à Malicorne. Je ne puis aſſez vous remercier des petites lignes que vous mettez dans les lettres de ces Grignans.

Madame de Richelieu eſt aſſez bien placée; ſi Madame Scaron y a contribué, elle eſt digne d'envie: ſa joie eſt la plus ſolide qu'on puiſſe avoir en ce monde. On me mande que Vardes revient.

LETTRE IX.

A LA MÊME.

1671. *Aux Rochers, Mercredi 9 Décembre*

JE pars tout préſentement, ma fille, & je quitte avec regret cette ſolitude, quand je ſonge que je ne vous trouverai pas à Paris: je doute même que j'y fuſſe retournée cet hiver, ſi le deſſein que j'ai de faire le voyage de Provence, ne me faiſoit prendre cette avance, n'étant pas poſſible d'y aller d'ici, ni de paſſer à Paris comme on

paſſe à Orléans. Me voilà donc partie ; je m'en vais coucher chez Madame de Loreſſe votre parente, pour éviter le pavé de Laval ; j'y ſerai demain, & Vendredi j'enverrai querir mes lettres à Laval, où l'on me les doit adreſſer ; & on me viendra trouver à Mêlé où je coucherai ; après cela je n'en eſpere plus qu'à Paris. Si pendant cette marche vous étiez auſſi quelque temps ſans recevoir de mes nouvelles, vous n'en ſerez point en peine ; je ne ſuis ni groſſe, ni accouchée, ni téméraire en carroſſe ; je n'ai point de Pont d'Avignon à paſſer ; le temps eſt très-beau, mon voyage ira ſon train ; & comme je ne ſuis plus en peine de vous, il n'y a plus rien à craindre pour moi. Je ſuis accablée de complimens pour la naiſſance de mon joli petit-fils ; je ſerai fort aiſe de ſçavoir encore de ſes nouvelles Vendredi, & des vôtres encore davantage. Le pauvre Monſieur de Lauzun eſt à Pignerol ; Monſieur d'Harouïs en eſt très-affligé ; mais il me mande que la joie de votre accouchement, & le nom & la naiſſance de votre fils, ſe ſont fait un

paſſage au travers de ſa triſteſſe ; & je l'aſſure auſſi en récompenſe, que ſa triſteſſe s'eſt fait un paſſage au travers de ma joie. Adieu, ma très-belle, il faut partir ; je ſuis épouvantée du regret que j'ai de quitter ces bois. Je ne veux point vous dire la part que vous avez à mon indifférence pour Paris, vous ne ſçavez que trop combien vous m'êtes chere.

LETTRE X.

A LA MÊME.

1671. *A Malicorne, Dimanche 13 Décembre.*

ENFIN, ma fille, me voilà par voie & par chemin ; il fait le plus beau temps du monde, enſorte que je fais fort bien une lieue ou deux à pied comme MADAME. Pour la Mouſſe, il court comme un perdu ; il eſt un peu embarraſſé de ne pas bien dormir, car il ne ſçait point n'être pas à ſon aiſe. Je partis donc Mercredi, comme je vous l'avois mandé ; je vins à Loreſſe, où l'on me

donna deux chevaux ; je consentis à la violence qu'on me fit pour les accepter. Nous avons quatre chevaux à chaque caléche ; cela va comme le vent. Vendredi j'arrive à Laval, j'arrête à la poste ; je vois arriver justement cet honnête homme, cet homme si obligeant, croté jusqu'au cul, qui m'apportoit votre lettre ; je pensai l'embrasser. Vous jugez bien, à m'entendre parler ainsi, que je ne suis point en colere contre la poste : en effet, ce n'est point elle qui a eu tort, c'est assurément, comme vous avez dit, des ennemis du petit du Bois (*q*), qui le voyant se vanter de notre commerce, & se panader dans les occupations qu'il lui donnoit, ont pris plaisir à lui dérober nos lettres. D'abord je ne m'en suis pas apperçue, parce que je croyois que vous ne m'écriviez qu'une fois la semaine ; mais quand j'ai sçu que vous m'écriviez deux, il seroit mal-aisé de vous exprimer les regrets & les douleurs que j'ai eus de cette perte. Je reviens à la joie que j'eus de recevoir vos deux lettres dans un même pa-

(*q*) Commis de la Poste à Paris.

quet, de la main crotée de ce poſtillon : je vis défaire la petite male devant moi ; & en même temps, *fraſt*, *fraſt*, je démêle le mien, & je trouve enfin que vous vous portez bien. Vous m'écrivez dans la lettre d'Adhémar ; & puis, vous m'écrivez de votre chef au coin de votre feu le ſeiziéme de votre couche : rien n'eſt pareil à la joie ſenſible que me donna cette aſſurance de votre ſanté. Je vous conjure de n'en point abuſer, ne m'écrivez point de grandes lettres, reſtaurez-vous, & craignez de vous épuiſer. Hélas, mon enfant ! vous avez été cruellement malade ; je ſerois morte de voir un ſi long travail. On vous ſaigna enfin, on commençoit d'avoir peur ; quand je ſonge à cet état, j'en ſuis troublée, & j'en tremble, & je ne puis encore me rendormir ſur cette penſée, tant elle m'effraie l'imagination. J'ai mandé à Madame de la Fayette, & à Monſieur d'Hacqueville ce que vous me mandez : j'eus la même penſée, & je trouvois que la Mar... devoit être contente ou plutôt malcontente, puiſqu'elle n'avoit pas ſujet

d'exercer ſes obligeantes & modeſtes penſées ; je trouve plaiſant que vous ayez ſongé à elle. Mais la poſte m'attend, comme ſi j'étois Gouvernante du Maine, & je prens plaiſir de la faire attendre par grandeur. Je veux parler de mon petit garçon ; ah, qu'il eſt joli ! ſes grands yeux ſont bien une marque de votre honnêteté ; mais c'eſt aſſez, je vous prie que le nez ne demeure pas long-temps entre la crainte & l'eſpérance ; que cela eſt plaiſamment dit ! cette incertitude eſt étrange ; jamais un petit nez n'eut tant à craindre ni à eſpérer ; il y a bien des nez entre les deux qu'il peut choiſir ; puiſqu'il a de grands yeux, qu'il ſonge à vous contenter : vous n'auriez que la bouche, puiſqu'elle eſt petite ; ce ne ſeroit pas aſſez. Ma fille, vous l'aimez follement, mais donnez-le bien à Dieu, afin qu'il vous le conſerve. D'où vient qu'il eſt ſi foible ? n'eſt-ce point ce qui l'empêchoit de s'aider pendant votre travail ? car j'ai ouï dire aux femmes qui ont eu des enfans, que c'eſt cette foibleſſe qui fait qu'on eſt bien malade. Enfin, conſervez bien ce cher

enfant, mais donnez-le à Dieu, si vous voulez qu'il vous le donne; cette répétition est d'une grand'mere chrétienne: Madame *Pernelle* en diroit autant, & diroit bien. Adieu, ma chere Comtesse; la patience échape à mon ami le postillon, je ne veux pas abuser de son honnêteté. Je ne recevrai de vos lettres qu'à Paris. Je serai ravie d'embrasser ma pauvre petite; vous ne la regardez pas; & moi, je veux l'aimer par excès de générosité.

LETTRE XI.

A LA MÊME.

1671. *A Paris, Vendredi 18 Décembre.*

J'ARRIVE dans ce moment, ma chere fille; je suis chez ma tante, entourée, embrassée, questionnée de toute ma famille & de la sienne; mais je quitte tout pour vous dire bon jour aussi-bien qu'aux autres. Monsieur de Coulanges m'attend pour m'emmener chez lui, où il veut que

je loge, parce qu'un fils de Madame de Bonneuil a la petite vérole. Elle avoit deſſein très-obligeamment d'en faire un ſecret, mais on a découvert le myſtère, on a mené ma petite chez Monſieur de Coulanges; je l'attens ici pour retourner avec elle, parce que ma tante veut voir notre entre-vue. C'eût été une choſe fâcheuſe pour moi, que d'expoſer cette enfant, & d'être bannie, ſix ſemaines durant, de chez mes amis, à cauſe que le fils de Madame de Bonneuil a la petite vérole. Me voilà donc chez Monſieur de Coulanges que j'adore, parce qu'il me parle de vous: mais ſçavez-vous ce qui m'arrive? c'eſt que je pleure, & mon cœur ſe preſſe ſi étrangement, que je lui fais ſigne de la main de ſe taire, & il ſe tait. Il me conte que vous fermiez les yeux, que vous étiez dans ma chambre, & que vraiment ouï vous étiez à Paris, parce que voilà Monſieur de Coulanges. Il m'a joué cela très-plaiſamment, & je ſuis ravie que vous ſoyez encore un peu folle; je mourois de peur que vous ne fuſſiez toujours Madame la Gouvernante. Mon Dieu, que je m'en

vais causer avec Monsieur de Coulanges ! Je vous conjure de vous conserver vous-même, c'est-à-dire, d'être vous-même le plus que vous pourrez, & que je ne vous trouve point changée. Songez aussi à votre beauté, engraissez-vous ; restaurez-vous, souvenez-vous de vos bonnes résolutions ; & si Monsieur de Grignan vous aime, qu'il vous donne du temps pour vous remettre ; autrement, c'en est fait pour jamais, vous serez toujours maigre comme Madame de S. Hérem : je suis ravie de vous donner cette idée ; rien ne vous doit faire plus de peur que cette ressemblance ; évitez-la donc. Pour votre petit garçon, l'état où il a été ne raccommode pas le chocolat avec moi ; je suis persuadée qu'il a été brûlé, & c'est un grand bonheur qu'il soit humecté, & qu'il se porte bien ; le voilà sauvé, je m'en réjouis avec vous.

Monsieur DE COULANGES.

Je ferme les yeux, & quand je les ouvre, je vois cette mere-beauté, qui fait vos délices & les miennes ; &

cela me fait voir que je ſuis à Paris. Je m'en vais bien l'entretenir de toutes vos perfections ; ſçavez-vous bien que je ſuis plus entêté de vous que jamais, & que j'appréhende de prendre la place du Chevalier de Breteuil : je ſçais que cette place ne plaît point à Monſieur de Grignan, & c'eſt la ſeule choſe qui me donne de la peine dans une ſi grande entrepriſe. Tout de bon, Madame la Comteſſe, vous êtes un chef-d'œuvre, & c'eſt de ce mot que je me ſers pour parler de vous. Je fus hier chez Monſieur de la Rochefoucauld, je me trouvai en tiers avec lui, & Monſieur de Longueville ; il ne fut queſtion que de Provence, & du bel aſtre qui y brille. Adieu, ma belle Comteſſe, je vois cet homme à la tapiſſerie, qui ouvre ſa poitrine ; croyez que ſi vous voyiez la mienne à l'heure qu'il eſt, vous verriez mon cœur, comme vous voyez le ſien ; il eſt à vous, il languit pour vous ce cœur, mais ne le dites pas à Monſieur de Grignan. Votre fille eſt une petite beauté brune, fort jolie ; la voilà, elle me baiſe, & me bave, mais elle ne crie jamais ; je

l'aime aſſurément moins que vous. Il n'y a plus moyen de parler de vous à cette mere-beauté, les groſſes larmes lui tombent des yeux : bon Dieu, quelle mere !

LETTRE XII.

A LA MÊME.

1671. *A Paris, Mercredi 23 Décembre*

JE vous écris un peu de proviſion; parce que je veux cauſer avec vous. Un moment après que j'eus envoyé mon paquet le jour de mon arrivée, le petit du Bois m'apporta celui que je croyois égaré; vous pouvez penſer avec quelle joie je le reçus, je n'y pus faire réponſe, parce que Madame de la Fayette, Madame de S. Geran, Madame de Villars, me vinrent embraſſer. Vous avez tous les étonnemens que doit donner un malheur comme celui de Monſieur de Lauzun; toutes vos réfléxions ſont juſtes & naturelles; tous ceux qui ont de l'eſprit, les ont faites; mais on commence à

n'y plus penser : voici un bon pays pour oublier les malheureux. On a sçu qu'il avoit fait son voyage dans un si grand désespoir, qu'on ne le quittoit pas d'un moment ; on le voulut faire descendre de carrosse à un endroit dangereux ; il répondit, *ces malheurs-là ne sont pas faits pour moi.* Il dit qu'il est innocent à l'égard du Roi, mais que son crime est d'avoir des ennemis trop puissans. Le Roi n'a rien dit, & ce silence déclare assez la qualité de son crime. Il crut qu'on le laisseroit à Pierre-Encise, & il commençoit à Lyon à faire ses complimens à Monsieur d'Artagnan ; mais quand il sçut qu'on le menoit à Pignerol, il soupira, & dit, *je suis perdu.* On avoit grand' pitié de sa disgrace dans les villes où il passoit : il faut avouer aussi qu'elle est extrême.

Le lendemain de son départ le Roi envoya querir Monsieur de Marsillac, & lui dit ; » je vous donne le Gouvernement de Berri qu'avoit Lauzun «. Marsillac répondit ; » Sire, » que V. M. qui sçait mieux les règles » de l'honneur que personne du monde, se souvienne, s'il lui plaît, que

» je n'étois pas ami de Lauzun ; qu'elle » ait la bonté de se mettre un moment » à ma place, & qu'elle juge si je dois » accepter la grace qu'elle me fait «. » Vous êtes, *dit le Roi*, trop scrupu- » leux ; j'en sçais autant qu'un autre » là-dessus ; mais vous n'en devez » faire aucune difficulté «. » Sire, » puisque V. M. l'approuve, je me » jette à ses pieds pour la remercier «. » Mais, *dit le Roi*, je vous ai donné » une pension de douze mille francs, » en attendant que vous eussiez quel- » que chose de mieux «. » Oui, Sire, » je la remets entre vos mains «. » Et » moi, *dit le Roi*, je vous la donne » une seconde fois, & je m'en vais » vous faire honneur de vos beaux » sentimens «. En disant cela, il se tourne vers ses Ministres, leur conte les scrupules de Monsieur de Marsillac, & dit ; » J'admire la différen- » ce, jamais Lauzun n'avoit daigné » me remercier du Gouvernement de » Berri ; il n'en avoit pas pris les pro- » visions ; & voilà un homme pénétré » de reconnoissance «. Tout ceci est extrêmement vrai ; Monsieur de la Rochefoucauld vient de me le conter.

J'ai cru que vous ne haïriez pas ces détails ; si je me trompois, mandez-le-moi. Ce pauvre homme est très-mal de sa goutte, & bien pis que les autres années ; il m'a bien parlé de vous, il vous aime toujours comme sa fille. Monsieur de Marsillac m'est venu voir, & l'on me parle toujours de ma chere enfant. J'ai enfin pris courage, j'ai causé douze heures avec Monsieur de Coulanges, je ne le puis quitter ; c'est un grand bonheur que le hazard m'ait fait loger chez lui. Je ne sçais si vous aurez appris que Villarceaux, en parlant au Roi d'une Charge pour son fils, prit habilement l'occasion de lui dire, qu'il y avoit des gens qui se mêloient de dire à sa niéce (*r*), que Sa Majesté avoit quelque dessein pour elle ; que si cela étoit, il le supplioit de se servir de lui ; que l'affaire seroit mieux entre ses mains que dans celles des autres,

(*r*) Louise-Elisabeth Rouxel, connue depuis sous le nom de *Madame de Grancei*, lorsqu'elle fut Dame d'atour de Marie-Louise d'Orléans, Reine d'Espagne. Elle étoit sœur cadette de Marie-Louise Rouxel, Comtesse de Marei. On les appelloit *les Anges*.

& qu'il s'y employeroit avec ſuccès. Le Roi ſe mit à rire, & dit; *Villarceaux, nous ſommes trop vieux, vous & moi, pour attaquer des Demoiſelles de quinze ans;* & comme un galant homme ſe moqua de lui, & conta ce diſcours chez les Dames. *Les Anges* ſont enragez, & ne veulent plus voir leur oncle, qui de ſon côté eſt un peu honteux. Il n'y a nul chiffre à tout ceci; mais je trouve que le Roi fait partout un ſi bon perſonnage, qu'il n'eſt nul beſoin de tant de myſtère.

On a trouvé, dit-on, mille belles merveilles dans les caſſettes de Monſieur de Lauzun; des portraits ſans compte & ſans nombre, des nuditez; une ſans tête, une autre les yeux crevez; c'eſt *votre voiſine;* des cheveux grands & petits, des étiquétes pour éviter la confuſion, & mille autres gentilleſſes: mais je n'en voudrois pas jurer; vous ſçavez comme on invente dans ces occaſions.

J'ai vu Monſieur de Mêmes qui enfin a perdu ſa chere femme; il a pleuré & ſangloté en me voyant; & moi, je n'ai jamais pu retenir mes larmes.

Toute

cette équipée les déſeſpere. Adieu, mon Ange, je me trouve très-bien chez Monſieur de Coulanges, & je pouſſerai l'air de la petite vérole fort loin; cette grande maiſon, où je ne trouve que Madame de Bonneuil, au lieu de vous, ne me donne nulle envie d'y retourner. Monſieur de Coulanges m'eſt délicieux; nous parlons ſans ceſſe de vous. Je donnerai votre lettre à Monſieur de la Rochefoucauld, je ſuis aſſurée qu'il la trouvera très-bonne. Je hais le deſſus de vos lettres, où il y a, *à Madame la Marquiſe de Sévigné*, appelle-moi *Pierrot*. Les autres ſont aimables, & donnent une diſpoſition tendre à lire le reſte.

---

*LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, le premier jour de l'an. 1672.

J'ETOIS hier au ſoir chez Monſieur d'Uſez; nous réſolumes de vous envoyer un Courier. Il m'avoit

promis de me faire ſçavoir aujourd'hui le ſuccès de ſon audience chez Monſieur le Tellier, & même s'il vouloit que j'y menaſſe Madame de Coulanges (*x*); mais comme il eſt dix heures du ſoir, & que je n'ai point de ſes nouvelles, je vous écris tout ſimplement : Monſieur d'Uſez aura ſoin de vous inſtruire de ce qu'il a fait. Il faut tâcher d'adoucir les ordres rigoureux, en faiſant voir que ce ſeroit ôter à Monſieur de Grignan le moyen de ſervir le Roi, que de le rendre odieux à la Province; & quand on ſeroit obligé d'envoyer les ordres, il y a des gens ſages qui diſent qu'il en faudroit ſuſpendre l'exécution juſqu'à la réponſe de Sa Majeſté, à laquelle Monſieur de Grignan écriroit une lettre d'un homme qui eſt ſur les lieux, & qui voit que pour le bien de ſon ſervice, il faut tâcher d'obtenir un pardon de ſa bonté pour cette fois. Si vous ſçaviez comme certaines gens blâment Monſieur de Gri-

(*x*) Madame de Coulanges étoit niéce de la femme de Monſieur le Tellier, Miniſtre d'Etat, & depuis Chancelier de France.

gnan, pour avoir trop peu confidéré fon Pays en comparaifon de l'obéïffance qu'il vouloit établir, vous verriez bien qu'il eft difficile de contenter tout le monde ; & s'il avoit fait autrement, ce feroit encore pis. Ceux qui admirent la beauté de la place où il eft, n'en fçavent pas les difficultez ; par exemple, n'êtes-vous pas à plaindre préfentement ? Le voyage du Roi eft entierement rompu ; mais les Troupes marchent toujours à Metz. Sévigné y eft déja, la Trouffe s'en va, tous deux plus chargez de bonnes intentions que d'argent comptant. Voilà l'Archevêque de Rheims (*y*), qui commence par vous faire mille complimens très-finceres ; il dit que Monfieur d'Ufez n'a point vu fon pere aujourd'hui ; il m'affure encore que le Roi eft très-content de votre mari ; qu'il reçoit le préfent de votre Province, mais que pour n'avoir pas été obéï ponctuellement, il envoie des lettres de cachet pour exiler des Confuls ; on ne peut en dire davantage par la pofte. Ce qu'il faut faire en général, c'eft d'être

(*y*) Charles-Maurice le Tellier.

toujours très-passionné pour le service de Sa Majesté ; mais il faut tâcher aussi de ménager un peu les cœurs des Provençaux, afin d'être plus en état de faire obéïr le Roi dans ce Pays-là.

Monsieur de la Rochefoucauld vous mande, & moi avec lui, que si la lettre que vous lui avez écrite, ne vous paroît pas bonne, c'est que vous ne vous y connoissez pas : il a raison ; cette lettre est très-agréable & très-spirituelle, en voilà la réponse. Adieu, ma chere Comtesse, je pense à vous jour & nuit. Donnez-moi des moyens de vous servir pour amuser ma tendresse.

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mardi 5 Janvier.*

LE Roi donna hier audience à l'Ambassadeur de Hollande : il voulut que Monsieur le Prince, Monsieur de Turenne, Monsieur de Bouil-

lon, & Monſieur de Créqui, fuſſent témoins de ce qui ſe paſſeroit. L'Ambaſſadeur préſenta ſa lettre au Roi qui ne la lut pas, quoique le Hollandois propoſât d'en faire la lecture; le Roi lui dit qu'il en ſçavoit le contenu, & qu'il en avoit une copie dans ſa poche. L'Ambaſſadeur s'étendit fort au long ſur les juſtifications qui étoient dans la lettre; & que Meſſieurs les Etats s'étoient examinez ſcrupuleuſement pour voir ce qu'ils auroient pu faire qui déplût à Sa Majeſté; qu'ils n'avoient jamais manqué de reſpect, & que cependant ils entendoient dire que tout ce grand armement n'étoit fait que pour fondre ſur eux; qu'ils étoient prêts de ſatisfaire Sa Majeſté dans tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner, & qu'ils la ſupplioient de ſe ſouvenir des bontez que les Rois ſes prédéceſſeurs avoient eues pour eux, & auſquelles ils devoient toute leur grandeur. Le Roi prit la parole, & dit avec une majeſté & une grace merveilleuſe; qu'il ſçavoit qu'on excitoit ſes ennemis contre lui; qu'il avoit crû qu'il étoit de ſa prudence de ne ſe pas laiſ-

ser surprendre ; que ce qui l'avoit obligé à se rendre si puissant sur la mer & sur la terre, c'étoit pour être en état de se défendre ; qu'il lui restoit encore quelques ordres à donner, & qu'au printemps il feroit ce qu'il trouveroit le plus avantageux pour sa gloire, & pour le bien de son Etat ; & fit comprendre ensuite à l'Ambassadeur par un signe de tête qu'il ne vouloit point de réplique. La lettre s'est trouvée conforme au discours de l'Ambassadeur, hormis qu'elle finissoit par assurer Sa Majesté qu'ils feroient tout ce qu'elle ordonneroit, pourvu qu'il ne leur en coûtât point de se brouiller avec leurs Alliez.

Ce même jour Monsieur de la Feuillade fut reçu à la tête du Régiment des Gardes, & prêta le serment entre les mains d'un Maréchal de France, comme c'est la coutume ; & le Roi, qui étoit présent, dit lui-même au Régiment, qu'il leur donnoit Monsieur de la Feuillade pour Mestre de Camp, & lui mit *la pique* (z)

(z) On prenoit alors la pique en pareille occasion ; aujourd'hui, c'est l'esponton.

à la main, chofe qui ne fe fait jamais que par le Commiffaire de la part du Roi : mais Sa Majefté a voulu que nulle faveur, ni nul agrément ne manquât à cette cérémonie.

Vous connoiffez Langlée, il eft fier & familier au poffible; il jouoit l'autre jour au brelan avec le Comte de Gramont, qui lui dit fur quelques manieres un peu libres : » Monsieur de Langlée, gardez ces familiaritez-là pour quand vous jouerez » avec le Roi.

Le Maréchal de Bellefond a demandé permiffion au Roi de vendre fa Charge (*a*) : jamais perfonne ne la fera fi bien que lui. Tout le monde croit, & moi plus que les autres, que c'eft pour payer fes dettes, & fonger uniquement à l'affaire de fon falut.

Monfieur le Procureur général de la Cour des Aydes (*b*), eft Premier Préfident de la même Compagnie : ce changement eft grand pour lui; ne manquez pas de lui écrire l'un ou l'autre; & que celui qui n'écrira pas, écrive un mot dans la lettre de celui

(*a*) De premier Maître d'Hôtel du Roi.
(*b*) Nicolas le Camus.

qui écrira. Le Président de Nicolaï est remis dans sa Charge (*c*). Voilà donc ce qui s'appelle les nouvelles.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 6 Janvier.*

ENFIN, ma chere fille, vous ne voulez pas que je pleure de vous voir à mille lieues de moi ; vous ne sçauriez pourtant empêcher que cet ordre de la Providence ne me soit bien dur & bien sensible : je ne m'accoûtumerai de long-temps à cet éloignement ; je coupe court, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les sentimens de mon cœur là-dessus ; je ne veux point vous donner un mauvais exemple, ni ébranler votre courage par le récit de mes foiblesses ; conservez toute votre raison ; jouissez de la grandeur de votre ame, pendant que je m'aiderai, com-

(*c*) De Premier Président de la Chambre des Comptes.

me je pourrai, de toute la tendresse de la mienne. Je fus hier à Saint Germain ; la Reine m'attaqua la premiere ; je fis ma cour à vos dépens, comme j'ai coûtume. On traita à fond le chapitre de votre accouchement ; puis, on parla de mon voyage de Provence ; un mot sur celui de Bretagne, & sur le bonheur de Madame de Chaulnes de m'y avoir trouvée ; j'étois allée à Saint Germain avec elle. Pour MONSIEUR, il me tira près d'une fenêtre pour me parler de vous, & m'ordonna très-sérieusement de vous faire ses complimens, & de vous dire la joie qu'il avoit de votre joli accouchement ; il appuya sur cela d'une telle sorte, qu'il ne tint qu'à moi d'entendre qu'il vouloit s'attacher à votre service, étant las, comme on dit, *d'adorer l'Ange.* Je trouvai MADAME mieux que je ne pensois, mais d'une sincérité charmante. Je ne pus voir Monsieur de Montausier, il étoit enfermé avec MONSEIGNEUR. Je ne finirois jamais de vous dire tous les complimens qu'on me fit, & à vous aussi ; & de tout cela autant en emporte le vent ; on est ravi de revenir

chez ſoi. Madame de Richelieu me parut abbatue, les fatigues de la Cour ont rabaiſſé ſon caquet; ſon moulin me parut en chommage: mais qui penſez-vous qu'on trouve chez moi? Monſieur le Préſident de Reauville, Monſieur le Préſident de Galiffet; de quoi parle-t-on? de Madame de Grignan; qui eſt-ce qui entre dans ma chambre? votre petite; vous dites qu'elle me fait ſouvenir de vous, c'eſt bien dit; vous voulez bien au moins que je vous réponde qu'il n'eſt pas beſoin de cela. Je monte en carroſſe; où vais-je? chez Madame de Valavoire; pourquoi faire? pour parler de Provence. Coulanges diſoit l'autre jour; voyez-vous bien cette femme-là? elle eſt toujours en la préſence de ſa fille. Vous voilà en peine de moi, vous avez peur que je ne ſois ridicule; non, ne craignez rien, on ne peut l'être avec une ſi agréable folie; & de plus, c'eſt que je me ménage ſelon les lieux, les temps, & les perſonnes avec qui je ſuis; & l'on jureroit quelquefois que je ne ſonge guères à vous, ce n'eſt pas où je ſuis le plus

en liberté. Je reçois votre lettre du 30. Ah, que vous me déplaisez, mon enfant, en parlant, comme vous faites, de vos aimables lettres ! quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre esprit, de votre style, à vous comparer à la Princesse d'Harcourt ? où pêchez-vous cette fausse & offensante humilité ? elle blesse mon cœur, elle offense la justice, elle choque la vérité ; quelles manieres ! changez-les, je vous en conjure, & voyez les choses comme elles sont ; si cela est, vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité, & ce sera une affaire à régler entre votre Confesseur & vous. Votre maigreur me tue : hélas ! où est le temps que vous ne mangiez qu'une tête de bécasse par jour, & que vous mouriez de peur de trop engraisser ? Si vous devenez grosse sur ces entrefaites, soyez assurée que vous voilà perdue, sans que vous puissiez en revenir. Monsieur de Grignan a bien du caquet ; il commence à grater du pied ; mais s'il succombe à la tentation, ne croyez pas qu'il vous aime ; quand on aime bien, on aime tout ; & la beauté qui ne

donne aucun chagrin, comme la vôtre, n'eſt pas une choſe à oublier: ſi Monſieur de Grignan la détruit, tenez-vous pour dit que ſa tendreſſe n'eſt pas d'un bon aloi. Il eſt vrai que Madame de Soubiſe vient encore d'accoucher; mais elle relève trop graſſe, cela fait qu'on n'a nulle pitié d'elle. Je vous plains bien de vos méchantes compagnies; la nouvelle qu'on y débite du Gouvernement de Bretagne donné à Monſieur de Rohan, eſt très-belle; cet homme parle comme du temps des Ducs (*de Bretagne*): je vous ſouhaite quelquefois un petit brin de ce que l'on a ici de reſte. On étoit hier ſur votre chapitre chez Madame de Coulanges; & Madame Scarron (*d*) ſe ſouvint avec combien d'eſprit vous aviez ſoûtenu autrefois une mauvaiſe cauſe à la même place, & ſur le même tapis où nous étions; il y avoit Madame de la Fayette, Madame Scarron, Segrais, Caderouſſe, l'Abbé Têtu, Guilleragues, Brancas. Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que vous

(*d*) Françoiſe d'Aubigné, depuis Marquiſe de Maintenon.

valez : tout eſt encore vif ; mais quand je penſe où vous êtes, quoique vous ſoyez Reine, le moyen de ne pas ſoupirer ? Nous ſoupirons encore de la vie qu'on fait ici & à Saint Germain, tellement qu'on ſoupire toujours. Vous ſçavez bien que Lauzun, en entrant en priſon, dit *in ſæcula ſæculorum* ; & je crois qu'on eût répondu ici en certains lieux, *amen* ; en d'autres, non. Vraiment quand il étoit jaloux de votre *voiſine*, il lui crevoit les yeux, il lui marchoit ſur la main, & que n'a-t-il pas fait à d'autres ?

Votre enfant eſt jolie, elle a un ſon de voix qui m'entre dans le cœur ; elle a de petites manieres qui plaiſent ; je m'en amuſe, & je l'aime ; mais je n'ai pas encore compris que ce degré puiſſe jamais vous paſſer par-deſſus la tête.



LETTRE XIX.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 13 Janvier.*

EH, mon Dieu, ma fille ! que me dites-vous ? quel plaiſir prenez-vous à dire du mal de votre perſonne, de votre eſprit ; à rabaiſſer votre bonne conduite ; à trouver qu'il faut avoir bien de la bonté pour ſonger à vous ? Quoiqu'aſſurément vous ne penſiez point tout cela, j'en ſuis bleſſée, vous me fâchez ; & quoique je ne duſſe peut-être pas répondre à des choſes que vous dites en badinant, je ne puis m'empêcher de vous en gronder, préférablement à tout ce que j'ai à vous mander. Vous êtes bonne encore, quand vous dites que vous avez peur des beaux eſprits ; ah ! ſi vous ſçaviez qu'ils ſont petits de près, & combien ils ſont quelquefois empêchez de leurs perſonnes, vous les remettriez bientôt à hauteur d'appui : vous ſouvient-il combien vous

en étiez quelquefois excédée ? Prenez garde que l'éloignement ne vous grossisse les objets, c'est un effet assez ordinaire.

Nous soupons tous les soirs avec Madame Scarron, elle a l'esprit aimable, & merveilleusement droit; c'est un plaisir que de l'entendre raisonner sur les horribles agitations d'un certain pays qu'elle connoît bien. Les désespoirs de cette d'Heudicourt dans le temps que sa place paroissoit si miraculeuse; les rages continuelles de Lauzun; les noirs chagrins, ou les tristes ennuis des Dames de Saint Germain, dont peut-être la plus enviée n'est pas toujours exempte; c'est une plaisante chose que de l'entendre causer sur tout cela. Ces discours nous ménent quelquefois bien loin de moralité en moralité, tantôt chrétienne, tantôt politique. Nous parlons très-souvent de vous, elle aime votre esprit & vos manieres; & quand vous vous retrouverez ici, vous n'aurez point à craindre de n'être point à la mode.

Mais écoutez la bonté du Roi, & songez au plaisir de servir un si ai-

mable Maître. Il a fait appeller le Maréchal de Bellefond dans son cabinet, & lui a dit ; » Monsieur le » Maréchal, je veux sçavoir pourquoi vous me voulez quitter ; est-» ce dévotion ? est-ce envie de vous » retirer ? est-ce l'accablement de vos » dettes ? si c'est le dernier, j'y veux » donner ordre, & entrer dans le » détail de vos affaires «. Le Maréchal fut sensiblement touché de cette bonté. » Sire, *dit-il*, ce sont mes det-» tes ; je suis abysmé, je ne puis voir » souffrir quelques-uns de mes amis » qui m'ont assisté, & que je ne puis » satisfaire «. » Hé bien, *dit le Roi*, il » faut assurer leur dette ; je vous » donne cent mille francs de votre » maison de Versailles, & un brevet » de retenue de quatre cent mille » francs, qui servira d'assurance, si » vous venez à mourir. Vous paye-» rez les arrérages avec les cent mille » francs ; cela étant, vous demeure-» rez à mon service «. En vérité, il faudroit avoir le cœur bien dur, pour ne pas obéir à un Maître, qui entre avec tant de bonté dans les intérêts d'un de ses domestiques : aussi le

le Maréchal n'y résista pas ; & le voilà remis à sa place, & comblé de bienfaits ; tout ce détail est vrai.

Il y a tous les soirs des bals, des comédies, & des mascarades à Saint Germain. Le Roi a une application à divertir MADAME, qu'il n'a jamais eue pour l'autre. Racine a fait une piéce qui s'appelle *Bajazet*, & qui léve la paille ; vraiment elle ne va pas en *empirando* comme les autres. Monsieur de Tallard dit (*e*) qu'elle est autant au-dessus des piéces de Corneille, que celles de Corneille sont au-dessus de celles de Boyer ; voilà ce qui s'appelle bien louer ; il ne faut jamais tenir les véritez captives. Nous en jugerons par nos yeux & par nos oreilles. *Du bruit de Bajazet mon ame importunée*, fait que je veux aller à la comédie ; nous en jugerons.

J'ai été à Livri ; ah ! ma chere enfant, que je vous ai bien tenu parole, & que j'ai songé tendrement à vous ! Il y faisoit très-beau, quoique très-froid ; mais le soleil brilloit ; tous les arbres étoient parez de perles &

(*e*) Exagération outrée.

de criſtaux ; cette diverſité ne déplaît point. Je me promenai fort ; je fus le lendemain dîner à Pomponne ; il ſeroit difficile de vous redire ce qui fut dit en cinq heures ; je ne m'y ennuyai point. Monſieur de Pomponne ſera ici dans quatre jours ; ce ſeroit un grand chagrin pour moi, ſi jamais j'étois obligée à lui aller parler pour vos affaires de Provence ; en vérité, tout de bon, il ne m'écouteroit pas ; vous voyez que je fais un peu l'entendue. Mais de bonne foi, rien n'eſt égal à Monſieur d'Uſez ; c'eſt ce qui s'appelle les groſſes cordes ; je n'ai jamais vu un homme, ni d'un meilleur eſprit, ni d'un meilleur conſeil : je l'attens pour vous parler de ce qu'il aura fait à Saint Germain.

Vous me priez de vous écrire de grandes lettres ; je penſe que vous devez être contente ; je ſuis quelquefois épouvantée de leur immenſité ; ce ſont toutes vos flateries qui me donnent cette confiance. Madame de Briſſac a une très-bonne proviſion pour ſon hiver, c'eſt-à-dire, Monſieur de Longueville & le Comte de Guiche ; mais en tout bien & tout

honneur ; ce n'eſt ſeulement que pour le plaiſir d'être adorée. On ne voit plus la Marans chez Madame de la Fayette, ni chez Monſieur de la R. F. Nous ne ſçavons ce qu'elle fait ; nous en jugeons quelquefois un peu témérairement ; elle avoit cet été la fantaiſie d'être violée, elle vouloit être violée abſolument ; pour moi, je crois qn'elle ne le ſera jamais ; quelle folle, bon Dieu ! & qu'il y a longtemps que je la vois, comme vous la voyez préſentement. Au reſte, ma fille, il ne tient pas à moi que je ne voie Madame de Valavoire (*f*) ; il eſt vrai qu'il n'eſt pas beſoin de me dire, *va la voir* ; c'eſt aſſez qu'elle vous ait vue pour me la faire courir ; mais elle court après quelqu'autre ; car j'ai beau la prier de m'attendre, je ne puis parvenir à ce bonheur. C'eſt à Monſieur le Grand qu'il faudroit donner votre *turlupinade*, elle eſt des meilleures. Châtillon nous en donne ici tous les jours des plus méchantes du monde.

(*f*) Une Dame de qualité de Provence, qui étoit arrivée depuis peu à Paris.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi au ſoir 15 Janvier.*

JE vous ai écrit ce matin, ma fille, par le Courier, qui vous porte toutes les douceurs & tous les agrémens du monde pour vos affaires de Provence; mais je vous veux écrire encore ce ſoir, afin qu'il ne ſoit pas dit que la poſte arrive ſans vous apporter de mes lettres. Tout de bon, je crois que vous les aimez, vous me le dites; pourquoi voudriez-vous me tromper en vous trompant vous-même? Mais ſi par hazard cela n'étoit pas, vous ſeriez à plaindre de l'accablement où je vous mettrois par l'abondance de mes lettres; les vôtres ſont ma félicité. Je ne vous ai point répondu ſur votre belle ame; c'eſt Langlade qui dit, *la belle ame*, pour badiner; mais de bonne foi, vous l'avez fort belle; ce n'eſt peut-être pas de ces ames du premier ordre,

comme *chose* (g), ce Romain, qui retourna chez les Cartaginois pour tenir sa parole, sçachant bien qu'il y seroit mis à mort; mais au-dessous, vous pouvez vous vanter d'être du premier rang.

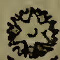
La piéce de Racine m'a paru belle; nous y avons été; ma *belle-fille* (h) m'a paru la plus miraculeusement bonne Comédienne que j'aye jamais vue: elle surpasse la *Desœillets* de cent mille piques; & moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles, quand elle paroît. Elle est laide de près, & je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence; mais quand elle dit des vers, elle est adorable. *Bajazet* est beau, j'y trouve quelque embarras sur la fin; & il y a bien de la pas-

(g) M. de Sauvebeuf rendant compte à M. le Prince d'une négociation, pour laquelle il étoit allé en Espagne, lui disoit; *chose*, *chose*, le Roi d'Espagne m'a dit, &c.

(h) C'est-à-dire, la Champmêlé, Comédienne, que le Marquis de Sévigné, son fils, avoit aimée. On prétend qu'elle n'avoit point d'esprit, mais que Racine, qui en étoit amoureux, lui apprenoit les tons machinalement.

ſion, & de la paſſion moins folle que celle de *Bérénice*: je trouve pourtant, à mon ſens, qu'elle ne ſurpaſſe pas *Andromaque*. Quant aux belles Comédies de Corneille, elles ſont autant au-deſſus que votre idée étoit au-deſſus de.... Appliquez, & reſſouvenez-vous de cette folie; & croyez que jamais rien n'approchera, je ne dis pas, ſurpaſſera, je dis que rien n'approchera des divins endroits de Corneille: il nous lut l'autre jour chez Monſieur de la R. F. une Comédie, qui fait ſouvenir de ſa défunte veine. Je voudrois cependant que vous fuſſiez venue avec moi après dîné, vous ne vous ſeriez point ennuyée; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puiſque j'en ai pleuré plus de vingt: vous auriez admiré votre *belle-ſœur*; vous auriez vu *les Anges* devant vous, & la Bordeaux qui étoit habillée en petite mignonne. Monſieur le Duc étoit derriere; Pomenars au-deſſus avec les laquais, ſon nez dans ſon manteau, parce que le Comte de Créance le veut faire pendre, quelque réſiſtance qu'il y faſſe: tout le bel air étoit ſur le

théâtre. Le Marquis de Villeroi avoit un habit de bal ; le Comte de Guiche ceinturé comme ſon eſprit ; tout le reſte en bandits. J'ai vu deux fois ce Comte chez Monſieur de la R. F. il me parut avoir bien de l'eſprit, & il étoit moins ſurnaturel qu'à l'ordinaire. Voilà notre Abbé, qui vous mande qu'il a reçu le plan de Grignan, dont il eſt très-content ; il s'y promène déja par avance, il voudroit bien en avoir le profil ; pour moi, j'attens à le bien poſſéder que je ſois dedans. J'ai mille complimens à vous faire de tous ceux qui ont entendu les agréables paroles du Roi pour Monſieur de Grignan ; Madame de Verneuil me vient la premiere, elle a penſé mourir. Adieu, mon enfant, que vous dirai-je de mon amitié, & de tout l'intérêt que je prens à vous ? J'embraſſe l'*admirable* Grignan, le *prudent* Coadjuteur, & le *préſomptueux* Adhémar ; n'eſt-ce pas là, comme je les nommois l'autre jour ?



LETTRE XXI.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 20 Janvier.*

VOILA les Maximes de Monſieur de la R. F. revues, corrigées & augmentées, c'eſt de ſa part que je vous les envoie ; il y en a de divines ; & à ma honte, il y en a que je n'entens point ; Dieu ſçait, comme vous les entendrez. Il y a un démêlé entre l'Archevêque de Paris & l'Archevêque de Rheims ; c'eſt pour une cérémonie ; Paris veut que Rheims demande permiſſion d'officier ; Rheims jure qu'il n'en fera rien : on dit que ces deux hommes ne s'accorderont jamais bien qu'ils ne ſoient à trente lieues l'un de l'autre ; ils ſeront donc toujours mal. Cette cérémonie eſt la Canoniſation d'un Borgia, Jéſuite ; toute la muſique de l'Opéra y fait rage ; il y a des lumières juſques dans la rue Saint Antoine ; on s'y tue. Le vieux Mérinville eſt mort ſans y être allé.

Ne

Ne vous trompez-vous point, ma fille, dans l'opinion que vous avez de mes lettres ? L'autre jour, un pendard d'homme voyant ma lettre infinie, me demanda ſi je penſois qu'on pût lire cela ; j'en tremblai, ſans deſſein toutefois de me corriger ; & me tenant à ce que vous m'en dites, je ne vous épargnerai aucune bagatelle, grande ou petite, qui vous puiſſe divertir : pour moi, c'eſt ma vie & mon unique plaiſir, que le commerce que j'ai avec vous ; toutes choſes ſont enſuite bien loin après. Je ſuis en peine de votre petit frere ; il a bien froid, il campe, il marche vers Cologne pour un temps infini ; j'eſpérois le voir cet hiver, & le voilà. Enfin, il ſe trouve que Mademoiſelle d'Adhémar eſt la conſolation de ma vieilleſſe ; je voudrois auſſi que vous viſſiez comme elle m'aime, comme elle m'appelle, comme elle m'embraſſe ; elle n'eſt point belle, mais elle eſt aimable, elle a un ſon de voix charmant, elle eſt blanche, elle eſt nette, enfin je l'aime. Vous me paroiſſez folle de votre fils ; j'en ſuis fort aiſe, on ne ſçauroit avoir trop de fantai-

ſies muſquées, ou point muſquées; il n'importe.

Il y a demain un bal chez MADAME; j'ai vu chez MADEMOISELLE l'agitation des pierreries; cela m'a fait ſouvenir de nos tribulations paſſées, & plût à Dieu y être encore! pouvois-je être malheureuſe avec vous? Toute ma vie eſt pleine de repentirs: Monſieur Nicole ayez pitié de moi, & me faites bien enviſager les ordres de la Providence. Adieu, ma chere fille, je n'oſerois dire que je vous adore; mais je ne puis concevoir qu'il y ait un degré d'amitié au-delà de la mienne; vous m'adouciſſez & m'augmentez mes ennuis par les aimables & douces aſſurances de la vôtre.



*LETTRE XXII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 22 Janvier à dix heures du soir. 1672.

ENFIN, ma fille, c'eſt tout ce que je puis faire, que de quitter le petit coucher de Mademoiſelle d'Adhémar pour vous écrire ; ſi vous ne voulez pas être jalouſe, je ne ſçais que vous dire ; c'eſt la plus aimable enfant que j'aye jamais vue ; elle eſt vive, elle eſt gaie, elle a de petits deſſeins & de petites façons qui plaiſent tout-à-fait. J'ai été aujourd'hui chez MADEMOISELLE, qui m'a envoyé dire d'y aller ; MONSIEUR y eſt venu, il m'a parlé de vous, il m'a aſſurée que rien ne pouvoit tenir votre place au bal ; il m'a dit que votre abſence ne devoit pas m'empêcher d'aller voir ſon bal ; c'eſt juſtement de quoi j'ai grande envie. Il a été fort queſtion de la guerre, qui eſt

enfin très-certaine. Nous attendons la résolution de la Reine d'Espagne (*i*), & quoi qu'elle dise, nous voulons guerroyer ; si elle est pour nous, nous fondrons sur les Hollandois ; si elle est contre nous, nous prendrons la Flandre ; & quand nous aurons commencé la noise, nous ne l'appaiserons peut-être pas aisément. Cependant nos Troupes marchent vers Cologne. C'est Monsieur de Luxembourg qui doit ouvrir la scène. Il y a quelques mouvemens en Allemagne.

J'ai fort causé avec Monsieur d'Usez ; notre Abbé lui a parlé de très-bonne grace du dessein qu'il a pour l'Abbé de Grignan ; il faut tenir cette affaire très-secrette, c'est sur la tête de Monsieur d'Usez qu'elle roule ; car on ne peut obtenir de Sa Majesté les agrémens nécessaires que par son moyen. On me dit en rentrant ici

(*i*) Anne-Marie d'Autriche, veuve de Philippe IV. Roi d'Espagne, & mère de Charles II. qui ne fut déclaré majeur qu'en 1676, & dont les Etats étoient alors gouvernez par la Reine, sa mère, assistée de six Conseillers nommez par le feu Roi.

que le Chevalier de Grignan (*k*) a la petite vérole chez Monſieur d'Uſez ; ce ſeroit un grand malheur pour lui, un grand chagrin pour ceux qui l'aiment, & un grand embarras pour Monſieur d'Uſez, qui ſeroit hors d'état d'agir dans toutes les choſes, où l'on a beſoin de lui ; voilà qui ſeroit digne de mon malheur ordinaire. Vous me louez continuellement ſur mes lettres, & je n'oſe plus vous parler des vôtres, de peur que cela n'ait l'air de rendre louanges pour louanges ; mais encore ne faut-il pas ſe contraindre juſqu'à ne pas dire la vérité : vous avez des penſées & des tirades incomparables, il ne manque rien à votre ſtyle ; d'Hacqueville & moi, nous étions ravis de lire certains endroits brillans ; & même dans vos narrations, l'endroit qui regarde le Roi, votre colère contre Lauzun, & contre l'Evêque, ce ſont des traits de maître : quelquefois j'en donne auſſi une petite

(*k*) Charles-Philippe Adhémar de Monteil, Chevalier de Malte, petit neveu de Jacques Adhémar de Monteil, Evêque d'Uſez.

part à Madame de Villars ; mais elle s'attache aux tendresses, & les larmes lui en viennent fort bien aux yeux. Ne craignez point que je montre vos lettres mal-à-propos ; je sçais parfaitement bien ceux qui en sont dignes, & ce qu'il en faut dire ou cacher. Ecoutez, ma fille, une bonté & une douceur charmante du Roi, votre Maître ; cela redoublera bien votre zèle pour son service. Il m'est revenu de très-bon lieu que l'autre jour Monsieur de Montausier (*l*) demanda une petite Abbaye à Sa Majesté pour un de ses amis ; il en fut refusé, & sortit fâché de chez le Roi, en disant, *il n'y a que les Ministres & les Maîtresses, qui ayent du pouvoir en ce pays.* Ces paroles n'étoient pas trop bien choisies, le Roi les sçut ; il fit appeller Monsieur de Montausier, lui reprocha avec douceur son emportement, le fit souvenir du peu de sujet qu'il avoit de se plaindre de lui ; & le lendemain il fit Madame de Cruf-

(*l*) Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, Gouverneur de Louïs, Dauphin de France, fils unique de Louis XIV.

ſol (*m*) Dame du Palais ; je vous dis que voilà des conduites de Titus : vous pouvez juger ſi le Gouverneur a été confondu, auſſi-bien que l'Evêque, qui vous doit ſa députation ; ces manières de ſe venger ſont bien cruelles. Le Roi a raccommodé l'Archevêque de Rheims avec celui de Paris. Que vous dirai-je encore ? Ma pauvre tante eſt accablée de mortelles douleurs, cela me fait une triſteſſe, & un devoir qui m'occupe.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 27 Janvier. 1672.

JE n'ai jamais rien vu de ſi aimable que vos lettres. Vous êtes contente de mon amitié, & vous me le dites d'une manière à pénétrer de tendreſſe un cœur comme le mien : vous voyez tout ce qui s'y paſſe ; vous découvrez

(*m*) Marie-Julie de Sainte-Maure, femme d'Emanuel de Cruſſol, Duc d'Uſez, & fille de M. de Montauſier.

que la plus grande partie de mes actions se fait en vue de vous être bonne à quelque chose ; vous expliquez le voyage de Pomponne dans sa vraie signification ; les visites de Monsieur le Camus tout de même ; & en vérité, ma fille, vous ne vous trompez pas ; & tant que votre pénétration me rendra de si bons offices, je ne crains pas que votre amitié diminue. J'admire votre humeur, elle est au-delà de tout ce qu'on peut vous souhaiter ; si vous en avez une autre moins commode, il faut lui pardonner en faveur de celle-là, & pardonner aussi à ceux, à qui vous vous découvriez assez peu, pour ne leur pas laisser voir clairement toutes vos bonnes qualitez ; comme alors elles n'étoient pas exercées, on ne vous connoissoit que par vos paroles. Mais, ma chere enfant, cette grande paresse de ne vouloir pas seulement penser à sortir un moment d'où vous êtes, me blesse le cœur. Je trouve les pensées de Monsieur de Grignan bien plus raisonnables ; celle qu'il avoit pour la Charge du Maréchal de Bellefond, au cas qu'il l'eût quittée, étoit tout-à-

fait de mon goût ; vous aurez vu comme la chose a tourné : mais j'aimerois assez que le desir de vous rapprocher, ne vous quittât point, quand il arrive des occasions ; & Monsieur d'Usez auroit fort bonne grace à témoigner au Roi qu'il est impossible de le servir si loin de sa personne, sans beaucoup de chagrin ; sur-tout, quand on a passé la plus grande partie de sa vie auprès de lui.

L'autre jour Monsieur de Berni (*n*) à Versailles passa par une fenêtre, croyant passer par une porte ; & tomba du premier étage sur un petit garçon qui fut blessé, & qui l'empêcha d'être tué ; il fut secouru ; il a la tête très-fracassée ; mais on ne croit pas qu'il en meure : voilà ce que font les croisées coupées jusqu'en bas ; on ne sçauroit jamais manquer à mettre par-tout des gardefous : cet accident fit grand bruit à Versailles. Au reste, ma fille, dites-moi souvent quelque petit mot de ma tante ; ce lui est une consolation dans ses continuelles douleurs. J'ai envoyé vos lettres ; celle

(*n*) Fils de Monsieur de Lionne, Secrétaire d'Etat.

de Madame de la Fayette eſt extrêmement jolie. Le commencement de votre dernière eſt étrange ; vous me donnez à deviner ce que vous avez fait la nuit ; j'ai tremblé depuis les pieds juſqu'à la tête ; je croyois que tout fût perdu ; il ſe trouve que vous avez attendu votre courier, & que vous avez bu joyeuſement à la ſanté du Roi, votre Maître ; j'ai reſpiré, & approuvé votre zèle : en vérité, on ne ſçauroit trop louer le Roi ; il eſt encore perfectionné depuis un an. Les Poëtes ont commencé à la Cour ; mais j'aime bien autant la proſe, depuis que tout le monde en ſçait faire, pour conter & chanter ſes louanges.

Je viens d'écrire une grande lettre à Monſieur de Pomponne pour toutes les affaires de Provence, dont Monſieur d'Uſez ne peut lui parler à cauſe de la petite vérole du pauvre Chevalier ; je n'oſe vous parler de l'état où il eſt ; il faut eſpérer à ſa grande jeuneſſe ; j'ai déja bien ſoupiré pour la crainte que j'ai de ſon mal. Madame de Guerchi, fille de la Comteſſe de Fieſque, eſt morte à la Campagne, pour avoir eu peur du

feu; elle étoit groſſe de huit mois; elle eſt accouchée, & morte enſuite: cette manière de mourir m'a bleſſé le cœur. Le petit Duc de Rohan eſt à l'extrêmité d'avoir bu deux verres d'eau-de-vie, après avoir bien bu du vin; il eſt dans le ſept d'une fiévre très-mortelle. Voilà une belle eſpérance pour Monſieur & Madame de Soubiſe: pour moi, après l'avoir vu aux Etats, & ſçachant comme il traitoit Madame de Rohan, j'en ſuis toute conſolée. Le Chancelier (*Seguier*) ſe meurt, il a renvoyé les Sceaux au Roi par le Duc de Coiſlin: voilà un joli préſent à faire. Mon Dieu, ma fille, que je voudrois bien voir Monſieur de Grignan ici avec une belle Charge auprès de ſon Maître, & envoyer promener tous vos Provençaux! Adhémar me les fera bien haïr; il eſt plaiſant de leur faire confidence de ce qu'il penſe d'eux. Adieu, ma très-aimable, je ne ſonge qu'à vous aller voir. J'embraſſe mon cher Grignan & ſa chère femme.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

1672. *A Ste. Marie du Fauxbourg, Vendredi 29 Janvier, jour de S. François de Sales, & jour que vous futes mariée. Voilà ma premiere radoterie, c'est que je fais des bouts-de-l'an de tout.*

ME voici dans un lieu, ma fille, qui est le lieu du monde, où j'ai pleuré le jour de votre départ le plus abondamment, & le plus amérement; la pensée m'en fait encore tressaillir. Il y a une bonne heure que je me promène toute seule dans le jardin : toutes nos sœurs sont à Vêpres, embarrassées d'une méchante musique; & moi, j'ai eu l'esprit de m'en dispenser. Ma chère enfant, je n'en puis plus, votre souvenir me tue en mille occasions : j'ai pensé mourir dans ce jardin, où je vous ai vue si souvent; je ne veux point vous dire en quel état je suis; vous avez une vertu sévère, qui n'en-

tre point dans la foibleſſe humaine; il y a des jours, des heures, des momens, où je ne ſuis pas la maîtreſſe; je ſuis foible, & ne me pique point de ne l'être pas; tant y a, je n'en puis plus, & pour m'achever, voilà un homme que j'avois envoyé chez le Chevalier de Grignan, qui m'en dit de ſi mauvaiſes nouvelles, qu'elles ne ſécheront pas mes yeux. Je crois qu'il diſpoſe en votre faveur de ce qu'il a; gardez-le, quoique ce ſoit peu, pour une marque de ſa tendreſſe; & ne le donnez point, comme votre cœur le voudroit: il n'y a pas un de vos beaux-freres, qui à proportion ne ſoit plus riche que vous. Je ne vous puis dire le déplaiſir que j'ai dans la vue de cette perte. Quoi! un petit aſpic, comme Monſieur de R..., revient de la mort; & cet aimable garçon, bien né, bien fait, de bon naturel, d'un bon cœur, dont la perte ne fait de bien à perſonne, nous va périr entre les mains! Si j'étois libre, je ne l'aurois pas abandonné, je ne crains point ſon mal; mais je ne fais pas ſur cela ma volonté. Vous recevrez par cet ordinaire des lettres

écrites plus tard, qui vous parleront plus précisément de ce malheur; pour moi, je me contente de le sentir.

Hier au soir Madame du Frênoi soupa chez nous: c'est une Nymphe, c'est une Divinité; mais Madame Scarron, Madame de la Fayette & moi, nous voulumes la comparer à Madame de Grignan, & nous la trouvames cent piques au-dessous, non pas pour l'air, ni pour le teint; mais ses yeux sont étranges; son nez n'est pas comparable au vôtre, sa bouche n'est point finie; la vôtre est parfaite, & elle est tellement recueillie dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les choses qui lui siéyent bien; il est impossible de se la représenter parlant communément, & d'affection sur quelque chose. Pour votre esprit, ces Dames ne mirent aucun degré au-dessus du vôtre; & votre conduite, votre sagesse, votre raison, tout fut célébré: je n'ai jamais vu une personne si bien louée; je n'eus pas le courage de faire *les honneurs de vous*, ni de parler contre ma conscience.

On dit que le Chancelier est mort:

je ne sçais si on donnera les Sceaux avant que cette poste parte. La Comtesse (*de Fiesque*) est très-affligée de la mort de sa fille, elle est à Sainte Marie de Saint Denis. Mon enfant, on ne peut assez se conserver & grosse & en couche, ni assez éviter d'être dans ces deux états, je ne parle pour personne. Adieu, ma très-chère, cette lettre sera courte; je ne puis rien écrire dans l'état où je suis; vous n'avez pas besoin de ma tristesse: mais si quelquefois vous recevez des lettres infinies, ne vous en prénez qu'à vous, & aux flateries que vous me dites sur le plaisir que vous donne leur longueur; vous n'oseriez plus vous en plaindre. Je vous embrasse mille fois, & m'en retourne à mon jardin, & puis à un bout de Salut, & puis chez des malades qui sont aussi chagrins que moi.

Voilà Madeleine-Agnès qui entre, & qui vous salue en Notre Seigneur.



LETTRE XXV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 3 Février.*

J'EUS hier une heure de conversation avec Monsieur de Pomponne; il faudroit plus de papier qu'il n'y en a dans mon cabinet, pour vous dire la joie que nous eumes de nous revoir, & comme nous passions à la hâte sur mille chapitres, que nous n'avions pas le temps de traiter à fond. Enfin, je ne l'ai point trouvé changé, il est toujours parfait, il croit que je vaux plus que je ne vaux effectivement : son père lui a fait comprendre qu'il ne pouvoit l'obliger plus sensiblement, qu'en m'obligeant en toute chose; mille autres raisons, à ce qu'il dit, lui donnent ce même desir; & sur-tout, il se trouve que j'ai le Gouvernement de Provence sur les bras, c'est un prétexte admirable pour avoir bien des affaires ensemble; voilà le seul chapitre qui ne

ne fut point étranglé. Je lui parlai à loiſir de l'Evêque ; il ſçait écouter auſſi-bien que répondre, & crut aiſément le plan que je lui fis des manières du Prélat ; il ne me parut pas qu'il approuvât qu'un homme de ſa profeſſion voulût faire le Gouverneur : il me ſemble que je n'oubliai rien de ce qu'il falloit dire ; il me donne toujours de l'eſprit ; le ſien eſt tellement aiſé, qu'on prend, ſans y penſer, une confiance qui fait qu'on parle heureuſement de tout ce qu'on penſe ; je connois mille gens qui font le contraire. Enfin, ma fille, ſans vouloir m'attirer de nouvelles douceurs, dont vous êtes prodigue pour moi, je ſortis avec une joie incroyable, dans la penſée que cette liaiſon avec lui vous feroit très-utile. Nous ſommes demeurez d'accord de nous écrire ; il aime mon ſtyle naturel & dérangé, quoique le ſien ſoit comme celui de l'éloquence même. Je vous mandai l'autre jour de triſtes nouvelles du pauvre Chevalier, on venoit de me les donner de même ; j'appris le ſoir qu'il n'étoit pas ſi mal, & enfin il eſt encore en vie, quoi-

qu'il ait été au-delà de l'Extrême-Onction, & qu'il soit encore très-mal : sa petite vérole sort & séche en même temps ; il me semble que c'est tout comme celle de Madame de Saint-Simon ; Ripert vous en écrira plus sûrement que moi ; j'en sçais pourtant tous les jours des nouvelles, & j'en suis dans une très-véritable inquiétude ; je l'aime encore plus que je ne pensois. Cette nuit Madame la Princesse de Conti (*o*) est tombée en apopléxie ; elle n'est pas encore morte ; mais elle n'a aucune connoissance, elle est sans pouls & sans parole ; on la martyrise pour la faire revenir : il y a cent personnes dans sa chambre, trois cent dans sa maison ; on pleure, on crie ; voilà tout ce que j'en sçais jusqu'à présent. Pour Monsieur le Chancelier (*p*), il est mort très-assurément, mais mort en grand homme ; son bel esprit, sa prodigieuse mémoire, sa naturelle éloquence, sa haute piété, se sont rassemblez aux

(*o*) Anne-Marie Martinozzi, Princesse de Conti, morte le 4 Février 1672.

(*p*) Pierre Seguier, mort le 28 Janvier 1672.

derniers jours de ſa vie : la comparaiſon du flambeau qui redouble ſa lumière en finiſſant, eſt juſte pour lui. Le Maſcaron (*q*) l'aſſiſtoit, & ſe trouvoit confondu par ſes réponſes & par ſes citations ; il paraphraſoit le *Miſerere*, & faiſoit pleurer tout le monde ; il citoit la Sainte Ecriture & les Pères, mieux que les Evêques dont il étoit environné ; enfin, ſa mort eſt une des plus belles & des plus extraordinaires choſes du monde : ce qui l'eſt encore plus, c'eſt qu'il n'a point laiſſé de grands biens ; il étoit auſſi riche en entrant à la Cour, qu'il l'étoit en mourant. Il eſt vrai qu'il a établi ſa famille ; mais ſi l'on prenoit chez lui, ce n'étoit pas lui. Enfin, il ne laiſſe que ſoixante-dix mille livres de rente ; eſt-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans Chancelier, & qui étoit riche naturellement ? La mort découvre bien des choſes, & ce n'eſt point de ſa famille que je tiens tout ceci. On

(*q*) Jules Maſcaron de l'Oratoire, célèbre Prédicateur, étoit depuis peu Evêque de Tulle, & fut transferé en 1679 à l'Evêché d'Agen.

les voit, nous avons fait aujourd'hui nos ſtations, Madame de Coulanges & moi. Madame de Verneuil (*r*) eſt ſi mal, qu'elle n'a pu voir le monde. On ne ſçait encore qui aura les Sceaux.

Je vous conjure de mander au Coadjuteur qu'il ſonge à faire réponſe ſur l'affaire dont lui écrit Monſieur d'Agen (*ſ*), j'en ſuis tourmentée: cela eſt mal d'être pareſſeux avec un Evêque de réputation. Je remets tous les jours à écrire à ce Coadjuteur, ſon irrégularité me débauche; je le condamne, & je l'imite. J'embraſſe Monſieur de Grignan; eſt-il encore queſtion des grives? Il y avoit l'autre jour une Dame, qui au lieu de dire ce qu'on dit d'une grive, *elle eſt ſaoule comme un grive*, diſoit que la Première Préſidente *étoit ſourde comme une grive*: cela fit rire. Adieu, ma chère fille, la vôtre eſt aimable; je m'en amuſe de bonne foi; elle embellit tous les jours.

(*r*) Madame de Verneuil étoit fille de Monſieur Seguier.

(*ſ*) Claude Joli, Evêque d'Agen. Il avoit été Curé de S. Nicolas des Champs à Paris.

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 5 Février. Il y a aujourd'hui mille ans que je suis née. 1672.

ON m'a assurée ce matin que le Chevalier se portoit mieux ; j'espère en sa jeunesse : je prie Dieu de tout mon cœur qu'il nous le redonne. Pour Madame la Princesse de Conti, elle mourut sept ou huit heures après que j'eus fermé mon paquet ; c'est-à-dire, hier à quatre heures du matin, sans aucune connoissance, ni avoir jamais dit une seule parole de bon sens : elle appelloit quelquefois *Cécile*, une Femme de chambre, & disoit, mon Dieu ! on croyoit que son esprit alloit revenir ; mais elle n'en disoit pas davantage ; elle expira en faisant un grand cri, & au milieu d'une convulsion, qui lui fit imprimer ses doigts dans le bras d'une femme qui la tenoit. La désolation de sa chambre ne se peut exprimer ;

Monſieur le Duc, Meſſieurs les Princes de Conti, Madame de Longueville, Madame de Gamache, pleuroient de tout leur cœur. Madame de Geſvres avoit pris le parti des évanouïſſemens; Madame de Briſſac de crier les hauts cris, & de ſe jetter par la place; il fallut les chaſſer, parce qu'on ne ſçavoit plus ce qu'on faiſoit; ces deux perſonnages n'ont pas réuſſi; qui prouve trop, ne prouve rien, dit je ne ſçais qui. Enfin, la douleur eſt univerſelle. Le Roi a paru touché, & a fait ſon panégyrique, en diſant qu'elle étoit plus conſidérable par ſa vertu que par la grandeur de ſa fortune. Elle laiſſe par ſon teſtament l'éducation de ſes enfans à Madame de Longueville: je diſois qu'il n'y avoit que le Diable qui gagnât à cette mort, & qu'il alloit reprendre ces deux petits Princes; mais afin qu'en nul lieu on ne s'en réjouïſſe, les voilà retombez en bonnes mains. Monſieur le Prince eſt tuteur; il y a vingt mille écus aux Pauvres, autant à ſes Domeſtiques; elle veut être enterrée à ſa Paroiſſe tout ſimplement, comme la moindre femme. Je ne ſçais

ſi ce détail eſt à propos ; mais vous voulez, & vous ſouffrez que mes lettres ſoient longues, & voilà le hazard que vous courez. Je vis hier ſur ſon lit cette ſainte Princeſſe ; elle étoit défigurée par les martyres qu'on lui avoit faits à la bouche ; on lui avoit rompu deux dents, & brûlé la tête ; c'eſt-à-dire, que ſi les pauvres patiens ne mouroient point de l'apopléxie, ils ſeroient à plaindre de l'état où l'on les met. Il y a de belles réfléxions à faire ſur cette mort, cruelle pour tout autre, mais très-heureuſe pour elle, qui ne l'a point ſentie, & qui étoit toujours préparée. Brancas en eſt pénétré.

J'oubliai avant-hier de vous mander que j'avois rencontré Canaples à Notre-Dame, & qu'après mille amitiez pour Monſieur de Grignan, il me dit que le Maréchal de Villeroi l'avoit aſſuré que les lettres de Monſieur de Grignan étoient admirées dans le Conſeil, qu'on les liſoit avec plaiſir, & que le Roi avoit dit qu'il n'en avoit jamais vu de mieux écrites ; je lui promis de vous le mander. Cette Dame que je ne vous nommai point

dans ma dernière lettre, c'étoit Madame de Louvois. A propos, Monſieur de Louvois eſt entré & aſſis au Conſeil depuis quatre jours en qualité de Miniſtre. Le Roi ſcellera demain avec ſix Conſeillers d'Etat & quatre Maîtres des Requêtes, on ne ſçait combien cela durera : voilà une belle Charge dont Sa Majeſté s'acquittera très-bien. Il me vient des penſées folles ſur le Chancelier ; mais où puis-je les avoir priſes dans le chagrin où je ſuis depuis deux ou trois jours ? Cette veille, ce jour, ce lendemain, ce temps de votre départ de l'année paſſée, tout cela m'a tellement touché le cœur & l'eſprit, que j'en avois ſans ceſſe les larmes aux yeux malgré moi ; car rien n'eſt moins utile que les douleurs d'une choſe, ſur laquelle on n'a plus aucun pouvoir : on ſe tue, on ſe dévore hors de propos, auſſi-bien qu'à faire des ſouhaits & des châteaux en Eſpagne ; vous êtes trop ſage pour les aimer ; & moi, je les aime. Je ſuis ravie, ma fille, que vous ayez du goût pour mes lettres ; je ne les crois pourtant pas auſſi agréables que vous me le

dites.

dites. Je vous envoie quatre rames de papier; vous ſçavez à quelle condition; j'eſpère en recevoir la plus grande partie entre-ci & Pâques; après cela, j'aſpirerai à d'autres plaiſirs.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 10 *Février.* 1672.

ENFIN, ma fille, après bien des alarmes & de fauſſes eſpérances nous avons perdu le pauvre Chevalier : je vous avoue que j'ai été ſenſiblement touchée de cette mort; elle arriva le Samedi 6 Février à quatre heures du matin. Si une fin véritablement chrétienne doit conſoler des chrétiens, nous devons nous conſoler par l'aſſurance de ſon ſalut; jamais plus de réſignation, jamais plus d'amour de Dieu, jamais plus de graces viſibles; il n'eût point voulu accepter la vie, ſi on eût pu la lui redonner, tant il avoit de confiance en la

miséricorde de Dieu, ensorte qu'on peut croire qu'il se sentoit dans des dispositions qu'il n'eût pas voulu remettre au hazard. Il a été rudement saigné ; il voulut résister à la dernière qui fut la onziéme ; mais les Médecins l'emporterent ; il leur dit qu'il s'abandonnoit donc, & qu'on alloit le tuer par les formes. La mort de Monsieur de Guise, qu'on a cru qui devoit être saigné, a bien fait mourir du monde après lui. Il y a eu dès Saint Germain de la faute de ce pauvre garçon ; il étoit incommodé d'un dévoiment au commencement de son service ; il prit du lait sans préparation pour le faire cesser ; le dévoiment cessa en effet ; mais au bout de huit jours la fiévre le prit en venant à Paris, & la petite vérole avec une telle corruption qu'on ne pouvoit durer dans sa chambre. C'est ainsi que la Providence avoit marqué la fin de sa vie dans les plus belles années de son âge. Voilà des détails bien tristes ; mais quand on est touché, on ne cherche point, ce me semble, à s'épargner par l'ignorance de ce qui s'est passé. Je ne devrois point mêler d'au-

tre diſcours dans cette lettre ; mais quand vous aurez eſſuyé vos premières larmes, vous la pourrez reprendre, & vous y verrez ce que nous avons réſolu touchant vos affaires.

Nous ne reçumes qu'hier la lettre que vous aviez écrite par le courier ; c'eſt juſtement celle dont j'étois en peine, il n'y en a point eu de perdue. J'ai été une heure avec Monſieur d'Uſez ; mon oncle l'Abbé y étoit auſſi ; nous avons fort diſcouru ; je ſuis plus ſatisfaite que jamais de la prudence & du bon eſprit de ce Prélat ; vous n'avez qu'à lui envoyer vos penſées toutes crues, en deux heures de réfléxion il voit tout ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Je lui ai montré une lettre que j'ai reçue de Monſieur de Pomponne ; il faut que je ménage une converſation entre Monſieur d'Uſez & lui ; le nom de Monſieur d'Uſez eſt plein de mauvais air préſentement ; il n'oſe aller à Saint Germain, il ne peut parler à Monſieur Colbert, cela nous coupe la gorge. Il ne croit pas qu'on doive aller bruſquement dans l'affaire

dont vous lui parlez, parce que si elle appartient aux députez, il ne faut pas mettre la raison de leur côté, & le tort du nôtre ; car en habiles gens, ils ne prendroient que ce petit endroit qu'ils feroient valoir, & cacheroient tout le reste. Quand les gens coupables tiennent une pauvre petite vérité pour eux, ils la retournent de cent façons, & sont insupportables. C'est sur quoi la prudence de Monsieur d'Usez vous est parfaitement nécessaire.

Le Marquis de Villeroi (*t*) a eu ordre de se retirer de la Cour, pour sa mauvaise conduite : voilà tout ce qu'a dit Sa Majesté. On tire plusieurs conséquences, on s'en prend à des gens ; enfin, ce qui est sûr, c'est que Vardes (*u*) en sera sensiblement aise ; c'est à Lyon qu'il est exilé, cette demeure n'est pas odieuse pour lui, pourvu qu'elle ne soit pas longue. Je suis persuadée que vous êtes si

(*t*) Le dernier Maréchal de ce nom.

(*u*) C'étoit le Marquis de Villeroi qui avoit donné lieu à la rupture de Madame la Comtesse de Soissons avec Monsieur de Vardes.

touchée du pauvre Chevalier, que je garde pour une autre fois mille bagatelles qui ne ſeroient pas de ſaiſon aujourd'hui.

Votre maxime eſt divine, Monſieur de la R. F. en eſt jaloux, il ne comprend pas qu'il ne l'ait pas faite; l'arrangement des paroles en eſt heureux; mais pourquoi n'entendez-vous pas la ſienne? Hélas! le moyen de vivre ſans folie, c'eſt-à-dire, ſans fantaiſie? & un homme n'eſt-il pas fou, qui croit être ſage, en ne s'amuſant & ne ſe divertiſſant de rien? vous reviendrez à notre opinion. L'Abbé a rendu tous les devoirs au pauvre Chevalier; j'en aurois fait autant; mais on m'auroit lapidée; je me contentai d'aller pleurer dès le jour même avec Monſieur d'Uſez, qui étoit dans une autre maiſon. Adhémar n'eſt point encore arrivé. Je ſuis en peine de vous ſçavoir à Aix, à cauſe de la petite vérole qui y étoit. Mon Dieu, qu'on eſt à plaindre, quand on aime beaucoup! Je vois d'ici la tranquillité où vous étiez à Lambeſc toute ſeule, pendant que votre cœur ſe repoſoit avec le pain & l'eau de la pareſſe;

vous revoilà dans les ragoûts. Votre comparaiſon n'eſt nullement ridicule, elle feroit rire ſi on rioit; mais on ne rit pas toujours. Hélas, ma chere enfant! il y a plus d'un an que je ne vous ai vue, je ſens vivement cette abſence; & vous, ma fille, n'y penſez-vous point quelquefois un petit moment?

Monſieur DE COULANGES.

Je ne m'amuſerai point, ma belle Comteſſe, à vous faire un méchant compliment; mais je vous aſſurerai ſeulement que j'ai été très-affligé de la mort de notre pauvre Chevalier; je m'étois ſi bien trouvé de ſon commerce en Provence, & j'eſpérois m'en ſi bien trouver par-tout, que ſa perte me touche ſenſiblement. Hélas! il vous ſouvient de notre mariage; qui eût crû qu'il eût été de ſi peu de durée? Voilà un beau ſujet de méditation pour les jeunes gens, comme pour ceux d'un âge plus avancé; il ne ſe faut fier ni à l'âge ni à la bonne ſanté, puiſque nous ſommes tous mortels, & que l'heure & le

moment ſont fort incertains. Je finis par cette moralité un peu triviale, & vous embraſſe, s'il vous plaît, ma belle Comteſſe, avec le dernier reſpect & la dernière tendreſſe.

Madame DE COULANGES.

Je ſuis très-fâchée de la mort de Monſieur le Chevalier de Grignan; mais ſans vouloir ajouter à votre affliction la peine de lire une méchante lettre, je vous prierai de trouver bon que je vous aſſure ici que je ſuis très-ſenſible à tout ce qui vous arrive, & que je me ſçais faire un fort grand plaiſir d'eſpérer que j'aurai l'honneur de vous voir cet été. J'irai certainement à Grignan, quand il m'en coûteroit de quitter le Marquis de Villeroi à Lyon; comprenez mon procédé. Adieu, Madame, c'eſt une choſe délicieuſe que de demeurer avec Madame de Sévigné.



LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 12 Février.*

JE ne puis, ma chere fille, qu'être en peine de vous, quand je ſonge au déplaiſir que vous aurez de la mort du pauvre Chevalier. Vous l'aviez vu depuis peu, c'étoit aſſez pour l'aimer beaucoup, & pour connoître encore plus toutes les bonnes qualitez que Dieu avoit miſes en lui. Il eſt vrai que jamais homme n'a été mieux né, & n'a eu des ſentimens plus droits & plus ſouhaitables, avec une très-belle phyſionomie, & une très-grande tendreſſe pour vous: tout cela le rendoit infiniment aimable, & pour vous, & pour tout le monde. Je comprens bien aiſément votre douleur, puiſque je la ſens en moi: cependant, j'entreprens de vous amuſer un quart-d'heure, & par des choſes où vous avez intérêt, & par le récit de ce qui ſe paſſe dans le monde.

J'ai eu une grande converſation avec Monſieur le Camus ; il entre ſi parfaitement bien dans nos ſentimens, qu'il me donne des conſeils ; il eſt piqué des conduites malhonnêtes ; & comme il en a de fort contraires, il n'a nulle peine à entrer dans nos vues, où la droiture & la ſincérité ſont en uſage : c'eſt ce dont il ne faut point ſe départir, quoiqu'il arrive ; cette mode revient toujours. On ne trompe guères long-temps le monde, & les fourbes ſont enfin découverts ; j'en ſuis perſuadée.

Le Marquis de Villeroi eſt donc parti pour Lyon, comme je vous l'ai mandé : le Roi lui fit dire par le Maréchal de Créqui qu'il s'éloignât ; on croit que c'eſt pour quelques diſcours chez Madame la Comteſſe (*de Soiſſons*) ; enfin,

On parle d'eaux, de Tibre, & l'on ſe tait
du reſte (*x*).

Le Roi demanda à MONSIEUR, qui revenoit de Paris, ce qu'on y diſoit. MONSIEUR lui répondit ; on

(*x*) Vers de Corneille dans Cinna, *Scène IV. Acte IV.*

parle fort de ce pauvre *Marquis* : & qu'en dit-on ? On dit, Monſieur, que c'eſt qu'il a voulu parler pour un autre malheureux : & quel malheureux, dit le Roi ? Pour le Chevalier de Lorraine, dit MONSIEUR : mais, dit le Roi, y ſongez-vous encore à ce Chevalier de Lorraine ? vous en ſouciez-vous ? aimeriez-vous bien quelqu'un qui vous le rendroit ? En vérité, répondit MONSIEUR, ce ſeroit le plus ſenſible plaiſir que je puſſe recevoir en ma vie : oh bien, dit le Roi, je veux vous faire ce préſent ; il y a deux jours que le courier eſt parti ; il reviendra, je vous le donne, & veux que vous m'ayez toute votre vie cette obligation, & que vous l'aimiez pour l'amour de moi ; je fais plus, car je le fais Maréchal de Camp dans mon Armée. Là-deſſus, MONSIEUR ſe jette aux pieds du Roi, & lui embraſſe long-temps les genoux, & lui baiſe une main avec une joie ſans égale. Le Roi le relève, & lui dit ; mon frere, ce n'eſt pas ainſi que des freres ſe doivent embraſſer, & l'embraſſe fraternellement. Tout ce détail eſt de très-

bon lieu, & rien n'eſt plus vrai : vous pouvez là-deſſus faire vos réfléxions, tirer vos conſéquences, & redoubler vos belles paſſions pour le ſervice du Roi, votre Maître. On dit que MADAME fera le voyage, & que pluſieurs Dames l'accompagneront. Les ſentimens ſont divers chez MONSIEUR ; les uns ont le viſage allongé d'un demi pied, d'autres l'ont raccourci d'autant. On dit que celui du Chevalier de Beuvron eſt infini. Monſieur de Navailles revient auſſi, & ſervira de Lieutenant Général dans l'Armée de MONSIEUR, avec Monſieur de Schomberg. Le Roi dit au Maréchal de Villeroi, il falloit cette petite pénitence à votre fils ; mais les peines de ce monde ne durent pas toujours. Vous pouvez vous aſſurer que tout ceci eſt vrai. C'eſt mon averſion que les faux détails ; mais j'aime les vrais : ſi vous n'êtes de mon goût, vous êtes perdue ; en voici d'infinis.

La Marans étoit l'autre jour ſeule en mante chez Madame de Longueville, on ſiffloit deſſus. Langlade vous mande qu'en vue de vous plaire

il la releva bien de ſentinelle ſur des ſotiſes qu'elle lui diſoit, il y a quelques jours ; & qu'il vous eût bien ſouhaitée derriére la porte ; plût à Dieu que vous y euſſiez été ! Madame de Briſſac étoit inconſolable chez Madame de Longueville ; mais par malheur le Comte de Guiche ſe mit à cauſer avec elle, & elle oublia ſon rolle, auſſi-bien que celui du déſeſpoir le jour de la mort (*y*) ; car il falloit en un certain endroit qu'elle eût perdu connoiſſance ; elle l'oublia, & reconnut fort bien des gens qui entroient.

Adieu, ma très-chère, ma très-aimable, ne trouvez-vous pas qu'il y a bien long-temps que nous ſommes ſéparées ? Je ſuis frappée de cette douleur d'une manière tellement importune, qu'elle me ſeroit inſupportable, ſi je n'aimois à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui y ſoient attachées.

(*y*) De Madame la Princeſſe de Conti.



LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 17 Février. 1672.

MONSIEUR de Coulanges & moi, nous avons donné un très-bon dîner à Monſieur le Préſident de Bouc ; Monſieur & Madame de Valavoire, Monſieur d'Uſez, & Adhémar en étoient ; mais écoutez le malheur ; le Préſident, après nous avoir promis, vint s'excuſer, il avoit une affaire à Saint Germain ; nous penſames nous pendre ; enfin, il fallut prendre courage : Madame de Valavoire amena la Buzanval ; mais le Préſident étoit le véritable objet de nos deſirs. Ce dîner étoit bon, délicat, magnifique ; enfin, tel qu'il étoit, il eſt irréparable ; le Bouc reviendra peut-être, mais le dîner ne reviendra pas. Adhémar étoit pénétré de douleur d'avoir appris en arrivant la mort de ſon pauvre frère : j'avois le cœur bien ſerré en l'em-

braſſant ; il alla coucher à Saint Germain, & me promit de me voir à ſon retour, & que nous parlerions de vous ; j'eſpère cette converſation. Vous me dites que je pleure, & que je ſuis là maîtreſſe ; il eſt vrai, ma fille, que je ne puis m'empêcher de pleurer quelquefois ; mais ne croyez pas que je ſois tout-à-fait la maîtreſſe de partir, quand je le voudrai ; je voudrois que ce fût demain, par exemple, & mon fils a préſentement des beſoins de moi très-preſſans. J'ai d'autres affaires pour moi ; enfin, il me faut juſqu'à Pâques : ainſi, mon enfant, on eſt la maîtreſſe, & on ne part point, & on pleure. J'ai vu tantôt notre Cardinal, il ne ſe peut conſoler de ne vous avoir pas trouvée ici ; il vous en écrit ; il m'a paru touché de bonne foi d'être à Paris, ſans avoir le plaiſir de vous voir, & de cauſer avec ſa chère niéce ; vous lui faites ſouhaiter la mort du Pape. Vous verrez le Chevalier de Lorraine plutôt que nous. Monſieur de Boufflers (z), gendre de Madame du Pleſſis, eſt mort

(z) François, Comte de Boufflers, frère aîné du feu Maréchal Duc de ce nom.

en passant d'une chambre à l'autre, sans autre forme de procès : j'ai vu tantôt sa petite veuve, qui, je crois, se consolera. Monsieur Isarn, un bel esprit, est mort de la même sorte. Je ne suis point sans inquiétude de vous sçavoir à Aix, avec tant d'air de petite vérole; au moins évitez les lieux publics & les presses; c'est un horrible mal que celui-là. Votre fille a le teint, comme l'avoit Mademoiselle de Villeroi, un blanc & un rouge séparé, des yeux d'un bleu merveilleux, des cheveux noirs, un tour de visage, & un menton à peindre; sa lèvre se rabaisse tous les jours; du reste, elle est faite au tour; elle ne crie jamais, elle est douce & caressante; elle appelle, elle dit cinq ou six mots; elle est vive; enfin, elle est aimable, & je l'aime. Adhémar m'a dit des merveilles de votre fils. Madame de Guénegaud m'a extrêmement priée de vous faire des complimens sur la mort du Chevalier, & à Monsieur le Coadjuteur d'Arles; tenez-la quitte de ce côté-là. Je viens d'apprendre qu'Adhémar a eu une conversation divine avec Monsieur Colbert; il

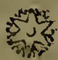
vous en rendra compte. L'autre jour on parloit devant le Roi de Languedoc, & puis de Provence ; & puis enfin, de Monsieur de Grignan ; on en dit beaucoup de bien : Monsieur de Janson en dit aussi ; & puis, il parla de sa paresse naturelle ; là-dessus, le Marquis de Charôt prit la parole, & lui dit d'un très-bon ton ; » Monsieur, quand il est question du » service du Roi, Monsieur de Gri- » gnan n'est point paresseux ; & per- » sonne ne peut jamais mieux faire » qu'il a fait dans cette dernière » Assemblée ; j'en suis fort bien ins- » truit «. Voilà de ces gens qu'il faut toujours ménager & instruire ; tout le monde fut de son avis. Je parlerai de l'*Adone* au bon homme Chapelain ; en le comblant d'honneur par votre souvenir. Je fais toujours vos complimens ; on vous les rend avec mille tendresses. Ma tante est toujours bien mal. Votre pauvre frère m'écrit souvent, & moi à lui : je suis au désespoir de la guerre, à cause des périls qu'il essuyera des premiers. La vie est cruellement mêlée d'absynthe. Ma chère enfant, je vous embrasse.

Monsieur

Monſieur DE COULANGES.

Je ne vous dis rien, mais je n'en penſe pas moins ; nous ſerons à Pâques à Lyon. Nous y allons, Madame de Coulanges & moi, pour le mariage de Mademoiſelle du Gué (*a*), qui, ſans aller chercher plus loin, épouſe M. de Bagnols que vous connoiſſez, ſon couſin iſſu de germain ; pour la naiſſance, ils n'ont rien à ſe reprocher ; & pour le bien, Bagnols a vingt-cinq bonnes mille livres de rente pardevers lui : n'eſt-ce pas là une très-bonne affaire ? J'eſpère que nous ferons les honneurs de Lyon à Madame votre mère, quand elle y paſſera. Adieu, Madame la Comteſſe, je vous aime toujours avec la même paſſion. Monſieur d'Adhémar m'a dit qu'il avoit apporté le portrait de Monſieur de Grignan, mais je ne l'ai point encore vu.

(*a*) Sœur de Madame de Coulanges.



LETTRE XXX.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 19 Février.*

JE m'en vais Dimanche à Saint Germain avec Madame de Coulanges, pour diſcourir un peu avec Monſieur de Pomponne; je crois cette converſation néceſſaire : je vous en rendrai compte, afin que Monſieur de Grignan m'appelle plus que jamais ſon petit Miniſtre. Adhémar a fait des miracles de ſon côté, Monſieur d'Uſez du ſien : enfin, il me ſemble que nous ne ſerons point ſurpris, & que nos précautions ſont aſſez bonnes. Mais que vous dirai-je de l'aimable portrait que Monſieur de Grignan a donné à Monſieur de Coulanges? Il eſt beau, & très-reſſemblant; celui de le Févre eſt un miſérable auprès de celui-ci. Je fais vœu de ne jamais revenir de Provence que je n'en aye un pareil, & un autre de vous; il n'y a point de dépenſe, qui me ſoit ſi

agréable ; mais prenez garde, ma chère enfant, de n'être point changée. Enfin, Madame de Guerchi n'eſt morte que par avoir le corps uſé de ſes fréquentes couches. J'honore bien les maris qui ſe défont de leurs femmes à force d'en être amoureux.

Nous avons fort cauſé, Guittaut & moi, de notre ami, qui eſt ſi ſage, & qu'il craint tant. Il n'oſe vous mander un accident qu'on croit qui lui eſt arrivé, c'eſt d'être paſſionnément amoureux de la borgneſſe, fille du Maréchal ; c'eſt amour, fureur, à ce qu'on dit. Il s'en défend, comme d'un meurtre ; mais ſes actions le trahiſſent ; il ſent le ridicule d'être amoureux d'une perſonne ridicule ; il eſt honteux, embarraſſé ; mais ce bel œil l'a charmé,

Cet œil charmant qui n'eut jamais
Son pareil en divins attraits.

Voilà ce que Guittaut n'oſoit écrire ; je vous confie ce ſecret, & je vous conjure de le garder très-fidellement : mais le moyen de ne point faire admirer en cette occaſion la puiſ-

ſance de l'orviétan ? J'ai vu depuis deux heures Adhémar, Monſieur de Gordes, Monſieur d'Uſez ; je ſuis en Provence. J'ai cauſé avec Adhémar, il m'aſſure que vous m'aimez, c'eſt tout ce qu'il y a pour moi d'agréable dans le monde : j'admire votre humeur, votre courage, votre raiſon, votre conduite ; je lui ai dit,

De grace montrez moins à mes ſens déſolez
La grandeur de ma perte, & ce que vous valez.

Nous ne finiſſons point ſur votre chapitre. Votre amie Madame de Vaudémont ſera bientôt heureuſe ; je le ſçais du même endroit qu'Adhémar : c'eſt encore un ſecret ; mais il y a des gens obligeans qui avancent le plaiſir de ſçavoir les ſecrets deux jours plutôt, & c'eſt tout : il y en a d'autres dont la ſécheresſe fait mourir. Que peut faire une amitié ſous cet amas d'épines ? où en ſont les douceurs ? elle eſt écraſée, elle eſt étouffée. Nous euſſions fait hier un livre là-deſſus, Guittaut & moi ; & je renouvellai mon vœu de ne jamais

connoître l'amitié sous un visage si déguisé. Adieu, ma très-aimable, je m'en vais souper chez Monsieur de la R. F. c'est ce qui fait que ma lettre est si courte.

LETTRE XXXI.

A la Même.

A Paris, Mercredi 24 Février. 1672.

J'AI reçu tout à la fois vos deux lettres. Je n'ai pu voir votre douleur sans renouveller la mienne; je vous trouve véritablement affligée, & c'est avec tant de raison, qu'il n'y a pas un mot à vous répondre : j'ai senti tout ce que vous sentez, & je n'avois point attendu la mort de ce pauvre Chevalier, pour en dire tous les biens qui se trouvoient en lui : je vous plains de l'avoir vu cette automne, c'est une circonstance à votre douleur. Monsieur d'Usez vous mandera ce que le Roi lui a dit là-dessus, à quoi toute la famille doit prendre part. On l'a fort regrété dans

ce pays-là, & la Reine m'en parla avec bonté, mais tout cela ne nous rend point cet aimable garçon. Vous aimez si chérement toute la famille de Monsieur de Grignan, que je vous crois aussi affligée que lui.

J'ai dîné aujourd'hui avec plusieurs Provençaux chez Monsieur de Valavoire, le mari & la femme sont les meilleures gens du monde : je vous plains de n'avoir point la femme, vous n'avez rien de si bon; elle est raisonnable & naturelle, elle me plaît fort. Nous avions Messieurs de Bouc, d'Oppéde, de Gordes, de Souliers, Madame de Buzanval, Monsieur d'Usez, Monsieur & Madame de Coulanges : votre santé a été célébrée au plus beau repas que j'aye jamais vu; nous avons été bienheureux de commencer. On a fort conté ici la bonne réception que vous avez faite à Monsieur le Duc d'Etrées; il en a écrit des merveilles à ses enfans. Madame de Rochefort n'a qu'un cri, depuis que vous avez écrit à ses cousines sans lui dire un mot : pour moi, je vous conseille de lui écrire, & de tâcher de l'appaiser à

quelque prix que ce ſoit. Ce que vous me mandez de votre ſéjour infini, me briſe le cœur : ma raiſon n'eſt pas ſi forte que la vôtre, & je me perds dans les réfléxions que cela me fait faire ; il faut finir tout court en cet endroit.

Madame de Villars vous fait ſes complimens, & à Monſieur de Grignan, & au Coadjuteur. Monſieur Chapelain a reçu votre ſouvenir avec enthouſiaſme ; il dit que l'*Adone* (*b*) eſt délicieux en certains endroits ; mais d'une longueur aſſommante : le chant de la Comédie eſt admirable ; il y a auſſi un petit roſſignol, qui s'égoſille pour ſurmonter un homme qui joue du luth ; il ſe vient percher ſur ſa tête ; & enfin, il meurt ; on l'enterre dans le corps du luth. Cette peinture eſt charmante. Monſieur & Madame de Coulanges vous diſent mille amitiez ; ils ſont occupez de leur mariage, ils s'en vont à Pâques ; ils me recevront à Lyon ; & moi, je les recevrai à Grignan. Ma tante (*c*) eſt toujours très-mal, elle vous re-

(*b*) Poëme Italien du Cavalier Marini.
(*c*) Madame de la Trouſſe.

mercie de vos bontez, & l'Abbé vous est toujours tout dévoué.

---

*LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi au soir 26 Février.*

J'AI reçu la lettre que vous m'avez écrite pour Monsieur de la Valette; tout m'est cher de ce qui vient de vous : je lui veux faire avoir Pélisson pour Rapporteur, afin de voir s'il sçait bien faire le Maître des Requêtes; je ne le puis croire, si je ne le vois.

Cette pauvre MADAME (*d*) est toujours à l'agonie; c'est une chose étrange que l'état où elle est. Mais tout est en émotion dans Paris, le Courier d'Espagne est revenu; il dit que non-seulement la Reine d'Espagne se tient au Traité des Pyrenées, qui est de ne point accabler

(*d*) Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston, Duc d'Orléans, morte le 3 Avril suivant.

ses

ſes Alliez ; mais qu'elle défendra les Hollandois de toute ſa puiſſance : voilà donc la plus grande guerre du monde allumée, & pourquoi ? c'eſt bien proprement, *les petits ſoufflets* ; vous en ſouvient-il ? Nous allons attaquer la Flandre ; les Hollandois ſe joindront aux Eſpagnols ; Dieu nous garde des Suédois, des Anglois, des Allemans ; je ſuis aſſommée de cette nouvelle. Je voudrois bien que quelque Ange voulût deſcendre du Ciel pour calmer tous les eſprits, & faire la paix.

Notre Cardinal (*de Retz*) eſt toujours malade, je lui rends de grands ſoins ; il vous aime toujours, il compte que vous l'aimez auſſi. L'affaire de Madame de Courcelles (*e*) réjouït fort le Parterre ; les Charges de la

(*e*) Une des plus belles femmes de ſon temps. Elle ſe nommoit Marie-Sidonia de Lénoncourt ; ſon père étoit Joachim de Lénoncourt, Marquis de Marolles, Gouverneur de Thionville, & Lieutenant Général des Armées du Roi ; & ſa mère, Iſabelle-Claire-Eugenie de Cromberg, d'une illuſtre Maiſon d'Allemagne. Elle étoit femme de Charles de Champlais, Marquis de Courcelles.

Tournelle ſont enchéries, depuis qu'elle doit être ſur la ſellette; elle eſt plus belle que jamais; elle boit, & mange, & rit, & ne ſe plaint que de n'avoir point encore trouvé d'amant à la Conciergerie. Je vous éclaircirai un peu mieux l'affaire dont vous me parlates l'autre jour; mais Monſieur le Comte de Guiche, ni Monſieur de Longueville, n'en ſont point, ce me ſemble: enfin, je vous en inſtruirai. Monſieur de Boufflers a tué un homme après ſa mort; il étoit dans ſa biére & en carroſſe, on le menoit à une lieue de Boufflers pour l'enterrer; ſon Curé étoit avec le corps; on verſe; la biére coupe le cou au pauvre Curé (*f*). Hier un homme verſa en revenant de Saint Germain, il ſe creva le cœur, & mourut dans le carroſſe.

Madame Scarron, qui ſoupe ici tous les ſoirs, & dont la compagnie eſt délicieuſe, s'amuſe & ſe joue avec votre fille; elle la trouve jolie & point du tout laide. Cette petite ap-

(*f*) Cette aventure donna lieu à la Fable de la Fontaine, qui a pour titre, *le Curé & le Mort.*

pelloit hier l'Abbé Têtu *ſon Papa ;* il s'en défendit par de très-bonnes raiſons, & nous le crumes. Je vous embraſſe, ma très-aimable ; je vous mandai tant de choſes en dernier lieu, qu'il me ſemble que je n'ai rien à dire aujourd'hui ; je vous aſſure pourtant que je ne demeurerois pas court, ſi je voulois vous dire tous les ſentimens que j'ai pour vous.

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

A Livri, Mardi premier Mars. 1672.

JE commence ma lettre aujourd'hui, ma fille, jour de Mardi gras, je l'acheverai demain. Si vous êtes à Sainte Marie, je ſuis chez notre Abbé, qui a depuis deux jours un petit déréglement qui lui donne de l'émotion ; je n'en ſuis pas encore en peine, mais j'aimerois mieux qu'il ſe portât tout-à-fait bien. Madame de Coulanges & Madame Scarron me vouloient mener à Vincennes ;

Monſieur de la R. F. vouloit que j'allaſſe chez lui entendre lire une Comédie de Molière ; mais en vérité, j'ai tout refuſé avec plaiſir ; & me voilà à mon devoir, avec la joie & la triſteſſe de vous écrire : il y a long-temps vraiment que je vous écris. Vous êtes donc à Sainte Marie, ne voulant pas laiſſer échaper un moment de la douleur que vous avez de la mort du pauvre Chevalier ; vous la voulez ſentir à longs traits, ſans en rien rabbatre, ſans aucune diſtraction : cette application à faire valoir, & à vouloir ſentir toute votre triſteſſe, me paroît d'une perſonne, qui n'eſt pas ſi embarraſſée qu'une autre d'avoir des occaſions de s'affliger ; j'en prens à témoin votre cœur. Voilà donc votre carnaval échapé de la fureur des réjouïſſances publiques ; ſauvez-vous auſſi de l'air de la petite vérole ; je la crains pour vous beaucoup plus que vous. Nous avons ici Madame de la Troche ; il eſt vrai qu'elle ſçait arriver à Paris : ſon ſéjour de l'année paſſée fut bien abyſmé à mon égard dans l'extrême douleur de vous perdre. Depuis ce temps,

ma chère enfant, vous êtes arrivée par-tout, comme vous dites; mais point du tout à Paris. Vos réfléxions sur l'efpérance font divines; fi Bourdelot les avoit faites, tout l'univers le fçauroit; vous ne faites pas tant de bruit pour faire des merveilles; *le malheur du bonheur* eft tellement bien dit, qu'on ne peut trop aimer une plume qui exprime ces chofes-là. Vous dites tout fur l'efpérance, & je fuis fi fort de votre avis, que je ne fçais fi je dois aller en Provence, tant j'ai de crainte d'en repartir. Je vois déja comme le temps galopera, je connois fes manières; mais enfuite de cette belle réfléxion, mon cœur décide, comme le vôtre; & je ne fouhaite rien tant que de partir: je veux même efpérer qu'il peut arriver de telles chofes, que je vous ramenerai avec moi; c'eft là-deffus qu'il eft difficile de parler de fi loin: foyez du moins bien fûre qu'il ne tiendra pas à une maifon ni à des meubles; je ne fonge qu'à vous; les pas que je fais pour vous, font les premiers; les autres viennent après comme ils peuvent.

J'ai donné vos lettres au Faux-bourg, elles ſont bien faites; on y trouve la réfléxion de Monſieur de Grignan admirable; on l'a penſée quelquefois, mais vous l'avez habillée pour paroître devant le monde. Je n'ai pas dit ce que vous avez trouvé dans la maxime qui reſſemble à la chanſon; pour moi, je ſuis de votre avis, je ſçaurai s'ils ont eu un autre deſſein, que de vouloir louer les fantaiſies, c'eſt-à-dire, les paſſions: ſi cela eſt, l'exacte Philoſophie s'en offenſe; ſi cela n'eſt pas, il faut qu'ils s'expliquent mieux.

Je ſoupai hier chez Gourville avec les la R. F. les Pleſſis, les la Fayette, les Tournais; nous attendions le grand Pomponne; mais le ſervice de ce cher Maître que vous honorez tant, l'empêcha de ſe retrouver avec la fleur de ſes amis; il a bien des affaires, à cauſe des dépêches qu'il faut écrire par-tout, & à cauſe de la guerre.

L'Archevêque de Toulouſe (*g*) a été fait Cardinal à Rome; & la nou-

(*g*) Pierre de Bonzi, depuis Archevêque de Narbonne.

velle en eſt venue ici dans le temps qu'on attendoit celle de Monſieur de Laon (*h*) : c'eſt une grande douleur pour tous ſes amis. On tient que Monſieur de Laon s'eſt ſacrifié pour le ſervice du Roi, & qu'afin de ne point trahir les intérêts de la France, il n'a point ménagé le Cardinal Altieri, qui lui a fait ce tour. On eſpère que ſon rang reviendra ; mais cela peut être long, & c'eſt toujours ici un dégoût.

Benſerade a dit plaiſamment à mon gré que le retour du Chevalier de Lorraine réjouïſſoit ſes amis, & affligeoit ſes créatures ; car il n'y en a point qui lui ait gardé fidélité.

J'ai ſçu, ſans en pouvoir douter, qu'il ne tiendra encore qu'à nous d'avoir la paix. La Reine d'Eſpagne n'a point préciſément répondu, comme on le diſoit ; elle a dit ſimplement qu'elle ſe tenoit au traité de paix, qui permet d'aſſiſter ſes alliez. Nous avons pris la même liberté pour le Portugal ; elle promet même préſen-

(*h*) Céſar d'Eſtrées, Evêque de Laon, fut déclaré Cardinal peu de temps après ; il l'étoit *in petto* depuis le mois d'Août de l'année 1671.

tement de ne point aſſiſter les Hollandois ; elle ne le veut pas ſigner, voilà le procès. Si on s'opiniâtre à vouloir qu'elle ſigne, tout eſt perdu ; ſi non, la paix ſera bientôt faite, quand nous n'aurons pas l'Eſpagne contre nous : le temps nous en apprendra davantage. Adieu, ma très-chère & très-aimable ; je crains bien qu'aimant la ſolitude, comme vous faites, vous ne vous creuſiez les yeux & l'eſprit à force de rêver.

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 4 Mars.*

VOUS dites donc, ma fille, que vous ne ſçauriez haïr vivement ſi long-temps ; c'eſt fort bien fait : je ſuis aſſez comme vous ; mais devinez ce que je fais fort bien en récompenſe ; c'eſt d'aimer vivement & très-long-tems qui vous ſçavez. Vous m'apparoiſſez dans une négligence qui m'afflige ; il eſt vrai que vous ne de-

mandez que des prétextes, c'eſt votre goût naturel : mais moi, qui vous ai toujours grondée là-deſſus, je vous gronde encore. De vous & de Madame du Freſnoi, on pétriroit une perſonne dans le juſte milieu : vous êtes aux deux extrêmitez, & aſſurément la vôtre eſt moins inſupportable, mais c'eſt toujours une extrêmité. J'admire quelquefois les riens que ma plume veut dire, je ne la contrains point : je ſuis bien heureuſe que de tels fagotages vous plaiſent ; il y a des gens qui ne s'en accommoderoient pas ; je vous prie cependant de ne les point regreter, quand je ſerai avec vous : me voilà jalouſe de mes lettres.

Le dîner de Monſieur de Valavoire effaça entierement le nôtre, non pas par la quantité des viandes, mais par l'extrême délicateſſe, qui a ſurpaſſé celle de tous *les côteaux* (*i*). Hé, ma fille, comme vous voilà faite ! Madame de la Fayette vous grondera comme un chien ; coëffez-vous demain pour l'amour de moi ; l'excès

(*i*) *Voyez la note de Broſſette ſur le cent ſeptiéme vers de la troiſiéme Satyre de Deſpréaux.*

de la négligence étouffe la beauté ; vous pouſſez votre triſteſſe au-delà de toutes les meſures. J'ai fait tous vos complimens ; ceux que l'on vous fait, ſurpaſſent le nombre des étoiles. A propos d'étoiles, la Gouville étoit l'autre jour chez la Saint-Lou ; qui a perdu ſon vieux page : la Gouville diſcouroit, & parloit de ſon étoile ; enfin, que c'étoit ſon étoile qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. Segrais ſe réveilla comme d'un ſommeil, & lui dit ; » mais, » Madame, penſez-vous avoir une » étoile à vous toute ſeule ? Je n'en- » tens que des gens qui parlent de » leur étoile ; il ſemble qu'ils ne di- » ſent rien : ſçavez-vous bien qu'il » n'y en a que mille vingt-deux ? » voyez s'il peut y en avoir pour » tout le monde «. Il dit cela ſi plaiſamment & ſi ſérieuſement, que l'affliction en fut déconcertée. C'eſt d'Hacqueville qui fait tenir vos lettres à Madame de Vaudémont : je ne le vois quaſi plus en vérité ; les gros poiſſons mangent les petits. Adieu, ma très-chère & très-aimable, je vous prépare Bajazet & les Contes

de la Fontaine pour vous divertir. Monſieur de la R. F. entend ſa maxime dans le ſens relâché, que votre philoſophie condamne : Epictéte (*k*) n'auroit pas été de ſon avis.

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi au ſoir 9 Mars. 1672.

NE me parlez plus de mes lettres, ma fille, je viens d'en recevoir une de vous, qui enlève, toute aimable, toute brillante, toute pleine de penſées, toute pleine de tendreſſe ; c'eſt un ſtyle juſte & court, qui chemine & qui plaît au ſouverain degré, même ſans vous aimer comme je fais. Je vous le dirois plus ſouvent, ſans que je crains d'être fade ; mais je ſuis toujours ravie de vos lettres ſans vous le dire. Madame de Coulanges l'eſt auſſi de quelques endroits que je lui fais voir, & qu'il eſt impoſſible de lire toute ſeule. Il y a un

(*k*) Philoſophe Stoïcien.

petit air de Dimanche gras répandu ſur cette lettre, qui la rend d'un goût nompareil.

Il y avoit long-temps que vous étiez abyſmée; j'en étois toute triſte; mais le jeu de l'oie vous a renouvellée, comme il l'a été par les Grecs : je voudrois bien que vous n'euſſiez joué qu'à l'oie. Un malheur continuel pique & offenſe; on hait d'être houſpillée par la fortune; cet avantage que les autres ont ſur nous, bleſſe & déplaît, quoique ce ne ſoit point dans une occaſion d'importance : Nicole *(l)* dit ſi bien cela. Enfin, j'en hais la fortune, & me voilà bien perſuadée qu'elle eſt aveugle, de vous traiter comme elle fait.

Vous me demandez les ſymptomes de cet amour; c'eſt premierement une négative vive & prévenante, c'eſt un air outré d'indifférence qui prouve le contraire; c'eſt le témoignage de gens qui voient de près, ſoûtenu de la voix publique; c'eſt une ſuſpenſion de tout ce mouvement de la machine ronde; c'eſt un relâchement de tous les ſoins ordinaires,

(l) Auteur des *Eſſais de Morale.*

our vaquer à un ſeul ; c'eſt une ſatyre
erpétuelle contre les vieilles gens
moureux : vraiment il faudroit être
ien fou, bien inſenſé ; quoi, une
eune femme ! voilà une bonne pra-
ique pour moi, cela me conviendroit
ort : j'aimerois mieux m'être rompu
es deux bras ; & à cela on répond
ntérieurement ; & oui, tout cela eſt
rai ; mais vous ne laiſſez pas d'être
moureux : vous nous dites vos réflé-
ions, elles ſont juſtes, elles ſont
raies, elles ſont votre tourment ;
nais vous ne laiſſez pas d'être amou-
eux : vous êtes tout plein de rai-
ons, mais l'amour eſt plus fort que
outes les raiſons : vous êtes malade,
ous pleurez, vous enragez, & vous
tes amoureux. Si vous conduiſez à
ette extrêmité Monſieur de Ven-
e (*m*), je vous prie, ma fille, que
'en ſois la confidente ; en attendant,
vous ne ſçauriez avoir un plus agréa-
ble commerce ; c'eſt un Prélat d'un
eſprit & d'un mérite diſtingué, c'eſt
le plus bel-eſprit de ſon temps ; vous
avez admiré ſes vers, jouïſſez de ſa

(*m*) Antoine Godeau, Evêque de Graſſe
& de Vence.

profe, il excelle en tout, il mérite que vous en faffiez votre ami. Vous citez plaifamment cette Dame qui aimoit à faire tourner la tête à des Moines; ce feroit une bien plus grande merveille de la faire tourner à Monfieur de Vence, lui, dont la tête eft fi bonne, fi bien faite, & fi bien organifée : c'eft un thréfor que vous avez en Provence, profitez-en; du refte, fauve qui peut.

Je vous défens, ma chère enfant, de m'envoyer votre portrait : fi vous êtes belle, faites-vous peindre; mais gardez-moi cet aimable préfent pour quand j'arriverai; je ferois fâchée de le laiffer ici; fuivez mon confeil, & recevez, en attendant, un préfent paffant tous les préfens paffez & préfens; car ce n'eft pas trop dire; c'eft un tour de perles de douze mille écus; cela eft un peu fort; mais il ne l'eft pas plus que ma bonne volonté : enfin, regardez-le, pefez-le, voyez comme il eft enfilé, & puis dites-m'en votre avis; c'eft le plus beau que j'aye jamais vu, on l'a admiré ici; il vient de l'Ambaffadeur de Venife, notre défunt voifin. Voilà

aussi un Livre que mon oncle de Sévigné (n) m'a priée de vous envoyer; je m'imagine que ce n'est pas un roman : je ne lui laisserai pas le soin de vous envoyer les Contes de la Fontaine, qui sont..... vous en jugerez. Vous êtes une jolie femme de n'être point grosse; mais vous avez des pensées là-dessus qui me font trembler: votre beauté vous jette dans des extrêmitez, parce qu'elle vous est inutile; vous trouvez qu'il vaut autant être grosse, c'est un amusement; voilà une belle raison : songez donc, ma fille, que c'est détruire entierement votre santé & votre vie. Nous tâchons d'amuser notre bon Cardinal; Corneille lui a lu une piéce qui sera jouée dans quelque temps, & qui fait souvenir des anciennes. Molière lui lira Samedi Trissotin (o), qui est une fort plaisante chose. Des-

(n) Renauld de Sévigné s'étoit retiré à Port-Royal des Champs, où il passa les dernières années de sa vie dans les exercices de la plus haute piété. Il y mourut le 16 Mars 1676. *Voyez le Nécrologe de Port-Royal des Champs, pag.* 117, *Edit. d'Amsterdam.*

(o) C'est-à-dire, *les Femmes sçavantes.*

préaux lui donnera ſon Lutrin & ſa Poëtique (*p*) : voilà tout ce qu'on peut faire pour ſon ſervice. Il vous aime de tout ſon cœur ce pauvre Cardinal ; il parle ſouvent de vous, & vos louanges ne finiſſent pas ſi aiſément qu'elles commencent. Mais hélas! quand nous ſongeons qu'on nous a enlevé notre chère enfant, rien n'eſt capable de nous conſoler ; pour moi, je ſerois très-fâchée d'être conſolée, je ne me pique ni de fermeté ni de philoſophie ; mon cœur me mène & me conduit. On diſoit l'autre jour, je crois vous l'avoir mandé, que la vraie meſure du mérite du cœur, c'étoit la capacité d'aimer : je me trouve d'une grande élévation par cette règle ; elle me donneroit trop de vanité, ſi je n'avois mille autres ſujets de me remettre à ma place. Adhémar m'aime aſſez ; mais il hait trop l'Evêque, & vous le haïſſez trop auſſi : l'oiſiveté vous jette dans cet amuſement ; vous n'auriez pas tant de loiſir, ſi vous étiez

(*p*) Ces deux Ouvrages n'étoient point encore au point de perfection, où ils parurent depuis en 1674 pour la première fois.

ici.

ici. Monſieur d'Uſez m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré & corrigé du vôtre, dont il fera des merveilles; fiez-vous-en à lui, vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez, ſans craindre que rien ſorte de ſes mains, que dans le juſte point de la perfection. Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuoſité, qui eſt la vraie marque de l'ouvrier : c'eſt le chien du *Baſſan* (*q*).

Voici une nouvelle, écoutez-moi; le Roi a fait entendre à Meſſieurs de Charôt, qu'il vouloit leur donner des Lettres de Duc & Pair, c'eſt-à-dire, qu'ils auront tous deux dès-à-préſent les honneurs du Louvre, & une aſſurance d'être paſſez au Parlement, la première fois qu'on en paſſera. On donne au fils la Lieutenance générale de Picardie, qui n'avoit pas été remplie depuis long-temps, avec vingt mille francs d'appointemens, & deux cens mille francs de Monſieur de Duras, pour la Charge de Capitaine des Gardes du Corps que

(*q*) Le Baſſan faiſoit entrer ſon chien dans la compoſition de preſque tous ſes tableaux.

Meſſieurs de Charôt lui cédent : raiſonnez là-deſſus, & voyez ſi Monſieur de Duras ne vous paroît pas fort heureux. Cette place eſt d'une telle beauté par la confiance qu'elle marque, & par l'honneur d'être proche de Sa Majeſté, qu'elle n'a point de prix. Monſieur de Duras pendant ſon quartier ſuivra le Roi à l'Armée, & commandera toute la Maiſon de Sa Majeſté. On parle toujours de la guerre, vous pouvez penſer combien j'en ſuis fâchée : il y a des gens qui veulent encore faire des Almanachs ; mais pour cette campagne ils ſont trompez. Toute mon eſpérance, c'eſt que la Cavalerie ne ſera pas expoſée aux Siéges que l'on fera chez les Hollandois ; il faut vivre pour voir démêler toute cette fuſée. J'ai vu le Marquis de Vence ; je le trouvai ſi jeune, que je lui demandai comment ſe portoit Madame ſa mère ; Monſieur de Coulanges me redreſſa ; le Cardinal de Retz interrompit notre converſation, mais ce ne fut que pour parler de vous. Je ſouhaite toujours Adhémar pour me redire encore mille fois que vous m'aimez ; vous m'aſſu-

rez que c'eſt avec une tendreſſe digne de la mienne ; ſi je ne ſuis contente de cette reſſemblance, je ſuis bien difficile à contenter.

Je viens de recevoir votre lettre du jour des Cendres ; en vérité, ma fille, vous me confondez par vos louanges & par vos remercimens ; c'eſt me faire ſouvenir de ce que je voudrois faire pour vous, & j'en ſoupire, parce que je ne me ſatisfais pas moi-même ; & plût à Dieu que vous fuſſiez ſi preſſée de mes bienfaits, que vous fuſſiez contrainte de vous jetter dans l'ingratitude ! Nous avons ſouvent dit que c'eſt la vraie porte pour en ſortir honnêtement, quand on ne ſçait plus où donner de la tête : mais je ne ſuis pas aſſez heureuſe pour vous réduire à cette extrêmité ; votre reconnoiſſance ſuffit & au-delà. Que vous êtes aimable ! & que vous me dites plaiſamment tout ce qui ſe peut dire là-deſſus ! Au reſte, quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de breland ! c'eſt un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de ſérieux voyages : vous jouez d'un malheur inſurmon-

table, vous perdez toujours; croyez-moi, ne vous opiniâtrez point; songez que tout cet argent s'est perdu sans vous divertir; au contraire, vous avez payé cinq ou six mille francs pour vous ennuyer, & pour être houspillée de la fortune. Ma fille, je m'emporte; il faut dire comme Tartuffe, *c'est un excès de zèle.* A propos de Comédie, voilà Bajazet; si je pouvois vous envoyer la Champmêlé, vous trouveriez la piéce meilleure; mais sans l'actrice, elle perd la moitié de son prix. Je suis folle de Corneille; il nous donnera encore *Pulchérie*, où l'on trouvera

La main qui crayonna
La mort du grand Pompée, & l'ame de Cinna.

Il faut que tout cède à son génie. Voilà cette petite Fable de la Fontaine sur l'aventure du Curé de Monsieur de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse auprès de son mort (*r*); cet événement est bizarre; la Fable est jolie, mais ce n'est rien

(*r*) Voyez la Fable XI. du Livre VII, *pag.* 34. *Paris*, *Edit. de* 1746.

au prix de celles qui ſuivront. Je ne ſçais ce que c'eſt que *ce Pot au lait* (*s*).

J'ai ſouvent des nouvelles de mon pauvre enfant ; la guerre me déplaît fort, pour lui premierement, & puis pour les autres que j'aime. Madame de Vaudémont eſt à Anvers, nullement diſpoſée à revenir ; ſon mari eſt contre nous. Madame de Courcelles (*t*) ſera bientôt ſur la ſellette, je ne ſçais ſi elle touchera *il petto adamantino* de Monſieur d'Avaux (*u*) ; mais juſqu'ici il a été auſſi rude à la Tournelle que dans ſa réponſe. Ma fille, j'écris ſans meſure, encore faut-il finir : en écrivant aux autres, on eſt aiſe d'avoir écrit ; & moi, j'aime à vous écrire par-deſſus toutes choſes. J'ai mille amitiez à vous faire de Monſieur de la R. F, de notre Cardinal, de Barillon, & ſur-tout de

(*s*) Autre Fable de la Fontaine, dont la moralité eſt la même que celle *du Curé & du Mort*. Voyez la Fable X. du Livre VII., *pag.* 31, *même Edit.*

(*t*) Voyez la lettre du 26 Février 1672, *pag.* 121.

(*u*) Le Préſident de Mêmes, père du P. Préſident de ce nom.

Madame Scarron, qui vous ſçait bien louer à ma fantaiſie ; vous êtes bien ſelon ſon goût. Pour Monſieur & Madame de Coulanges, Monſieur l'Abbé, ma tante, ma couſine, la Mouſſe, c'eſt un cri général pour me prier de parler d'eux ; mais je ne ſuis pas toujours en humeur de faire des litanies ; j'en oublie encore : en voilà pour long-temps. J'aime toujours ma petite enfant malgré les divines beautez de ſon frère.

---

* LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi* 11 *Mars.*

J'AI entrepris de vous écrire aujourd'hui la plus petite lettre du monde, nous verrons. Ce qui rend celles du Mercredi un peu infinies, c'eſt que je reçois le Lundi une de vos lettres, j'y fais un commencement de réponſe à la chaude ; le Mardi, s'il y a quelque affaire ou quelque nouvelle, je reprens ma lettre, & je

vous mande ce que j'en ſçais ; le Mercredi, je reçois encore une lettre de vous, j'y fais réponſe, & je finis par là : vous voyez bien que cela compoſe un volume ; quelquefois même il arrive une ſingulière choſe, c'eſt qu'oubliant ce que je vous ai mandé au commencement de ma lettre, j'y reviens encore à la fin, parce que je ne relis ma lettre qu'après qu'elle eſt faite ; & quand je m'apperçois de ces répétitions, je fais une grimace épouvantable ; mais il n'en eſt autre choſe, car il eſt tard ; je ne ſçais point raccommoder , & je fais mon paquet. Je vous mande cela une fois pour toutes, afin que vous excuſiez cette radoterie. Mademoiſelle de Méri vous envoie les plus jolis ſouliers du monde ; j'en ai remarqué ſurtout une paire, qui me paroît ſi mignonne, que je la crois propre à garder le lit ; vous ſouvient-il combien cette folie vous fit rire un ſoir ? Au reſte, ma fille, ne vous aviſez point de me remercier pour toutes mes bonnes intentions, pour tous les riens que je vous donne ; ſongez au principe qui me fait agir ; on ne remer-

cie point d'être aimée paſſionnément, votre cœur vous apprendra d'autres ſortes de reconnoiſſances. J'ai vu le Chevalier & l'Abbé de Valbelle ; je ſuis Provençale, je l'avoue ; les Bretons en ſont jaloux. Adieu, ma très-aimable, il me ſemble que vous ſçavez combien je ſuis à vous ; c'eſt pourquoi je ne vous en dirai rien ; auſſi-bien j'ai réſolu de ne pas faire une grande lettre ; ſi pourtant je ſçavois quelque choſe de réjoüiſſant, je vous le manderois aſſurément ; car je ne m'amuſerois pas à ſoûtenir cette ſote gageure.

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 16 Mars.*

VOUS me parlez de mon départ ; ah, ma fille ! je languis dans cet eſpoir charmant ; rien ne m'arrête que ma tante (*x*), qui ſe meurt

(*x*) Henriette de Coulanges, Marquiſe de la Trouſſe.

meurt de douleur & d'hydropiſie : elle me briſe le cœur par l'état où elle eſt, & par tout ce qu'elle dit de tendre & de bon ſens ; ſon courage, ſa patience, ſa réſignation, tout cela eſt admirable. Monſieur d'Hacqueville & moi, nous ſuivons ſon mal jour à jour ; il voit mon cœur, & la douleur que j'ai de n'être pas libre tout préſentement ; je me conduis par ſes avis, nous verrons entre ci & Pâques ; ſi ſon mal augmente, comme il a fait depuis que je ſuis ici, elle mourra entre nos bras ; ſi elle reçoit quelque ſoulagement, & qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que Monſieur de Coulanges ſera revenu. Notre pauvre Abbé eſt au déſeſpoir auſſi-bien que moi ; nous verrons donc comme cet excès de mal ſe tournera dans le mois d'Avril, je n'ai que cela dans la tête ; vous ne ſçauriez ſouhaiter de me voir autant que je ſouhaite de vous embraſſer ; bornez votre ambition, & ne croyez jamais pouvoir m'égaler là-deſſus.

Mon fils me mande qu'ils ſont miſérables en Allemagne, & ne ſça-

vent ce qu'ils font. Il a été très-affligé de la mort du Chevalier de Grignan. Vous me demandez si j'aime toujours bien la vie ; je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisans ; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvois retourner en arrière, je ne demanderois pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse ; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement ; il faut que j'en sorte, cela m'assomme, & comment en sortirai-je ? par où ? par quelle porte ? quand sera-ce ? en quelle disposition ? souffrirai-je mille & mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? aurai-je un transport au cerveau ? mourrai-je d'un accident ? comment serai-je avec Dieu ? qu'aurai-je à lui présenter ? la crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui ? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? que puis-je espérer ? suis-je digne du Paradis ? suis-je digne de l'Enfer ? quelle alternative ! quel embarras ! rien n'est si fou que de mettre son salut dans

l'incertitude ; mais rien n'eſt ſi naturel, & la ſote vie que je mène, eſt la choſe du monde la plus aiſée à comprendre : je m'abyſme dans ces penſées, & je trouve la mort ſi terrible, que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène, que par les épines dont elle eſt ſemée. Vous me direz que je veux donc vivre éternellement, point du tout ; mais ſi on m'avoit demandé mon avis, j'aurois bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'auroit ôté bien des ennuis, & m'auroit donné le ciel bien ſûrement & bien aiſément : mais parlons d'autre choſe.

Je ſuis au déſeſpoir que vous ayez eu *Bajazet* par d'autres que par moi ; c'eſt ce chien de Barbin (*y*), qui me hait parce que je ne fais pas des Princeſſes de Cléves & de Montpenſier (*z*). Vous avez jugé très-juſte & très-bien de Bajazet, & vous aurez vu que je ſuis de votre avis. Je voulois vous envoyer la Champmêlé

(*y*) Fameux Libraire de ce temps-là.

(*z*) Romans de Madame de la Fayette, qui enrichiſſoient Barbin par la grande vogue qu'ils avoient.

pour vous réchauffer la piéce. Le perſonnage de Bajazet eſt glacé ; les mœurs des Turcs y ſont mal obſervées ; ils ne font point tant de façons pour ſe marier ; le dénouement n'eſt point bien préparé ; on n'entre point dans les raiſons de cette grande tuerie ; il y a pourtant des choſes très-agréables, mais rien de parfaitement beau, rien qui enlève, point de ces tirades de Corneille qui font friſſonner. Ma fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine ; ſentons-en toujours la différence ; les piéces de ce dernier ont des endroits froids & foibles, & jamais il n'ira plus loin qu'*Alexandre* & qu'*Andromaque* : Bajazet eſt au-deſſous au ſentiment de bien des gens, & au mien, ſi j'oſe me citer. Racine fait des *Comédies* (*a*) pour la Champmêlé, ce n'eſt pas pour les ſiécles à venir ; ſi jamais il n'eſt plus jeune, & qu'il ceſſe d'être amoureux, on verra ſi je me trompe (*b*).

(*a*) On employoit autrefois le mot de *Comédie* dans un ſens générique.

(*b*) L'événement a fait voir par *Mithridate*, par *Phédre*, par *Athalie*, &c. que le ſentiment de Madame de Sévigné tenoit encore du préjugé de ce temps-là.

Vive donc notre vieil ami Corneille, pardonnons-lui de méchans vers en faveur des divines ſaillies dont nous ſommes tranſportez; ce ſont des traits de maître, qui ſont inimitables. Deſpréaux en dit encore plus que moi; & en un mot, c'eſt le bon goût; tenez-vous-y.

Voici un bon mot de Madame Cornuel, qui a fort réjouï le parterre. Monſieur Tambonneau le fils a quitté la robe, & a mis une ſangle autour de ſon ventre & de ſon derrière; avec ce bel air il veut aller ſervir ſur la mer, je ne ſçais ce que lui a fait la terre: on diſoit donc à Madame Cornuel qu'il s'en alloit à la mer; hélas! dit-elle, eſt-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé? Cela fut dit ſans malice; c'eſt ce qui a fait rire extrêmement.

Madame de Courcelles eſt fort embarraſſée; on lui refuſe toutes ſes requêtes; mais elle dit qu'elle eſpère qu'on aura pitié d'elle, puiſque ce ſont des hommes qui ſont ſes Juges. Notre Coadjuteur ne lui feroit point de grace préſentement; vous me le repréſentez dans les occupations de

ſaint Ambroiſe. Il me ſemble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à *ſon image & ſemblance ;* votre fils veut auſſi lui reſſembler ; mais ſans offenſer la beauté du Coadjuteur , où eſt donc la belle bouche de ce petit garçon ? où ſont ſes agrémens ? il reſſemble donc à ſa ſœur ; vous m'embarraſſez fort par cette reſſemblance. Je vous aime bien , ma fille , de n'être point groſſe ; conſolez-vous d'être *belle inutilement* par le plaiſir de n'être pas toujours mourante. Je ne ſçaurois vous plaindre de n'avoir point de beurre en Provence , puiſque vous avez de l'huile admirable & d'excellent poiſſon. Ah , ma fille ! que je comprens bien ce que peuvent faire & penſer des gens comme vous au milieu de vos Provençaux ! Je les trouverai comme vous , & je vous plaindrai toute ma vie de paſſer avec eux de ſi belles années de la vôtre. Je ſuis ſi peu deſireuſe de briller dans votre Cour de Provence , & j'en juge ſi bien par celle de Bretagne , que par la même raiſon qu'au bout de trois jours à Vitré , je ne reſpirois que les Rochers , je vous

jure devant Dieu que l'objet de mes desirs, c'est de passer l'été à Grignan avec vous : voilà où je vise, & rien au-delà. Mon vin de Saint Laurent est chez Adhémar, je l'aurai demain matin ; il y a long-temps que je vous en ai remerciée *in petto*, cela est bien obligeant. Monsieur de Laon aime bien cette manière d'être Cardinal. On assure que l'autre jour Monsieur de Montausier (*c*) parlant à Monsieur le Dauphin de la dignité des Cardinaux, lui dit que cela dépendoit du Pape, & que s'il vouloit faire Cardinal un Palefrenier, il le pourroit : là-dessus le Cardinal de Bonzi arrive ; Monsieur le Dauphin lui dit ; Monsieur, est-il vrai que si le Pape vouloit, il feroit Cardinal un Palefrenier ? Monsieur de Bonzi fut surpris, & devinant l'affaire, il lui répondit ; il est vrai, Monsieur, que le Pape choisit qui il lui plaît ; mais nous n'avons pas vu jusqu'ici qu'il ait pris

(*c*) M. le Duc de Montausier, Gouverneur de feu MONSEIGNEUR, étoit non-seulement incapable de flater & de mentir, mais il ignoroit encore l'art de feindre, si commun chez les Courtisans.

des Cardinaux dans ſon écurie. C'eſt le Cardinal de Bouillon qui m'a conté ce détail.

J'ai fort entretenu Monſieur d'Uſez ; il vous mandera la conférence qu'il a eue, elle eſt admirable ; il a un eſprit poſé, & des paroles meſurées, qui ſont d'un grand poids dans ces occaſions : il fait & dit toujours très-bien par-tout. On diſoit de Jarzé ce qu'on vous a dit, mais cela eſt incertain. On prétend que la joie de la Dame n'eſt pas médiocre pour le retour du Chevalier de Lorraine. On dit auſſi que le Comte de Guiche & Madame de Briſſac ſont tellement ſophiſtiquez, qu'ils auroient beſoin d'un truchement. Ecrivez un peu à notre Cardinal, il vous aime : *le Fauxbourg* (*d*) vous aime ; Madame Scarron vous aime, elle paſſe ici le carême, & céans preſque tous les ſoirs. Barillon y eſt encore, & plût à Dieu, ma belle, que vous y fuſſiez auſſi !

(*d*) C'eſt-à-dire, Monſieur de la R. F. & Madame de la Fayette, qui demeuroient l'un & l'autre au Fauxbourg S. Germain, & que Madame de Sévigné voyoit très-ſouvent.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 23 Mars. 1672.

MADAME de Villars, Monſieur Chapelain, & quelqu'autre encore, ſont ravis de votre lettre ſur l'ingratitude. Il ne faut pas que vous croyiez que je ſois ridicule, je ſçais à qui je montre ces petits morceaux de vos grandes lettres, je connois mes gens, je ne le fais point mal-à-propos, je ſçais le temps & le lieu : mais enfin, c'eſt une choſe charmante que la manière dont vous dites quelquefois de certaines choſes ; fiez-vous à moi, je m'y connois. Je veux vous relire quelque jour pluſieurs endroits qui vous plairont, & entr'autres celui de l'ingratitude ; de ſorte, me dites-vous, qu'après tant de bontez, je ne ſonge plus qu'à vous refuſer la première petite grace que vous me demanderez ; je ne finirois point, car tout eſt de ce ſtyle. J'ai-

me fort votre petite hiſtoire du Peintre (*e*), mais il faudroit, ce me ſemble, qu'il mourût. Vos cheveux friſez *naturellement* avec le fer, poudrez *naturellement* avec une livre de poudre, du rouge *naturel* avec du carmin, cela eſt plaiſant : mais vous étiez belle, comme un Ange ; je ſuis toute réjouïe que vous ſoyez en état de vous faire peindre, & que vous conſerviez ſous votre négligence une beauté ſi merveilleuſe. Madame Scarron a reçu votre embraſſade ; il n'y a ſorte de louanges qu'elle ne vous donne, ni ſorte d'eſtime particulière qu'elle ne faſſe paroître pour vous.

Le Chancelier n'aura point un enterrement magnifique, comme on le prétendoit : ils vouloient un Prince du Sang pour conduire le deuil ; Monſieur le Prince a dit qu'il étoit incommodé ; Monſieur le Duc, que cela étoit bon le temps paſſé, & que les Princes de ce ſiécle-ci ſont plus

(*e*) Peintre Provençal, nommé *Fauchier*, qui en faiſant le portrait de Madame de Grignan en Madeleine, fut pris d'une colique ſi violente, qu'il en mourut le lendemain.

grands Seigneurs qu'ils n'étoient. Meſſieurs les Princes de Conti ont dit qu'ils ne pouvoient faire ce que Monſieur le Duc refuſoit. En un mot, la famille du Chancelier eſt déſolée ; l'exemple du Chancelier de Belliévre, qu'un Prince de Conti honora de ſa préſence au convoi, n'a été de nulle conſidération.

Le Comte de Guiche diſoit l'autre jour des merveilles des eſprits de vos pays chauds ; il ne s'y eſt pas ennuyé un moment. Je ſongeai que vous ne m'aviez jamais cité une ſeule perſonne, dont l'eſprit fût digne d'être diſtingué. Croyez, ma fille, que ce n'eſt pas ſans une profonde douleur que je vois votre retour dans ces idées de Platon, & que je ſens une telle ſéparation juſques dans la moëlle de mes os, ſans pouvoir jamais m'en conſoler. Pour mon voyage, il tient à ma tante ; mais dans un mois on verra ce qu'on en doit attendre : c'eſt la ſeule choſe qui m'arrête ; ſans cela j'irois avec Monſieur & Madame de Coulanges ; l'Abbé & moi, nous ne faiſons plus que languir après notre départ. J'admire

les choſes qui m'arrivent pour me déſeſpérer. Je fais préſentement l'équipage de mon fils, ſans préjudice des lettres de change qui vont leur train : tout le monde eſt abyſmé, & tout le monde partira. On dit que la petite vérole eſt à Grignan, eſt-il vrai ? cela me conſoleroit de mon retardement. Enfin, ma fille, ſoyez très-perſuadée que nous ne ſongeons qu'à partir, & qu'il n'y a rien devant cette envie, ni devant ce voyage ; le chaud même ne m'arrêtera point.

Vous me demandez le mal de ma tante ; c'eſt une hydropiſie de vent & d'eau ; elle eſt très-enflée, elle n'a plus de place pour ſe nourrir ; le lait qui eſt l'unique remède, ne peut pas réparer tant de ſéchereſſe ; elle eſt uſée, ſon foie eſt gâté, elle a ſoixante-ſix ans ; voilà ſon mal. Le mois d'Avril nous décidera ſur ſa mort ou ſur ſa vie ; je paſſe bien des heures auprès d'elle, & je ſuis très-affligée de ſon état. Ce que vous dites ſur le cœur *adamantino*, eſt admirable ; ce ſeroit une grande commodité de l'avoir ainſi, non pas com-

me celui que nous entendons, mais *adamantino* au pied de la lettre; ſans cela on ſouffre mille ſortes de tourmens. Il eſt vrai que l'amour doit être bien glorieux, il l'eſt bien auſſi: mais que Monſieur de Grignan eſt heureux d'être ſi chrétien! j'eſpère qu'il me convertira.

On ne donne point la Charge de Monſieur de Lauzun; vous pouvez raiſonner là-deſſus, & ſur ſon embraſement: mais c'eût été une belle aventure, s'il eût brûlé ce pauvre Monſieur Fouquet, qui ſupporte ſa priſon héroïquement, & qui n'eſt nullement déſeſpéré. On ne parle que de la guerre; le Roi a deux cent mille hommes ſur pied, toute l'Europe eſt en émotion; on voit bien, comme vous dites, que la pauvre machine ronde eſt abandonnée. Nous parlons ſouvent de vous, le Cardinal (*de Retz*) & moi; il vous aime fort, & moi, que fais-je à votre avis? Ma pauvre tante vous remercie de votre aimable ſouvenir. La Mouſſe tremble pour ſa philoſophie. Parlez un peu au Cardinal de vos machines, des machines qui aiment,

des machines qui ont une élection pour quelqu'un, des machines qui ſont jalouſes, des machines qui craignent ; allez, allez, jamais Deſcartes n'a prétendu nous le faire croire.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 30 Mars.*

N'ÊTES-VOUS point trop aimable, ma chère enfant ? vous aimez mes lettres, vous voulez qu'elles ſoient grandes, & vous me flatez de la penſée que vous les aimez moins, quand elles ſont petites : mais ce pauvre Grignan a bien affaire d'avoir la complaiſance pour vous de lire de tels volumes. Je me ſouviens toujours de l'avoir vu admirer qu'on pût lire de longues lettres, il a bien changé d'avis ; je me fie bien à vous au moins pour ne lui pas montrer ce qui le pourroit ennuyer. Je vous fais une réparation, je croyois que vous

n'aviez point fait réponſe au Cardinal; vous l'avez faite très-bonne. Il faut auſſi que je vous avoue que j'ai ſupprimé méchamment les complimens de Madame de Villars; je vous ai parlé d'elle dans mes lettres, & me ſuis bien gardée de vous rendre tout ce qu'elle m'avoit dit: ne ſoyez pas fâchée contr'elle, elle vous aime & vous admire; je la vois aſſez ſouvent, elle eſt ravie de parler de vous, & de lire des morceaux de vos lettres; cela me donne pour elle un attachement très-naturel. Elle partira à Pâques malgré la guerre, elle en ſera quitte pour revenir, ſi les Eſpagnols font les méchans: comme ils ont beaucoup d'argent, ces Villars, aller & venir, & faire un grand équipage, n'eſt pas une choſe qui mérite leur attention. On dit que les Anglois ont battu cinq Vaiſſeaux Hollandois, & que l'Ambaſſadeur a dit au Roi, que le Roi (*f*), ſon Maître, avoit commencé la guerre ſur la mer, & qu'il le ſupplioit de lui tenir ſa parole, & de la commencer ſur la terre.

Vous ſçavez, ma fille, ce que

(*f*) Charles II. Roi d'Angleterre.

m'eſt le nom de Roqueſante (*g*), & quelle vénération j'ai pour ſa vertu. Vous pouvez croire que ſa recommandation & la vôtre me ſont fort conſidérables ; mais mon crédit ne répond pas à mes bonnes intentions. Vous m'avez dit tant de bien du Préſident dont il eſt queſtion, qu'on ſe feroit honneur de le ſervir, ſi on avoit quelque voix en chapitre : j'en parlerai au hazard ; mais en vérité tout eſt ſi caché à Verſailles, qu'il faut attendre en paix les oracles qui en ſortent. Pour Monſieur de Roqueſante, ſi vous ne lui faites mes complimens en particulier, vous êtes brouillée avec moi. Vous avez friſſonné de la fiévre de notre Abbé, je vous en remercie ; mais comme vous

(*g*) Conſeiller au Parlement d'Aix, homme d'un vrai mérite, & qui avoit été l'un des Commiſſaires de M. Fouquet. Il donna de ſi grandes preuves de ſon intégrité & de ſes lumières dans le jugement de ce procès, que Madame de Sévigné en avoit conſervé pour lui une eſtime ſingulière. Peu de gens ignorent la part que Madame de Sévigné avoit priſe à l'affaire de M. Fouquet. *Voyez ſes Lettres M. S. à M. de Pomponne au ſujet de ce procès.*

étiez

étiez ſeule à friſſonner, & que l'Abbé ne friſſonnoit point du tout, vous ſentez bien que je n'ai point friſſonné. Son mal étoit une émotion continuelle ſans aucun accident; il s'eſt gouverné ſagement, & je ſuis perſuadée que c'eſt de la ſanté pour vingt ans, Dieu le veuille; je lui ai fait toutes vos amitiez, il en eſt très-touché. Ma tante ne parle que pour vous remercier; ſon état perce le cœur des plus indifférens; elle enfle tous les jours, les remèdes ne font point d'effet: elle me diſoit tantôt, enfin, ma chère, voilà ce qui s'appelle une femme abandonnée; elle ſe diſpoſe à mourir, & en parle ſans frayeur; elle eſt ſeulement étonnée qu'il faille tant de douleurs pour faire mourir une perſonne ſi foible. Il y a des manières de mourir bien rudes & bien cruelles; la ſienne eſt des plus pitoyables qu'on puiſſe voir; elle reçoit mes ſoins avec une grande tendreſſe, je lui en rends de la même façon, & ſuis ſi extrêmement touchée de ſes douleurs, & de l'horrible déſeſpoir de ma couſine, qu'il m'eſt impoſſible de n'en pas pleurer.

Voici, ma fille, une réfléxion qui me vient ſur les pertes fréquentes que vous faites au jeu, & ſur celles de Monſieur de Grignan : prenez-y garde, il n'eſt pas agréable d'être dupe ; ſoyez perſuadée que ce n'eſt pas une choſe naturelle de gagner & de perdre continuellement. Il n'y a pas longtemps qu'on m'avoua le fredon de l'Hôtel de la Vieuville ; vous ſouvient-il de cette volerie ? Il ne faut pas croire que tout le monde joue comme vous : voilà ce que l'intérêt que je prens à vous, me fait dire ; comme cet intérêt vient d'un cœur qui eſt à vous, je ſuis aſſurée que vous le trouverez bon. Ne trouverez-vous point bon auſſi de ſçavoir que Kéroual (*h*), dont l'étoile avoit été devinée avant qu'elle partît, l'a ſuivie très-fidellement ? Le Roi d'Angleterre l'a aimée ; elle s'eſt trouvée avec une legère diſpoſition à ne le pas haïr : enfin, elle ſe trouve groſſe de huit mois ; voilà qui eſt étrange. La Caſtelmaine eſt diſgraciée ; c'eſt ainſi qu'on en uſe dans ce Royaume-là. Pendant que nous ſommes ſur ce

(*h*) Depuis Ducheſſe de Portſmouth.

ton, je vous dirai, avec la permiſſion de la ſageſſe de Monſieur de Grignan, que le petit-fils de F** & du Chevalier de Lorraine, je ne ſçais ſi je me fais bien entendre, eſt élevé pêle-mêle avec les enfans de Madame d'Armagnac à la vue du public; & l'on fit un grand jeu au retour du Chevalier d'éprouver la force du ſang; il confirma tout ce qu'on dit là-deſſus, & trouva cet enfant ſi joli, & s'y attacha d'une telle ſorte, qu'enfin on lui dit la vérité; il en fut ravi, & Madame d'Armagnac continue ſa bonté, & le nourrit ſous le nom du Chevalier de Lorraine: ſi vous le ſçavez déja, voilà qui vous ennuyera beaucoup. Adhémar eſt tout propre à vous conter ces bagatelles; je me ſens auſſi du relâchement pour les nouvelles, ſçachant qu'il eſt en lieu de vous les mander beaucoup mieux que moi.

Je reçois votre lettre du 23 écrite ſur la plume des vents, auſſi-bien que la mienne du Vendredi: ah, ma fille! qu'elle eſt aimable, quoiqu'elle ne ſoit point une réponſe! elle en vaut mille fois mieux: c'eſt donc là ce que

vous m'écrivez, quand vous n'avez rien à me dire ; voilà qui me ravit, vous me dites mille tendreſſes, & je vous avoue que je me laiſſe doucement flater à cette aimable vérité. Qui eſt donc ce Breton que vous ſervez pour l'amour de moi ? Il eſt vrai que tous les Provençaux me ſont de quelque choſe.

C'eſt aujourd'hui l'acte du pauvre Abbé (*i*) ; quelle folie ! on s'en va diſputer contre lui, le tourmenter, le pointiller ; il faut qu'il réponde à tout : pour moi, je ſuis perſuadée que rien n'eſt plus injuſte que ces ſortes de choſes, & que cela fait l'eſprit d'une rudeſſe épouvantable. Vous me parlez du temps, notre hiver a été admirable, trois mois d'une belle gelée ; voilà qui eſt fait, le printemps commence ; rien n'eſt plus ſage que nous ; pourquoi êtes-vous ſi extravagans ? J'ai horreur de l'inconſtance de Monſieur de Vardes ; il a trouvé cette conduite dans la fin

(*i*) Louis-Joſeph Adhémar de Monteil, frère de M. de Grignan, nommé en 1680 à l'Evêché d'Evreux, & peu de temps après à celui de Carcaſſonne.

de ſa paſſion ſans aucun ſujet que de n'avoir plus d'amour ; cela déſeſpère, mais j'aimerois encore mieux cette douleur que d'être quittée pour une autre ; voilà notre vieille querelle. Il y a bien d'autres ſujets ſur quoi je n'approuve pas Monſieur de Vardes. Si Corbinelli me ſouhaite en Provence, il fait ce que je fais tous les jours de ma vie.

Monſieur & Madame de Coulanges ſont trop honorez de toutes vos douceurs, ils vous écriront : je les vois partir avec un grand chagrin ; Monſieur de Coulanges prétend bien revoir *Jaquemart & Marguerite* (*k*) avant que de mourir. Pour Madame de Coulanges, elle ira à Grignan, nous l'y recevrons, quand elle m'aura fait les honneurs de Lyon. On m'a dit ce ſoir que l'Abbé de Grignan avoit fait des merveilles en Sorbonne : notre Cardinal en eſt ravi.

(*k*) Deux figures de l'Horloge du Beffroi de Lambeſc, qui frappent les heures.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi premier Avril.*

VOUS avez écrit, ma fille, des choſes à Guitaut ſur l'eſpérance que vous avez de me voir en Provence, qui me transportent de joie : vous pouvez penſer quel plaiſir c'eſt de les apprendre indirectement, quoiqu'on les ſçache déja. Il eſt vrai cependant que cela ne peut augmenter l'envie que j'ai de partir, elle eſt au dernier degré ; ma tante ſeule fait mon retardement ; elle eſt ſi mal que je ne comprens pas qu'elle puiſſe être longtemps dans cet état ; je vous en dirai des nouvelles, comme de la ſeule grande affaire que j'aye préſentement.

Je vis hier Madame de Verneuil, qui eſt revenue de Verneuil & de la mort ; le lait l'a rétablie, elle eſt belle, elle eſt de belle taille ; il n'y a plus de diſpute entre ſon corps de

jupe & le mien : elle n'eſt plus rouge ni crevée, comme elle étoit ; cet état la rend aimable ; elle aime, elle oblige, elle loue : elle me chargea de mille douceurs pour vous. On fit hier matin un Service au Chancelier à Sainte Elizabeth ; je n'y fus point, parce qu'on oublia de m'apporter mon billet ; tout le reſte de la terre habitable y étoit. Madame de Fieubet entendit ceci : la C** paſſa devant la B** ah ! dit la B** voilà une mijaurée qui a eu pour plus de cent mille écus de nos hardes ; la C** ſe retourne, & comme Arlequin, *hi*, *hi*, *hi*, *hi*, *hi*, lui fit-elle, en lui riant au nez ; voilà comme on répond aux folles, & paſſe ſon chemin : quand cela eſt auſſi vrai qu'il l'eſt, cela fait extrêmement rire.

Madame de Coulanges & Monſieur de Barillon jouerent hier la ſcène de Vardes & de Mademoiſelle de T**, nous avions tous envie de pleurer ; ils ſe ſurpaſſerent eux-mêmes. Quant à la Champmêlé, c'eſt quelque choſe de ſi extraordinaire, qu'en votre vie vous n'avez rien vu de pareil ; c'eſt la Comédienne que

l'on cherche, & non pas la Comédie. J'ai vu Arianne pour la ſeule actrice ; cette Comédie eſt fade, les Comédiens ſont maudits ; mais quand la Champmêlé arrive, on entend un murmure, tout le monde eſt ravi, & l'on pleure de ſon déſeſpoir.

Monſieur le Chevalier de Lorraine alla voir la F** l'autre jour ; elle voulut jouer la délaiſſée, elle parut embarraſſée : le Chevalier avec cette belle phyſionomie ouverte que vous lui connoiſſez, la voulut tirer de toute ſorte d'embarras, & lui dit ; » Mademoiſelle, qu'avez-» vous ? pourquoi êtes-vous triſte ? » qu'y a-t-il d'extraordinaire à tout » ce qui nous eſt arrivé ? Nous nous » ſommes aimez, nous ne nous ai-» mons plus ; la conſtance n'eſt pas » une vertu des gens de notre âge ; il » vaut bien mieux que nous ou-» blyions le paſſé, & que nous re-» prenions les tons & les manières » ordinaires. Voilà un joli petit chien, » qui vous l'a donné ? « Et voilà le dénouement de cette belle paſſion.

Que liſez-vous, ma chère enfant ? pour moi, je lis la découverte des Indes

Indes par Chriſtophe Colomb, qui me divertit au dernier point; mais votre fille me réjouït encore plus; je l'aime, & je ne vois pas bien que je puiſſe m'en défendre; elle careſſe votre portrait, & le flate d'une façon ſi plaiſante, qu'il faut vîtement la baiſer. J'admire que vous vous coëffiez dès ce temps-là à la mode de celui-ci; vos doigts vouloient tout relever, tout boucler; enfin, c'étoit une prophétie.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 6 Avril. 1672.

JE ne ſçais où j'en ſuis à cauſe de la maladie de ma tante; l'Abbé & moi, nous pétillons, & nous ſommes réſolus, ſi ſon mal ſe tourne en langueur, de nous en aller en Provence; car enfin, où ſont les bornes de notre bon naturel? Pour moi, je ne vois que vous, & j'ai une telle impatience de vous aller voir, que

tous mes autres ſentimens n'en ont pas bien toute leur étendue. Vous pouvez toujours être certaine que j'ai plus d'envie de partir, que vous n'en avez que je parte ; vous croyez que c'eſt beaucoup dire, je le crois auſſi ; mais je ne puis exagérer ſur mes ſentimens. Je ne manque pas de dire à ma tante tous vos aimables ſouvenirs : elle croit mourir bientôt, & ſuivant ſon humeur complaiſante elle ſe contraint juſqu'à la mort, & fait ſemblant d'eſpérer à des remèdes qui ne lui font plus rien, afin de ne pas déſeſpérer ma couſine : mais quand elle peut dire un mot ſans être entendue, on voit ce qu'elle penſe, & c'eſt la mort qu'elle enviſage à loiſir avec beaucoup de vertu & de fermeté.

Je ſuis effrayée des maux de Provence ; voilà donc votre enfant ſauvé de la petite vérole ; mais la peſte, qu'en dites-vous ? j'en ſuis très-alarmée ; c'eſt un mal à nul autre ſemblable, dont votre ſoleil ſçaura mal garantir ceux qu'il éclaire. Je prie Monſieur le Gouverneur de donner ſur cela tous les meilleurs ordres du monde.

Monſieur le Duc donna Samedi une chaſſe *aux Anges* (*l*), & un ſouper à Saint Maur des plus beaux poiſſons de la mer. Ils revinrent à une petite maiſon près de l'Hôtel de Condé, où après minuit ſonné plus ſcrupuleuſement que nous ne faiſions en Bretagne, on ſervit le plus grand medianoche du monde en viandes très-exquiſes: cette petite licence n'a pas été bien reçue, & a fait admirer la charmante bonté de la Maréchale de Grancei. Il y avoit la Comteſſe de Soiſſons, Meſdames de Coëſquen & de Bordeaux, pluſieurs hommes, & le Chevalier de Lorraine; des hautbois, des muſettes, des violons; & de Madame la Ducheſſe, ni du carême pas un mot; l'une étoit dans ſon appartement, & l'autre dans les cloîtres. Toutes ces Dames ſont brunes, nous trouvons qu'il falloit bien du jaune pour les parer.

Monſieur de Coulanges eſt au déſeſpoir de la mort du Peintre (*m*).

(*l*) Meſdames de Marei & de Grancei, filles de la Maréchale de Grancei.

(*m*) Ce même Peintre dont il a été parlé ci-devant *page* 154.

Ne l'avois-je pas bien dit qu'il mourroit ? Cela donne une grande beauté au commencement de l'hiſtoire : mais ce dénouement eſt triſte & fâcheux pour moi, qui prétendois bien à cette belle *Madeleine ſi bien friſée naturellement* (*n*).

Je ſuis ravie que vous ne ſoyez point groſſe ; ah, ma fille ! ayez du moins le plaiſir d'être en ſanté, de repoſer votre vie, & ne joignez point cet embarras à tant d'autres que l'on trouve en ſon chemin. La vieille MADAME (*o*) eſt morte d'une vieille apoplexie, qui la tenoit depuis un an. Voilà le Palais de Luxembourg à MADEMOISELLE, & nous y entrerons. MADAME avoit fait abbatre tous les arbres du jardin de ſon côté, rien que par contradiction ; ce beau jardin étoit devenu ridicule, la Providence y a pourvu. MADEMOISELLE pourra le faire raſer des deux côtez, & y mettre le Nôtre (*p*),

(*n*) V. la note de la page 154.

(*o*) Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de Gaſton de France, Duc d'Orléans.

(*p*) Homme célèbre pour les Jardins.

pour y faire comme aux Tuileries. Elle n'a point voulu voir ſa belle-mere mourante ; cela n'eſt pas héroïque. Le traité de Monſieur de Lorraine eſt rompu après avoir été aſſez avancé : voilà votre pauvre amie (*q*) bien reculée. Monſieur de Bâville ſe marie à Mademoiſelle de Chalucet de Nantes ; on lui donne quatre cent mille francs. Monſieur d'Harouïs y fait le principal perſonnage. J'ai fait vos complimens aux Duras & aux Charôts. Le Marquis de Villeroi ne partira pas de Lyon cette campagne : le Maréchal s'eſt attiré cette aſſurance en demandant pour ſon fils la grace de revenir à l'armée ; on ne comprend pas bien ce qui cauſe ſon malheur. Vous me dépeignez fort bien ce bel-eſprit guindé ; je ne l'aimerois pas mieux que vous, mais je ne ſerois point étonnée que le Comte de Guiche s'en accommodât ; vous avez tous deux raiſon. Monſieur de la R. F. eſt retombé dans une ſi terrible goutte, dans une ſi terrible fiévre, que jamais vous ne l'avez vu ſi mal : il vous prie d'avoir pitié de lui ; je

(*q*) La Princeſſe de Vaudémont.

vous défierois bien de le voir sans en être attendrie. Ma très-chère enfant, je vous quitte, & après avoir souhaité un cœur *adamantino*, je m'en repens; je serois très-fâchée de ne vous pas aimer autant que je vous aime, quelques douleurs qu'il m'en puisse arriver: ne le souhaitez pas aussi; gardons nos cœurs tels qu'ils sont; vous sçavez à merveilles ce qui touche le mien.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 8 Avril.*

LA guerre est déclarée, on ne parle que de partir. Canaples a demandé permission au Roi d'aller servir dans l'armée du Roi d'Angleterre; & en effet, il est parti mal content de n'avoir point eu d'emploi en France. Le Maréchal du Plessis ne quittera point Paris; il est bourgeois & chanoine; il met à couvert tous ses lauriers, & jugera des coups:

je ne trouve pas qu'avec une ſi belle & ſi grande réputation ſon perſonnage ſoit mauvais. Il dit au Roi qu'il portoit envie à ſes enfans, qui avoient l'honneur de ſervir Sa Majeſté ; que pour lui, il ſouhaitoit la mort, puiſqu'il n'étoit plus bon à rien. Le Roi l'embraſſa tendrement, & lui dit ; » M. le Maréchal, on ne travaille que » pour approcher de la réputation que » vous avez acquiſe ; il eſt agréable de » ſe repoſer après tant de victoires. « En effet, je le trouve heureux de ne point remettre au caprice de la fortune ce qu'il a acquis pendant toute ſa vie. Le Maréchal de Bellefond eſt à la Trappe pour la Semaine Sainte : mais avant que de partir, il parla fort fiérement à Monſieur de Louvois, qui vouloit faire quelque retranchement ſur ſa charge de Général ſous Monſieur le Prince ; il fit juger l'affaire par Sa Majeſté, & l'emporta comme un galant homme.

La Reine m'attaque toujours ſur vos enfans & ſur mon voyage de Provence, & trouve mauvais que votre fils vous reſſemble, & votre fille à ſon père ; je lui réponds toujours la

même chose. Madame Colbert me parle souvent de votre beauté ; mais qui ne m'en parle point ? Ma fille, sçavez-vous bien qu'il faut un peu revenir voir tout ceci ? je vous en faciliterai les moyens d'une manière qui vous ôtera de toutes sortes d'embarras. J'ai parlé d'un Premier Président à Monsieur de Pomponne, il n'y voit encore goutte ; il croit pourtant que ce sera un étranger, j'y ai consenti.

Ma tante est si mal, que je ne crois pas qu'elle retarde mon voyage ; elle étouffe, elle enfle ; il n'y a pas moyen de la voir sans être fortement touchée ; je le suis, & le serai beaucoup de la perdre ; vous sçavez comme je l'ai toujours aimée : ce m'eût été une grande joie de la laisser dans l'espérance d'une guérison, qui nous l'auroit rendue encore pour quelque temps. Je vous manderai la suite de cette triste & douloureuse maladie.

Monsieur & Madame de Chaulnes s'en vont en Bretagne ; les Gouverneurs n'ont point d'autre place présentement que leur Gouvernement. Nous allons voir une rude guerre,

j'en ſuis dans une inquiétude épouvantable. Votre frère me tient au cœur, nous ſommes très-bien enſemble ; il m'aime, & ne ſonge qu'à me plaire ; je ſuis auſſi une vraie marâtre pour lui, & ne ſuis occupée que de ſes affaires. J'aurois grand tort ſi je me plaignois de vous deux ; vous êtes, en vérité, trop jolis, chacun en votre eſpèce. Voilà, ma très-belle, tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui. J'avois ce matin un Provençal, un Breton, un Bourguignon à ma toilette.

---

*LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 13 Avril. 1672.

JE vous l'avoue, ma fille, je ſuis très-fâchée que mes lettres ſoient perdues ; mais ſçavez-vous de quoi je ſerois encore plus fâchée ? ce ſeroit de perdre les vôtres : j'ai paſſé par là, c'eſt une des plus cruelles choſes du monde. Mais, mon enfant,

je vous admire, vous écrivez l'Italien comme le Cardinal Ottobon ; & même vous y mêlez de l'Espagnol ; *manera* n'est pas des nôtres ; & pour vos phrases, il me seroit impossible d'en faire autant : amusez-vous aussi à le parler, c'est une très-jolie chose ; vous le prononcez bien, vous avez du loisir, continuez, je serai tout étonnée de vous trouver si habile. Vous m'obéïssez pour n'être point grosse ; je vous en remercie de tout mon cœur ; ayez le même soin de me plaire pour éviter la petite vérole. Votre soleil me fait peur ; comment ? les têtes tournent ! on a des apoplexies, comme on a des vapeurs ici, & votre tête tourne comme les autres ! Madame de Coulanges espère conserver la sienne à Lyon, & fait des préparatifs pour faire une belle défense contre le Gouverneur (*r*). Si elle va à Grignan, ce sera pour vous conter ses victoires, & non pas sa défaite : je ne crois pas même que le Marquis prenne le personnage d'amant ; il est observé par gens qui ont bon nez, & qui n'entendroient

(*r*) Le Marquis de Villeroi.

pas raillerie. Il eſt déſolé de ne point aller à la guerre ; je ſuis très-déſolée auſſi de ne point partir avec Monſieur & Madame de Coulanges ; c'étoit une choſe réſolue ſans le pitoyable état où ſe trouve ma tante : mais il faut avoir encore patience, rien ne m'arrêtera dès que je ſerai libre de partir ; je viens d'acheter un carroſſe de campagne ; je fais faire des habits ; enfin, je partirai du jour au lendemain, jamais je n'ai rien ſouhaité avec tant de paſſion ; fiez-vous à moi pour n'y pas perdre un moment : c'eſt mon malheur qui me fait trouver des retardemens, où les autres n'en trouvent point. Je voudrois bien vous pouvoir envoyer notre Cardinal ; ce ſeroit un grand amuſement de cauſer avec lui ; je ne vous trouve rien qui puiſſe vous divertir ; mais au lieu de prendre le chemin de Provence, il s'en va à Commerci. On dit que le Roi a quelque regret du départ de Canaples ; il avoit un Régiment, il a été caſſé ; il a demandé dix Abbayes, on les lui a toutes refuſées ; il a demandé de ſervir d'Aide de camp cette campagne, il eſt refuſé :

ſur cela il écrit à ſon frère aîné une lettre pleine de déſeſpoir & de reſpect tout enſemble pour Sa Majeſté, & s'en va ſur le Vaiſſeau du Duc d'Yorck (*s*), qui l'aime & l'eſtime : voilà l'hiſtoire un peu plus en détail. On ne parle plus que de guerre, & de partir ; tout le monde eſt triſte, tout le monde eſt ému. Le Maréchal de Gramont étoit l'autre jour ſi tranſporté de la beauté d'un Sermon du Bourdalouë, qu'il s'écria tout haut en un endroit qui le toucha, *mordieu, il a raiſon !* MADAME éclata de rire, & le Sermon en fut tellement interrompu, qu'on ne ſçavoit ce qui en arriveroit. Je ne crois pas de la façon que vous dépeignez vos Prédicateurs, que ſi vous les interrompez, ce ſoit par des admirations. Adieu, ma très-chère & très-aimable ; quand je penſe au pays qui nous ſépare, je perds la raiſon, & je n'ai plus de repos. Je blâme Adhémar d'avoir changé de nom (*t*) ; c'eſt le *petit dénaturé*.

(*s*) Depuis Jacques II. Roi d'Angleterre.

(*t*) Après la mort du Chevalier de Grignan, arrivée le 6 Février précédent, Monſieur d'Adhémar s'appella le *Chevalier de*

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

A Paris, le Vendredi Saint 15 *Avril.* 1672.

VOUS voyez ma vie ces jours-ci, ma chère fille; j'ai de plus la douleur de ne vous avoir point, & de ne pas partir tout à l'heure; l'envie que j'en ai me fait craindre que Dieu ne permette pas que j'aye jamais une si grande joie; cependant je me prépare toujours. N'est-ce pas d'ailleurs une chose cruelle & barbare que de regarder la mort d'une personne qu'on aime fort, comme le commencement d'un voyage qu'on souhaite avec une véritable passion? Que dites-vous des arrangemens des choses de ce monde? pour moi, je les admire; il faut profiter de ceux

Grignan, & reprit dans la suite le nom de *Comte d'Adhémar*, lorsqu'il se maria avec la fille puînée du feu Marquis d'Oraison, de la Maison d'Aqua. *V. la note de la page* 42 *du tome premier.*

qui nous déplaiſent, pour en faire une pénitence. Celle que Monſieur de Coulanges dit qu'on fait à Aix préſentement, me paroît bien folle; je ne ſçaurois m'accoûtumer à ce qu'il me conte là-deſſus (*u*). Madame de Coulanges a été à Saint Germain; elle m'a dit mille bagatelles qui ne s'écrivent point, & qui me font bien entrer dans votre ſentiment ſur ce que vous me diſiez l'autre jour de l'horreur de voir une infidélité: cet endroit me parut très-plaiſant & de fort bon ſens; vous voyez que l'on n'eſt pas par-tout de notre ſentiment. Ma fille, quand vous voulez rompre du fer, trouvant les porcelaines indignes de votre colère, il me ſemble que vous êtes bien fâchée; quand je ſonge qu'il n'y a perſonne pour en rire, & pour ſe moquer de vous, je vous plains; car cette humeur rentrée me paroît plus dangereuſe que la petite vérole: mais à propos, comment

(*u*) Les Confrairies de *Pénitens* faiſoient à Aix des proceſſions la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, qui depuis ont été abrogées, à cauſe des indécences qui s'y commettoient.

vous en accommodez-vous ? votre pauvre enfant s'en ſauvera-t-il ? Notre Cardinal m'a dit ce ſoir mille tendreſſes pour vous ; il s'en va à Saint Denis (*x*) faire la cérémonie de Pâques ; il reviendra encore un moment, & puis adieu. Madame de la Fayette s'en va demain à une petite maiſon auprès de Meudon, où elle a déja été ; elle y paſſera quinze jours pour être comme ſuſpendue entre le ciel & la terre ; elle ne veut ni penſer, ni parler, ni répondre, ni écouter ; elle eſt fatiguée de dire bon jour & bon ſoir ; elle a tous les jours la fiévre, & le repos la guérit ; il lui faut donc du repos ; je l'irai voir quelquefois. Monſieur de la R. F. eſt dans cette chaiſe que vous connoiſſez ; il eſt d'une triſteſſe incroyable, & l'on comprend bien aiſément ce qu'il a. Je ne ſçais aucune nouvelle aujourd'hui. La muſique de Saint Germain eſt divine ; le chant des Minimes n'eſt pas divin. Ma petite enfant y étoit tantôt avec moi, elle a trouvé beaucoup de gens de ſa connoiſſance ; je

(*x*) Le Cardinal de Retz étoit Abbé de S. Denis.

l'aime un peu trop, mais je ne ſçaurois tant meſurer toutes choſes ; *j'étois bien ſerviteur de Monſieur votre père ;* ne trouvez-vous point que j'ai des raiſons de l'aimer à peu près de la même ſorte ? Je ne vous parle guères de Madame de la Troche ; c'eſt que les flots de la mer ne ſont pas plus agitez que ſon procédé avec moi ; elle eſt contente & mal-contente dix fois par ſemaine, & cette diverſité compoſe un déſagrément incroyable dans la ſociété : cette préférence du Fauxbourg eſt un point à quoi il eſt difficile de remédier ; j'y ſuis aimée autant qu'on y peut aimer ; la compagnie y eſt ſûrement bonne, je ne ſuis de contrebande à rien ; ce qu'on y eſt une fois, on l'eſt toujours ; de plus, notre Cardinal m'y donne ſouvent des rendez-vous, que faire à tout cela ? en un mot, je renonce à plaire à Madame de la Troche, ſans renoncer à l'aimer ; car elle me trouvera toujours, quand elle voudra ſe faire juſtice ; j'ai de bons témoins de ma conduite avec elle ; ils ſont perſuadez que j'ai raiſon, & admirent quelquefois ma patience : ne me

répondez

répondez qu'un mot ſur tout cela ; car ſi la fantaiſie lui prenoit de voir une de vos lettres, tout ſeroit perdu d'y trouver votre improbation ; il eſt vrai que cela n'eſt point encore arrivé, & qu'il faut bien des choſes pour en être digne à mon égard : Madame de Villars eſt ma favorite là-deſſus ; ſi j'étois Reine de France ou d'Eſpagne, je croirois qu'elle me veut faire ſa cour ; mais ne l'étant point, je vois que c'eſt de l'amitié pour vous & pour moi. Elle eſt ravie de votre ſouvenir ; elle ne partira point ſi-tôt par une petite raiſon que vous devinerez, quand je vous dirai qu'elle ne peut aller qu'aux dépens du Roi, ſon Maître, & que ſes aſſignations ſont retardées (*y*). Cependant nous diſons fort que nous n'avons rien contre l'Eſpagne ; ils ſont dans les règles du traité. L'Ambaſſadeur eſt ici, rempliſſant tous nos Minimes de ſa belle livrée. Ma fille, je m'en vais prier Dieu, & me diſpoſer à faire demain.

(*y*) Madame de Villars devoit aller en Eſpagne, où le Marquis de Villars, ſon mari, venoit d'être nommé Ambaſſadeur extraordinaire.

mes Pâques ; il faut tâcher au moins de ſauver cette action de l'imperfection des autres. Je vous aime & vous embraſſe ; je voudrois bien que mon cœur fût pour Dieu, comme il eſt pour vous.

---

*LETTRE XLV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Mercredi 20 Avril.*

VOUS me promettez donc de m'envoyer les chanſons que l'on fera en Barbarie ; votre conſcience ſera bien moins chargée de me faire part des médiſances de Tunis & d'Alger, que la mienne ne l'eſt de celles que je vous ai mandées. Ma fille, quand je ſonge que votre plus proche voiſine eſt la Mer Méditerranée, j'ai le cœur tout troublé & tout affligé ; il y a de certaines choſes qui font peur ; elles n'apprennent rien de nouveau, mais c'eſt un point de vue qui ſurprend. Je vis hier vos trois

Provençaux ; le Spinola en eſt un (z) ; il m'a donné votre lettre du 21 Mars ; ſi je le puis ſervir, je le ferai de mon mieux ; j'honore ſon nom, il y a un Spinola qui a perdu romaneſquement une de ſes mains, c'eſt un Artaban. Celui-ci m'a montré une lettre Italienne, qui n'eſt pleine que de vous ; je vous l'envoie, l'exclamation au Roi de France me plaît fort. Il dit que vous parlez très-bien Italien, je vous en loue, rien n'eſt plus joli : ſi j'avois été en lieu de m'y pouvoir accoûtumer, je l'aurois fait ; ne vous en laſſez point. Je crois que Monſieur d'Uſez vous aura conté ſa converſation avec le Roi, à laquelle on ne peut rien ajouter : je lui trouve une juſteſſe dans l'eſprit, que j'aime à obſerver : mais ce Prélat s'en va bientôt, & vous perdez beaucoup de ne l'avoir plus ici. Madame de Briſſac voit très-facilement le Comte de Guiche chez elle ; il n'y a point d'autre façon, on ne les voit guères ail-

(z) Madame de Sévigné met au rang des trois Provençaux M. de Spinola, qui vraiſemblablement étoit Gênois, & par conſéquent plus Italien que Provençal.

leurs. Elle ne va point ſouvent chez Monſieur de la Rochefoucauld ; Madame de la Fayette eſt à ſa petite campagne ; je ne vois aucune liaiſon entr'eux & cette Ducheſſe. Cette dernière contemple ſon eſſence, comme un coq en pâte ; vous ſouvient-il de cette folie ? on ſoupçonne la Maréchale d'Eſtrées des chanſons, mais ce n'eſt qu'une viſion. Je vous ai parlé de Madame de la Troche dans le temps que vous m'en parlez ; vous en êtes inſtruite préſentement ; mais comme il ne lui eſt pas facile de ſe paſſer de moi, inſenſiblement les glaces ſe fondent, ſa belle humeur revient ; & moi, je le veux bien ; je prends le temps tout comme il vient ; ſi j'avois un degré de chaleur davantage, je ſerois beaucoup plus offenſée. C'eſt donc ainſi que vous voulez que l'on ſoit, c'eſt-à-dire, dans une profonde tranquillité ; ô l'heureux état ! mais que je ſuis loin d'en ſentir les douceurs ! vous me faites peur de le ſouhaiter ; il me ſemble que vous faites tout ce que vous voulez ; & tout d'un coup, lorſque je vous aimerai le plus tendrement, je vous

trouverai toute froide & toute reposée. Ah ! ne venez pas me donner de cette léthargie à mon arrivée en Provence ; j'aurois grand regret à mon voyage, si j'y trouvois de telles glaces. Je touche enfin mon départ du bout du doigt ; mais ce qui me donne congé, me coûtera bien des larmes ; c'est quelque chose de pitoyable que l'état de ma pauvre tante, son enflure augmente tous les jours, c'est un excès de douleur qui serre le cœur des plus indifférens. Madame de Coulanges pleura hier en lui disant adieu ; ce ne fut pourtant pas un adieu en forme ; mais comme elle & son mari pensoient que c'étoit pour jamais, ils étoient très-affligez. Pour moi, qui passe une grande partie de mes jours à soupirer auprès d'elle, je suis accablée de tristesse ; elle me fait des caresses qui me tuent ; elle parle de sa mort comme d'un voyage ; elle a toujours eu un très-bon esprit, elle le conserve jusqu'au bout. Elle a reçu ce matin Notre-Seigneur en forme de Viatique & pour ses Pâques ; mais elle croit le recevoir encore une fois ; sa

dévotion étoit admirable, nous fondions tous en larmes; elle étoit assise, elle ne peut durer au lit; elle s'est mise à genoux; c'étoit un spectacle triste & dévot tout ensemble.

J'ai quitté Monsieur & Madame de Coulanges avec déplaisir, ils ont beaucoup d'amitié pour moi; je compte les retrouver à Lyon. Je m'en vais m'établir & me ranger dans mon petit logis, en attendant le plaisir de vous y voir avec moi. On dit que la Brune a repris le fil de son discours avec le Chevalier de Lorraine, & qu'ils causerent fort à cette fête, que donna Monsieur le Duc, où pour manger de la viande ils attendirent si scrupuleusement que minuit fût sonné le Dimanche de la Passion. On passe sa vie à dire des adieux, tout le monde s'en va, tout le monde est ému. La Comtesse du Lude est venue en poste dire adieu à son mari; elle s'en retournera dans six jours, après lui avoir tenu l'étrier pour monter à cheval & s'en aller à l'armée comme les autres. Je vous assure que l'on tremble pour ses amis.

J'ai passé le Dimanche des Rameaux

à Sainte Marie dans mes considérations ordinaires. Barillon a fait ici un grand séjour ; il s'en va, puisque vous lui commandez d'être à son devoir ; votre exemple le confond : son emploi est admirable cette année ; il mangera cinquante mille francs, mais il sçait bien où les prendre (*a*). Madame de C** est folle, on la trouve telle en ce pays : la belle pensée d'aller en Italie comme une Princesse infortunée, au lieu de revenir paisiblement à Paris chez sa mère qui l'adore & qui met au rang de tous les malheurs de sa maison l'extravagance de sa fille ! elle a raison, je n'en ai jamais vu une plus ridicule. Nous ne sçavons si la Marans travaille sur terre ou sous terre : elle voit peu *son fils* (*b*) & Madame de la Fayette, & ce n'est que des momens ; tout aussi-tôt Madame de Schomberg la vient reprendre : cela est bien incommode de n'être plus remenée par Madame de Sévigné ; elle n'aime guères à me rencontrer. Mais comment votre fils est-il

(*a*) M. de Barillon étoit Ambassadeur en Angleterre.

(*b*) M. de la Rochefoucauld.

devenu brun ? je le croyois blondin ; & vous me l'aviez vanté comme tel ; quoi, sérieusement il est brun ! ne vous moquez-vous point ? J'ai envie de vous mander que votre fille est devenue blonde ; quoiqu'il en soit, il y a toujours à tous vos enfans la marque de l'ouvrier. Je suis assurée que quand Madame de Senneterre aura fait ses affaires & ses couches, elle ne fera point comme Madame de C **.

Le petit du Bois (*c*) est parti pour suivre Monsieur de Louvois (*d*), & je m'apperçois déja de son absence. Je passai hier à la poste pour tâcher d'y refaire des amis, & voir si du Bois ne m'avoit recommandée à personne ; je trouvai des visages nouveaux, qui ne furent pas fort touchez de mon mérite ; je les priai de mettre mes lettres à part, afin de les envoyer prendre ce matin, à quoi je n'ai pas manqué ; ils m'ont mandé

(*c*) C'est ce Commis de la Poste, que Madame de Sévigné avoit mis dans ses intérêts pour la diligence & la sureté de son commerce de lettres avec sa fille.

(*d*) Surintendant général des Postes, & Secrétaire d'Etat de la Guerre.

qu'aſſurément il n'y en avoit pas pour moi. Me voilà tombée des nues, je ne ſçaurois vivre ſans vos lettres; peut-être que vous les aurez adreſſées à quelqu'un, & qu'elles me viendront demain; je le ſouhaite fort, & de pouvoir remettre en train mon commerce de la poſte.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 22 Avril. 1672.

JE reçus votre lettre du 13 juſtement quand on ne pouvoit plus y faire réponſe : quelque ſoin que j'euſſe pris à la poſte, elle avoit été abandonnée à la pareſſe des Facteurs, & voilà préciſément ce que je crains. Je ferai mon poſſible pour retrouver quelque nouvel ami (*au Bureau de la Poſte*), ou plutôt je vous avoue que je voudrois bien m'en aller, & que ma pauvre tante eût pris un parti : cela eſt barbare à dire, mais il eſt bien barbare auſſi de trouver ce devoir ſur

mon chemin, lorſque je ſuis prête à vous aller voir; l'état où je ſuis n'eſt pas aimable. Je vous envoie une petite cravate tout comme on les porte; vous jugerez par là que depuis votre départ le monde ne s'eſt pas ſubtiliſé; vous voyez comme nous ſommes ſimples en ce pays-ci. J'ai une grande impatience de ſçavoir ce qui ſe ſera paſſé à votre voyage de la Sainte Baume (*e*); c'eſt donc votre Notre-Dame des Anges. Monſieur le Marquis de Vence, qui me rend des ſoins très-obligeans, m'a fait grande peur du chemin (*f*). Il a perdu ſon fils aîné, il me fait pitié, il voudroit bien pleurer, & il ſe contraint : il me

(*e*) La Sainte Baume eſt une grotte taillée dans le roc, où ſelon la tradition du pays, & ſans aucun autre fondement raiſonnable, on prétend que Sainte Madeleine vint finir ſa vie dans la pénitence.

(*f*) » Mais ſi d'une adreſſe admirable
» L'Ange a taillé ce roc divin,
» Le Démon cauteleux & fin
» En a fait l'abord effroyable,
» Sçachant bien que le Pélerin
» Se donneroit cent fois au Diable,
» Et ſe damneroit en chemin.

Voyage de Chap. & de Bach.

paroît extrêmement attaché à tous vos intérêts.

J'ai été voir Madame de la Fayette avec le Cardinal ; nous la trouvames mieux qu'à Paris ; nous parlames fort de vous. Il s'en va Lundi, il vous dira adieu comme il vous a dit bonjour ; il vous aime tendrement, & vous fera réponſe ſur la propoſition d'être Archevêque d'Aix : nous compoſames la vie qu'il feroit, toujours déchiré entre le deſir de vous voir, & la crainte d'être ridicule ; nous réglames les heures, & nous inventames des ſupplices pour le premier qui mettroit le nez ſur l'attachement qu'il auroit pour vous. Cette converſation nous eût menez plus loin que *Fleuri* (g) : d'Hacqueville & l'Abbé de Pontcarré étoient avec nous ; j'étois inſolemment avec ces trois hommes. Je m'en vais tout préſentement me promener trois ou quatre heures à Livri ; j'étouffe, je ſuis triſte ; il faut que le vert naiſſant & les roſſignols me redonnent quelque douceur dans l'eſprit. On ne voit ici que

(g) C'eſt le nom du lieu où étoit alors Madame de la Fayette.

des adieux, des équipages qui nous empêchent de paſſer dans les rues. Je reviens demain matin pour faire partir celui de mon fils ; mais il ne ſera point d'embarras, ce ſont des coffres qui vont par des Meſſagers ; il a acheté ſes chevaux en Allemagne ; j'aurai ſoin qu'on lui donne de l'argent pendant la campagne, je ſuis une marâtre. Je dis hier adieu au *petit dénaturé* (*h*), je penſai pleurer ; cette campagne ſera rude, & je ne me fie guères à lui pour ſe conſerver, *poco duri, pur che s'innalzi*, il en eſt revenu là, c'eſt ſa vraie deviſe. Adieu, je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui, je m'en vais à la Sainte Baume ; je m'en vais dans un lieu où je penſerai à vous ſans ceſſe, & peut-être trop tendrement. Il eſt bien difficile que je revoie ce jardin, ces allées, ce petit pont, cette avenue, cette prairie, ce moulin, cette petite vue, cette forêt, ſans penſer à ma très-chère enfant.

Le petit Daquin eſt premier Médecin. *La faveur l'a pu faire autant que le mérite.*

(*h*) Le Chevalier de Grignan.

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 27 Avril. 1672.

JE m'en vais faire réponſe à vos deux lettres; & puis, je vous parlerai de ce pays-ci. Monſieur de Pomponne a vu la première, & je lui ferai voir encore une grande partie de la ſeconde : il eſt parti, ce fut en lui diſant adieu que je lui montrai votre lettre, ne pouvant jamais mieux dire que ce que vous écrivez ſur vos affaires; il vous trouve admirable, je n'oſe vous dire à quoi il compare votre ſtyle; il a été ravi de votre deſcription de la Sainte Baume; il le ſera encore davantage de votre ſeconde lettre. L'Evêque témoigne en toute rencontre qu'il ſera fort aiſe de ſe raccommoder avec vous; il a trouvé ici toutes choſes aſſez bien diſpoſées pour lui faire ſouhaiter une réconciliation, dont il ſe fait honneur comme d'un ſentiment convenable à

ſa profeſſion. On croit que nous aurons entre-ci & demain un Premier Préſident de Provence. Je vous remercie de votre relation de la Sainte Baume ; vous ne m'ôterez pas l'envie de voir cette affreuſe grotte ; plus on a de peine à s'y rendre, plus il y faut aller ; & au bout du compte je ne m'en ſoucie que foiblement : je ne cherche que vous en Provence ; quand je vous aurai, j'aurai tout ce que je ſouhaite. Ma tante eſt toujours très-mal, je lui dis mille tendreſſes de votre part qu'elle reçoit très-bien. Monſieur de la Trouſſe lui en écrit d'exceſſives ; ce ſont des amitiez de l'agonie, dont je ne fais pas grand cas ; j'en quitte ceux qui ne commenceroient que là à m'aimer. Ma fille, il faut aimer pendant la vie, comme vous faites ſi bien ; la rendre douce & agréable, ne point noyer de douleur & d'amertume ceux qui nous aiment ; il eſt trop tard de changer quand on expire. Vous ſçavez comme j'ai toujours ri des bons fonds ; je n'en connois que d'une ſorte, & le vôtre doit contenter les plus difficiles. Je vois les choſes comme elles ſont ; croyez-moi, je ne

ſuis point folle ; & pour vous le montrer, c'eſt qu'on ne peut jamais être plus contente d'une perſonne que je le ſuis de vous. J'enverrai à Madame de Coulanges ce qui lui appartient de ma lettre, elle ſera miſe en piéces ; il m'en reſtera encore quelques centaines pour m'en conſoler ; mais tout aimables qu'elles ſont, je ſouhaite extrêmement de n'en plus recevoir. Venons aux nouvelles.

Le Roi part demain. Il y aura cent mille hommes hors de Paris ; on a fait ce calcul dans les quartiers à peu près. Il y a quatre jours que je ne dis que des adieux. Je fus hier à l'Arcenal, je voulois dire adieu au Grand-Maître (*i*) qui m'étoit venu chercher ; je ne le trouvai pas, mais je trouvai la Troche qui pleuroit ſon fils, & la Comteſſe (*k*) qui pleuroit ſon mari ; elle avoit un chapeau gris qu'elle enfonçoit dans l'excès de ſa douleur, c'étoit une choſe plaiſante ; je crois

(*i*) Le Comte du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie.

(*k*) Renée-Eléonore de Bouillé, première femme du Comte du Lude, étoit grande chaſſereſſe, & toujours vêtue en homme. Elle paſſoit ſa vie à la campagne.

que jamais un chapeau ne s'eſt trouvé à pareille fête: j'aurois voulu ce jour-là mettre une coëffe ou une cornette. Enfin, ils ſont partis tous deux ce matin, la femme pour le Lude, & le mari pour la guerre : mais quelle guerre! la plus cruelle, la plus périlleuſe dont on ait jamais ouï parler depuis le paſſage de Charles VIII en Italie. On l'a dit au Roi. L'Iſſel eſt défendu & bordé de douze cent piéces de canon, de ſoixante mille hommes de pied, de trois groſſes villes, d'une large riviere qui eſt encore au-devant. Le Comte de Guiche qui ſçait le pays, nous montra l'autre jour cette carte chez Madame de Verneuil, c'eſt une choſe étonnante. Monſieur le Prince eſt fort occupé de cette grande affaire. Il lui vint l'autre jour une manière de fou aſſez plaiſant, qui lui dit qu'il ſçavoit fort bien faire de la monnoie : » mon ami, *lui dit-il*, je te » remercie ; mais ſi tu ſçais une in- » vention pour nous faire paſſer l'Iſ- » ſel ſans être aſſommez, tu me feras » grand plaiſir, car je n'en ſçais point.« Ses Lieutenans Généraux étoient Meſſieurs les Maréchaux d'Humieres

& de Bellefond. Voici un détail qu'on eſt bien aiſe de ſçavoir. Les deux armées ſe joindront, & le Roi commandera à MONSIEUR ; MONSIEUR à Monſieur le Prince ; Monſieur le Prince à Monſieur de Turenne, & Monſieur de Turenne aux deux Maréchaux, & même à l'armée du Maréchal de Créqui. Le Roi parla donc à Monſieur de Bellefond, & lui dit que ſon intention étoit qu'il obéît à Monſieur de Turenne ſans conſéquence ; le Maréchal ſans demander du temps, voilà ſa faute, répondit qu'il ne ſeroit pas digne de l'honneur que lui a fait Sa Majeſté, s'il ſe deshonoroit par une obéïſſance ſans exemple. Le Roi le preſſa fort bonnement de ſonger à la réponſe qu'il venoit de lui faire, ajoûtant qu'il ſouhaitoit cette preuve de ſon amitié, qu'il y alloit de ſa diſgrace. Le Maréchal lui dit qu'il voyoit bien qu'il perdoit les bonnes graces de Sa Majeſté & ſa fortune, mais qu'il vouloit du moins conſerver ſon eſtime, & qu'il ne pouvoit obéïr à Monſieur de Turenne ſans dégrader la dignité où il l'avoit élevé. Le Roi lui dit, Monſieur le Maréchal, il faut

donc ſe ſéparer : le Maréchal fit une profonde révérence, & partit. Monſieur de Louvois, qui ne l'aime point, lui expédia tout auſſi-tôt un ordre d'aller à Tours ; il a été rayé de deſſus l'état de la Maiſon du Roi ; il a cinquante mille écus de dettes au-delà de ſon bien ; il eſt abyſmé, mais il eſt content ; & l'on ne doute pas qu'il n'aille à la Trappe. Il a offert au Roi ſon équipage, qui étoit fait aux dépens de Sa Majeſté, pour en faire ce qu'il lui plairoit : on a pris cela, comme s'il eût voulu braver le Roi ; jamais rien ne fut ſi innocent. Tout ce qui étoit attaché à lui, eſt inconſolable : ne manquez pas d'écrire à Madame de Villars (*l*), & au pauvre Maréchal. Cependant le Maréchal d'Humieres ſoûtenu par Monſieur de Louvois n'avoit point paru, & attendoit que le Maréchal de Créqui eût répondu ; ce dernier eſt venu de ſon Armée en poſte répondre lui-même ; il arriva avant-hier ; il eut une converſation d'une heure avec le Roi. Le Maréchal de Gramont, qui fut

(*l*) Madame de Villars étoit Bellefond, & tante du Maréchal.

appellé, ſoûtint le droit des Maréchaux de France, & fit le Roi juge de ceux qui faiſoient le plus de cas de cette dignité, ou ceux qui pour en ſoûtenir la grandeur, s'expoſoient au malheur de lui déplaire, ou celui qui étoit honteux d'en porter le titre; qui l'avoit effacé de tous les lieux où il pouvoit être, qui tenoit le nom de Maréchal pour une injure, & qui vouloit commander en qualité de Prince. Enfin, la concluſion fut que le Maréchal de Créqui eſt allé à la campagne dans ſa maiſon planter des choux, auſſi-bien que le Maréchal d'Humieres. Voilà de quoi on parle uniquement; on diſpute pour ſçavoir s'ils ont bien ou mal fait; la Comteſſe (*m*) s'égoſille, le Comte de Guiche prend ſon fauſſet, il les faut ſéparer; c'eſt une Comédie. Ce qui eſt vrai, c'eſt que voilà trois hommes d'une grande importance pour la guerre, & qu'on aura bien de la peine à remplacer. Monſieur le Prince les regréte fort pour l'intérêt du Roi. Monſieur de Schomberg n'eſt pas plus diſpoſé que les autres à obéir à Monſieur

(*m*) Madame de Fieſque.

de Turenne, ayant commandé des Armées en chef. Enfin, la France qui eſt pleine de grands Capitaines, n'en trouvera pas aſſez par la circonſtance de ce malheureux contretemps.

Monſieur d'Aligre a les Sceaux, il a quatre-vingts ans; c'eſt un dépôt, c'eſt un Pape. Je viens de faire un tour de ville; j'ai été chez Monſieur de la R. F. Il eſt accablé de douleur d'avoir dit adieu à tous ſes enfans; au travers de cela, il m'a priée de vous dire mille tendreſſes de ſa part: nous avons fort cauſé. Tout le monde pleure, ſon fils, ſon frère, ſon mari, ſon amant; il faudroit être bien miſérable pour ne ſe pas trouver intéreſſée au départ de la France tout entière. Dangeau & le Comte de Sault ſont venus dire adieu; ils nous ont appris que le Roi, afin d'éviter les larmes, eſt parti ce matin à dix heures, ſans que perſonne l'ait ſçu, au lieu de partir demain, comme tout le monde le croyoit. Il eſt parti lui douziéme, tout le reſte ſuivra: au lieu d'aller à Villers-Cotterez il eſt allé à Nanteuil, où l'on croit que d'autres gens qui ont diſparu auſſi, ſe trou-

veront ; il ira demain à Soiſſons ; & tout de ſuite, comme il l'avoit réſolu : ſi vous ne trouvez cela galant, vous n'avez qu'à le dire. La triſteſſe où tout le monde ſe trouve, eſt une choſe qu'on ne ſçauroit imaginer au point qu'elle eſt. La Reine eſt demeurée Régente : toutes les Compagnies ſupérieures l'ont été ſaluer. Voici une étrange guerre, & qui commence bien triſtement. En revenant ici j'ai trouvé notre pauvre Cardinal qui venoit me dire adieu ; nous avons cauſé une heure, il part demain matin. Monſieur d'Uſez part auſſi ; qui eſt-ce qui ne part point ? hélas ! c'eſt moi ; mais j'aurai mon tour, comme les autres. J'approuve fort votre promenade, & le voyage de Monaco ; il eſt vrai, comme vous dites, que c'eſt une choſe cruelle de faire cent lieues pour ſe retrouver à Aix : mais la tournée que vous allez faire, s'accordera bien avec mon retardement. Je crois que j'arriverai à Grignan un peu après vous. Je vous conjure, ma fille, de m'écrire toujours ſoigneuſement ; je ſuis déſolée quand je n'ai point de vos lettres.

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 29 Avril.*

MONSIEUR d'Usez est parti ce matin; je lui dis hier adieu avec douleur de perdre ici pour vous le plus habile & le meilleur ami du monde : je suis fort touchée de son mérite; je l'aime & l'honore beaucoup; j'espère le revoir en Provence, où vous devez suivre tous ses conseils aveuglément; il sçait l'air de ce pays-ci, & n'oublira pas de soûtenir dans l'occasion l'honneur des Grignans. J'ai écrit à Monsieur de Pomponne, & n'ai pas manqué de lui envoyer deux feuilles de votre lettre: on ne sçauroit mieux dire que vous; si j'avois copié, cela auroit été réchauffé, ou pour mieux dire, refroidi, & auroit perdu la moitié de sa force: je soûtiens votre lettre d'une des miennes, où je le prie de remarquer le tour qu'on avoit donné à cette

affaire, & que voilà comme on cache ſous des manières douces & adroites, un deſir perpétuel de choquer Monſieur de Grignan en toutes choſes. Je ſuis aſſurée que Monſieur de Pomponne en ſera touché ; car c'eſt ce qui eſt directement oppoſé aux gens ſincères & honnêtes. Quand je tiens une choſe comme celle-là, par exemple, je ſçais aſſez bien la mettre en ſon jour, & la faire valoir ; j'attens ſa réponſe avec impatience.

Notre Cardinal partit hier. Il n'y a pas un homme de qualité à Paris ; tout eſt avec le Roi, ou dans ſes Gouvernemens, ou chez ſoi : mais il y en a peu de ces derniers. Je trouve que Monſieur de S** a plus de courage que ceux qui paſſeront l'Iſſel ; il a ſoûtenu ici de voir partir tout le monde, lui jeune, riche, en ſanté ; ſans avoir été non plus ébranlé de ſuivre les autres, que s'il avoit vu faire une partie d'aller ramaſſer des coquilles, je n'ai pas dit, une partie de chaſſe ; car il y ſeroit allé : il s'en va paiſiblement à S** *Tayau ;* le voilà pour ſon été ; il eſt plus ſage que les autres, qui ſont ſoumis à

l'*opinione Regina del mondo* : il vaut bien mieux être philoſophe. Tout le monde eſt triſte & affligé : on voit partir tous ſes proches, tous ſes amis pour s'expoſer à de grands périls ; cela preſſe le cœur. Le Roi même ne fut pas exempt de tendreſſe dans ſon départ précipité : on tient toujours pour aſſuré qu'il y eut des gens qui le reçurent à Nanteuil ; ces gens-là ne retourneront pas ſi-tôt à Saint Germain, parce qu'ils ont une affaire entre-ci & trois mois, qu'ils feront à quelque maiſon de campagne. Il y a moins d'aigreur contre le Maréchal de Créqui que contre les deux autres ; c'eſt qu'il a parfaitement bien dit ſes raiſons. Le Maréchal de Bellefond a été trop ſec & trop d'une piéce : n'oubliez point de faire ce qui convient ſur tout cela.

Vous voilà, ma fille, dans votre grand voyage ; vous ne ſçauriez mieux faire préſentement ; on n'eſt pas toujours en état ni en humeur de ſe promener : ſi vous étiez moins hazardeuſe, j'aurois plus de repos ; mais vous voudrez faire des chef-d'œuvres où jamais carroſſe n'a paſ-

ſé ;

ſé, cela me trouble. Croyez-moi, mon enfant, ne forcez point la nature; allez à cheval & en litière, comme les autres; ſongez ce que c'eſt que d'avoir des bras, des jambes, & des têtes caſſées. Ecrivez-moi le plus ſouvent que vous pourrez, & ſur-tout de Monaco. Je ſuis fort bien avec le Comte de Guiche; je l'ai vu pluſieurs fois chez Monſieur de la Rochefoucauld, & à l'Hôtel de Sulli; il m'attaque toujours, il s'imagine que j'ai de l'eſprit; nous avons fort cauſé; il me conta à quel point ſa ſœur (*n*) eſt eſtropiée de cette ſaignée, cela fait peur & pitié. Je ne l'ai jamais vu avec ſa *Chimène* (*o*); ils ſont tellement ſophiſtiquez tous deux, qu'on ne croit rien de groſſier à leur amour; & l'on eſt perſuadé qu'ils ont chacun leurs raiſons pour être honnêtes. Il y a deux mois que la Marans n'a vu *ſon fils* (*p*); il n'a pas ſi bonne opinion

(*n*) Madame de Monaco.

(*o*) Madame de Briſſac.

(*p*) Il s'agit de Monſieur de la Rochefoucauld, toutes les fois qu'il eſt parlé dans ces lettres du *fils* de Madame de Marans : elle l'appelloit *ſon fils*, & il l'appelloit *ſa mère*.

d'elle. Voici ce qu'elle diſoit l'autre jour, vous ſçavez que ſes dits ſont remarquables, que pour elle, elle aimeroit mieux mourir que de faire des faveurs à un homme qu'elle aimeroit; mais que ſi elle en trouvoit jamais un qui l'aimât, & qui ne fût point haïſſable, pourvu qu'elle ne l'aimât point, elle ſe mettroit en œuvre. Son fils a recueilli cet honnête diſcours, & en fait bien ſon profit pour juger de ſes occupations: il lui diſoit, *ma mère*, je vous approuve d'autant plus que cette diſtinction eſt délicate & nouvelle; juſqu'ici, je n'avois trouvé que des femmes groſſières, qui ne faiſoient qu'une perſonne de ces deux, & qui confondoient l'aimé & le favoriſé: mais, *ma mère*, il vous appartenoit de changer ces vieilles maximes, qui n'ont rien de précieux en comparaiſon de celles que vous allez introduire; il fait bon l'entendre là-deſſus. Depuis ce jour-là, il l'a perdue de vue, & tire ſes conſéquences ſans nulle difficulté.

Vendredi au ſoir.

J'ai vu Madame du Pleſſis-Bellière, il y a deux heures ; elle m'a conté la converſation du Roi & du Maréchal de Créqui (*q*) ; elle eſt longue, & forte, & touchante, & raiſonnable : s'il avoit parlé le premier, la choſe auroit été accommodée ; il propoſa cinq ou ſix tempéramens qui auroient été reçus, ſi le Roi ne s'étoit fait une loi de n'en recevoir aucun. Le Maréchal de Bellefond a gâté cette affaire : Monſieur de la R. F. dit que c'eſt qu'il n'a point de jointures dans l'eſprit. Le Maréchal de Créqui parut déſeſpéré, & dit au Roi ; Sire, ôtez-moi le bâton, n'êtes-vous pas le maître ? laiſſez-moi ſervir cette campagne comme le Marquis de Créqui ; peut-être que je mériterai que Votre Majeſté me rende le bâton à la fin de la guerre. Le Roi fut touché de l'état où il le voyoit ; & comme il ſortit tout tranſporté, ne connoiſſant perſonne, Sa Majeſté

(*q*) Le Maréchal de Créqui étoit gendre de Madame du Pleſſis-Bellière.

dit au Maréchal de Villeroi ; ſuivez le Maréchal de Créqui ; il eſt hors de lui. Le Roi en a parlé depuis avec eſtime & ſans aigreur, & a fait ſervir dans l'armée la compagnie de ſes Gardes. Il eſt allé chez lui à Marines près de Pontoiſe avec ſa femme & ſes enfans. Le Maréchal d'Humieres eſt allé à Angers. Voilà, ma fille, de quoi il a été queſtion depuis quatre jours. Il n'y a plus perſonne à Paris :

Voici votre tour,
Venez, Meſſieurs de la Ville,
Parlez-nous d'amour ;
Mais juſqu'à leur retour.

Ma tante n'eſt plus ſi exceſſivement mal ; nous ſommes réſolus de partir dans le mois de Mai. Je vous écrirai ſoigneuſement. Je déménage préſentement : ma petite maiſon eſt bien jolie ; votre logement vous y paroîtra bien à ſouhait, pourvu que vous m'aimiez toujours ; car nous ne ſerons pas à cent lieues l'une de l'autre. Je prens plaiſir de me ranger dans l'eſpérance de vous y avoir. Adieu, ma très-aimable enfant, je ſuis à vous ſans aucune diſtinction ni reſtriction,

* LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 4 Mai. 1672.

JE ne vous puis dire combien je vous plains, ma fille, combien je vous loue, combien je vous admire : voilà mon diſcours diviſé en trois points. *Je vous plains* d'être ſujette à des humeurs noires, qui vous font aſſurément beaucoup de mal. *Je vous loue* d'en être la maîtreſſe, quand il le faut ; & principalement pour Monſieur de Grignan, qui en ſeroit pénétré ; c'eſt une marque de l'amitié & de la complaiſance que vous avez pour lui. *Et je vous admire* de vous contraindre pour paroître ce que vous n'êtes pas ; voilà qui eſt héroïque, & le fruit de votre philoſophie ; vous avez en vous de quoi l'exercer. Nous trouvions l'autre jour qu'il n'y avoit de véritable mal dans la vie que les grandes douleurs ; tout le reſte eſt dans l'imagination, & dépend de la

manière dont on conçoit les choſes : tous les autres maux trouvent leur remède, ou dans le temps, ou dans la modération, ou dans la force de l'eſprit ; les réfléxions, la dévotion, la philoſophie les peuvent adoucir. Quant aux douleurs, elles tiennent l'ame & le corps ; la vue de Dieu les fait ſouffrir avec patience ; elle fait qu'on en profite, mais elle ne les diminue point. Voilà un diſcours qui auroit tout l'air d'avoir été rapporté tout entier du Fauxbourg Saint Germain (*r*) : cependant il eſt de chez ma pauvre tante, où j'étois l'aigle de la converſation ; elle nous en donnoit le ſujet par ſes extrêmes ſouffrances, qu'elle ne veut pas qu'on mette en comparaiſon avec nul autre mal de la vie. Monſieur de la R. F. eſt bien de cet avis, il eſt toujours accablé de goutte : il a perdu ſa vraie mère (*s*), dont il eſt véritablement affligé ; je l'en ai vu pleu-

(*r*) C'eſt-à-dire, de chez Madame de la Fayette, où ſe rendoit tous les jours Monſieur de la Rochefoucauld, & en même temps la compagnie la plus choiſie.

(*s*) Gabrielle du Pleſſis-Liancourt.

rer avec une tendreſſe, qui me le faiſoit adorer, c'étoit une femme d'un extrême mérite ; & enfin, dit-il, c'étoit la ſeule qui n'a jamais ceſſé de m'aimer. Ne manquez pas de lui écrire, & Monſieur de Grignan auſſi. Le cœur de Monſieur de la R. F. pour ſa famille eſt une choſe incomparable ; il prétend que c'eſt une des chaînes qui nous attachent l'un à l'autre. Nous avons bien découvert, & rapporté, & rajuſté, des choſes de ſa folle de *mère* (*t*), qui nous font bien entendre ce que vous diſiez quelquefois, que ce n'étoit point ce qu'on penſoit, que c'étoit autre choſe ; vraiment ouï, c'étoit autre choſe, ou pour mieux dire, c'étoit tout enſemble ; l'un étoit ſans préjudice de l'autre ; elle marioit le luth avec la voix, & le ſpirituel avec les groſſiéretez. Ma fille, nous avons trouvé une bonne veine, & qui nous explique bien une querelle que vous eutes une fois dans la grande chambre de Madame de la Fayette : je vous dirai le reſte en Provence.

(*t*) Madame de Marans.

Ma tante eſt dans un état qui tirera dans une grande longueur. Votre voyage eſt parfaitement bien placé ; peut-être que le nôtre s'y rapportera. Nous mourons d'envie de paſſer la Pentecôte en chemin, ou à Moulins, ou à Lyon ; l'Abbé le ſouhaite, comme moi. Il n'y a pas un homme de qualité (d'épée s'entend) à Paris : je fus Dimanche à la Meſſe aux Minimes; je dis à Mademoiſelle de la Trouſſe ; nous allons trouver nos pauvres Minimes bien déſerts ; il n'y doit avoir que le Marquis d'Alluye (*u*) : nous entrons dans l'Egliſe, le premier homme & l'unique que je trouve, c'eſt le Marquis d'Alluye ; mon enfant, cette ſotiſe me fit rire aux larmes : enfin il eſt demeuré, & s'en va à ſon Gouvernement ſur le bord de la mer ; il faut garder les côtes, comme vous ſçavez. L'amant de celle que vous avez nommée l'*incomparable*, ne la trouva point à la première couchée, mais ſur le chemin dans une maiſon de

(*u*) Paul d'Eſcoubleau, Marquis d'Alluye & de Sourdis, Gouverneur de la Ville d'Orléans, Orléanois & Pays Chartrain.

Sanguin

Sanguin au-delà de celle que vous connoiſſez ; il y fut deux heures ; on croit qu'il y vit ſes enfans pour la première fois : la belle y eſt demeurée avec des gardes, & une de ſes amies ; elle y ſera trois ou quatre mois, ſans en partir. Madame de la Valliere eſt à Saint Germain ; Madame de Thianges ici chez ſon père ; je vis l'autre jour ſa fille, elle eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut imaginer de plus beau. Il y a des gens qui diſent que le Roi fut droit à Nanteuil ; mais ce qui eſt de fait, c'eſt que la belle eſt à cette maiſon qui s'appelle le *Genitoi*. Je ne vous mande rien que de vrai ; je hais & mépriſe les fauſſes nouvelles. Vous voilà donc partie, ma fille, j'eſpère bien que vous m'écrirez de par-tout ; je vous écris toujours : j'ai ſi bien fait que j'ai retrouvé un petit ami à la poſte, qui prend ſoin de nos lettres. J'ai été ces jours-ci fort occupée à parer ma petite maiſon ; Saint-Aubin y a fait des merveilles, j'y coucherai demain ; je vous jure que je ne l'aime que parce qu'elle eſt faite pour vous ; vous ſerez très-bien logée dans mon appartement ; & moi, très-bien auſſi.

Je vous conterai comme tout cela eſt tourné joliment. J'ai des inquiétudes extrêmes de votre pauvre frère; on croit cette guerre ſi terrible, qu'on ne peut aſſez craindre pour ceux que l'on aime ; & puis, tout d'un coup j'eſpère que ce ne ſera point tout ce que l'on penſe, parce que je n'ai jamais vu arriver les choſes, comme on les imagine. Mandez-moi, je vous prie, ce qu'il y a entre la Princeſſe d'Harcourt (*x*) & vous; Brancas eſt déſeſperé de penſer que vous n'aimez point ſa fille: Monſieur d'Uſez a promis de remettre la paix par-tout; je ſerai bien aiſe de ſçavoir de vous ce qui vous a miſes en froideur. Vous me dites que la beauté de votre fils diminue, & que ſon mérite augmente; j'ai regret à ſa beauté, & je me réjouïs qu'il aime le vin; voilà un petit brin de Bretagne & de Bourgogne, qui fera un fort bel effet avec la ſageſſe des Grignans: votre fille

(*x*) Françoiſe de Brancas, femme d'Alphonſe-Henri-Charles de Lorraine, Prince d'Harcourt; & fille de Charles de Brancas, Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche.

eſt tout le contraire, ſa beauté augmente & ſon mérite diminue. Je vous aſſure qu'elle eſt fort jolie, & qu'elle eſt opiniâtre, comme un petit démon; elle a ſes petites volontez, & ſes petits deſſeins; elle me divertit extrêmement; ſon teint eſt admirable, ſes yeux ſont bleus, ſes cheveux noirs, ſon nez ni beau ni laid, ſon menton, ſes joues, ſon tour de viſage, très-parfaits; je ne dis rien de ſa bouche, elle s'accommodera; le ſon de ſa voix eſt joli, Madame de Coulanges trouvoit qu'il pouvoit fort bien paſſer par ſa bouche.

Je penſe, ma fille, qu'à la fin je ſerai de votre avis; je trouve des chagrins dans la vie, qui ſont inſupportables; & malgré le beau raiſonnement du commencement de ma lettre, il y a bien d'autres maux, qui pour être moindres que les douleurs, ſe font également redouter. Je ſuis ſi ſouvent traverſée dans ce que je ſouhaite le plus, qu'en vérité la vie me paroît fort déſobligeante.

Quand le Chevalier de Lorraine partit, il faiſoit l'amoureux de l'*An-*

ge(*y*), & MONSIEUR le vouloit bien. Madame de Coësquen n'a osé, dit-on, reprendre le fil de son discours. Madame de Rohan a quitté la place; elle est logée à l'Hôtel de Vitri, & toute sa famille. J'attens des réponses de Monsieur de Pompone; nous n'avons point encore de Premier Président (*z*).

LETTRE L.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 6 Mai.*

MA fille, il faut que je vous conte, c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un Service de Monsieur le Chancelier (*a*) à l'Oratoire: ce sont les Peintres, les Sculpteurs, les Musiciens, & les

(*y*) Louise-Elisabeth Rouxel, fille du Maréchal de Grancei.

(*z*) Il s'agissoit de la place de Premier Président du Parlement de Provence, vacante par la mort de M. d'Oppède.

(*a*) Pierre Seguier, mort le 28 Janvier précédent.

Orateurs, qui en ont fait la dépenſe; en un mot, les quatre Arts libéraux. C'étoit la plus belle décoration qu'on puiſſe imaginer ; le Brun avoit fait le deſſein, le Mauſolée touchoit à la voute, orné de mille lumières, & de pluſieurs figures convenables à celui qu'on vouloit louer. Quatre ſquelettes en bas étoient chargez des marques de ſa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie: l'un portoit ſon mortier, l'autre ſa couronne de Duc, l'autre ſon ordre, l'autre les maſſes de Chancelier. Les quatre Arts étoient éplorez & déſolez d'avoir perdu leur protecteur, la Peinture, la Muſique, l'Eloquence, & la Sculpture. Quatre Vertus ſoûtenoient la première repréſentation, la Force, la Juſtice, la Tempérance, & la Religion. Quatre Anges ou quatre Génies recevoient au-deſſus cette belle ame. Le Mauſolée étoit encore orné de pluſieurs Anges qui ſoûtenoient une Chapelle ardente, laquelle tenoit à la voute. Jamais il ne s'eſt rien vu de ſi magnifique ni de ſi bien imaginé, c'eſt le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'Egliſe étoit parée de

tableaux, de deviſes, & d'emblêmes, qui avoient rapport aux armes, ou à la vie du Chancelier : pluſieurs actions principales y étoient peintes. Madame de Verneuil (*b*) vouloit acheter toute cette décoration un prix exceſſif. Ils ont tous en corps réſolu d'en parer une galerie, & de laiſſer cette marque de leur reconnoiſſance & de leur magnificence à l'éternité. L'aſſemblée étoit belle & grande, mais ſans confuſion ; j'étois auprès de Monſieur de Tulle, de Monſieur Colbert, de Monſieur de Montmouth (*c*), beau comme du temps du Palais Royal, qui par parenthèſe s'en va à l'armée trouver le Roi. Il eſt venu un jeune Père de l'Oratoire pour faire l'Oraiſon funèbre : j'ai dit à Monſieur de Tulle (*d*) de le faire deſcendre, & de monter à ſa place, & que rien ne pouvoit ſoûtenir la

(*b*) Charlotte Seguier, ſa fille, mariée 1°. à Maximilien de Bethune, Duc de Sulli ; 2°. à Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

(*c*) Fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & le même qui fut décapité en 1685.

(*d*) Jules Maſcaron, Evêque de Tulle, célèbre Prédicateur.

beauté du Spectacle, & la perfection de la Musique, que la force de son éloquence. Ma fille, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde trembloit aussi : il a débuté par un accent provençal, il est de Marseille, il s'appelle Léné (*e*); mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux; il a si bien établi son discours, il a donné au Défunt des louanges si mesurées; il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse; il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvoit être admiré; il a fait des traits d'élo-

(*e*) Il naquit à Lucques, & fut élevé à Marseille : il se nommoit *Vincent Léna.* Comme il seroit difficile de rien ajoûter à l'éloge que fait ici Madame de Sévigné de ce jeune Orateur, il suffira de dire qu'il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, & que la délicatesse de sa santé ne lui ayant point permis de continuer les fonctions pénibles de la chaire, il s'étoit borné à faire des Conférences sur l'Ecriture sainte; ce qui ne laissa pas de lui faire une grande réputation dans tous les lieux où il fut envoyé par ses Supérieurs. Les Oraisons funèbres du Chancelier Seguier, & du Maréchal du Plessis-Prâlin, sont les seuls Ouvrages imprimez qui restent d'un si excellent homme.

quence & des coups de maître ſi à propos & de ſi bonne grace, que tout le monde, je dis, tout le monde s'en eſt écrié, & chacun étoit charmé d'une action ſi parfaite & ſi achevée. C'eſt un homme de vingt-huit ans, intime ami de Monſieur de Tulle qui l'emmène avec lui dans ſon Diocèſe; nous le voulions nommer le Chevalier Maſcaron, mais je crois qu'il ſurpaſſera ſon aîné. Pour la Muſique, c'eſt une choſe qu'on ne peut expliquer. *Baptiſte* (*f*) avoit fait un dernier effort de toute la Muſique du Roi; ce beau *Miſerere* y étoit encore augmenté; il y a eu un *Libera*, où tous les yeux étoient pleins de larmes; je ne crois point qu'il y ait une autre Muſique dans le ciel. Il y avoit beaucoup de Prélats; j'ai dit à Guitaut, cherchons un peu notre ami *Marſeille*, nous ne l'avons point vu; je lui ai dit tout bas, ſi c'étoit l'Oraiſon funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manqueroit pas; cette folie a fait rire Guitaut ſans aucun reſpect de la pompe funèbre. Ma chère enfant, quelle eſpèce de lettre eſt-ce ici? Je

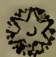
(*f*) Lulli.

pense que je suis folle : à quoi peut servir une si grande narration ? Vraiment, j'ai bien satisfait le desir que j'avois de conter.

Le Roi est à Charleroi, & y fera un assez long séjour. Il n'y a point encore de fourages, les équipages portent la famine avec eux ; on est assez embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre, & à l'Abbé, *envoyez-moi ma mère :* ma fille, que vous êtes aimable ! & que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous ! Hélas ! je ne songe qu'à partir, laissez-m'en le soin, je conduis des yeux toutes choses ; & si ma tante prenoit le chemin de languir, en vérité je partirois. Il n'y a que vous au monde qui puissiez me faire prendre la résolution de la quitter dans un si pitoyable état ; nous verrons, je vis au jour la journée, & n'ai pas encore le courage de rien décider ; un jour je pars, le lendemain je n'ose : enfin, vous dites vrai, il y a des choses bien désobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de mai-

ſon; & moi, je vous prie de croire que je ne ſonge qu'à vous. J'irai coucher demain dans ce joli appartement, où vous ſerez placée ſans me déplacer. Adieu, ma belle petite, vous êtes au bout du monde, vous voyagez, je crains votre humeur hazardeuſe, je ne me fie ni à vous ni à Monſieur de Grignan. Il eſt vrai que c'eſt une choſe étrange, comme vous dites, de ſe trouver à Aix, après avoir fait cent lieues; & au Saint Pilon (*g*), après avoir grimpé ſi haut. Il y a quelquefois dans vos lettres des endroits qui ſont très-plaiſans; mais il vous échape des périodes, comme dans Tacite; j'ai trouvé cette comparaiſon, il n'y a rien de plus vrai.

(*g*) Le Saint Pilon eſt une Chapelle, en forme de dome, bâtie ſur la pointe du rocher de la Sainte Baume. On n'y arrive qu'avec des peines infinies, & par un chemin pratiqué dans cette montagne.



LETTRE LI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 13 *Mai.* 1672.

IL eſt vrai que l'extrême beauté de Livri ſeroit bien capable de donner de la joie à mon pauvre eſprit, ſi je n'étois accablée de la triſte vue de l'état de ma tante, de la véritable envie que j'ai de partir, & de la langueur de Madame de la Fayette, qui après avoir été un mois à la campagne, à ſe repoſer, à ſe purger, à ſe rafraîchir, revient comme un gardon ; la première choſe qui lui arrive, c'eſt la fiévre tierce avec des accès, qui la font rêver, qui la dévorent, & qui ne peuvent faire autre choſe que la conſumer ; car elle eſt extrêmement maigre, & n'a rien dans le corps : mais quoique je ſois touchée de cette maladie, elle ne m'effraie point ; celle de ma tante eſt ce qui m'embarraſſe. Cependant fiez-vous à nous, laiſſez-nous faire, nous

n'irions de long-temps en Provence, ſi nous n'y allions cette année : quoique vous ſoyez en état de revenir avec moi, laiſſez-nous partir ; & ſi la préſence de l'Abbé vous paroît néceſſaire à donner quelque ordre dans vos affaires, profitez de ſa bonne intention ; on fait bien des choſes en peu de temps ; ayez pitié de notre impatience, aidez-nous à la ſoûtenir, & ne croyez pas que nous perdions un moment à partir, quand même il en devroit coûter quelque petite choſe à la bienſéance : parmi tant de devoirs vous jugez bien que je péris ; ce que je fais m'accable, & ce que je ne fais pas m'inquiéte. Ainſi, le printemps qui me redonneroit la vie, n'eſt pas pour moi ; *ah ! ce n'eſt pas pour moi que ſont faits les beaux jours :* voilà ma chanſon. Je fais pourtant de petites équipées de temps en temps, qui me ſoûtiennent l'ame dans le corps. Je comprens fort bien l'envie que vous avez quelquefois de voir Livri ; j'eſpère que vous en jouïrez à votre tour : ce n'eſt pas que Monſieur d'Uſez ne vous diſe comme le Roi s'eſt fait une loi de n'accorder aucune grace là-

deſſus ; mais du moins vous en jouïrez, s'il plaît à Dieu, pendant la vie de notre Abbé. Je me faiſois conter l'autre jour ce que c'eſt que votre printemps, & où ſe mettent vos roſſignols pour chanter. Je ne vois que des pierres, des rochers affreux, ou des orangers & des oliviers, dont l'amertume ne leur plaît pas : remettez-moi votre pays en honneur. J'approuve fort le voyage que vous faites, je le crois divertiſſant ; le bruit du canon me paroît d'une dignité & d'une grandeur qui vous conviennent ; il y a quelque choſe de romaneſque à recevoir par-tout ſa Princeſſe avec cette ſorte de magnificence : pour des étrangers & des Princes Traſibules qui arrivent à point nommé, je ne crois pas que vous en ayez beaucoup : voilà ce qui manque à votre roman ; cette petite circonſtance n'eſt pas conſidérable. Vous deviez bien me mander qui vous accompagne dans cette petite promenade. Monſieur de Martel (*h*) a écrit ici qu'il vous recevroit comme la Reine de France. Je trouve fort plaiſant la belle paſſion

(*h*) Commandant la Marine à Toulon.

du Général des Galères (*i*) : quand il voudra jouer l'homme ſaiſi & ſuffoqué, il n'aura guères de peine ; de la façon dont vous me le repréſentez, il crévera aux pieds de ſa Maîtreſſe : il me paroît que vous êtes mieux enſemble que vous n'étiez ; je comprens qu'à Marſeille il m'aime fort tendrement. Vos lettres ſont envoyées fidellement, vous pourriez m'en adreſſer davantage ſans crainte de m'incommoder. Si vous étiez bonne, vous m'auriez mandé le ſujet de votre chagrin de l'autre jour ; j'ai penſé à tout ce qui peut en donner dans la vie ; votre dernière lettre me renferme à comprendre qu'on vous fait des méchancetez, je ne puis les imaginer, ni voir d'où elles peuvent venir : la Marans a d'autres affaires, vous êtes loin, vous ne l'incommodez ſur rien ; ſa ſorte de malice ne va point à ces choſes-là, où il faut du ſoin & de l'application ; vous devriez bien m'éclaircir là-deſſus : mais bon Dieu ! que peut-on dire de vous ? Je ne puis en être en peine, étant per-

(*i*) Louis-Victor de Rochechouart, Duc de Vivonne.

ſuadée, comme je le ſuis, que ce qui eſt faux ne dure point : quand vous voudrez, ma chère enfant, vous m'inſtruirez mieux que vous n'avez fait.

Monſieur de Turenne eſt parti de Charleroi avec vingt mille hommes; on ne ſçait encore quel deſſein il a. Mon fils eſt toujours en Allemagne; il eſt vrai que déſormais on ſera bien triſte en apprenant des nouvelles de la guerre. On craint que Ruiter (*k*), qui, comme vous ſçavez, eſt le plus grand Capitaine de la mer, n'ait combattu & battu le Comte d'Eſtrées dans la Manche. On ſçait très-peu de nouvelles ici ; on dit que le Roi ne veut pas qu'on en écrive : il faut eſpérer au moins qu'il ne nous cachera pas ſes victoires.

Je donnai hier à dîner à la Troche, à l'Abbé Arnauld, à Monſieur de Varennes, dans ma petite maiſon, que j'aime parce qu'il ſemble qu'elle n'ait été faite que pour me donner la joie de vous y recevoir tous deux. Depuis que j'ai commencé cette let-

(*k*) Amiral de la République de Hollande.

tre, j'ai vu le *Marſeille*; il m'a paru doux comme un mouton ; nous ne ſommes entrez dans aucune controverſe ; nous avons parlé des merveilles que nous ferons, Monſieur d'Uſez & moi, pour cimenter une bonne paix. Je ne ſouffrirois pas aiſément le retour de Madame de Monaco, ſans l'eſpérance de vous ramener auſſi: mon bon naturel n'eſt point changé. Je ſçais, à n'en pouvoir douter, que la Marans craint votre retour au-delà de tout ce qu'on craint le plus; ſoyez perſuadée qu'elle l'empêcheroit, ſi elle pouvoit ; elle ne ſçauroit ſoûtenir votre préſence. Si vous vouliez me dire un petit mot de plus ſur les méchancetez qu'on vous a faites, peut-être vous pourrois-je donner de grandes lumières pour découvrir d'où elles viennent. Vous avez de l'obligation à Langlade ; ce n'eſt point un *écriveux*, mais il paroît votre ami en toute occaſion ; il a dit des merveilles à Monſieur de Marſeille, & l'a plus embarraſſé que tous les autres. Monſieur Dirval eſt parti pour Lyon, & puis à Veniſe : l'équipage de Jean de Paris n'étoit qu'un peigne

dans un chauſſon au prix du ſien. Il dit de vous, *tanto t'odiaro, quanto t'amai;* il prétend que vous l'avez mépriſé. Monſieur de Marſillac mande qu'ils ſont partis le 10 pour une grande expédition : Monſieur de Turenne a marché le premier avec vingt mille hommes.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 16 Mai. 1672.

VOTRE relation eſt admirable, ma fille, je crois lire un joli Roman, dont l'Héroïne m'eſt extrêmement chère. Je prens un grand intérêt à toutes ſes aventures; je ne puis croire que cette promenade dans les plus beaux lieux du monde, dans les délices de tous vos admirables parfums, reçue par-tout comme la Reine, ce morceau de votre vie ſi extraordinaire & ſi nouveau, & ſi loin de pouvoir être ennuyeux, je ne puis croire que vous n'y trouviez du plai-

ſir ; & quoique votre cœur me ſouhaite quelquefois, je ſuis aſſurée que vous vous êtes laiſſée divertir, & j'en ai une véritable joie. Si vous avez eu cette année le même deſſein que l'autre de vous éloigner de moi, vous avez encore mieux réuſſi. Pour moi, je n'ai pas fait de mon côté les mêmes pas, & j'ai deſſein d'en faire de bien oppoſez à ceux que je fis : ſoyez ſure, ma fille, que vous me verrez à Grignan ; laiſſez-moi conduire cette réſolution : il y a bien de la témérité à répondre ainſi de ſes actions ; mais comme il eſt toujours ſous-entendu que la Providence eſt la maîtreſſe, en attendant qu'elle ſe déclare, on peut prendre la liberté de dire au moins ſes volontez.

Je verrai Madame de Martel ; la reception que ſon mari vous a faite, mérite bien cette politeſſe. Je reçois avec plaiſir toutes vos petites lettres ; il y a toujours la marque de l'ouvriere, qui ne peut jamais ne me pas plaire. Mon fils me donne ſouvent de ſes nouvelles : j'ai le cœur affligé de la guerre ; ils vont joindre l'Armée du Roi. On parle du Siége de Maſtricht,

cela eſt un peu moins épouvantable que le paſſage de l'Iſſel. En vérité, on tremble en recevant des lettres, & ce ſera bien pis dans quinze jours. Monſieur de la R. F. & moi, nous nous conſolons, & nous nous affligeons enſemble ; il a trois ou quatre fils, où ſon cœur s'intéreſſe bien tendrement. Madame de Marans vint hier chez Madame de la Fayette, elle nous parut d'une noirceur, comme quand on a fait un pacte avec le diable, & que le jour approche de ſe livrer : il y a bien quelque douleur profonde pour un Guerrier (*l*), qui ne la regréte pas. Je ne finirois point de vous dire les amitiez de Monſieur de la R. F. & combien il aime à parler de vous, & à me faire lire quelquefois des endroits de vos lettres : c'eſt l'homme le plus aimable que j'aye jamais vu. Madame de la Fayette me prie fort auſſi de vous parler d'elle ; ſa ſanté n'eſt jamais bonne, & cependant elle vous mande qu'elle n'en aime pas mieux la mort, au contraire. Pour moi, j'avoue qu'il y a des

(*l*) Monſieur le Duc, depuis Monſieur le Prince.

choſes déſagréables dans la vie ; mais je n'en ſuis pas encore ſi dégoûtée que vous le pourriez ſouhaiter ; vous avez bien de la peine, ma petite, à m'ôter cette fantaiſie de la tête.

Vous aurez ſçu des nouvelles de Monſieur de Coulanges par lui-même (*m*), & comme ils ont vû Monſieur de Vivonne à ſon paſſage, & comme ils paſſent doucement leur vie avec le Marquis de Villeroi. Ma pauvre tante eſt toujours très-mal, c'eſt un objet de triſteſſe qui fait fendre le cœur. Notre Abbé vous embraſſe, la Mouſſe vous honore ; ils prétendent bien voir votre Provence ; pour moi, je ne demande qu'à vous voir, & quoi encore, à vous voir, & toujours à vous voir. Valcroiſſant a mandé ici qu'il avoit eu cet honneur à Marſeille, & que vous y étiez beaucoup plus belle qu'un Ange ; gardez-moi bien toute cette beauté. Votre fille eſt aimable, je crois que je vous la menerai ; mais j'obſerverai tout ce qui ſera néceſſaire pour ne la point hazarder : on ne me fera jamais croire

(*m*) Monſieur & Madame de Coulanges étoient à Lyon dans ce temps-là.

qu'on n'aime point ſa fille, quand elle eſt jolie. Je ne ſçais point de nouvelles, mes lettres ſont bien ennuyeuſes auprès des vôtres. Je ne pouvois jamais mieux faire que d'envoyer à Monſieur de Pomponne ce que vous m'écriviez de ſi bon ſens ſur l'affaire de Marſeille. Votre Préſident de Bouc me voit quelquefois ; je ne crois pas que ce ſoit lui qui ait inventé la poudre à canon & l'imprimerie. Je ne ſçais quand vous aurez un Premier Préſident ; hors les Provençaux on trouve peu de gens qui deſirent cette place. Madame de Coëſquen a eu la rougeole. Madame de Sulli s'en va à Sulli avec ſon mari. Madame de Verneuil eſt à Rôni avec le ſien. Madame de Caſtelnau eſt avec Madame de Louvigni : la Maréchale eſt ſeule, comme une tourterelle. D'Hacqueville s'en va en Bretagne ; ſi vous avez envie de ſçavoir autre choſe, adreſſez-vous à lui : car pour nous, notre vie eſt triſte & languiſſante. On croit que Maſtricht eſt inveſti, rien n'eſt encore aſſuré.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 20 Mai.*

JE comprens fort bien, ma fille, & l'agrément, & la magnificence, & la dépense de votre voyage; je l'avois dit à notre Abbé comme une chose pesante pour vous: mais ce sont des nécessitez; il faut cependant examiner si l'on veut bien courir le hazard de l'abysme où conduit la grande dépense, nous en parlerons. Il n'importe guères d'avoir du repos pour soi-même; quand on entre véritablement dans les intérêts des personnes qui nous sont chères, & qu'on sent tous leurs chagrins peut-être plus qu'elles-mêmes, c'est le moyen de n'avoir guères de plaisirs dans la vie, & il faut être bien enragée pour l'aimer encore: je dis la même chose de la santé, j'en ai beaucoup; mais à quoi me sert-elle? à garder ceux qui n'en ont point. La fiévre a repris traî-

treusement à Madame de la Fayette ; ma tante est bien plus mal que jamais, elle s'en va tous les jours : que fais-je ? je sors de chez ma tante, & je vais chez cette pauvre Fayette ; & puis, je sors de chez elle pour revenir chez ma tante. Ni Livri, ni les promenades, ni ma jolie maison, rien de tout cela ne m'occupe : il faut pourtant que je coure à Livri un moment, car je n'en puis plus. Voilà comme la Providence partage les chagrins & les maux ; après tout, les miens ne sont rien en comparaison de l'état de ma pauvre tante. Ah, noble indifférence ! où êtes-vous ? il ne faut que vous pour être heureuse, & sans vous tout est inutile : mais puisqu'il faut souffrir de quelque façon que ce soit, il vaut encore mieux souffrir par là que par les autres endroits. J'ai vu Madame de Martel chez elle, & je lui ai dit tout ce que vous pouvez penser ; son mari lui a écrit des ravissemens de votre beauté ; il est comblé de vos politesses, il vous loue & vous admire ; sa femme m'étoit venue chercher pour me montrer cette lettre ; je la trouvai enfin, & je vous

acquittai de tout. Rien n'eſt plus romaneſque que vos fêtes ſur la Mer, & vos feſtins dans le *Royal-Louis*, ce Vaiſſeau d'une ſi grande réputation. Le véritable LOUIS eſt en chemin avec toute ſon Armée ; les lettres ne diſent rien de poſitif par la raiſon qu'on ne ſçait point où l'on va. Il n'eſt plus queſtion de Maſtricht, on dit qu'on va prendre trois places, l'une ſur le Rhin, l'autre ſur l'Iſſel, & la troiſiéme tout auprès: je vous manderai leurs noms, quand je le ſçaurai. Rien n'eſt plus confus que toutes les nouvelles de l'Armée, ce n'eſt pas faire ſa cour, que d'en mander, ni de ſe mêler de deviner & de raiſonner. Les lettres ſont plaiſantes à voir ; vous jugez bien que je paſſe ma vie avec des gens qui ont des fils aſſez bien inſtruits ; mais il eſt vrai que le ſecret eſt grand ſur les intentions de Sa Majeſté. L'autre jour un homme de très-bonne maiſon (*n*) écrivoit à un de ſes amis ; *je vous prie de me mander où nous allons, & ſi nous paſſerons l'Iſſel, ou ſi nous aſſiégerons Maſtricht.* Vous pouvez juger par là

(*n*) Monſieur le Duc.

des

des lumières que nous avons ; je vous assure que le cœur est en presse. Vous êtes heureuse d'avoir votre cher mari en sûreté, & n'ayant d'autre fatigue que de voir toujours votre chien de visage dans une litière ; *le pauvre homme !* il avoit raison de monter quelquefois à cheval pour l'éviter ; le moyen de le regarder si long-temps ? Hélas ! il me souvient qu'une fois en revenant de Bretagne, vous étiez vis-à-vis de moi ; quel plaisir ne sentois-je point de voir toujours cet aimable visage ? il est vrai que c'étoit dans un carrosse ; il faut donc qu'il y ait quelque malédiction sur la litière (*o*).

Madame du Pui-du-Fou ne veut pas que je mène ma petite enfant ; elle dit que c'est hazarder, & là-dessus je rends les armes ; je ne voudrois pas mettre en péril sa petite personne, je l'aime tout-à-fait ; je lui ai fait couper les cheveux, elle est coëffée *hurlu brelu ;* cette coëffure est

(*o*) On assure que deux personnes, qui en s'aimant beaucoup entreprendroient un voyage un peu long dans la même litière, finiroient par se haïr le plus franchement du monde.

faite pour elle : ſon teint, ſa gorge ; tout ſon petit corps eſt admirable ; elle fait cent petites choſes, elle parle, elle careſſe, elle bat, elle fait le ſigne de la croix, elle demande pardon, elle fait la révérence, elle baiſe la main, elle hauſſe les épaules, elle danſe, elle flate, elle prend le menton ; enfin, elle eſt jolie de tout point ; je m'y amuſe des heures entières, je ne veux point que cela meure. Je vous le diſois l'autre jour, je ne ſçais point comme l'on fait pour ne point aimer ſa fille.

LETTRE LIV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Lundi 23 Mai.*

MON petit ami de la poſte ne ſe trouva pas hier à l'arrivée du courier, de ſorte que mon laquais ne rapporta point mes lettres ; elles ſont par la ville, je les attends à tous les momens, & j'eſpère les avoir avant que de faire mon paquet. Ce

retardement me déplaît beaucoup ; je m'en vais cependant causer avec vous. J'ai vu ce matin Monsieur de Marignane, je l'ai pris pour Monsieur de Maillanes, je me suis embarrassée ; enfin, pour avoir plutôt fait, je l'ai prié de me démêler ces deux noms ; il l'a fait en galant homme, il a compris qu'il est très-possible que je me confonde, il m'a remise ; il est très-content de moi, & moi très-contente de lui. Il a vu votre fille, il dit que son frère est beau comme un Ange, & vous comme deux.

Je dînai hier chez la Troche avec l'Abbé Arnauld & Madame de Valentiné ; après dîné nous eumes le Camus, son fils, & Itier ; cela fit une petite symphonie très-parfaite : ensuite arrive Mademoiselle de Grignan avec son écuyer, c'étoit *Beaulieu* ; sa gouvernante, c'étoit *Hélène* ; sa femme de chambre, c'étoit *Marie* ; son petit laquais, c'étoit *Jaco*, fils de la nourrice ; & sa nourrice avec ses habits des Dimanches, qui est la plus aimable femme de Village que j'aye jamais vue : tout cela parut beaucoup ; on les envoya au jardin, on les re-

garda fort ; j'aime trop tout ce petit ménage-là. Madame du Pui-du-Fou m'a brouillé la tête, en ne voulant pas que je mène ma petite enfant ; car après tout, les enfans de la nourrice ne me plaisent point auprès d'elle dans son Village ; & jamais la nourrice ne passera l'été à Paris, sans y mourir d'ennui. Mais, ma fille, il est question de partir : un jour nous disons, l'Abbé & moi, allons-nous-en, ma tante ira jusqu'à l'automne, voilà qui est résolu : le jour d'après, nous la trouvons si extrêmement bas, que nous disons, il ne faut pas songer à partir, ce seroit une barbarie, la Lune de Mai l'emportera ; & ainsi nous passons d'un jour à l'autre avec le désespoir dans le cœur ; vous comprenez bien cet état, il est cruel. N'admirez-vous point la bizarre disposition des choses de ce monde, & de quelle manière elles viennent croiser notre chemin ? Ce qu'il y a de certain, c'est que de quelque manière que ce puisse être, nous irons cette année à Grignan ; laissez-nous démêler toute cette triste aventure, & soyez assurée que l'Abbé & moi,

nous ſommes plus près d'offenſer la bienſéance en partant trop tôt, que l'amitié que nous avons pour vous, en demeurant ſans néceſſité. Voilà un billet de l'Abbé Arnauld qui vous apprendra les nouvelles; ſon frère (*p*) en partant le pria de me faire part de celles qu'il manderoit; la première page eſt un ravaudage de rien pour choiſir un jour, afin de dîner chez Monſieur d'Harouïs: on fait du mieux qu'on peut à cet Abbé Arnauld, il n'eſt pas ſouvent à Paris, & l'on eſt aiſe d'obliger les gens de ce nom-là. Il me pria l'autre jour de lui montrer un morceau de votre ſtyle; ſon frère lui en a dit du bien; en lui montrant, je fus ſurpriſe moi-même de la juſteſſe de vos périodes; elles ſont quelquefois harmonieuſes; votre ſtyle eſt devenu, comme on le peut ſouhaiter, il eſt fait & parfait; vous n'avez qu'à continuer, & vous bien garder de vouloir le rendre meilleur.

Voilà dix heures, il faut faire mon paquet: je n'ai point reçu votre lettre; j'ai paſſé à la poſte, mon petit homme m'a fait beaucoup d'excuſes,

(*p*) Monſieur de Pomponne.

mais je n'en ſuis pas plus riche ; ma lettre eſt entre les mains des facteurs, c'eſt-à-dire, la mer à boire. Je la recevrai demain, & n'y ferai réponſe que Vendredi. Adieu, ma chère enfant, vous dirai-je que je vous aime ? il me ſemble que c'eſt une choſe inutile, vous le croyez aſſurément.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 27 Mai.*

VOUS ne devez ſouhaiter perſonne pour faire des relations, on ne peut les faire plus agréablement que vous. Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites, mais vous ſçavez très-bien les mettre dans leur jour ; & ſi le beau pays que vous avez vu, pouvoit vous témoigner les obligations qu'il vous a, je ſuis aſſurée qu'il n'y manqueroit pas. Je crois qu'il vous diroit auſſi l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ces

divines ſenteurs ; jamais il n'a vû perſonne s'en reſtaurer ſur un panier de fumier. Rien n'eſt plus extraordinaire que l'état où vous avez été ; & cependant, ma fille, je le comprens : la choſe du monde la plus mal-ſaine, c'eſt de dormir parmi des odeurs ; tous les excès ſont fâcheux, & les meilleures choſes ſont dégoûtantes, quand elles ſont jettées à la tête : ah, le beau ſujet de faire des réfléxions ! votre oncle de Sévigné craindra bien pour votre ſalut, juſqu'à ce qu'il ait compris cette vérité. Vous me diſiez l'autre jour un mot admirable là-deſſus, qu'il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom, quand l'abondance & la facilité les accompagnent. Je vous avoue que j'ai une extrême envie de faire cette épreuve ; comment vous y prendrez-vous pour me faire voir un petit morceau de vos pays enchantez ? Je comprens la joie que vous aurez eue de voir Madame de Monaco, & la ſienne auſſi ; vous aurez ſans doute bien cauſé, elle ouvre aſſez ſon cœur ſur les chapitres même les plus délicats ; je ſerai fort aiſe ſi vous me

mandez quelque chofe des fujets de votre converfation. Notre d'Hacqueville eft ravi que vous ayez fait cette jolie courfe, il s'en va en Bretagne; il a vu votre lettre, & Guitaut, & Monfieur de la R. F. Ils font tous fort contens de votre relation; mais furtout de l'hiftoire tragique, elle eft contée en perfection : nous avons peur que vous n'ayez tué cette pauvre Diane, pour faire un beau dénouement; nous voulons pourtant vous en croire, & vous remercier d'avoir fait chaffer l'amant de votre chambre; fi vous l'aviez fait jetter dans la mer, vous auriez encore mieux fait; fa barbarie eft fort haïffable, & le mauvais goût de Diane nous confole quafi de fa mort: fon ame devroit bien revenir à l'exemple de celle de Monfieur de B***. Je vous ai mandé la mort de ce dernier, il ne voulut point fe confeffer, & envoya tout au diable, & lui après : fon corps eft en dépôt à Saint Nicolas; le peuple s'eft mis dans la tête que fon ame revient la nuit toute en feu dans l'Eglife, qu'il crie, qu'il jure, qu'il menace; & là-deffus, ils veu-

lent jetter le corps à la voirie, & aſſaſſiner le Curé qui l'a reçu. Cette folie eſt venue à tel point, qu'il a fallu ôter le corps habilement de la Chapelle, & faire venir la Juſtice pour défendre de faire inſulte au Curé: voilà qui eſt tout neuf d'hier au matin; mais cela n'eſt pas digne de déchauſſer votre hiſtoire amoureuſe. Nous attendons demain notre petit Coulanges. Je ſuis très-ennuyée de n'avoir point de lettres de mon fils; il y a un tel dérangement au commerce de l'Armée, qu'on n'en reçoit quaſi que par des couriers extraordinaires. Je ne ſçais nulle nouvelle aujourd'hui; je hais tant de dire des fauſſetez, que j'aime mieux ne rien dire: ce que je vous mande, eſt toujours vrai, & vient de bon lieu. Je m'en vais préſentement à Livri, j'y mène ma petite enfant & ſa nourrice, & tout le petit ménage; je veux qu'ils reſpirent cet air de printemps; je reviens demain, ne pouvant quitter ma tante plus long-temps; j'y laiſſerai la petite quatre ou cinq jours, après quoi j'en ai beſoin ici, elle me réjouït tous les matins. Il y a ſi long-temps

que je n'ai reſpiré & marché, qu'il faut que j'aye pitié de moi un moment auſſi-bien que des autres. Je me prépare tous les jours, mes habits ſe font, mon carroſſe eſt prêt, il y a huit jours; enfin, ma fille, j'ai un pied en l'air; & ſi Dieu nous conſerve notre pauvre tante plus long-temps qu'on ne croit, je ferai ce que vous m'avez conſeillé, c'eſt-à-dire, je partirai dans l'eſpérance de la revoir.

Ecrivez à Monſieur de Laon (*q*), qui enfin eſt Cardinal; vous pourrez comprendre ſa joie, ſi vous ſçavez qu'il n'a jamais ſouhaité que cette dignité; je viens de lui écrire. Monſieur d'Harouïs s'en va en Bretagne; il emmène d'Hacqueville & notre ami Chéſieres, qui déſormais ſera plus Breton que Pariſien. Le Comte des Chapelles m'a écrit de l'Armée; il dit qu'hier, je ne ſçais quel jour c'étoit que ſon hier, il ſe trouva dans une compagnie de grande conſéquence, où votre mérite, votre ſageſſe,

(*q*) Céſar d'Eſtrées, qui étoit Cardinal *in petto* de la promotion du mois d'Août de l'année 1671, ne fut déclaré qu'en ce temps-là.

votre beauté, avoient été élevez jusqu'au-dessus des nues, & que même on y avoit compris le goût & l'amitié que vous avez pour moi : si cette fin est une flaterie, elle m'est si agréable, que je la reçois à bras ouverts.

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 30 Mai. 1672.

JE ne reçus point hier de vos lettres, ma pauvre enfant ; votre voyage de Monaco vous avoit mise hors de toute mesure : je me doutois que ce petit malheur m'arriveroit. Je vous envoie les nouvelles de M. de Pomponne ; voilà déja la mode d'être blessé qui commence : j'ai le cœur fort triste dans la crainte de cette campagne. Mon fils m'écrit fort souvent, il se porte bien jusqu'à présent. Ma tante est toujours dans un état déplorable, & nous avons pourtant le courage d'envisager un jour pour notre départ, en jouant une espérance que

de bonne foi nous n'avons point. J'en ſuis toujours à trouver certaines choſes fort mal rangées ; ce ſont de groſſes pierres dans le chemin, trop lourdes pour être déplacées : je crois que nous paſſerons par-deſſus, ce n'eſt pas ſans peine, la comparaiſon eſt juſte. Je ne ménerai point ma petite enfant, elle ſe porte très-bien à Livri, elle y paſſera tout l'été. La beauté de Livri eſt au-deſſus de tout ce que vous avez vu ; les arbres ſont d'un verd admirable ; tout eſt plein de chévre-feuilles ; cette odeur ne m'a point encore dégoûtée ; mais vous mépriſez bien nos petits buiſſons au prix de vos forêts d'orangers. Voici une hiſtoire tragique de Livri ; vous vous ſouvenez bien de ce prétendant ſi dévot, qui n'oſoit tourner les yeux ni la tête ; je diſois qu'il ſembloit qu'il y portât un verre d'eau ; ſa dévotion l'a rendu fou : une belle nuit il ſe donna cinq ou ſix coups de coûteau ; & tout nud, & tout en ſang, ſe mit à genoux au milieu de ſa chambre ; on entre, on le trouve en cet état ; hé, mon Dieu ! mon frère, que faites-vous ? & qui vous a maltraité ainſi ? Mon père,

dit-il froidement, c'eſt que je fais pénitence; il tombe évanoui, on le couche, on le panſe, on le trouve très-bleſſé; on le guérit après trois mois de ſoins; & puis, ils l'ont renvoyé à Lyon à ſes parens: ſi vous ne trouvez pas cette tête-là aſſez renverſée, vous n'avez qu'à le dire, je vous donnerai celle de Madame Paul (*r*), qui eſt devenue éperdue, & s'eſt amourachée d'un grand benêt de vingt-cinq ou vingt-ſix ans, qu'elle avoit pris pour faire le jardin: vraiment il a fait un beau ménage; cette femme l'épouſe, ce garçon eſt brutal, il eſt fou, il la battra comme plâtre, il l'a déja bien menacée; n'importe, elle en veut par-là, je n'ai jamais vu tant de paſſion, ce ſont tous les plus violens ſentimens qu'on puiſſe imaginer; mais ils ſont croquez, comme les groſſes peintures; toutes les couleurs y ſont, il n'y auroit qu'à les étaler. Je me ſuis extrêmement divertie à méditer ſur ces caprices de l'amour: je me ſuis effrayée moi-même voyant de tels attentats. Quelle

(*r*) Veuve de Maître Paul, Jardinier de Livri.

inſolence ! où trouvera-t-on quelque ſûreté ? Voilà de belles nouvelles, ma chère enfant, au lieu de vos aimables relations. Madame de la Fayette eſt toujours languiſſante ; Monſieur de la Rochefoucauld toujours éclopé ; nous faiſons quelquefois des converſations d'une triſteſſe, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus qu'à nous enterrer. Le jardin de Madame de la Fayette eſt la plus jolie choſe du monde ; tout eſt fleuri, tout eſt parfumé ; nous y paſſons bien des ſoirées, car la pauvre femme n'oſe aller en carroſſe : nous vous ſouhaiterions bien quelquefois derrière une paliſſade, pour entendre certains diſcours de certaines terres inconnues, que nous croyons avoir découvertes. Enfin, ma fille, en attendant ce jour heureux de mon départ, je paſſe du fauxbourg au coin du feu de ma tante, & du coin du feu de ma tante à ce pauvre fauxbourg. Adieu, ma très-aimable, j'ai extrêmement envie de ſçavoir de vos nouvelles, & de celles de votre fils. J'embraſſe mon cher Grignan, vous aime-t-il toujours bien ? Je le prie de m'aimer auſſi.

* LETTRE LVII.

A LA MÊME.

A Livri, Jeudi 2 Juin. 1672.

JE l'ai reçu cet aimable volume ; jamais je n'en ai vu un ſi divertiſſant, ni ſi bien écrit, ni où je priſſe tant d'intérêt : je ne puis aſſez vous dire l'obligation que je vous en ai, auſſi-bien que de l'application que vous avez aux dates ; c'eſt une marque aſſurée du plaiſir & de l'intérêt qu'on prend à un commerce ; au contraire, quand les commerces péſent, nous nous moquons bien de tant compter, nous voudrions que tout ſe perdît ; mais vous êtes bien ſur ce point, comme je le puis ſouhaiter ; & ce ne m'eſt pas une médiocre joie, à moi, qui mets au premier rang le commerce que j'ai avec vous. Il eſt donc vrai, ma fille, qu'il y a eu une de mes lettres de perdue ; mais je ne jette les yeux ſur perſonne, ceux qui pourroient s'en ſoucier, n'ont pas dé-

tourné les lettres qui devoient leur donner le plus de curioſité ; elles ont toujours été juſqu'à vous ; des autres, ils ne s'en ſoucient guères. Vous êtes contente de ce Miniſtre, & vous le ſerez toujours très-aſſurément ; vous entendez bien que c'eſt du grand Pomponne que je parle, & c'eſt de lui que je croyois qu'on voudroit voir ce que je diſois. Je ne ſçais donc qui peut faire ce miſérable larcin ; il n'y a pas un grand goût à prendre des lettres au degré de parenté où nous ſommes : ſi elles ſont agréables, c'eſt un miracle ; ordinairement elles ne le ſont point. Enfin, voilà qui eſt fait ſans que je puiſſe imaginer à qui je dois m'en prendre. Dieu vous garde donc d'une plus grande perte.

Nous ne ſçavons point la vie cachée de la Marans ; mais Madame de la Fayette vous doit écrire ſes viſions paſſées, dès qu'elle aura une tête pour cela. Nous croyons avoir entrevu un épiſode d'un jeune Prince, au milieu de l'enyvrement qui la rendoit ſi troublée ; & toutes vos paroles ramaſſées nous confirmoient cette viſion. Je vous fais entendre notre folie, elle

vous

vous ſera expliquée plus nettement. Vous ne m'expliquez que trop bien les périls de votre voyage : je ne les comprens pas, c'eſt-à-dire, je ne comprens pas comment on s'y peut expoſer ; j'aimerois mieux aller à l'occaſion, j'affronterois plus aiſément la mort dans la chaleur du combat, avec l'émulation des autres, & le bruit des trompettes, que de voir de groſſes vagues me marchander, & me mettre à loiſir à deux doigts de ma perte ; & d'un autre côté, vos Alpes dont les chemins ſont plus étroits que vos litières, enſorte que votre vie dépend de la fermeté du pied de vos mulets. Ma fille, cette penſée me fait tranſir depuis les pieds juſqu'à la tête ; je ſuis ſervante de ces pays-là, je n'irai de ma vie, & je tremble quand je ſonge que vous en venez. Jamais les amans de Madame de Monaco n'en ont tant fait pour elle ; ce que vous dites du premier & du dernier, eſt admirable, c'eſt cela qui eſt une épigramme. Ne parlates-vous point un peu de MADAME (*s*) ? en eſt-elle

(*s*) Madame de Monaco avoit été la principale favorite de MADAME (*Henriette-*

consolée ? est-elle bien estropiée (*t*) ? est-elle bien désespérée de se voir au-delà des Alpes ? est-elle dans l'attente de venir à Paris ? Je comprends la grande joie qu'elle a eue de vous voir ; vos conversations doivent avoir été infinies, & l'obligation d'une telle visite ne se doit jamais oublier : elle vous l'a rendue promptement ; mais ce n'est pas avec les mêmes circonstances. Vous me parlez très-plaisamment de la Princesse d'Harcourt (*u*). Brancas s'est inquiété, je ne sçais pourquoi ; il est volontaire à l'Armée, & comme il est désespéré de mille choses, il n'évitera pas trop de rêver ou de s'endormir vis-à-vis d'un canon : il ne voit guères d'autre porte pour sortir de tous ses embarras. Il écrivoit l'autre jour à Madame de Villars & à moi ; le dessus de la lettre étoit *à Monsieur de Villars à Madrid.* Madame de Villars qui le connoît (*x*),

Anne d'Angleterre) morte le 29 Juin 1670.

(*t*) D'une saignée mal faite.

(*u*) Françoise de Brancas, dont il a été question ci-devant *page* 218.

(*x*) Le Comte de Brancas est le même que la Bruyere a prétendu désigner sous le

devina la vérité; elle ouvre la lettre; & y trouve d'abord, *mes très-chères:* nous n'avons point encore fait réponse. Vous dites que je ne vous parle point de votre frère, je ne sçais pourquoi; car j'y pense à tout moment, & j'en suis dans des inquiétudes extrêmes; je l'aime fort, & il vit avec moi d'une manière charmante; ses lettres sont aussi d'un style, que si on les trouve jamais dans ma cassette, on croira qu'elles sont du plus honnête homme de mon temps; je ne crois pas qu'il y ait un air de politesse & d'agrément pareil à celui qu'il a pour moi. Cette guerre me touche donc au dernier point; mon fils est présentement dans l'Armée du Roi, c'est-à-dire, à la gueule au loup, comme les autres.

(*y*) On ne sera pas long-temps sans apprendre de grandes nouvelles: le cœur bat en attendant. Le

nom de *Ménalque* dans son Livre des *Mœurs du siècle.*

(*y*) Dans les éditions précédentes on ne trouve sous la date du 22 Juin que cette fin de lettre: tout le reste paroît pour la première fois.

Marquis de Caſtelnau a la petite vérole. On diſoit hier que Deſmarais, le fils du Grand Fauconnier, & Bouligneux, étoient morts de maladie: ſi je ne vous mande point le contraire, avant que de fermer demain ma lettre à Paris, c'eſt ſigne que cela eſt vrai. Je ſuis venue ici ce matin toute ſeule dans une caléche, afin de remener ma petite enfant; il faut qu'elle eſſaye un bonnet & une robe, je m'en jouerai juſqu'à ce que je parte, & ne la raménerai ici que trois jours devant: elle ſe porte très-bien, elle eſt aimable ſans être belle, elle fait cent petites ſotiſes qui réjouïſſent. Mais la veuve de Maître Paul eſt outrée; il s'eſt trouvé une hanicroche à ſon mariage: ſon grand benêt d'amant ne l'aime guères, il trouve Marie (z) bien jolie, bien douce; ma fille, cela ne vaut rien, je vous le dis franchement; je vous aurois fait cacher, ſi j'avois voulu être aimée. Ce qui ſe paſſe ici, eſt ce qui fait tous les Romans, toutes les Comédies, toutes les Tragédies, *in rozzi petti, tutte le fiamme, tutte le furie d'amor.* Il me ſemble que

(z) Fille de Madame Paul.

je vois un de ces petits amours, qui ſont ſi bien dépeints dans le Prologue de l'Aminte, qui ſe cachent & qui demeurent dans les forêts : je crois pour ſon honneur que celui-là viſoit à Marie ; mais le plus juſte s'abuſe, il a tiré ſur la Jardiniere, & le mal eſt incurable. Si vous étiez ici, cet original groſſier vous divertiroit extrêmement ; pour moi, j'en ſuis occupée, & j'emmène Marie, pour l'empêcher de couper l'herbe ſous le pied de ſa mère : ces pauvres mères ! Je ne laiſſe pas de me promener avec plaiſir, les chevre-feuilles ne m'entêtent point. Monſieur de Coulanges a une belle paſſion pour le Marquis de Villeroi, il arriva hier au ſoir. Sa femme, comme vous dites, a donné tout au travers des louanges & des approbations, cela eſt naturel ; il faut avoir trop d'application pour s'en garantir : je me ſuis mirée dans ſa lettre ; mais je l'excuſe mieux qu'on ne m'excuſoit. Ne croyez point que la maladie de Madame de la Fayette puiſſe m'arrêter, elle n'eſt pas en état de faire peur ; & puiſque j'enviſage bien de partir dans l'état où eſt ma

tante, il faut croire que rien ne peut m'en empêcher. Monſieur de Coulanges ne comptoit plus la revoir, il l'a trouvée méconnoiſſable; elle ne prend plus de plaiſir à rien, elle eſt à demi dans le ciel, c'eſt une véritable ſainte, elle ne ſonge plus qu'à ſon grand voyage, & comprend fort bien celui que je vais faire; elle me donne congé d'un cœur déja tout détaché de la terre, elle entre dans mes raiſons; cela touche ſenſiblement, & j'admire le contre-poids queDieu veut mettre à la joie ſenſible que j'aurai de vous aller voir. Je laiſſerai ma tante à demi morte, cette idée bleſſe le cœur, & j'emporterai une inquiétude continuelle de mon fils: ah, que voilà bien le monde! Vous dites qu'il faut ſe déſaccoûtumer de ſouhaiter quelque choſe, ajoûtez-y, & d'être parfaitement contente; cet état n'eſt pas réſervé pour les mortels. Vous êtes donc à Grignan, hé bien, ma chère enfant, tenez-vous-y juſqu'à ce que je vous en ôte. Notre cher Abbé penſe comme moi, & la Mouſſe; vous ne vites jamais une petite troupe aller de ſi bon cœur à vous. Adieu,

ma très-aimable, jusqu'à demain à Paris; je m'en vais me promener, & penser à vous très-assurément dans toutes ces belles allées, où je vous ai vue mille fois.

A Monsieur DE GRIGNAN.

Vous me flatez trop, mon cher Comte, je ne prends qu'une partie de vos douceurs, qui est le remerciment que vous me faites de vous avoir donné une femme qui fait tout l'agrément de votre vie : oh! pour cela, je crois que j'y ai un peu contribué; mais pour votre autorité dans la Province, vous l'avez par vous-même, par votre mérite, votre naissance, votre conduite; tout cela ne vient pas de moi. Ah, que vous perdez que je n'aye pas le cœur content! Le Camus m'a prise en amitié, il dit que je chante bien ses airs, il en a fait de divins; mais je suis triste, & je n'apprends rien; vous les chanteriez comme un Ange, le Camus estime fort votre voix & votre science. J'ai regret à ces sortes de petits agrémens que nous négligeons, pourquoi les

perdre ? Je dis toujours qu'il ne faut point s'en défaire, & que ce n'eſt pas trop de tout. Mais que faire, quand on a un nœud à la gorge ? Vous avez fait faire à ma fille le plus beau voyage du monde, elle en eſt ravie ; mais vous l'avez bien menée par monts & par vaux, & bien expoſée ſur vos Alpes & aux flots de votre Méditerranée : j'ai quaſi envie de vous gronder, après vous avoir embraſſé tendrement.

A Madame DE GRIGNAN.

Vendredi 3 Juin.

Me voici à Paris, où je trouve que ces deux Meſſieurs (*a*) ne ſont pas ſi morts qu'ils l'étoient hier. La Maréchale de Villeroi eſt à l'extrêmité. Je ne ſçais rien de l'Armée.

(*a*) Meſſieurs Deſmarais & Bouligneux.



LETTRE

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 6 Juin. 1672.

COMME je n'ai point reçu de vos lettres, & que c'eſt toujours un grand chagrin pour moi, je me ſuis imaginée que vous aviez été occupée à recevoir Madame de Monaco : ce qui me conſole, c'eſt que vous êtes en lieu de planter choux, & que vos Alpes ni votre Mer Méditerranée ne ſçauroient plus vous faire périr. J'ai bien ſué en penſant aux périls de votre voyage. Ma tante a reçu encore aujourd'hui le Viatique dans la vue de faire le ſien ; elle y eſt appliquée avec une dévotion angélique ; ſa préparation, ſa patience, ſa réſignation, ſont des choſes ſi peu naturelles, qu'il faut les conſidérer comme autant de miracles qui perſuadent la Religion. Elle eſt entierement détachée de la terre ; ſon état, quoiqu'infiniment douloureux, eſt la choſe du monde

la plus ſouhaitable à ceux qui ſont véritablement chrétiens : elle nous chaſſe tous, comme je vous ai déja dit; & quoique nous ayons deſſein de lui obéïr, nous croyons quelquefois qu'elle s'en ira encore plutôt que nous. Enfin, nous voyons un jour; & ſi je n'étois accoûtumée depuis quelque temps à ne point faire ce que je deſire, je vous manderois dès aujourd'hui de ne me plus écrire; mais non, j'aime mieux recevoir quelqu'une de vos lettres à Grignan, que d'en manquer ici. Voilà les nouvelles de Monſieur de Pomponne, il eſt déja queſtion d'un nom de connoiſſance qui afflige, Dieu nous faſſe la grace de n'en voir point d'autres. Monſieur de la R. F. ne ſçait encore rien, il ſera ſenſiblement touché; car il eſt Patriarche, & connoît quaſi auſſi-bien que moi la tendreſſe maternelle; il me pria fort hier de vous faire mille amitiez pour lui. Madame de la Fayette me pria fort auſſi de vous dire l'état où elle eſt, afin que vous ne ſoyez point étonnée de ne point voir de ſes lettres; la fiévre tierce l'a repriſe. Elle vous conjure de croire que ce

n'eſt ni un Prêtre ni un Conſeiller qui cauſe l'ennui de la Marans ; c'eſt un des mieux chauſſez , dont nous ne ſçavons ni le nom, ni la deviſe, ni les couleurs ; mais que nous jugeons bien qui eſt à la guerre, à voir les ſombres horreurs dont elle eſt accablée ; ſi elle aimoit un Conſeiller, elle ſeroit gaillarde. Dans ma lettre qui a été perdue je crois que je vous répondois ſur quelque chagrin que vous aviez d'une méchanceté qu'on vous avoit faite ; je vous mandois que ſi vous en aviez dit davantage , on auroit peut-être bien pu deviner d'où cette malice pouvoit venir. J'ai appris quelque choſe depuis de ce qui vous fâchoit ; il y a des gens fort alertes pour s'éclaircir des ſoupçons qu'ils ont ſur certaines gens. Nous ſommes éveillez auſſi pour un Premier Préſident (*b*) que nous croyons que Monſieur de Marſeille fera faire à Saint Germain au Conſeil de la Reine , en l'abſence du Roi & de Monſieur de Pomponne, avec Monſieur Colbert & Monſieur le Tellier. Je mis hier Langlade en campagne

(*b*) Du Parlement d'Aix.

pour parler à des gens qui nous doivent instruire, & que nous voulons instruire à notre tour : il trouve que l'amitié me donne de l'esprit & des vues ; je n'exécute rien qu'avec de bons conseils. J'ai vu une lettre de vous à Sainte Marie, dont je vous loue, & vous remercie mille fois ; je n'ai jamais rien vu de si honnête, ni de si politique : vous faites mieux que moi. Monsieur de Coulanges, & Monsieur Guitaut, m'en ont montré d'autres, dont vous êtes louable d'une autre façon. Vous sçavez bien que le Marquis de Villeroi a quitté Lyon & Madame de Coulanges, pour s'en aller comme le Chevalier des armes noires dans l'Armée de l'Electeur de Cologne, voulant servir le Roi au moins dans l'Armée de ses Alliés. Il y a plusieurs avis pour sçavoir s'il a bien ou mal fait. Le Roi n'aime pas qu'on lui désobéïsse ; peut-être aussi qu'il aimera cette ardeur martiale : le succès fera voir ce que l'on en doit juger.

Je reçois dans ce moment votre lettre du 27 d'Aix & de Lambesc. Je pensois déja que vous ne m'écri-

riez point du tout à cause de votre Princesse : c'est la plus raisonnable excuse que vous me puissiez donner, je la comprends très-bien; vous n'avez pas tous les jours de telles compagnies ; il faut bien profiter de ces occasions, que le bonheur & le hazard vous envoient. Parlez-moi des déplaisirs qu'elle a eus de la mort de MADAME, & des espérances qu'elle a pour Paris. Vous avez donc eu des Comédiens ; je vous réponds que de quelque façon que votre Théâtre fût garni, il l'étoit toujours mieux que celui de Paris. J'en parlois l'autre jour en m'amusant avec Beaulieu ; il me disoit, Madame, il n'y a plus que des garçons de boutique à la Comédie ; il n'y a pas seulement des filoux, ni des pages, ni de grands laquais, tout est à l'Armée : quand on voit un homme avec une épée dans les rues, les petits enfans crient sur lui. Voilà quel est Paris présentement ; mais il changera de face dans quelques mois. Vous faites bien de me demander pardon de dire que vous me laissez reposer de vos grandes lettres ; vous avez réparé cette faute très-promp-

tement; hélas, ma fille! ce ſont des petites qu'il faut que je me repoſe. Vous êtes d'un très-bon commerce; je n'euſſe jamais crû que le mien vous eût été ſi agréable, je m'en eſtime bien plus que je ne faiſois. Vous me dites plaiſamment que vous croiriez m'ôter quelque choſe en poliſſant vos lettres; gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des piéces d'éloquence. Cette pure nature dont vous parlez, eſt préciſément ce qui eſt bon, & ce qui plaît uniquement. Gardez bien votre aimable eſprit, il a les yeux plus grands que ceux de votre tête, qui ſont pourtant fort jolis pour ce qu'ils contiennent. Votre comparaiſon eſt plaiſante d'une femme groſſe de neuf, dix, onze, ou douze mois; ouï, ma fille, vous accoucherez enfin heureuſement, votre enfant ne ſera point pétrifié. Ne m'envoyez point vos eaux ni vos gants, vous me les donnerez à Grignan, je ne ferai point d'autre proviſion que celle-là : je vous manderai que je pars à l'heure que vous y penſerez le moins. La Maréchale de Villeroi (*c*) ſe porte mieux. Il n'y a

(*c*) Madeleine de Créqui.

point de meilleures nouvelles que celles que je vous envoie ; j'en demande toujours, & l'on prend plaiſir à m'en dire, parce qu'on ſçait bien que ce n'eſt pas pour moi. Il m'eſt impoſſible de ne pas ſouhaiter au moins d'être à demain, afin d'avoir encore de vos nouvelles, & de cette fiévre que vous dites qui n'aura point de ſuite.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 13 Juin. 1672.

VOILA une lettre de mon fils qui vous divertira, ce ſont des détails qui font plaiſir. Vous verrez que le Roi eſt ſi parfaitement heureux, que déſormais il n'aura qu'à dire ce qu'il ſouhaite dans l'Europe, ſans prendre la peine d'aller lui-même à la tête de ſon Armée, on ſe trouvera heureux de le lui donner. Je ſuis aſſurée qu'il paſſera l'Iſſel comme la Seine. La terreur prépare par-tout

une victoire aisée : la joie de tous les Courtisans est un bon augure. Brancas me mande qu'on ne cesse de rire depuis le matin jusqu'au soir.

Il y a une petite histoire qu'il faut que je vous mande. Quand le vieux Bourdeille fut mort, Monsieur de Montausier écrivit au Roi pour lui demander la Charge de Sénéchal de Poitou pour Monsieur de Lauriere, son beau-frère ; le Roi la lui accorda. Un peu après le jeune Matas la demanda, & dit au Roi qu'il y avoit très-long-temps que cette Charge étoit dans leur maison. Le Roi écrivit à Monsieur de Montausier, & le pria de lui rendre cette Charge, en l'assurant qu'il donneroit autre chose à Monsieur de Lauriere. Monsieur de Montausier répondit que pour lui, il seroit ravi de le pouvoir faire ; mais que son beau-frère en ayant reçu les complimens dans la Province, il étoit impossible ; & que Sa Majesté pouvoit faire d'autres biens au petit Matas. Le Roi fut piqué, & dit ; hé bien, je lui laisse la Charge pour trois ans ; mais je la donne ensuite pour toujours au petit Matas. Ce contre-temps a été

fâcheux pour Monſieur de Montauſier. C'étoit à Monſieur de Grignan que je devois mander ceci, il n'importe, mes deux lettres ſont à tous deux, & n'en valent pas une bonne. Vous n'aurez point de Provençal pour Premier Préſident, on m'en a fort aſſuré. Monſieur de Marſeille me vint voir hier avec le Marquis de Vence, & deux députez ; je crus que c'étoit une harangue. Adieu, ma chère enfant, je vous prie d'être bien aiſe de me voir en quelque temps que ce ſoit, & de ſonger au plaiſir que j'en recevrai. Ma fille, voilà une ſote bête de lettre, je ferois bien mieux de dormir.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 17 Juin à onze heures du ſoir. 1672.

JE viens d'apprendre une triſte nouvelle, dont je ne vous dirai point le détail, parce que je ne le

ſçais pas : mais je ſçais qu'au paſſage de l'Iſſel (*d*) Monſieur de Longueville a été tué ; cette nouvelle accable. J'étois chez Madame de la Fayette, quand on vint l'apprendre à Monſieur de la Rochefoucauld, avec la bleſſure de Monſieur de Marſillac, & la mort du Chevalier de Marſillac : cette grêle eſt tombée ſur lui en ma préſence. Il a été très-vivement affligé ; ſes larmes ont coulé du fond du cœur, & ſa fermeté l'a empêché d'éclater. Après ces nouvelles, je ne me ſuis pas donné la patience de rien demander : j'ai couru chez Monſieur de Pomponne, qui m'a fait ſouvenir que mon fils eſt dans l'Armée du Roi, laquelle n'a eu nulle part à cette expédition ; elle étoit réſervée à Monſieur le Prince. On dit qu'il eſt bleſſé ; on dit qu'il a paſſé la riviere dans un petit bateau : on dit que Nogent a été noyé ; on dit que Guitri eſt tué ; on dit que Monſieur de Roquelaure, & Monſieur de la Feuillade ſont bleſſez, & qu'il y en a une infinité qui ont péri en cette rude occaſion.

(*d*) C'eſt-à-dire, au paſſage du Rhin, l'Iſſel fut abandonné.

Quand je ſçaurai le détail de cette nouvelle, je vous la manderai. Voilà Guitaut qui m'envoie un Gentilhomme, qui vient de l'Hôtel de Condé. Il me dit que Monſieur le Prince a été bleſſé à la main. Monſieur de Longueville avoit forcé la barrière, où il s'étoit préſenté le premier; il a été auſſi le premier tué ſur le champ; le reſte eſt aſſez pareil. Monſieur de Guitri noyé, & Monſieur de Nogent auſſi. Monſieur de Marſillac bleſſé, comme j'ai dit, & une grande quantité d'autres qu'on ne ſçait pas encore. Mais enfin l'Iſſel eſt paſſé; on nous repréſente Monſieur le Prince dans ce bateau, donnant ſes ordres par-tout avec ce ſens froid & cette valeur divine qu'on lui connoît. On aſſure qu'après cette première difficulté on ne trouve plus d'ennemis; ils ſont retirez dans leurs places. La bleſſure de Monſieur de Marſillac eſt un coup de mouſquet dans l'épaule, & un autre dans la mâchoire ſans caſſer l'os. Adieu, ma chère enfant, j'ai l'eſprit un peu hors de ſa place, quoique mon fils ſoit dans l'Armée du Roi; mais il y aura tant d'autres

occaſions, que cela fait trembler & mourir.

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Lundi 20 Juin.*

JE ne puis ſonger ſans une extrême émotion à l'état où j'apprens que vous avez été; & quoique je ſçache que vous en êtes quitte, il m'eſt impoſſible de tourner les yeux ſur le paſſé ſans une horreur qui me trouble: faut-il donc que cette triſteſſe inutile ſe trouve avec tant d'autres peines qui ſont préſentement dans mon cœur? Le péril extrême où ſe trouve mon fils, la guerre qui s'échauffe tous les jours, les couriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis ou de nos connoiſſances, & qui peuvent apporter pis; la crainte qu'on a des mauvaiſes nouvelles, & la curioſité qu'on a de les apprendre; la déſolation de ceux qui ſont outrez de douleur, & avec qui je

passe une partie de ma vie ; l'inconcevable état de ma tante, & l'envie que j'ai de vous voir, tout cela me déchire, & me tue, & me fait mener une vie si contraire à mon humeur & à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aye une bonne santé pour y résister. Vous n'avez jamais vu Paris comme il est ; tout le monde pleure, ou craint de pleurer. L'esprit tourne à la pauvre Madame de Nogent. Madame de Longueville fait fendre le cœur, à ce qu'on dit ; je ne l'ai point vue, mais voici ce que je sçais. Mademoiselle de Vertus étoit retournée depuis deux jours à Port-Royal, où elle est quasi toujours : on est allé la querir avec Monsieur Arnauld, pour dire cette terrible nouvelle. Mademoiselle de Vertus n'avoit qu'à se montrer ; ce retour si précipité marquoit bien quelque chose de funeste : en effet, dès qu'elle parut ; ah, Mademoiselle ! comment se porte Monsieur mon frère (*c*) ? sa pensée n'osa aller plus loin. Madame, il se porte bien de sa blessure ; il y a eu un combat. Et mon

(*c*) Louis de Bourbon, Prince de Condé.

fils ? on ne lui répondit rien. Ah, Mademoiſelle ! mon fils, mon cher enfant, répondez-moi, eſt-il mort ? Madame, je n'ai point de paroles pour vous répondre. Ah ! mon cher fils, eſt-il mort ſur le champ ? n'a-t-il pas eu un ſeul moment ? ah ! mon Dieu, quel ſacrifice ! & là-deſſus elle tombe ſur ſon lit, & tout ce que la plus vive douleur peut faire, & par des convulſions, & par des évanouïſſemens, & par un ſilence mortel, & par des cris étouffez, & par des larmes amères, & par des élans vers le ciel, & par des plaintes tendres & pitoyables, elle a tout éprouvé. Elle voit certaines gens, elle prend des bouillons, parce que Dieu le veut ; elle n'a aucun repos ; ſa ſanté déja très-mauvaiſe eſt viſiblement altérée : pour moi, je lui ſouhaite la mort, ne comprenant pas qu'elle puiſſe vivre après une telle perte. Il y a un homme (*f*) dans le monde, qui n'eſt guères moins touché ; j'ai dans la tête que s'ils s'étoient rencontrez tous deux ſeuls dans ces premiers momens, tous les autres ſentimens auroient fait

(*f*) Monſieur de la Rochefoucauld.

place à des cris & à des larmes, que l'on auroit redoublez de bon cœur; c'eſt une viſion. Mais enfin quelle affliction ne montre point notre groſſe Marquiſe d'Huxelles ſur le pied de la bonne amitié? les maîtreſſes ne s'en contraignent pas. Toute ſa pauvre Maiſon revient, & ſon Ecuyer, qui arriva hier, ne paroît pas un homme raiſonnable; cette mort efface les autres. Un courier d'hier au ſoir apporta la mort du Comte du Pleſſis (*g*) qui faiſoit faire un pont, & fut tué d'un coup de canon. Monſieur de Turenne aſſiége Arnheim; on parle auſſi du Fort de Skenk. Ah! que ces beaux commencemens ſeront ſuivis d'une fin tragique pour bien des gens! Dieu conſerve mon pauvre fils; il n'a point été de ce paſſage de rivière, mais la campagne n'eſt point finie.

Au milieu de nos chagrins, la deſcription que vous me faites de Madame Colonne & de ſa ſœur (*h*), eſt

(*g*) Alexandre de Choiſeul, Comte du Pleſſis, fils de Céſar Duc de Choiſeul, Maréchal de France.

(*h*) Hortenſe Mancini, Ducheſſe de Mazarin.

une chose divine ; elle réveille malgré qu'on en ait ; c'est une peinture admirable. La Comtesse de Soissons, & Madame de Bouillon (*i*) sont en furie contre ces folles, & disent qu'il les faut enfermer. On ne croit pas aussi que le Roi veuille fâcher Monsieur le Connétable (*Colonne*) qui est assurément le plus grand Seigneur de Rome. En attendant, nous les verrons arriver comme Mademoiselle *de l'Etoile* (*k*) ; la comparaison est tout-à-fait plaisante.

Voilà des relations, il n'y en a point de meilleures ; vous verrez dans toutes que Monsieur de Longueville est cause de sa mort, & de celle des autres ; & que Monsieur le Prince a été père uniquement dans cette occasion, & point du tout Général d'Armée. Je disois hier, & l'on m'approuva, que si la guerre continue, Monsieur le Duc (*l*) sera cause

(*i*) Mesdames de Soissons & de Bouillon étoient sœurs de Mesdames Colonne & Mazarin.

(*k*) Du *Roman comique* de Scarron.

(*l*) Henri-Jules de Bourbon, fils de Monsieur le Prince.

de

de la mort de Monſieur le Prince ; ſon amour pour lui paſſe toute autre paſſion. La Marans eſt abyſmée, elle dit qu'elle voit bien qu'on lui cache les nouvelles, & qu'avec Monſieur de Longueville, Monſieur le Prince, & Monſieur le Duc ſont morts auſſi ; & qu'on lui diſe, & qu'au nom de Dieu on ne l'épargne point ; qu'auſſi-bien elle eſt dans un état qu'il eſt inutile de la ménager. Si on pouvoit rire, on riroit ; ah ! ſi elle ſçavoit combien peu on ſonge à lui cacher quelque choſe, & combien chacun eſt occupé de ſes douleurs & de ſes craintes, elle ne croiroit pas qu'on eût tant d'application à la tromper.

Les nouvelles que je vous mande, ſont d'original ; c'eſt de Gourville qui étoit avec Madame de Longueville, lorſqu'elle a reçu ſes lettres ; tous les couriers viennent droit à lui. Monſieur de Longueville avoit fait ſon teſtament avant que de partir, il fait un legs conſidérable à un fils qu'il a ; & qui, à mon avis, paroîtra ſous le nom de Chevalier d'Orléans (*m*) ſans rien coûter à ſes pa-

(*m*) Il parut ſous le nom de Chevalier de

rens. Sçavez-vous où l'on mit le corps de Monſieur de Longueville ? dans le même bateau, où il avoit paſſé tout vivant, il y avoit deux heures. Monſieur le Prince, qui étoit bleſſé, le fit mettre auprès de lui couvert d'un manteau, en repaſſant le Rhin avec pluſieurs autres bleſſez pour ſe faire panſer dans une ville en-deçà de ce fleuve, de ſorte que ce retour fut la plus triſte choſe du monde. On dit que le Chevalier de Montchevreuil, qui étoit attaché à Monſieur de Longueville, ne veut point qu'on le panſe d'une bleſſure qu'il a reçue auprès de lui.

Mon fils m'a écrit ; il eſt ſenſiblement touché de la perte de Monſieur de Longueville ; il n'étoit point à cette première expédition, mais il ſera d'une autre : peut-on trouver quelque ſûreté dans un tel métier ? Je vous conſeille d'écrire à Monſieur de la Rochefoucauld ſur la mort de ſon Chevalier, & ſur la bleſſure de Monſieur de Marſillac. J'ai vu ſon

Longueville, & fut tué pendant le *Siége* de Philisbourg en 1688, par un Soldat qui tiroit une bécaſſine.

cœur à découvert dans cette cruelle aventure ; il eſt au premier rang de tout ce que j'ai jamais vu de courage, de mérite, de tendreſſe, & de raiſon : je compte pour rien ſon eſprit & ſon agrément. Je ne m'amuſerai point aujourd'hui à vous dire combien je vous aime.

** Du même jour à dix heures du ſoir.*

Il y a deux heures que j'ai fait mon paquet ; & en revenant de la ville, je trouve la paix faite ſelon une lettre qu'on m'a envoyée. Il eſt aiſé de croire que toute la Hollande eſt en alarme & ſoumiſe : le bonheur du Roi eſt au-deſſus de tout ce qu'on a jamais vu. On va commencer à reſpirer ; mais quel redoublement de douleur à Madame de Longueville, & à ceux qui ont perdu leurs chers enfans ! J'ai vu le Maréchal du Pleſſis, il eſt très-affligé, mais en grand Capitaine. La Maréchale (*n*) pleure amérement, & la Comteſſe (*o*) eſt fâchée de n'être point Ducheſſe, &

(*n*) Colombe le Charron.
(*o*) Marie-Louiſe le Loup de Bellenave.

puis c'eſt tout. Ah, ma fille! ſans l'emportement de Monſieur de Longueville, ſongez que nous aurions la Hollande ſans qu'il nous en eût rien coûté.

LETTRE LXII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 24 Juin.*

JE ſuis préſentement dans la chambre de ma tante; ſi vous la pouviez voir en l'état qu'elle eſt, vous ne douteriez pas que je ne partiſſe demain matin. Elle a reçu aujourd'hui le Viatique pour la dernière fois; mais comme ſon mal eſt d'être entierement conſumée, cette dernière goutte d'huile ne ſe trouve pas ſi-tôt. Elle eſt debout, c'eſt-à-dire, dans ſa chaiſe, avec ſa robe de chambre, ſa cornette, une coëffe noire par-deſſus, & ſes gants: nulle ſenteur, nulle mal-propreté dans ſa chambre; mais ſon viſage eſt plus changé que ſi elle étoit morte depuis huit jours; les os lui

percent la peau ; elle eſt entierement étique & deſſéchée ; elle n'avale qu'avec des difficultez extrêmes , elle a perdu la parole ; Monſieur Veſou lui a ſignifié ſon arrêt , elle ne prend plus de remèdes , la nature ne retient plus rien , elle n'eſt quaſi plus enflée , parce que l'hydropiſie a cauſé le deſſéchement ; elle n'a plus de douleurs , parce qu'il n'y a plus rien à conſumer ; elle eſt fort aſſoupie , mais elle reſpire encore , & voilà à quoi elle tient ; elle a eu des froids & des foibleſſes , qui nous ont fait croire qu'elle étoit paſſée ; on a voulu une fois lui donner l'Extrême-Onction. Je ne quitte plus ce quartier de peur d'accident. Je vous aſſure que quelque choſe que je voie au-delà , cette dernière ſcène me coûtera bien des larmes ; c'eſt un ſpectacle difficile à ſoûtenir , quand on eſt tendre comme moi. Voilà , ma fille , où nous en ſommes. Il y a trois ſemaines qu'elle nous donna congé à tous , parce qu'elle avoit encore un reſte de cérémonie ; mais préſentement que le maſque eſt ôté , elle nous a fait entendre à l'Abbé & à moi , en nous tendant la main , qu'elle rece-

voit une extrême conſolation de nous avoir tous deux dans ces derniers momens : cela nous creva le cœur, & nous fit voir qu'on joue long-temps la comédie, & qu'à la mort on dit la vérité. Je ne vous dis plus le jour de mondé part ;

Comment pourrois-je vous le dire ?
Rien n'eſt plus incertain que l'heure de la mort (*p*).

Mais enfin pourvu que vous vouliez bien ne nous point mander de ne pas partir, il eſt très-certain que nous partirons. Laiſſez-nous donc faire ; vous ſçavez comme je hais les remors : ce m'eût été un dragon perpétuel, que de n'avoir pas rendu les derniers devoirs à ma pauvre tante. Je n'oublie rien de ce que je crois lui devoir dans cette triſte occaſion. Je n'ai point vu Madame de Longueville, on ne la voit point, elle eſt malade ; il y a eu des perſonnes diſtinguées, mais je n'ai pas eu l'honneur d'en être, & je n'ai point de titre pour cela. Il ne paroît pas que la paix ſoit

(*p*) C'eſt la penſée d'un joli Madrigal de Montreuil.

ſi proche que je vous l'avois mandé ; mais il paroît un air d'intelligence par tout, & une ſi grande promptitude à ſe ſoumettre, qu'il ſemble que le Roi n'ait qu'à s'approcher d'une Ville, pour qu'elle ſe rende à lui. Sans l'excès de bravoure de Monſieur de Longueville, qui lui a cauſé la mort, & à beaucoup d'autres, tout auroit été à ſouhait : mais en vérité, la Hollande entière ne vaut pas un tel Prince. N'oubliez pas d'écrire à Monſieur de la Rochefoucauld ſur la mort de ſon Chevalier, & la bleſſure de Monſieur de Marſillac ; n'allez pas vous fourvoyer, voilà ce qui l'afflige, hélas! je ments : entre nous, ma fille, il n'a pas ſenti la perte du Chevalier, & il eſt inconſolable de celui que tout le monde regréte. Il faut écrire auſſi au Maréchal du Pleſſis. Tous nos pauvres amis ſont encore en ſanté. Le petit la Troche a paſſé des premiers à la nage, on l'a diſtingué ; ſi je ſuis encore ici, dites-en un mot à ſa mère, cela lui fera plaiſir. Ma pauvre tante me pria l'autre jour par ſignes de vous faire mille amitiez, & de vous dire adieu ; elle nous fit

pleurer ; elle a été en peine de la penſée de votre maladie. Notre Abbé vous en fait mille complimens ; il faut que vous lui diſiez toujours quelque petite douceur pour ſoûtenir l'extrême envie qu'il a de vous aller voir. Vous êtes préſentement à Grignan, j'eſpère que j'y ſerai à mon tour comme les autres ; hélas ! je ſuis toute prête. J'admire mon malheur, c'eſt aſſez que je deſire quelque choſe pour y trouver de l'embarras. Je ſuis très-contente des ſoins & de l'amitié du Coadjuteur, je ne lui écrirai point, il m'en aimera mieux : je ſerai ravie de le voir & de cauſer avec lui.

Le Marquis de Villeroi eſt renvoyé à Lyon ; le Roi n'a pas voulu qu'il ſoit demeuré avec Monſieur de Munſter. Jarzé a eu permiſſion d'y être, & de ſe faire aſſommer de mille coups. Vous ſçavez qu'il étoit auſſi exilé.



LETTRE

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 27 Juin. 1672.

MA pauvre tante reçut hier l'extrême-onction, vous ne vites jamais un ſpectacle plus triſte ; elle reſpire encore, voilà tout ce que je vous puis dire, vous ſçaurez le reſte dans ſon temps : mais enfin, il eſt impoſſible de n'être pas ſenſiblement touchée de voir finir ſi cruellement une perſonne, qu'on a toujours fort aimée & fort honorée. Vous dites là-deſſus tout ce qui ſe peut dire de plus honnête & de plus raiſonnable ; j'en uſerai ſelon vos avis, & après avoir décidé, je vous ferai part de la victoire, & partirai ſans avoir les remors & les inquiétudes que je prévoyois ; tant il eſt impoſſible de ne ſe pas tromper dans tout ce que l'on penſe : j'avois imaginé que je ſerois déchirée entre le déplaiſir de quitter ma tante, & les

craintes de la guerre pour mon fils ; Dieu a mis ordre à l'un, je rendrai tous mes derniers devoirs ; & le bonheur du Roi a pourvu à l'autre, puiſque toute la Hollande ſe rend ſans réſiſtance, & que les Députez ſont à la Cour, comme je vous l'avois mandé l'autre jour. Ainſi, ma fille, défaiſons-nous de croire que nous puiſſions rien penſer de juſte ſur l'avenir, & conſidérons ſeulement le malheur de Madame de Longueville, puiſque c'eſt une choſe paſſée ; voilà ſur quoi nous pouvons parler. Enfin, la guerre n'a été faite que pour tuer ſon pauvre enfant ; le moment d'après tout ſe tourne à la paix ; & enfin, le Roi n'eſt plus occupé qu'à recevoir les Députez des Villes qui ſe rendent. Il reviendra *Comte de Hollande* ; cette victoire eſt admirable, & fait voir que rien ne peut réſiſter aux forces & à la conduite de Sa Majeſté. Le plus ſûr eſt de l'honorer, & de le craindre, & de n'en parler qu'avec admiration. J'ai vu enfin Madame de Longueville ; le hazard me plaça près de ſon lit, elle m'en fit approcher encore davantage, & me parla la

première ; car pour moi, je ne trouve point de paroles dans une telle occasion. Elle me dit qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne m'eût fait pitié, que rien ne manquoit à ſon malheur ; elle me parla de Madame de la Fayette, de Monſieur d'Hacqueville, comme de ceux qui la plaindroient le plus ; elle me parla de mon fils, & de l'amitié que ſon fils avoit pour lui : je ne vous dis point mes réponſes, elles furent comme elles devoient être ; & de bonne foi, j'étois ſi touchée, que je ne pouvois pas mal dire ; la foule me chaſſa : mais enfin, la circonſtance de la paix eſt une ſorte d'amertume qui me bleſſe juſqu'au cœur, quand je me mets à ſa place ; quand je me tiens à la mienne, j'en loue Dieu, puiſqu'elle conſerve mon pauvre Sévigné, & tous nos amis. Vous êtes préſentement à Grignan ; vous me voulez effrayer de la penſée de ne me point promener, & de n'avoir ni poires ni pêches ; mais, ma très-aimable, vous y ſerez, & quand je ſerai laſſe de compter vos ſolives, ne pourrai-je point aller ſur vos belles terraſſes ? & ne me voulez-vous point donner

des figues & des muſcats ? Vous avez beau dire, je m'expoſerai à la ſéche-reſſe du pays, eſpérant bien de n'en trouver que là : je prévois ſeulement une brouillerie entre nous, c'eſt que vous voudrez que j'aime votre fils plus que votre fille, & je ne crois pas que cela puiſſe être ; je me ſuis tellement engagée d'amitié avec cette petite, que je ſens un véritable chagrin de ne la pouvoir mener.

Monſieur de la Rochefoucauld eſt fort en peine de la bleſſure de Monſieur de Marſillac, il craint que ſon malheur ne lui donne la gangrène. Je ne ſçais ſi vous devez écrire à Madame de Longueville, je crois qu'ouï. On a fait une aſſez plaiſante folie de la Hollande, c'eſt une Comteſſe âgée d'environ cent ans ; elle eſt bien malade, elle a autour d'elle quatre Médecins, ce ſont les Rois d'Angleterre, d'Eſpagne, de France, & de Suéde. Le Roi d'Angleterre lui dit, montrez la langue : ah, la mauvaiſe langue ! Le Roi de France tient le poulx, & dit, il faut une grande ſaignée : je ne ſçais ce que diſent les deux autres, car je ſuis abyſmée dans la mort ;

mais enfin, cela est assez juste & assez plaisant.

Je suis fort aise que vous ne soyez point grosse, vous serez bientôt remise de tous vos autres maux; je n'ai pas de foi à votre laideur. J'ai vu deux ou trois Provençaux, j'ai oublié leurs noms: mais enfin, la Provence m'est devenue fort chère; elle m'a effacé la Bretagne & la Bourgogne, je les méprise.

LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

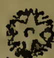
A Paris, Vendredi premier Juillet. 1672.

ENFIN, ma fille, notre chère tante a fini sa malheureuse vie; la pauvre femme nous a bien fait pleurer dans cette triste occasion; & pour moi, qui suis tendre aux larmes, j'en ai beaucoup répandu. Elle mourut hier matin à quatre heures, sans que personne s'en apperçût; on la trouva morte dans son lit: la veille elle étoit extraordinairement mal, & par in-

quiétude elle voulut ſe lever ; elle étoit ſi foible, qu'elle ne pouvoit ſe tenir dans ſa chaiſe, & s'affaiſſoit, & couloit juſqu'à terre ; on la relevoit. Mademoiſelle de la Trouſſe ſe flatoit, & trouvoit que c'étoit qu'elle avoit beſoin de nourriture ; elle avoit des convulſions à la bouche ; ma couſine diſoit que c'étoit un embarras que le lait avoit fait dans ſa bouche & dans ſes dents : pour moi, je la trouvois très-mal. A onze heures, elle me fit ſigne de m'en aller, je lui baiſai la main, elle me donna ſa bénédiction, & je partis : enſuite elle prit ſon lait par complaiſance pour Mademoiſelle de la Trouſſe ; mais ne pouvant rien avaler, elle lui dit qu'elle n'en pouvoit plus ; on la recoucha, elle chaſſa tout le monde, & dit qu'elle s'en alloit dormir : à trois heures, elle eut beſoin de quelque choſe, & fit encore ſigne qu'on la laiſſât en repos : à quatre heures, on dit à Mademoiſelle de la Trouſſe que Madame dormoit ; ma couſine dit qu'il ne falloit pas l'éveiller pour prendre ſon lait : à cinq heures, elle dit qu'il falloit voir ſi elle dormoit ; on approche de ſon lit,

on la trouve morte : on crie, on ouvre les rideaux ; ſa fille ſe jette ſur cette pauvre femme, elle la veut réchauffer, reſſuſciter ; elle l'appelle, elle crie, elle ſe déſeſpère ; enfin, on l'arrache, & on la met par force dans une autre chambre ; on me vient avertir, je cours toute émue ; je trouve cette pauvre tante toute froide, & couchée ſi à ſon aiſe, que je ne crois pas que depuis ſix mois elle ait eu un moment ſi doux que celui de ſa mort ; elle n'étoit quaſi point changée, à force de l'avoir été auparavant : je me mis à genoux, & vous pouvez penſer ſi je pleurai abondamment à la vue de ce triſte ſpectacle. J'allai voir enſuite Mademoiſelle de la Trouſſe, dont la douleur fend les pierres ; je les amenai toutes deux ici ; le ſoir Madame de la Trouſſe vint prendre ma couſine pour la mener chez elle, & à la Trouſſe dans trois jours, en attendant le retour de Monſieur de la Trouſſe. Mademoiſelle de Méri a couché ici, nous avons été ce matin au ſervice, elle retourne ce ſoir chez elle, parce qu'elle le veut ; & me voilà prête à

partir. Je ne puis plus recevoir de vos lettres ici. Vous ne m'avez point écrit le dernier ordinaire, vous deviez m'en avertir pour m'y préparer ; je ne vous puis dire quel chagrin cet oubli m'a donné, ni de quelle longueur m'a paru cette ſemaine ; c'eſt la première fois que cela vous eſt arrivé, j'aime encore mieux en avoir été plus touchée par n'y être pas accoûtumée : j'eſpère de vos nouvelles Dimanche. Adieu donc, ma chère enfant. On m'a promis une relation, je l'attends ; il me ſemble que le Roi continue ſes conquêtes. Vous ne m'avez pas dit un mot ſur la mort de Monſieur de Longueville, ni ſur tout le ſoin que j'ai eu de vous inſtruire, ni ſur toutes mes lettres ; je parle à une ſourde ou à une muette, je vois bien qu'il faut que j'aille à Grignan, vos ſoins ſont uſez, on voit la corde. Adieu donc, juſqu'au revoir. Notre Abbé vous fait mille amitiez, il eſt adorable du bon courage qu'il a de vouloir venir en Provence.



LETTRE LXV.

A LA MÊME.

A Paris, Dimanche 3 Juillet. 1672.

JE m'en vais à Livri mener ma petite enfant ; ne vous mettez nullement en peine d'elle, j'en ai des ſoins extrêmes, & je l'aime aſſurément beaucoup plus que vous ne l'aimez. J'irai demain dire adieu à Monſieur d'Andilli, & reviendrai Mardi pour achever quelques bagatelles, & partir ce qui s'appelle inceſſamment. Je laiſſe cette lettre à ma belle Troche, qui ſe charge de vous mander toutes les nouvelles, elle s'en acquittera mieux que moi ; l'intérêt qu'elle a dans l'Armée, la rend mieux inſtruite qu'une autre, & principalement qu'une autre, qui depuis quatre jours n'a vu que des larmes, du deuil, des ſervices, des enterremens, & la mort enfin. Je vous avoue que j'ai été fort accablée de chagrin, quand mon laquais eſt venu me dire

qu'il n'y avoit point de lettres pour moi à la poſte ; voici la deuxiéme fois que je n'ai pas un mot de vous ; je crois que ce pourroit être la faute de la poſte, ou de votre voyage ; mais cela ne laiſſe pas de déplaire beaucoup : comme je ne ſuis point accoûtumée à la peine que je ſouffre dans cette occaſion, je la ſoûtiens d'aſſez mauvaiſe grace. Vous avez été ſi malade, qu'il me ſemble toujours qu'il vous arrivera quelque malheur, & vous en avez été ſi entourée depuis que vous n'êtes plus avec moi, que j'ai raiſon de les craindre tous, puiſque vous n'en craignez pas un. Adieu, ma très-chère, je vous en dirois davantage, ſi j'avois reçu de vos nouvelles.



LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

A Livri, Dimanche au ſoir 3 Juillet. 1672.

AH! ma fille, j'ai bien des excuſes à vous faire de la lettre que je vous ai écrite ce matin en partant pour venir ici. Je n'avois point reçu votre lettre; mon ami de la poſte m'avoit mandé que je n'en avois point; j'étois au déſeſpoir. J'ai laiſſé le ſoin à Madame de la Troche de vous mander toutes les nouvelles, & je ſuis partie là-deſſus. Il eſt dix heures du ſoir; & Monſieur de Coulanges que j'aime comme ma vie, & qui eſt le plus joli homme du monde, m'envoie votre lettre qui étoit dans ſon paquet, & pour me donner cette joie, il ne craint point de faire partir ſon laquais au clair de la lune; il eſt vrai, mon enfant, qu'il ne s'eſt pas trompé dans l'opinion de m'avoir fait un grand plaiſir. Je ſuis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets; comme ils

ſont pleins de nouvelles, cela vous dérange, & vous ôte du train de ce qui ſe paſſe. Vous devez avoir reçu des relations fort exactes ; elles vous auront fait voir que le Rhin étoit mal défendu ; le grand miracle c'eſt de l'avoir paſſé à la nage. Monſieur le Prince & ſes Argonautes (q) étoient dans un bateau : les premières troupes qu'ils rencontrerent au-delà, demandoient quartier, quand le malheur voulut que Monſieur de Longueville, qui ſans doute ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchemens ; & pouſſé d'une bouillante ardeur, arrive à la barrière, où il tue le premier qui ſe trouve ſous ſa main ; en même temps on le perce de cinq ou ſix coups. Monſieur le Duc le ſuit, Monſieur le Prince ſuit ſon fils, & tous les autres ſuivent Monſieur le Prince ; voilà où ſe fit la tuerie, qu'on auroit, comme vous voyez, très-bien évitée, ſi l'on avoit ſçu l'envie que ces gens-là avoient de

(q) C'eſt le nom qui fut donné à l'élite des Princes Grecs, qui ſuivirent Jaſon à Colchos pour la conquête de la Toiſon d'or.

ſe rendre : mais tout eſt marqué dans l'ordre de la Providence.

Le Comte de Guiche a fait une action, dont le ſuccès le couvre de gloire ; car ſi elle eût tourné autrement, il étoit criminel. Il ſe charge de reconnoître ſi la rivière eſt guéable, il dit qu'oui ; elle ne l'eſt pas, des eſcadrons entiers paſſent à la nage ſans ſe déranger ; il eſt vrai qu'il paſſe le premier, cela ne s'eſt jamais hazardé ; cela réuſſit, il enveloppe des eſcadrons, & les force à ſe rendre ; vous voyez bien que ſon bonheur & ſa valeur ne ſe ſont point ſéparez ; mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela. Un Chevalier de Nantouillet étoit tombé de cheval, il va au fond de l'eau, il revient, il y rentre, il revient encore ; enfin, il trouve la queue d'un cheval, il s'y attache, ce cheval le mène à bord, il monte ſur le cheval, ſe trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans ſon chapeau, & revient gaillard : voilà qui eſt d'un ſens froid qui me fait ſouvenir d'Oronte, Prince des Maſſagétes. Au reſte, il n'eſt rien de plus vrai que Monſieur de

Longueville avoit été à confeſſe avant que de partir ; comme il ne ſe vantoit jamais de rien, il n'en avoit pas même fait ſa cour à Madame ſa mère ; mais ce fut une confeſſion conduite par nos amis, & dont l'abſolution fut différée plus de deux mois : cela s'eſt trouvé ſi vrai, que Madame de Longueville n'en peut pas douter : vous pouvez penſer quelle conſolation. Il faiſoit une infinité de libéralitez & de charitez que perſonne ne ſçavoit, & qu'il ne faiſoit qu'à condition qu'on n'en parlât point : jamais un homme n'a eu tant de ſolides vertus ; il ne lui manquoit que des vices, c'eſt-à-dire, un peu d'orgueil, de vanité, de hauteur ; mais du reſte, jamais on n'a été ſi près de la perfection ; *pago lui, pago il mondo ;* il étoit au-deſſus des louanges, pourvu qu'il fût content de lui, c'étoit aſſez. Je vois ſouvent des gens qui ſont encore fort éloignez de ſe conſoler de cette perte ; mais pout tout le gros du monde, ma pauvre enfant, cela eſt paſſé ; cette triſte nouvelle n'a aſſommé que trois ou quatre jours : la mort de MADAME (*r*) dura bien

(*r*) Henriette-Anne d'Angleterre.

plus long-temps. Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée, empêche la grande application pour les malheurs d'autrui. Depuis ce premier combat, il n'a été question que de villes rendues, & de députez qui viennent demander la grace d'être reçus au nombre des sujets nouvellement conquis de Sa Majesté. N'oubliez pas d'écrire un petit mot à la Troche sur ce que son fils s'est distingué dans ce passage de rivière; on l'a loué devant le Roi, comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les François sont jolis assurément; il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat & de témérité: enfin, il n'y a plus de rivière présentement qui serve de défense contre leur excessive valeur. Au reste, voici bien des nouvelles, j'avois amené ici ma petite enfant pour y passer l'été; j'ai trouvé qu'il y fait sec, il n'y a point d'eau; la nourrice craint de s'y ennuyer; que fais-je à votre avis? je la ramenerai après demain chez moi tout paisiblement; elle sera avec *la*

mère Jeanne qui fera leur petit ménage; Madame de Sanzei sera à Paris; elle ira la voir; j'en sçaurai des nouvelles très-souvent : voilà qui est fait, je change d'avis, ma maison est jolie, & ma petite ne manquera de rien; il ne faut pas croire que Livri soit charmant pour une nourrice comme pour moi. Adieu, ma divine enfant, pardonnez le chagrin que j'avois d'avoir été si long-temps sans recevoir de vos lettres, elles me sont toujours si agréables, qu'il n'y a que vous qui puissiez me consoler de n'en avoir point.

LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

1672. *A Paris, Vendredi 8 Juillet.*

ENFIN, ma fille, vous êtes à Grignan, & vous m'attendez sur votre lit : pour moi, je suis dans l'agitation du départ, & si je voulois être tout le jour à rêver, je ne vous verrois pas si-tôt; mais je pars, &

& ſi je vous écris encore Lundi, c'eſt le bout du monde. Soyez bien pareſſeuſe avant que j'arrive, afin de n'avoir plus aucune pareſſe dans le corps, quand j'arriverai : il eſt vrai que nos humeurs ſont un peu oppoſées; mais il y a bien d'autres choſes ſur quoi nous ſommes de même avis; & puis, comme vous dites, nos cœurs nous répondent quaſi de notre degré de parenté. J'ai été à Saint Maur faire mes adieux, ſans les faire pourtant; car ſans vanité la délicateſſe de Madame de la Fayette ne peut ſouffrir ſans émotion la perte d'une amie comme moi; je vous dis ce qu'elle dit. J'y fus avec Monſieur de la R. F. nous cauſames fort en chemin; nous trouvames là Madame du Pleſſis, Meſdemoiſelles de la Rochefoucauld, & Gourville, qui avec un coup de baguette nous fit ſortir de terre un ſouper admirable. Madame de la Fayette me retint à coucher. Le lendemain la Troche & l'Abbé Arnauld me vinrent querir, & me voilà faiſant mes paquets. J'ai dit adieu à Monſieur d'Andilli; je m'en vais courir encore pour mille affaires; il y a bien

long-temps que je n'ai eu le cœur ſi content. Mon fils m'a écrit, & me parle comme un homme qui croit avoir fini ſa campagne ; il dit que tout eſt ſoumis au Roi ; que Grotius (*s*) eſt revenu pour achever de conclure la Paix ; & que la ſeule choſe qui ſoit impoſſible à Sa Majeſté, c'eſt de trouver des ennemis qui lui réſiſtent. Il ajoûte que ſi les armées ſe retirent d'auſſi bonne heure qu'on le croit, il viendra nous trouver à Grignan. Il me parle fort de vous ; quand vous lui écrirez, priez-le bien de faire cette jolie équipée. Il a vu le Chevalier de Grignan qui ſe porte bien, & qui lui a dit qu'il ne m'écrivoit pas ſouvent ; mais il ne s'eſt pas vanté de n'avoir ſeulement pas fait de réponſe à un billet que je lui avois écrit : c'eſt *le petit glorieux*, on lui pardonne, pourvu qu'il ne ſoit pas tué.

Il y a un nombre infini de pleureuſes de la mort de Monſieur de Longueville ; cela décrédite un peu

(*s*) Ambaſſadeur de la République de Hollande en France, & Penſionnaire de Roterdam.

le métier ; elles vouloient toutes avoir des converſations avec Monſieur de la Rochefoucauld ; mais lui, qui craint d'être ridicule plus que toutes les choſes du monde, il les a fort bien envoyées ſe conſoler ailleurs. La Marans eſt abyſmée ; il y a dix mois qu'elle n'a vu ſa ſœur (*t*) ; elles ſont mal enſemble ; elle y fut, il y a trois jours, toute maſquée, & ſans aucun préambule ni ſe démaſquer, quoique ſa ſœur la reconnût d'abord, elle lui dit en pleurant ; ma ſœur, je viens ici pour vous prier de me dire comment vous étiez, quand votre amant mourut ; pleurates-vous long-temps ? ne dormiez-vous point ? quelque choſe vous peſoit-il ſur le cœur ? mon Dieu ! comment faiſiez-vous ? cela eſt bien cruel ; parliez-vous à quelqu'un ? étiez-vous en état de lire ? ſortiez-vous ? mon Dieu, que cela eſt triſte ! Enfin, ma fille, ne croyez-vous pas l'entendre ? Sa ſœur lui dit ce qu'elle voulut ; & courut conter cette ſcène à Monſieur de la R. F. qui en riroit, s'il pouvoit rire. Pour nous, il eſt vrai que nous avons

(*t*) Mademoiſelle de Montalais.

trouvé cette folie digne d'elle, & pareille à la belle équipée qu'elle fit, quand elle alla trouver le bon homme d'Andilli, le croyant le Druide Adamas, à qui toutes les Bergères du Lignon alloient conter leurs hiſtoires & leurs infortunes, & en recevoient une grande conſolation. J'ai crû que ce récit vous divertiroit auſſi-bien que nous. Dampierre eſt très-affligée; mais elle cède à Théobon, qui pour la mort de ſon frère s'eſt enfermée à nos Sœurs de Sainte Marie de la rue Saint Antoine. La Caſtelnau eſt conſolée; on lui a dit que Monſieur de Longueville diſoit à Ninon; Mademoiſelle, délivrez-moi donc de cette groſſe Marquiſe de Caſtelnau: là-deſſus, elle danſe. Pour la Marquiſe d'Huxelles, elle eſt affligée, comme une honnête & véritable amie. Le petit enfant de Monſieur de Longueville eſt ce même petit apôtre, dont vous avez tant oui parler; c'eſt une des belles hiſtoires de nos jours. Je crois que vous n'oublirez pas d'écrire à ma couſine de la Trouſſe, dont la douleur & le mérite à l'égard des ſoins qu'elle a eus de ſa mère,

ſont au-deſſus de toute louange.

Je vous prie, quoi qu'on diſe, de faire faire de l'huile de ſcorpion (*u*), afin que nous trouvions en même temps les maux & les médecines. Pour vos couſins, j'en parlois l'autre jour, un Provençal m'aſſura que ce n'étoient pas les plus importuns que vous euſſiez à Grignan, & qu'il y en avoit d'une autre eſpèce, qui, ſans vous bleſſer en trahiſon, vous faiſoient bien plus de mal. Je comprends aſſez que vous avez préſentement un peu de l'air de Madame de *Sotenville*; mais bientôt vous aurez à recevoir une compagnie, qui vous fera mettre en œuvre le colombier, & la garenne, & même la baſſe-cour : ah! c'eſt bien pour dire des fadaiſes que je dis tout cela; car ſi vous en mettez un pigeon davantage, nous ne le ſouffrirons pas; c'eſt le moyen de faire mourir notre Abbé que de le tenter de mangeaille; votre ordinaire n'eſt

(*u*) Les ſcorpions ſont aſſez communs en Provence, ſur-tout dans les lieux bas & humides; & l'huile de ſcorpion eſt ſouveraine, à ce qu'on dit, contre la piquure de ces inſectes.

que trop bon. La Mouſſe (*x*) a été un peu ébranlé de la crainte des puces, des punaiſes, des ſcorpions, des chemins, & du bruit qu'il trouvera peut-être; tout cela lui faiſoit un monſtre, dont je me ſuis bien moquée; & puis dire, *quelle figure ! hélas ! je ne ſuis rien ; il y aura tant de monde :* nous appellons cela des humilitez glorieuſes. D'Hacqueville reviendra bientôt, mais il ne me trouvera plus. J'ai fait faire vos complimens à Madame de Termes, & pourquoi non? Monſieur de Vivonne eſt fort mal de ſa bleſſure, Monſieur de Marſillac pas trop bien de la ſienne, & Monſieur le Prince eſt quaſi guéri. Je ne ſçais point de nouvelles particulières. On eſpère toujours la paix, & la conquête entière de la Hollande. Nimégue fait mine de ſe défendre; mais on s'en moque. Je vous envoie un joli madrigal, & la gazette de Hollande; j'y trouve l'article des deux ſœurs (*y*), & celui d'Amſterdam, fort plaiſans.

(*x*) Il devoit faire le voyage de Grignan avec Madame de Sévigné, & l'Abbé de Coulanges.

(*y*) Meſdames Colonne & Mazarin.

Adieu, ma très-chère enfant, pensez-vous que je vous aime ?

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 11 Juillet. 1672.

NE parlons plus de mon voyage ; il y a si long-temps que nous ne disons autre chose, qu'enfin cela fatigue ; les longues espérances usent la joie, comme les longues maladies usent la douleur : vous aurez dépensé tout le plaisir de me voir en m'attendant ; quand j'arriverai, vous serez tout accoûtumée à moi. J'ai été obligée de rendre les derniers devoirs à ma tante ; il a fallu encore quelques jours au-delà ; enfin, voilà qui est fait, je pars Mercredi, & vais coucher à Essonne ou à Melun ; je vais par la Bourgogne, je ne m'arrêterai point à Dijon ; je ne pourrai pas refuser quelques jours en passant à quelque vieille tante que je n'aime guères ; je vous écrirai d'où je pourrai, je

ne puis marquer aucun jour. Le temps eſt divin ; notre Abbé eſt gai & content ; la Mouſſe eſt un peu effrayé de la longueur du voyage, mais je lui donnerai du courage : pour moi, je ſuis ravie, & ſi vous en doutez, mandez-le-moi à Lyon, afin que je m'en retourne ſur mes pas. Voilà, ma fille, tout ce que j'avois à vous dire là-deſſus ; mais je veux vous louer de n'être point groſſe, & vous conjurer de ne le point devenir ; ſi ce malheur vous arrivoit dans l'état où vous êtes de votre maladie, vous ſeriez maigre & laide pour toujours : donnez-moi le plaiſir de vous retrouver auſſi-bien que je vous ai donnée, & de pouvoir un peu troter avec vous, où la fantaiſie nous prendra d'aller ; Monſieur de Grignan vous doit donner, & à moi auſſi, cette marque de ſa complaiſance. Ne croyez donc pas que vos belles actions ne ſoient pas remarquées ; les beaux procédez méritent toujours des louanges ; continuez, voilà tout. Vous me parlez de votre Dauphin, je vous plains de l'aimer ſi tendrement, vous aurez beaucoup de douleurs & de chagrins à eſſuyer.

Je n'aime que trop la petite de Grignan ; je l'ai donc ôtée de Livri contre mes premières réſolutions ; elle eſt cent fois mieux ici, elle a commencé à me faire trouver que j'avois bien fait ; elle a eu depuis ſon retour une très-jolie petite vérole volante, dont elle n'a point du tout été malade ; ce que le petit Pecquet a traité en deux viſites, auroit fait un grand embarras, ſi elle avoit été à Livri ; vous me demanderez ſi je l'ai toujours vue, je vous dirai qu'ouï ; je ne l'ai point abandonnée ; je ſuis pour le mauvais air, comme vous êtes pour les précipices : enfin, je la laiſſe en parfaite ſanté au milieu de toute ſorte de ſecours. Madame du Pui-du-Fou & Pecquet la ſévreront à la fin d'Août ; & comme la nourrice eſt une femme attachée à ſon mari, à ſes enfans, à ſes vendanges, & à tout ſon ménage, Madame du Pui-du-Fou m'a promis de me donner une femme pour avoir ſoin de ma petite, quand la nourrice ne ſera plus auprès d'elle. Cette femme ſera aidée de *Marie* que la petite aime & connoît fort ; & la bonne *mère Jeanne* ſera toujours leur petit

ménage ; Monſieur de Coulanges & Madame de Sanzei en auront un ſoin extrême, enſorte que nous en aurons l'eſprit en repos. J'ai été fort approuvée de l'avoir ramenée ici ; Livri n'eſt pas trop bon ſans moi pour ces ſortes de gens-là. Voilà qui eſt donc réglé. Adieu, ma très-aimable. Monſieur de Grignan veut-il bien que je lui rende une viſite dans ſon beau château ?

---

* LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

1672. *A Auxerre, Samedi 16 Juillet.*

ENFIN, ma fille, nous voilà. Je ſuis encore bien loin de vous, & je ſens pourtant déja le plaiſir d'en être plus près. Je partis Mercredi de Paris avec le chagrin de n'avoir pas reçu de vos lettres le Mardi ; l'eſpérance de vous trouver au bout d'une ſi longue carrière, me conſole. Tout le monde nous aſſuroit agréablement que je voulois faire mourir notre

cher Abbé, de l'expoſer dans un voyage de Provence au milieu de l'été; il a eu le courage de ſe moquer de tous ces diſcours, & Dieu l'en a récompenſé par un temps à ſouhait; il n'y a point de pouſſière, il fait frais, & les jours ſont d'une longueur infinie: voilà tout ce qu'on peut ſouhaiter. Notre Mouſſe prend courage; nous voyageons un peu gravement; Monſieur de Coulanges nous eût été bon pour nous réjouïr. Nous n'avons point trouvé de lecture qui fût digne de nous que Virgile, non pas *traveſti*, mais dans toute la majeſté du Latin & de l'Italien (z). Pour avoir de la joie, il faut être avec des gens réjouïs; vous ſçavez que je ſuis, comme on veut, mais je n'invente rien. Je ſuis un peu triſte de ne plus ſçavoir ce qui ſe paſſe en Hollande; quand je ſuis partie, on étoit entre la paix & la guerre; c'étoit le pas le plus important où la France ſe ſoit trouvée depuis très-long-temps; les inté-

(z) Annibal Caro a fait une Traduction de l'Eneïde en vers Italiens, qui eſt la ſeule juſqu'ici, qui ait rendu en quelque manière toutes les beautez de l'original.

rêts particuliers s'y rencontrent avec ceux de l'Etat. Adieu donc, ma chère enfant, j'eſpère que je trouverai de vos nouvelles à Lyon. Vous êtes très-obligée à notre cher Abbé & à la Mouſſe, à moi point du tout.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

1672. *A Lyon, Mercredi 27 Juillet.*

SI cette date ne vous plaît pas, je ne ſçais que vous faire. Je reçus hier deux de vos lettres par Madame de Rochebonne (*a*), dont la reſſemblance me ſurprit au-delà de tout ce que j'ai jamais vu; enfin, c'eſt Monſieur de Grignan qui compoſe une très-aimable femme; elle vous adore: je ne vous dirai point combien je l'aime, ni combien je comprends que vous devez l'aimer. Pour Monſieur

(*a*) Therèſe Adhémar de Monteil, ſœur de Monſieur de Grignan, Comteſſe de Rochebonne.

ſon beau-frère (*b*), c'eſt un homme qui emporte le cœur, une facilité, une liberté dans l'eſprit, qui me convient & qui me charme; je ſuis logée chez lui. Monſieur l'Intendant (*c*), Madame ſa femme & Madame de Coulanges, me vinrent prendre au ſortir du bateau Lundi; je ſoupai chez eux, j'y dînai hier: on me promène, on me montre, je reçois mille civilitez, j'en ſuis honteuſe; je ne ſçais ce qu'on a à me tant eſtimer. Je voulois partir demain; Madame de Coulanges a voulu encore un jour, & met à ce prix ſon voyage de Grignan; j'ai cru vous faire plaiſir de conclure ce marché: je ne partirai donc que Vendredi matin; nous irons coucher à Valence; j'ai de bons patrons; ſurtout, j'ai prié qu'on ne me donnât pas les vôtres, qui ſont de francs coquins: on me recommande comme une Princeſſe. Je ſerai Samedi à une

(*b*) N. de Châteauneuf, Chanoine, Comte & Chamarier de l'Egliſe de Saint Jean de Lyon, frère du feu Comte de Rochebonne, Commandant pour le Roi en Lyonnois.

(*c*) Monſieur du Gué-Bagnols, père de Madame de Coulanges.

heure après midi à *Robinet* (*d*), à ce que dit Monſieur le Chamarier ; ſi vous m'y laiſſez, j'y demeurerai. Je ne vous parlerai point du tout de ma joie ; notre cher Abbé ſe porte bien, c'eſt à lui que vous devez adreſſer tous vos complimens ; la Mouſſe eſt encore en vie. Nous vous ſouhaitons, & le cœur me bat, quand j'y penſe. Mon équipage eſt venu juſqu'ici ſans aucun malheur, ni aucune incommodité ; hier au ſoir, il ſe noya un de mes chevaux à l'abbreuvoir, de ſorte que je n'en ai plus que cinq ; je vous ferai honte, mais ce n'eſt pas ma faute. On m'a fait des complimens ſur cette perte, je la ſoûtiens en grande ame. Je n'aurai point mon carroſſe à ce *Robinet* ; nous ſommes cinq, comptez là-deſſus, notre Abbé, la Mouſſe, deux femmes de chambre, & moi. Madame de Coulanges me veut perſuader de paſſer l'été ici, & qu'il eſt ridicule d'aller plus loin, & que je vous envoie ſeulement un compliment ; je voudrois que vous lui entendiſſiez dire ces folies. Elle nous

(*d*) C'eſt où l'on débarque à deux lieues de Grignan.

viendra voir, & vous réjouïra. Bagnols s'en va à Paris, vous vous pafſerez très-bien de ſa femme : je ne laiſſe pas de faire valoir vos honnêtetez, & je les redouble quand je vois qu'elle n'a nul deſſein de venir à Grignan. Adieu, ma très-chère enfant, la vôtre ſe porte bien, elle eſt à Paris au milieu de tous les ſecours, & plus viſitée que moi ; j'ai eu bon eſprit de la laiſſer là; je l'aime cette petite. Voilà Madame de Rochebonne, je la baiſe, & je crois baiſer ſon frère (*e*); c'eſt ce qui fait que je ne lui ferai aucune autre amitié. Ah! quelle joie d'aller à vous, ma belle Comteſſe!

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

A Marſeille, Mercredi . . . . 1672.

JE vous écris après la viſite de Madame l'Intendante, & une harangue très-belle. J'attends un pré-

(*e*) Monſieur de Grignan.

ſent, & le préſent attend ma piſtole. Je ſuis ravie de la beauté ſingulière de cette Ville. Hier le temps fut divin ; & l'endroit (*f*) d'où je découvris la mer, *les baſtides*, les montagnes, & la ville, eſt une choſe étonnante : mais ſur-tout, je ſuis ravie de Madame de Montſuron (*g*) ; elle eſt aimable, & on l'aime ſans balancer. Une foule de Chevaliers vinrent voir Monſieur de Grignan à ſon arrivée ; des noms connus, des Saint-Hérem, &c. des aventuriers, des épées, des chapeaux du bel air, une idée de guerre, de roman, d'embarquement, d'aventures, de chaînes, de fers, d'eſclaves, de ſervitude, de captivité ; moi, qui aime les romans, je ſuis tranſportée. Monſieur de Marſeille vint hier au ſoir, nous dînons chez lui ; c'eſt l'affaire des deux doigts de la main. Il fait un temps abominable, j'en ſuis triſte ; nous ne verrons ni

(*f*) Ce lieu s'appelle en langage du pays, *la viſto*. On s'y arrête ordinairement pour admirer la beauté de ce point de vue.

(*g*) Marie de Pontevez de Buous, femme de Léon de Valbelle, Marquis de Montfuron, & couſine germaine de Monſieur de Grignan.

mer, ni galères, ni port. Je demande pardon à Aix, mais Marſeille eſt bien joli, & plus peuplé que Paris. Il y a cent mille ames au moins ; de vous dire combien il y en a de belles, c'eſt ce que je n'ai pas le loiſir de compter ; l'air en gros eſt un peu ſcélérat, & parmi tout cela je voudrois être avec vous. Je n'aime aucun lieu ſans vous, & moins la Provence qu'un autre ; c'eſt un vol que je regréterai. Remerciez Dieu d'avoir plus de courage que moi ; mais ne vous moquez pas de mes foibleſſes ni de mes chaînes.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

A Marſeille, Jeudi . . . . . 1672.

LE diable eſt déchaîné en cette Ville ; de mémoire d'homme on n'a point vu de temps ſi affreux. J'admire plus que jamais de donner avec tant d'oſtentation les choſes du dehors, & de refuſer en particulier ce qui tient au cœur ; poignarder & em-

braſſer, ce ſont des manières : on voudroit m'avoir ôté l'eſprit ; car au milieu de mes honnêtetez, on voit que je vois ; & je crois qu'on riroit avec moi, ſi on l'oſoit : tout eſt de carême prenant. Nous dînames hier chez Monſieur de Marſeille, ce fut un très-bon repas. Il me mena l'après-dînée faire des viſites néceſſaires, & il me laiſſa le ſoir ici. Le G.. me donna des violons que je trouvai très-bons ; il vint des maſques plaiſans, il y avoit une petite Grecque fort jolie, votre mari tournoit tout autour : ma fille, c'eſt un fripon ; ſi vous étiez bien glorieuſe, vous ne le regarderiez jamais. Il y a un Chevalier de Saint-Même qui danſe à mon gré, il étoit en Turc, il ne hait pas la Grecque, à ce qu'on dit. Je trouve, comme vous, que Bétomas reſſemble à Lauzun, & Madame de Montſuron à Madame d'Armagnac, & Mademoiſelle des Pennes à feue Mademoiſelle de Coſſé. Nous ne parlons que de Mademoiſelle de Scudéri & de la Troche avec la Bréteche, & de toutes choſes avec pluſieurs qui connoiſſent Paris. Si tantôt il fait un moment de ſoleil, Monſieur

de Marſeille me menera béer. En un mot, j'ai déja de Marſeille & de votre abſence juſques-là, & en même temps je porte ma main un peu au-deſſus de mes yeux. La *Santa-Crux* (*h*) eſt belle, fraîche, gaie, naturelle ; rien n'eſt faux ni emprunté dans ſa perſonne. Je vous prie de ſonger déja à des remercimens pour elle, & à la louer du rigaudon où elle triomphe. Adieu, très-aimable, la penſée de ne vous avoir point vue danſer ici, gâte abſolument ce qu'on y voit.

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

A Marſeille, Jeudi à minuit. 1672.

JE vous ai écrit ce matin, voici ce que j'ai fait depuis : j'ai été à la Meſſe à Saint Victor avec l'Evêque ; de-là par mer voir la Réale, & l'exercice, & toutes les banderoles, & des coups de canon, & des ſauts péril-

(*h*) N. de Galéans, Marquiſe de Forbin-Sainte Croix.

leux d'un Turc ; enfin, on dîne ; & après dîné, me revoilà sur le poing de Monsieur de Marseille, à voir la citadelle, & la vue qu'on y découvre ; & puis, à l'arcenal, voir tous les magasins & l'hôpital ; & puis, sur le port ; & puis, souper chez ce Prélat, où il y avoit toute sorte de musique. Nous avons eu une conversation où j'ai bien dit, ce me semble ; & où sans aucune rudesse, ni brutalité, ni colère, mais raisonnablement, & de sens froid, je lui ai fait voir l'horreur de son procédé, & combien il m'eût été plus cher de m'avoir témoigné une véritable amitié à Lambesc, que de m'accabler de cérémonies & de festins à Marseille ; & que mon cœur étant encore blessé, tout cela n'étoit que pour le public : il m'a paru embarrassé ; & en effet, plus la chose s'éloigne, plus il la voit comme elle est. Il n'y a point de réponse à ne me vouloir pas obliger dans une bagatelle, où lui-même, s'il m'avoit estimée, il auroit trouvé vingt expédiens au lieu d'un. J'ai repassé sur la manière dont sa haine a paru dans cette occasion ; j'ai dit que le prétexte

étant ſi petit & ſi mince, on voyoit la corde & le fond : enfin, nous nous ſommes ſéparez ; mais ſoyez certaine que quand je ſerois en faveur, il ne m'auroit pas mieux reçue ici. Nous partons demain à cinq heures du matin. Je vous quitte, ma petite ; j'ai reçu votre lettre, & lu vos tendreſſes avec des ſentimens qui ne s'expliquent point.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

A Lambeſc, Mardi 20 Décembre à dix heures du matin. 1672.

QUAND on compte ſans la Providence, il faut très-ſouvent compter deux fois. J'étois tout habillée à huit heures, j'avois pris mon caffé, entendu la Meſſe, tous les adieux faits, le bardot chargé, les ſonnettes des mulets m'avertiſſoient qu'il falloit monter en litière ; ma chambre étoit pleine de monde ; on

me prioit de ne point partir, parce que depuis plusieurs jours il pleut beaucoup, & depuis hier continuellement, & même dans ce moment plus qu'à l'ordinaire. Je résistois hardiment à tous ces discours, faisant honneur à la résolution que j'avois prise, & à tout ce que je vous mandai hier par la poste, en assurant que j'arriverois Jeudi ; lorsque tout d'un coup Monsieur de Grignan en robe de chambre d'omelette m'a parlé si sérieusement de la témérité de mon entreprise, disant que mon muletier ne suivroit pas ma litière ; que mes mulets tomberoient dans des fossez ; que mes gens seroient mouillez, & hors d'état de me secourir ; ensorte qu'en un moment j'ai changé d'avis, & j'ai cédé entiérement à ses sages remontrances : ainsi, ma fille, coffres qu'on rapporte, mulets qu'on détele, filles & laquais qui se séchent pour avoir seulement traversé la cour, & messager que l'on vous envoie, connoissant vos bontez & vos inquiétudes, & voulant aussi appaiser les miennes, parce que je suis en peine

de votre ſanté ; & que cet homme, ou reviendra nous en apporter des nouvelles, ou me trouvera par les chemins. En un mot, ma chère enfant, il arrivera à Grignan Jeudi au lieu de moi ; & moi, je partirai bien véritablement, quand il plaira au ciel, & à Monſieur de Grignan, qui me gouverne de bonne foi, & qui comprend toutes les raiſons qui me font ſouhaiter paſſionnément d'être à Grignan. Si Monſieur de la Garde pouvoit ignorer tout ceci, j'en ſerois fort aiſe ; car il va triompher du plaiſir de m'avoir prédit tout l'embarras où je me trouve ; mais qu'il prenne garde à la vaine gloire, qui pourroit accompagner le don de prophétie dont il voudroit ſe flater. Enfin, ma fille, me voilà, ne m'attendez plus du tout, je vous ſurprendrai, & ne me hazarderai point, de peur de vous donner de la peine, & à moi auſſi. Adieu, ma très-chère & très aimable, je vous aſſure que je ſuis fort affligée d'être priſonnière à Lambeſc ; mais le moyen de deviner des pluies, qu'on n'a point vues dans ce pays depuis un ſiécle ?

Madame de Sévigné, qui étoit arrivée à Grignan vers les derniers jours de Juillet 1672, fut obligée de s'en retourner à Paris vers les premiers jours d'Octobre 1673; & c'est de ce temps-là que recommence son commerce de lettres avec Madame de Grignan.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

1673. *A Montelimart, Jeudi 5 Octobre.*

VOICI un terrible jour (*i*), ma chère enfant, je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites, & à tous ceux que je fais; & combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte, nous puissions

(*i*) C'étoit le jour même de son départ de Grignan pour Paris, & de celui de Madame de Grignan pour Salon & pour Aix. Montelimart n'est qu'à trois ou quatre lieues du Château de Grignan.

ſions jamais nous rencontrer. Mon cœur eſt en repos, quand il eſt auprès de vous, c'eſt ſon état naturel, & le ſeul qui peut lui plaire. Ce qui s'eſt paſſé ce matin, me donne une douleur ſenſible, & me fait un déchirement dont votre philoſophie ſçait les raiſons. Je les ai ſenties, & les ſentirai long-temps. J'ai le cœur & l'imagination tout remplis de vous, je n'y puis penſer ſans pleurer, & j'y penſe toujours; de ſorte que l'état où je ſuis, n'eſt pas une choſe ſoûtenable; comme il eſt extrême, j'eſpère qu'il ne durera pas dans cette violence. Je vous cherche toujours, & je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. Mes yeux qui vous ont tant rencontrée depuis quatorze mois, ne vous trouvent plus. Le temps agréable qui eſt paſſé, rend celui-ci douloureux, juſqu'à ce que j'y ſois un peu accoûtumée: mais ce ne ſera jamais aſſez pour ne pas ſouhaiter ardemment de vous revoir & de vous embraſſer. Je ne dois pas eſpérer mieux de l'avenir que du paſſé; je ſçais ce que votre abſence m'a fait ſouffrir; je ſerai

encore plus à plaindre, parce que je me ſuis fait imprudemment une habitude néceſſaire de vous voir. Il me ſemble que je ne vous ai point aſſez embraſſée en partant, qu'avois-je à ménager ? je ne vous ai point aſſez dit combien je ſuis contente de votre tendreſſe ; je ne vous ai point aſſez recommandée à Monſieur de Grignan ; je ne l'ai point aſſez remercié de toutes ſes politeſſes & de toute l'amitié qu'il a pour moi ; j'en attendrai les effets ſur tous les chapitres ; il y en a, où il a plus d'intérêt que moi, quoique j'en ſois plus touchée que lui. Je ſuis déja dévorée de curioſité ; je n'eſpère de conſolation que de vos lettres, qui me feront encore bien ſoupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous : Dieu me faſſe la grace de l'aimer quelque jour, comme je vous aime. Je ſonge aux *Pichons*, je ſuis toute pétrie de Grignans, je tiens par-tout. Jamais un voyage n'a été ſi triſte que le nôtre, nous ne diſons pas un mot. Adieu, ma chère enfant, plaignez-moi de vous avoir quittée ; hélas ! nous revoilà dans les lettres. Aſſurez Mon-

ſieur l'Archevêque de mon reſpect très-tendre, & embraſſez le Coadjuteur, je vous recommande à lui. Nous avons encore dîné à vos dépens. Voilà Monſieur de Saint-Géniez qui vient me conſoler.

* LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

A Valence, Vendredi 6 Octobre. 1673.

MON unique plaiſir conſiſte à vous écrire : la pareſſe du Coadjuteur eſt bien étonnée de cette ſorte de divertiſſement. Vous êtes à Salon, ma pauvre petite, vous avez paſſé la Durance ; & moi, je ſuis arrivée ici. Je regarde tous les chemins qui vous verront paſſer cet hiver, & je fais des remarques ſur les endroits difficiles. Le plus ſûr dans l'hiver, c'eſt une litière ; il y a des pas où il faut deſcendre de carroſſe, ou périr. Monſieur de Valence (*k*)

(*k*) Daniel de Coſnac, Evêque de Valence, depuis Archevêque d'Aix.

m'a envoyé son carrosse avec Montreuil & le Clair pour me laisser plus de liberté : j'ai été droit chez le Prélat, il a bien de l'esprit, nous avons causé une heure ; ses malheurs & votre mérite ont fait les deux principaux points de la conversation. Il a deux Dames de ses parentes avec lui. J'ai vu un moment les Filles de Sainte Marie, & Madame votre belle-sœur (*l*) : sa belle Abbesse se meurt, on court pour l'Abbaye ; une grosse fièvre continue au milieu de la plus grande santé, voilà qui est expédié. J'ai soupé chez le Clair avec Montreuil, j'y suis logée. Monsieur de Valence & ses niéces fort parées me sont venus voir. On dit ici que le Roi est allé joindre Monsieur le Prince ; on ne parle point de la paix. Tout le cœur me bat, quand je puis douter de votre voyage de Paris. Je *cuis* incessamment, & me passe fort bien de parler. Pour notre Abbé, vous le connoissez, il ne lui faut que *les beaux yeux de sa cassette*. J'ai une envie ex-

(*l*) Marie Adhémar de Monteil, Religieuse à Aubenas, sœur de Monsieur de Grignan.

trême de sçavoir de vos nouvelles, il me semble qu'il y a déja bien long-temps que je ne vous ai vue.

---

* LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

A Lyon, Mardi 10 *Octobre.* 1673.

ME voilà déja loin de vous, ma fille; mais comprenez-vous avec quelle douleur j'y pense? Je fus reçue chez Monsieur le Chamarier par lui, & par Monsieur & Madame de Rochebonne. J'eus le cœur extrêmement serré en embrassant cette jolie femme, elle l'eut aussi; nous nous entendimes fort bien, nous causames beaucoup; j'ai commencé dès ici à défendre le procédé de Monsieur de Grignan, le Chamarier ne le sçavoit pas tout-à-fait comme il est. C'est la meilleure cause du monde à soûtenir, elle ne sçauroit périr que par n'être pas bien expliquée ou bien entendue.

Je veux vous dire encore une fois

que ſi vous aviez quelque envie d'éviter les dangers en venant cet hiver, il faudroit deſcendre de carroſſe quaſi auſſi ſouvent que j'ai fait; mais une litière ſeroit admirable, ou bien monter à cheval, comme font Meſdames de Verneuil ou d'Arpajon. Le carroſſe de Monſieur de Virville tomba l'année dernière; il y a auſſi un chemin qu'on nous fit prendre par dans le Rhône; je deſcendis, mes chevaux nagerent, & l'eau entra juſqu'au fond du carroſſe, c'eſt à deux lieues de Montelimart. Quand vous viendrez, les eaux ſeront grandes, & la place ne ſera pas tenable; il faudra faire un chemin dans les terres, & ne vous point hazarder; le danger n'eſt pas dans l'imagination. Voilà ce que mon amitié & ma prévoyance me forcent de vous dire: vous vous en moquerez, ſi vous voulez; mais je crois que Monſieur de Grignan ne s'en moquera pas. Vous me direz après cela, voilà qui eſt bien; il n'eſt plus queſtion que de faire la paix, & que nous allions à Paris, il eſt vrai: mais ſi la guerre ſe déclare contre l'Eſpagne, comme c'eſt une affaire qui traî-

nera, & qui ne donnera pas ſi-tôt des affaires aux Gouverneurs, je crois qu'en bonne politique, Monſieur de Grignan prendra le parti de venir à la Cour plutôt que plus tard. J'attends ce ſoir de vos nouvelles, j'acheverai cette lettre après les avoir reçues.

Mardi au ſoir.

Je n'ai pas eu la force de recevoir votre lettre ſans pleurer de tout mon cœur. Je vous vois dans Aix accablée de triſteſſe, vous achevant de conſumer & le corps & l'eſprit; cette penſée me tue; il me ſemble que vous m'échapez, que vous me diſparoiſſez, & que je vous perds pour toujours. Je comprends l'ennui que vous donne mon départ; vous étiez accoûtumée à me voir tourner autour de vous; il eſt fâcheux de revoir les mêmes lieux: il eſt vrai que je ne vous ai point vue ſur tous ces chemins-ci; mais quand j'y ai paſſé, j'étois comblée de joie dans l'eſpérance de vous voir & de vous embraſſer; & en retournant ſur mes pas, j'ai une triſteſſe

mortelle dans le cœur ; & je regarde avec envie les ſentimens que j'avois en ce temps-là ; ceux qui les ſuivent, ſont bien différens. J'avois toujours eſpéré de vous ramener ; vous ſçavez par quelles raiſons & par quels tons vous m'avez coupé court là-deſſus. Il a fallu que tout ait cédé à la force de votre raiſonnement, & prendre le parti de vous admirer : mais croyez que la choſe du monde qui paroît la moins naturelle, c'eſt de me voir retourner toute ſeule à Paris. Si vous y pouvez venir cet hiver, j'en aurai une joie & une conſolation entière ; en ce cas je ne m'affligerai que pour trois mois, ainſi que vous m'en priez : mais je vous quitte, je m'éloigne, voilà ce que je vois, & je ne ſçais point l'avenir. J'ai une envie continuelle de recevoir de vos lettres ; c'eſt un plaiſir bien douloureux, mais je m'intéreſſe ſi fort à tout ce que vous faites, que je ne puis vivre ſans le ſçavoir. N'oubliez point de ſolliciter le petit procès, & de bien compter ſur vos doigts les moutons de votre troupeau. Ne mettez point votre pot

au feu si matin ; craignez d'en faire un *consommé*, la pensée d'une *oille* (*m*) me plaît bien ; elle vaut mieux qu'une viande seule : pour moi, je n'y mets, comme vous, qu'une seule chose avec de la chicorée amère ; mais il faut qu'elle soit bonne pour la santé ; car hormis que je suis laide, & que personne ne me reconnoît ici, du reste je ne me portai jamais mieux. J'ai été fort aise d'embrasser la pauvre Rochebonne, je ne puis souffrir que ce qui est Grignan. Je ferai réponse à notre Mère de Sainte Marie, j'ai passé la journée avec celles qui sont ici. Je pars demain pour la Bourgogne : voici encore un grand agrément pour moi, c'est que je ne recevrai plus de vos lettres que par Paris ; adressez-les à Monsieur de Coulanges, il me les fera tenir à Bourbilli. La Rochebonne que voilà auprès de moi, vous adore : nous nous interrompons toutes deux pour parler de vous avec la dernière tendresse. Adieu, ma très-aimable, vous voulez que je juge de

(*m*) Espèce de potage ou de ragoût, qui nous est venu d'Espagne, & dans lequel il entre plusieurs sortes d'herbes & de viandes.

votre cœur par le mien, je le fais; & c'eſt pour cela que je vous aime, & je vous plains.

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

1673. *D'un petit chien de Village à ſix lieues de Lyon, Mercredi au ſoir* 11 *Octobre.*

ME voici arrivée dans un lieu qui me feroit triſte, quand je ne le ſerois pas; il n'y a rien, c'eſt un déſert; mais je vous écris, c'eſt mon unique divertiſſement, quand je ne ſuis pas avec vous: contez un peu cela au Coadjuteur, afin de lui faire venir des cornes à la tête. Chamarande eſt à une lieue, il eſt Seigneur de cinq à ſix Paroiſſes, il attend le retour du Roi. Je ſçais bien d'autres nouvelles du pays, mais je ne veux pas vous les confier. Je ſuis partie ce matin à huit heures de Lyon, entourée de tous les Rochebonnes, que j'aime & que j'eſtime fort. Monſieur de Rochebonne s'en

va dans ſes terres pour donner ordre à ſes affaires, & ſe trouver tout prêt pour la guerre en cas d'alarme. On ne peut pas voyager plus triſtement que je fais. Voici la quatriéme fois que je vous écris, ſans cela que ſerois-je devenue ? Voici ce qui me tue un peu; c'eſt qu'après mon premier ſommeil, j'entends ſonner deux heures, & qu'au lieu de me rendormir, je mets le pot au feu avec de la chicorée amère, cela bout juſqu'au point du jour qu'il faut monter en carroſſe. Je ſuis aſſurée que pour me tirer de peine, vous me manderez que l'air d'Aix vous a toute raccommodée; que vous n'êtes plus ſi maigre qu'à Grignan. Je n'en croirai rien du tout, ma pauvre enfant, je joins trop de choſes à mon inquiétude; ce bruit de la rue dont vous êtes déſaccoûtumée, & tout ce manège que je vois; je vous ſuis pas à pas, je vois entrer, je vois ſortir; je vois quelques-unes de vos penſées; enfin, je ſerai morte, quand je ne ſerai plus occupée de ce qui vous regarde.

Nous avons vu des tableaux admirables à Lyon. Je blâme Mon-

ſieur de Grignan de n'avoir pas accepté celui que l'Archevêque de Vienne lui voulut donner ; ce tableau ne lui ſert de rien, & c'eſt la plus jolie choſe qu'on puiſſe voir : pour moi, je ne manquai point de vouloir tout bonnement remettre la toile que je croyois déclouée. A propos, cet Archevêque eſt beau-frère de Madame de Villars, il m'attendoit, & me fit des viſites & des politeſſes infinies. Adieu, ma très-chère, vous me mandez les choſes du monde les plus tendres, cela perce le cœur, & cependant on en eſt ravie.

* LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

1673. *A Châlons, Vendredi au ſoir 13 Octobre.*

QUEL ennui de ne plus eſpérer de vos nouvelles ! cette circonſtance augmente ma triſteſſe. Ma fille, je ne vous dirai point toutes mes miſères ſur ce chapitre ; tout au moins

vous vous moqueriez de moi, & vous ſçavez combien j'eſtime votre eſtime : ainſi donc j'honore votre force & votre philoſophie, & je ne ferai confidence de mes foibleſſes qu'à ceux qui n'ont pas plus de courage que moi. Je m'en vais hors du grand chemin, je ne vous écrirai plus ſi réglément, voilà encore un de mes chagrins. Quand vous ne recevrez point de mes lettres, croyez bien fermement qu'il m'aura été impoſſible de vous écrire; mais pour penſer à vous, ah ! je ne fais nulle autre choſe ; je *cuis* toujours, &, comme vous ſçavez, je m'amuſe à éplucher la racine de ma chicorée, de ſorte que mon bouillon eſt amer, comme ceux que nous prenions à Grignan.

Les déclamations de Quintilien m'ont amuſée, il y en a de belles, & d'autres qui m'ont ennuyée. Je m'en vais dans le *Socrate chrétien*. Je vis à Macon le fils de Monſieur de Paule, je le trouvai joli, il reſſemble *au Charmant*. Je ne ſçais point de nouvelles, ſinon, que Madame de Mazarin eſt avec ſon mari juſqu'à la première frénéſie. On attendoit à Lyon

cette Ducheſſe d'Yorck (*n*) ; quel plaiſir que vous ne l'ayez point eue ſur le corps ! Nous avons trouvé en chemin Monſieur de Sainte Marthe ; il m'a promis de vous envoyer *ce pain-benit & cet enterrement* de Marigni, dont je vous ai tant parlé ; l'*enterrement* me ravit toujours, le *pain-benit* eſt ſujet à trop de commentaires : ſi vous avez l'eſprit libre, quand vous recevrez ce petit ouvrage, & qu'on vous le liſe d'un bon ton, vous l'aimerez fort ; mais ſi vous n'êtes pas bien diſpoſée, voilà qui eſt jetté & mépriſé : je trouve que le prix de la plûpart des choſes dépend de l'état où nous ſommes, quand nous les recevons. J'embraſſe tendrement Monſieur de Grignan ; il doit être bien perſuadé de mon amitié, de lui avoir donné & laiſſé ma fille : tout ce que je lui demande, c'eſt de conſerver votre cœur & le mien, il en ſçait les moyens. Songez que je recevrai comme une grace, s'il m'oblige à l'aimer toujours. Le hazard me fit hier parler de lui, & de ſes manières nobles

(*n*) Marie d'Eſt, Princeſſe de Modène, depuis Reine d'Angleterre.

& polies, & de ses grandeurs; je voudrois bien qu'il eût été derrière moi, & vous aussi; vous le croyez bien, ma chère Comtesse.

LETTRE LXXX.

A LA MÊME.

A Bourbilli, Lundi 16 Octobre. 1673.

ENFIN, ma chère fille, j'arrive présentement dans le vieux château de mes pères. J'ai trouvé mes belles prairies, ma petite rivière, & mon beau moulin à la même place où je les avois laissez. Il y a eu ici de plus honnêtes gens que moi; & cependant, au sortir de Grignan je m'y meurs de tristesse. Je pleurerois présentement de tout mon cœur, si je m'en voulois croire; mais je me détourne suivant vos conseils. Je vous ai vue ici avec Bussi, qui nous empêchoit fort de nous ennuyer. Voilà où vous m'appellates *marâtre* d'un si bon ton. On a élagué des arbres devant cette porte, ce qui fait une allée fort

agréable. Tout créve ici de bled, & *de Caron pas un mot*, c'eſt-à-dire, pas un ſol. Il pleut à verſe, je ſuis déſaccoûtumée de ces continuels orages, j'en ſuis en colère. M. de Guitaut eſt à Epoiſſes, il envoie toujours ici pour ſçavoir quand j'arriverai, & pour m'emmener chez lui; mais ce n'eſt pas ainſi qu'on fait ſes affaires. J'irai le voir, & vous prévoyez bien que nous parlerons de vous: je vous prie d'avoir l'eſprit en repos ſur tout ce que je dirai; je ne ſuis pas aſſurément fort imprudente. Nous vous écrirons, Guitaut & moi. Je ne puis m'accoûtumer à ne vous voir plus; & ſi vous m'aimez, vous m'en donnerez une marque cette année. Adieu, mon enfant, j'arrive, je ſuis un peu fatiguée; quand j'aurai les pieds chauds, je vous en dirai davantage.



LETTRE LXXXI.

A LA MÊME.

A Bourbilli, Samedi 21 Octobre. 1673.

J'ARRIVAI ici Lundi au ſoir, comme je vous l'écrivis ſur le champ. Je trouvai des lettres de Guitaut, qui m'attendoit. Le lendemain dès neuf heures il vint ici au galop, mouillé comme un canard, car il pleut continuellement. Nous cauſames extrêmement; il me parla fort de vous, & m'entretint enſuite de ſes affaires & de ſes dégoûts; il me dit que le Roi eſt revenu à Verſailles; il me montra les nouvelles de la guerre; il trouva que la politique obligeroit ſans doute Monſieur de Grignan à venir expliquer ſa conduite à Sa Majeſté, & même à venir prendre les ordres de ſa propre bouche pour la guerre, ſi elle ſe déclare. Voilà ce qu'il me dit ſans vouloir me plaire, & même ſans intérêt; car il me paroît peu diſpoſé à retourner

cet hiver à Paris. Après que nous eumes dîné très-bien, malgré la rusticité de mon château, voilà un carrosse à six chevaux qui entre dans ma cour, & Guitaut à pâmer de rire. Je vois en même temps la Comtesse de Fiesque & Madame de Guitaut, qui m'embrassent. Je ne puis vous représenter mon étonnement, ni le plaisir qu'avoit pris Guitaut à me surprendre. Enfin, voilà donc la Comtesse à Bourbilli, comprenez-vous bien cela ? plus belle, plus fraîche, plus magnifique, & plus gaie que vous ne l'avez jamais vue. Après les exclamations de part & d'autre que vous pouvez penser, on s'assied, on se chauffe, on parle de vous ; vous imaginez bien encore ce qu'on en dit, & combien la Comtesse comprend peu que vous ne soyez pas venue avec moi : cette compagnie me parut toute pleine d'estime pour vous. On parla de nouvelles ; Guitaut me conta comme MONSIEUR veut faire Mademoiselle de Grancei Dame d'Atour de MADAME, à la place de la Gourdon, à qui il faut donner cinquante mille écus : voilà qui est un peu diffi-

cile ; car le Maréchal de Grancei ne veut donner cette ſomme que pour marier ſa fille, & comme il craindroit qu'il n'en fallût donner encore autant pour la marier, il veut que MONSIEUR faſſe tout. Madame de Monaco mène cette affaire, elle eſt très-bien chez MONSIEUR & chez MADAME, dont elle eſt également aimée : on eſt ſeulement un peu fâché de lui voir faire quelquefois à cette MADAME-ci les mêmes petites mines, & les mêmes petits diſcours, qu'elle faiſoit à l'autre. Il y a encore eu quelque bagatelle, mais cela ne s'écrit point. Pour Madame de Marei, elle quitta Paris par pure ſageſſe, quand on commença toutes ces collations de cet été, & s'en vint en Bourgogne ; on la reçut à Dijon au bruit du canon. Vous pouvez penſer comme cela faiſoit dire de belles choſes, & comme ce voyage paroiſſoit au public : la vérité, c'eſt qu'elle avoit un procès à Dijon, qu'elle vouloit faire juger ; mais cette rencontre eſt toujours plaiſante. La Comteſſe eſt bonne là-deſſus ; il y a quinze jours qu'elle eſt à Epoiſſes, elle vient de Guerchi. Il y

a un petit homme obſcur qui dit que l'Abbé Têtu ſerviroit fort bien d'ame à un gros corps ; cela m'a paru plaiſant. Enfin, le ſoir vint ; après avoir admiré les antiquitez judaïques de ce château, elles s'en retournerent ; elles voulurent m'emmener, mais j'ai ici des affaires aſſez importantes, de ſorte que je n'irai que demain à Epoiſſes, pour revenir après demain ; nous vous écrirons tous enſemble : ſi je vous avois amenée, vous auriez trouvé cette compagnie, qui vous auroit fort empêchée de vous ennuyer. Pour l'air d'ici, il n'y a qu'à reſpirer pour être graſſe ; il eſt humide & épais ; il eſt admirable pour rétablir ce que l'air de Provence a deſſéché. Je conclus aujourd'hui toutes mes affaires ; ſi vous n'aviez du bled, je vous offrirois du mien, j'en ai vingt mille boiſſeaux à vendre, je crie famine ſur un tas de bled. J'ai pourtant aſſuré quatorze mille francs, & fait un nouveau bail ſans rabaiſſer. Voilà tout ce que j'avois à faire, & j'ai l'honneur d'avoir trouvé des expédiens, que le bon eſprit de l'Abbé ne trouvoit pas. Je ſuis triſte à mourir de n'avoir point

de vos lettres, & de ne pouvoir faire ici un pas, qui puiſſe vous être bon à quelque choſe ; cet état n'eſt point ſupportable, j'eſpère qu'il en viendra un autre. Buſſi eſt encore à Paris, faiſant tous les jours des réconciliations ; il a commencé par Madame de la Baume ; ce brouillon de temps, qui change tout, changera peut-être ſa fortune. Vous ſerez bien aiſe de ſçavoir qu'avant que de partir, il ſe fit habiller à Sémur, lui & ſa famille ; jugez comme il ſera d'un bon air. Il s'eſt raccommodé en ce pays avec Janin & avec l'Abbé Fouquet.

Je reçois un paquet de Guitaut ; il m'envoie les nouvelles que vous aurez de votre côté ; il me viendra prendre demain ou Lundi. J'embraſſe Monſieur de Grignan, & je l'aſſure qu'il auroit pitié de moi, s'il ſçavoit ce que je ſouffre de votre abſence ; & vous, ma fille, je vous embraſſe avec une tendreſſe qu'il n'appartient pas à tout le monde de concevoir.



LETTRE LXXXII.

A LA MÊME.

1673. *A Epoiſſes, Mercredi 25 Octobre.*

JE n'achevai qu'avant-hier toutes mes affaires à Bourbilli, & le même jour je vins ici, où l'on m'attendoit avec quelque impatience. J'ai trouvé le maître & la maîtreſſe du logis avec tout le mérite que vous leur connoiſſez, & la Comteſſe *(de Fieſque)* qui pare, & qui donne de la joie à tout un pays. J'ai mené avec moi Monſieur & Madame de Toulongeon, qui ne ſont pas étrangers dans cette maiſon; il eſt ſurvenu encore Madame de Chatelus, & Monſieur le Marquis de Bonneval; de ſorte que la compagnie eſt complette. Cette maiſon eſt d'une grandeur & d'une beauté ſurprenante: Monſieur de Guitaut ſe divertit fort à la faire ajuſter, & y dépenſe bien de l'argent: il ſe trouve heureux de n'avoir point d'autre dépenſe à faire. Je plains ceux

qui ne peuvent pas ſe donner ce plaiſir. Nous avons cauſé à l'infini, le maître du logis & moi, c'eſt-à-dire, j'ai eu le mérite de ſçavoir bien écouter. On paſſeroit bien des jours dans cette maiſon ſans s'ennuyer : vous y avez été extrêmement célébrée. Je ne crois pas que j'en puſſe ſortir, ſi on y recevoit de vos nouvelles : mais, ma fille, ſans vous faire valoir ce que vous occupez dans mon cœur & dans mon ſouvenir, cet état d'ignorance m'eſt inſoûtenable. Je me creuſe la tête à deviner ce que vous m'avez écrit, & ce qui vous eſt arrivé depuis trois ſemaines, & cette application inutile trouble fort mon repos. Je trouverai cinq ou ſix de vos lettres à Paris ; je ne comprends pas pourquoi Monſieur de Coulanges ne me les a point envoyées, je l'en avois prié. Enfin, je pars demain pour prendre le chemin de Paris ; car vous vous ſouvenez bien que de Bourbilli on paſſe devant cette porte, où Monſieur de Guitaut nous vint faire un jour des civilitez. Je ne ſerai à Paris que la veille de la Touſſaint. On dit que les chemins ſont déja épouvantables

dans cette Province. Je ne vous parle point de la guerre, on mande qu'elle est déclarée; & d'autres, qui sont des manières de Ministres, disent que c'est le chemin de la paix : voilà ce qu'un peu de temps nous apprendra. Monsieur d'Autun est en ce pays; ce n'est pas ici où je l'ai vu, mais il en est près, & l'on voit des gens qui ont eu le bonheur de recevoir sa bénédiction. Adieu, ma très-chère & très-aimable enfant, je ne trouve personne qui ne s'imagine que vous avez raison de m'aimer, en voyant de quelle façon je vous aime.

LETTRE LXXXIII.

A LA MÊME.

1673. *A Auxerre, Vendredi 27 Octobre.*

JE quittai hier Epoisses, & toute la compagnie que je vous ai dite. J'ai été neuf jours entiers en Bourgogne, & je puis dire que ma présence & celle de notre Abbé étoient très-nécessaires à Bourbilli. J'ai extrêmement

trêmement causé avec Guitaut ; il m'a fort divertie par ses détails, dont je ne sçavois que l'autre côté ; il est bon d'entendre les deux parties : il m'a flatée d'avoir pris plaisir à me redonner pour lui toute l'estime, qu'on auroit pu m'ôter, si je ne m'étois miraculeusement fiée à sa bonne mine ; il m'a paru sincère, & fort honnête homme ; & je trouve qu'on l'a voulu chasser proprement de l'Hôtel de Condé, parce qu'il faisoit ombre aux autres ; un tel favori n'est pas agréable dans une petite Cour. Il y a des endroits bien extraordinaires dans son roman ; la conclusion m'en paroît une retraite dans son château ; c'est pourtant ce que je ne voudrois pas assurer. La Comtesse m'a dit des choses admirables de l'Hôtel de Grancei (*o*) ; le plan de cette maison est une chose curieuse. Mais je vous supplie que toutes les jalousies du monde

(*o*) Madame de Marei & Mademoiselle de Grancei, qu'on appelloit dans le monde *les Anges*, étoient filles du Maréchal de Grancei, & toutes deux très-belles. On disoit Monsieur le Duc amoureux de l'aînée, & MONSIEUR, de la cadette.

ſe taiſent devant celle de l'homme *(p)* qui eſt acteur dans cette ſcène ; c'eſt de la quinteſſence de jalouſie, c'eſt la jalouſie même ; j'admire qu'il en ſoit reſté dans le monde, après le partage qui lui en eſt échu. Je prendrois un grand plaiſir de cauſer de tout cela avec vous ; ces ſortes de choſes ſont amuſantes dans le commerce. Tout le monde dit la guerre, & d'Hacqueville mande qu'il y a encore des parieurs pour la paix, Dieu le veuille.

Je voudrois bien ſçavoir, ma fille, comment vous vous portez ; je crains le pot au feu que vous faites bouillir jour & nuit ; il me ſemble que je vous vois creuſer les yeux & la tête ; je vous ſouhaite une *oille* plutôt qu'un *conſommé* ; un *conſommé* eſt une choſe étrange. Notre cher Abbé ſe porte bien, Dieu merci, & j'en ſuis toute glorieuſe, il vous ſalue tendrement ; il eſt en peine de ſçavoir quelque petite chôſe de vos affaires, & ſi vous vous ſouvenez des avis qu'il vous a donnez aux dépens d'être haï, mais il ne s'en ſoucie guères. J'embraſſe Monſieur de Grignan ; faites-bien mes

(p) Monſieur le Duc.

complimens à Monſieur l'Archevêque, ſi vous êtes à Salon ; & aſſurez le Coadjuteur qu'en attendant le temps où il me promet que je dois tant l'aimer, je l'aime beaucoup.

---

* LETTRE LXXXIV.

A LA MÊME.

A Moret, Lundi au ſoir 30 Octobre. 1673.

ME voici bien près de Paris, mais ſans l'eſpérance d'y trouver toutes vos lettres, je n'aurois aucune joie d'y arriver. Je me repréſente l'occupation que je pourrai avoir pour vous ; tout ce que j'aurai à dire à Meſſieurs de Brancas, la Garde, l'Abbé de Grignan, d'Hacqueville, à Monſieur de Pomponne, à Monſieur le Camus ; hors cela où je vous trouve, je ne prévois aucun plaiſir : je mériterois que mes amies me battiſſent, & me renvoyaſſent ſur mes pas, plût à Dieu ! Peut-être que cette humeur me paſſera, & que mon cœur qui eſt toujours preſſé, ſe mettra un

peu plus au large ; mais il ne peut jamais arriver que je ne ſouhaite uniquement & paſſionnément de vous revoir ; parler de vous, en attendant, ſera mon ſenſible plaiſir ; mais je choiſirai mes gens & mes diſcours ; je ſçais un peu vivre ; je ſçais que ce qui eſt bon aux uns, eſt mauvais aux autres ; je n'ai pas tout-à-fait oublié le monde, j'en connois les tendreſſes & les bontez pour entrer dans les ſentimens des autres ; je vous demande la grace de vous fier à moi, & de ne rien craindre de l'excès de ma tendreſſe. Si mes délicateſſes & les meſures injuſtes que je prends ſur moi, ont donné quelquefois du déſagrément à mon amitié, je vous conjure de tout mon cœur, ma fille, de les excuſer en faveur de leur cauſe ; je la conſerverai toute ma vie cette cauſe très-précieuſement, & j'eſpère que ſans lui faire aucun tort, je pourrai me rendre moins imparfaite que je ne ſuis : je tâche tous les jours à profiter de mes réfléxions ; & ſi je pouvois, comme je vous ai dit quelquefois, vivre ſeulement deux cens ans, il me ſemble que je ſerois une perſonne

bien admirable. Si Monſieur de Sens avoit été à Sens, je l'aurois vu ; il me ſemble que je dois cette civilité à la manière dont il penſe pour vous. Je regarde tous les lieux, où je paſſai, il y a quinze mois, avec un fond de joie ſi véritable, & je conſidère avec quels ſentimens j'y repaſſe maintenant, & j'admire ce que c'eſt que d'aimer comme je vous aime. J'ai reçu des nouvelles de mon fils, c'eſt de la veille d'un jour qu'ils croyoient donner bataille ; il me paroît aiſe de voir des ennemis ; il n'en croyoit non plus que des ſorciers ; il avoit une grande envie de mettre un peu flamberge au vent, par curioſité ſeulement. Cette lettre m'auroit bien effrayée, ſi je ne ſçavois très-bien la marche des Impériaux, & le reſpect qu'ils ont eu pour *l'armée de votre frère*. Mon Dieu! ma fille, j'abuſe de vous, voyez quels fagots je vous conte ; peut-être que de Paris je vous manderai des bagatelles, qui pourront vous divertir : ſoyez bien perſuadée que mes véritables affaires viendront du côté de Provence ; mais votre ſanté, voilà ce qui me tue : je crains que vous ne

dormiez point, & qu'enfin vous ne tombiez malade; vous ne m'en direz rien, mais je n'en aurai pas moins d'inquiétude.

LETTRE LXXXV.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Jeudi 2 Novembre.*

ENFIN, ma chère enfant, me voilà arrivée après quatre ſemaines de voyage, ce qui m'a pourtant moins fatiguée, que la nuit que je viens de paſſer dans le meilleur lit du monde; je n'ai pas fermé les yeux, j'ai compté toutes les heures de ma montre; & enfin, à la petite pointe du jour, je me ſuis levée; *car que faire en un lit, à moins que l'on ne dorme?* J'avois le pot au feu, c'étoit *une oille*, & un *conſommé* qui cuiſoient ſéparément. Nous arrivames hier, jour de la Touſſaint, bon jour bonne œuvre; nous deſcendimes chez Monſieur de Coulanges; je ne vous dirai point mes foibleſſes ni mes ſotiſes en ren-

trant dans Paris; enfin, je vis l'heure & le moment que je n'étois pas visible; mais je détournai mes pensées, & disant que le vent m'avoit rougi le nez, je trouve Monsieur de Coulanges qui m'embrasse; Monsieur de Raré, un moment après; Madame de Coulanges, Mademoiselle de Méri, un autre moment après; arrivent ensuite Madame de Sanzei, Madame de Bagnols, Monsieur l'Archevêque de Reims tout transporté d'amour pour le Coadjuteur; un autre moment après, Madame de la Fayette, Monsieur de la Rochefoucauld, Madame Scarron, d'Hacqueville, la Garde, l'Abbé de Grignan, l'Abbé Têtu: vous voyez d'où vous êtes tout ce qui se dit, & la joie qu'on témoigne; & *Madame de Grignan, & votre voyage?* & tout ce qui n'a point de liaison ni de suite. Enfin, on soupe, on se sépare, & je passe cette belle nuit. Ce matin à neuf heures, la Garde, l'Abbé de Grignan, Brancas, d'Hacqueville, sont entrez dans ma chambre, pour ce qui s'appelle raisonner pantouffle: premiérement, je vous dirai que vous ne sçauriez trop aimer Bran-

cas, la Garde & d'Hacqueville; pour l'Abbé de Grignan, cela s'en va ſans dire. J'oubliois de vous mander qu'hier au ſoir avant toutes choſes je lus vos quatre lettres du 15, 18, 22 & 25 Octobre : je ſentis tout ce que vous expliquez ſi bien ; mais puis-je aſſez vous remercier ni de votre bonne & tendre amitié, ni du ſoin que vous prenez de me parler de toutes vos affaires? Ah, ma fille! c'eſt une grande juſtice; car rien au monde ne me tient tant au cœur que tous vos intérêts, quels qu'ils puiſſent être; vos lettres ſont ma vie, en attendant mieux. J'admire que le mal de Monſieur de Grignan ait proſpéré au point que vous me le mandez, c'eſt-à-dire qu'il faut prendre garde en Provence au pli de ſa chauſſette : je ſouhaite qu'il ſe porte bien, & que la fiévre le quitte; car il faut mettre flamberge au vent : je hais fort cette petite guerre (q). Je reviens à vos trois hommes, que vous devez aimer très-ſolidement; ils n'ont tous que vos affaires dans la tête, ils ont trouvé à qui parler, & notre conférence a duré

(q) Il s'agiſſoit du ſiége d'Orange.

jusqu'à

juſqu'à midi. La Garde m'aſſure fort de l'amitié de Monſieur de Pomponne ; ils ſont tous contens de lui. Si vous me demandez ce qu'on dit à Paris, & de quoi il eſt queſtion, je vous dirai que l'on n'y parle que de Monſieur & de Madame de Grignan, de leurs affaires, de leurs intérêts, de leur retour ; enfin, juſqu'ici je ne me ſuis pas apperçue qu'il s'agiſſe d'autre choſe ; les bonnes têtes vous diront ce qu'il leur ſemble de votre retour, je ne veux pas que vous m'en croyiez, croyez-en Monſieur de la Garde. Nous avons examiné combien de choſes vous doivent obliger de venir rajuſter ce qu'a dérangé votre bon ami, & envers le Maître, & envers tous les principaux ; enfin, il n'y a point de porte où il n'ait heurté, & rien qu'il n'ait ébranlé par ſes diſcours, dont le fond eſt du poiſon chamarré d'un faux agrément : il ſera bon même de dire tout haut que vous venez, & vous l'y trouverez peut-être encore, car il a dit qu'il reviendra ; & c'eſt alors que Monſieur de Pomponne, & tous vos amis vous attendent pour régler vos allures à l'a-

venir : tant que vous ſerez éloignez ; vous leur échaperez toujours ; & en vérité, celui qui parle ici, a trop d'avantage ſur celui qui ne dit mot. Quand vous irez à Orange, c'eſt-à-dire, Monſieur de Grignan, écrivez à Monſieur de Louvois l'état des choſes, afin qu'il n'en ſoit point ſurpris. J'ai vu tantôt Monſieur de Pomponne, Monſieur de Bezons, Madame d'Huxelles, Madame de Villars, l'Abbé de Pontcarré, Madame de Raré, tout cela vous fait mille complimens & vous ſouhaite ; enfin, croyez-en la Garde, voilà tout ce que j'ai à vous dire. On ne vous conſeille point ici d'envoyer des Ambaſſadeurs ; on trouve qu'il faut Monſieur de Grignan & vous : on ſe moque de la raiſon de la guerre. Monſieur de Pomponne a dit à d'Hacqueville que les affaires ne ſe démêleroient pas en Provence, & que quelquefois on a la paix, lorſqu'on parle le plus de la guerre.

Voici des plaiſanteries. Madame de Ra...... & Madame de Bu.... ſe querelloient pour douze piſtoles ; la Bu.... laſſée lui dit, ce n'eſt pas

la peine de tant diſputer, je vous les quitte : ah ! Madame, dit l'autre, cela eſt bon pour vous, qui avez des amans qui vous donnent de l'argent. Madame, dit la Bu.... je ne ſuis pas obligée de vous dire ce qui en eſt ; mais je ſçais bien que quand j'entrai, il y a dix ans, dans le monde, vous en donniez déja aux vôtres.

Deſpréaux a été avec Gourville voir Monſieur le Prince. Monſieur le Prince voulut qu'il vît ſon Armée ; hé bien, qu'en dites-vous, dit Monſieur le Prince ? Monſeigneur, dit Deſpréaux, je crois qu'elle ſera fort bonne quand elle ſera majeure. C'eſt que le plus âgé n'a pas dix-huit ans.

La Princeſſe de Modène (*r*) étoit ſur mes talons à Fontainebleau, elle eſt arrivée ce ſoir, elle loge à l'Arcenal, le Roi la viendra voir demain ; elle ira voir la Reine à Verſailles, & puis adieu.

(*r*) Marie d'Eſt, qui alloit épouſer le Duc d'Yorck, frère de Charles II, Roi d'Angleterre, après la mort duquel le Duc d'Yorck fut proclamé Roi ſous le nom de Jacques II.

Vendredi au ſoir 3 Novembre.

Monſieur de Pomponne m'eſt venu faire une viſite de civilité ; j'attends demain ſon heure pour l'aller entretenir chez lui. Il n'a pas ouï parler d'une lettre de ſuſpenſion ; voici un pays où l'on voit les choſes d'une autre manière qu'en Provence ; toutes les bonnes têtes la voudroient cette ſuſpenſion, crainte que vous ne ſoyez trompez, & dans la vue d'une paix qu'ils veulent abſolument : cependant on vous croit en lieu de voir plus clair ſur l'événement du Syndic ; ainſi, on ne veut pas faire une choſe qui vous pourroit déplaire ; la diſtance qui eſt entre nous, ôte toute ſorte de raiſonnement juſte. Liſez bien les lettres de d'Hacqueville ; tout ce qu'il mande, eſt d'importance ; vous ne ſçauriez trop l'aimer. Votre frère ſe porte très-bien ; il ne ſçait encore où il paſſera l'hiver. Je ſuis inſtruite ſur tous vos intérêts, & je dis bien mieux ici qu'à Grignan. Nous avons ri du ſoin que vous prenez de me dire

d'envoyer querir la Garde & l'Abbé de Grignan : hélas ! les pauvres gens étoient au guet, & ne respiroient que moi. Je suis à vous, ma très-aimable, & je ne trouve de bien employé que le temps que je vous donne ; tout cède au moindre de vos intérêts. J'embrasse ce pauvre Comte, dois-je l'aimer toujours ? en êtes-vous contente ?

LETTRE LXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 6 Novembre. 1673.

J'AI eu une très-bonne conversation de deux heures avec Monsieur de Pomponne ; jamais il n'y aura une plus favorable audience, ni une réception plus charmante : Monsieur d'Hacqueville y étoit, il pourra vous le dire ; nous fumes parfaitement contens de lui ; je ne sçais si c'est qu'il entrevoit la paix, mais il nous assure que la guerre n'empêcheroit point du tout qu'il ne demandât le congé de Monsieur de Grignan après l'Ass-

ſemblée, & qu'il croyoit que vous ne pouviez jamais mieux prendre votre temps pour faire ce voyage. Vous avez raiſon de dire que les honneurs ne me changeront pas pour vous ; hélas, ma pauvre belle ! vous m'êtes toutes choſes, & tout tourne autour de vous ſans vous approcher, ni me diſtraire. N'êtes-vous point trop jolie d'avoir écrit à mon ami Corbinelli, & à Madame de la Fayette ? cette dernière eſt charmée de vous, elle vous aime plus qu'elle n'a jamais fait, & vous ſouhaite avec empreſſement ; vous la connoiſſez, il la faut croire ſur ſa parole. Monſieur de la Rochefoucauld eſt aimable comme à ſon ordinaire ; il a gardé deux jours ma chambre ; vous pouvez compter ſur ſon amitié, & ſur celle de bien d'autres que je ne dis pas ; car c'eſt une litanie. J'ai eu quelques viſites du bel air, & mes couſines de Buſſi qui ſont fort parées des belles étoffes qu'elles ont achetées à Sémur. La Ducheſſe d'Yorck eſt à l'Arcenal, tout le monde y court, le Roi eſt venu la voir ; elle a été à Verſailles voir la Reine, qui lui donne un

fauteuil ; la Reine lui rendra demain ſa viſite, & Jeudi elle décampera.

J'ai dîné aujourd'hui chez Madame de la Fayette pour ma première ſortie ; car j'ai fait juſqu'ici l'entendue dans mon joli appartement. J'ai entendu chanter *Hilaire* tout le jour ; j'ai bien ſouhaité Monſieur de Grignan. Je ne comprendrai guères que vos politiques ne s'accordent pas avec les raiſonnemens qu'on fait ici pour votre retour ; il faut ſuivre l'avis des ſages ; s'il n'y avoit que moi, vous en pourriez douter, car je ſuis trop intéreſſée ; mais vous voyez ce qu'on vous dit ; au moins, ne décidez rien que pendant l'Aſſemblée, & ne faites rien d'oppoſé à votre retour. Si vous avez autant d'amitié pour moi que vous le dites, vous vous laiſſerez un peu gouverner là-deſſus, & vous céderez aux vues que nous avons ici. Il faut toujours dire un mot de la ſuite d'Orange, & du troupeau, & du petit procès. N'irez-vous point à Salon (*r*), quand

(*s*) Petite Ville du Diocèſe d'Arles à cinq lieues d'Aix. Monſieur l'Archevêque d'Arles y demeuroit en ce temps-là.

Monſieur de Grignan ira à Orange ? J'ai reçu des réponſes de tous vos Meſſieurs, faites-les quelquefois ſouvenir de moi, & vos Dames que j'honore & eſtime très-fort : Madame de Beaumont vient-elle toujours comme l'oublieur ? Quoique vous me diſiez, ma chère enfant, je ſuis en peine de votre ſanté ; vous dormez mal, j'en ſuis aſſurée, & toutes vos penſées vous font mourir. Revenez un peu après trois ans reſpirer votre air natal. Si votre famille vous aime, elle doit conſidérer votre ſanté & votre conſervation. Je ne dis rien à Monſieur de Grignan, il ne peut pas me ſoupçonner de ne pas penſer à lui.

LETTRE LXXXVII.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Vendredi 10 Novembre.*

JE vous aime trop, ma chère belle, pour être contente ici ſans vous : hélas ! j'ai apporté la Provence & toutes vos affaires avec moi ; *in van ſi fua-*

ge, quel che nel cor ſi porta. Je l'éprouve, & je ne fais que languir ſans vous. J'ai peu de réſignation pour l'ordre de la Providence dans l'arrangement qu'elle a fait de nous ; jamais perſonne n'a eu tant de beſoin de dévotion que j'en ai : mais, mon enfant, parlons de nos affaires. J'avois écrit à Monſieur de Pomponne ſelon vos deſirs, & parce que je n'ai pas envoyé ma lettre, & que je la trouvois bonne, je l'ai montrée à Mademoiſelle de Méri, pour contenter mon amour propre. J'ai dîné céans avec l'Abbé de Grignan & la Garde ; après dîné, nous avons été chez d'Hacqueville, nous avons fort raiſonné ; & comme ils ont le meilleur eſprit du monde, & que je ne fais rien ſans eux, je ne puis jamais manquer. Ils ont trouvé qu'il n'y eut jamais un voyage plus néceſſaire, que celui de M. de Grignan ; vous me direz, & le moyen d'avoir un congé, puiſque la guerre eſt déclarée ? je vous répondrai qu'elle eſt plus déclarée dans les Gazettes qu'ici ; tout eſt ſuſpendu en ce pays ; on attend quelque choſe, on ne ſçait ce que c'eſt : mais enfin, l'Aſſemblée de

Cologne n'eſt point rompue ; & Monſieur de Chaulnes, à ce qu'on m'a aſſuré aujourd'hui, ne tiendra point nos Etats ; c'eſt Monſieur de Lavardin qui arriva hier, & part Lundi avec Monſieur Boucherat. Tout cela fait eſpérer quelque négociation ; on ne parle point ici de la uerre ; enfin, on verra entre ci & peu de temps ; il faut toujours vous tenir en état, ne rien faire qui puiſſe vous couper la gorge, en détournant votre voyage ; & vous fier à vos amis, qui ne voudroient pas vous faire demander votre congé mal-à-propos ; ils n'approuvent point que vous envoyiez un Ambaſſadeur, il faut vous-mêmes, ou rien du tout. Quand vous ſerez ici, vous verrez les choſes d'une autre œil qu'en Provence. Hé, mon Dieu ! quand il n'y auroit que cette raiſon, venez vous ſauver la vie, venez vous empêcher d'être dévorée ; venez mettre cuire d'autres penſées ; venez reprendre de la conſidération, & détruire tous les maux qu'on vous a faits. Si j'étois ſeule à tenir ce langage, je vous conſeillerois de ne m'en pas croire ; mais les gens qui vous

donnent ce conſeil, ne ſont pas aiſez à corrompre, & n'ont pas accoûtumé de me flater.

Nous avons été, l'Abbé de Grignan, la Garde, & moi, rendre une viſite à votre Premier Préſident; il eſt retourné à Orléans; il ſalua le Roi avant-hier, & le Roi lui dit; vous aurez d'étranges eſprits à gouverner en Provence. C'eſt un homme qui mettra le bon ſens & la raiſon par-tout; c'eſt un homme enfin.... Je m'ennuye de voir que vous ne recevez encore que mes lettres des chemins; hé, bon Dieu! ne parlerez-vous jamais notre langue? hé, qu'il y a loin, ma fille, du coin de mon feu au coin du vôtre! hé, que j'étois heureuſe, quand j'y étois! j'ai bien ſenti cette joie, je ne me reproche rien; j'ai bien tâché à retenir tous les momens, & ne les ai laiſſé paſſer qu'à l'extrêmité.

La Reine a prié *Quantova* qu'on lui fît revenir auprès d'elle une Eſpagnole qui n'étoit pas partie; la choſe a été faite, la Reine eſt ravie, & dit qu'elle n'oublira jamais cette obligation. J'ai été étonnée que Ma-

dame de Monaco ne m'ait pas envoyé un compliment à cauſe de vous. On n'eſt pas perſuadé que Madame de Louvigni ſoit ſi occupée de ſon mari. J'ai eu bien des viſites & des civilitez de Verſailles. Mon fils ſe porte très-bien : Monſieur de Turenne eſt toujours *dans l'armée de mon fils*. Ils ſont à Philiſbourg ; les Impériaux ſont très-forts ; vous ſçavez bien qu'ils ont fait un pont ſur le Mein. Je trouvai Guitaut dans une telle fatigue de ces nouvelles, qu'il en mouroit : je lui dis que rien ne m'avoit fait réſoudre à quitter la Provence, que le déplaiſir de ne ſçavoir plus de nouvelles, ou de les voir d'un autre œil. L'Abbé Têtu eſt entêté de Madame de Coulanges juſqu'à votre retour, à ce qu'il dit. Je ſoupe quaſi tous les ſoirs chez elle ; le cabinet de Monſieur de Coulanges eſt trois fois plus beau qu'il n'étoit ; vos petits tableaux ſont en leur luſtre, & placez dignement. On conſerve ici de vous un ſouvenir plein de reſpect, d'eſtime, & d'approbation, peu s'en faut que je ne diſe, de tendreſſe ; mais ce dernier ſentiment ne peut pas

être ſi général. J'embraſſe Monſieur de Grignan, & lui ſouhaite toute ſorte de bonheur. Voilà Brancas qui vous embraſſe, & Monſieur de Caumartin qui ne vous embraſſe pas, mais qui a eu une converſation admirable avec le bon homme Monſieur Marin, pour inſtruire ſon fils (*t*) de la conduite qu'il doit tenir avec Monſieur de Grignan.

---

* LETTRE LXXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 13 Novembre. 1673.

J'AI reçu, ma très-chère enfant, votre grande, bonne & admirable lettre du 5 par le Chevalier de Chaumont. Je connois ces ſortes de dépêches, elles ſoulagent le cœur, & ſont écrites avec une impétuoſité, qui contente ceux qui les écrivent.

(*t*) Monſieur Marin venoit d'être nommé à la place de Premier Préſident du Parlement d'Aix.

De tous ceux à qui l'on peut écrire de ſemblables paquets, je ſuis au premier rang pour les bien recevoir, pour être pénétrée de tout ce qu'on y voit, de tout ce qu'on y apprend. J'entre dans tous vos ſentimens, il me ſemble que je vous vois, que je vous entends, & que j'y ſuis moi-même. J'ai lu votre lettre avec notre cher d'Hacqueville que vous ne ſçauriez trop aimer, & qui gronde de vous voir ſi emportée; il voudroit que vous imitaſſiez vos ennemis qui diſent des douceurs, & donnent des coups de poignard; ou que du moins ſi vous ne voulez pas ſuivre cette parfaite trahiſon, vous ſçuſſiez meſurer vos paroles & vos reſſentimens; que vous allaſſiez votre chemin ſans vous conſumer ni vous faire malade; que vous n'euſſiez point approuvé la guerre déclarée; & ſur-tout que jamais vous ne miſſiez en jeu Monſieur de Pomponne dans les choſes qui vous ſont écrites en particulier, & dont la ſource peut aiſément ſe découvrir; car ce que l'on fait là-deſſus, c'eſt de haïr ceux qui nous attirent des éclairciſſemens, & de ne leur dire ja-

mais rien : je vous exhorte à prendre garde à cet article. Si vous croyez être mal en ce pays-ci, vous vous trompez ; mais nous croyons que vous ne pouvez vous diſpenſer d'y venir avec Monſieur de Grignan. Quant au voyage de Monſieur le Coadjuteur, il nous paroît très-agréable pour le divertir, & point du tout néceſſaire pour vos affaires ; cela ſeroit pris ridiculement ; & ſi vous n'avez point votre congé, il ne faut ici perſonne : le mieux ſera de laiſſer dormir & oublier toutes choſes juſqu'à votre retour. Vous devez vous fier un peu à d'Hacqueville & à la Garde ſoûtenus de Monſieur de Pomponne, pour ſçavoir demander un congé à propos. Le Premier Préſident de Provence ne paſſe point pour neveu de Monſieur Colbert ; je ne ſçais où vous avez pris cette proximité : c'eſt le fils de Monſieur Marin qui porte le nom de la Chataigneraie, & qui a été Intendant à Orléans ; je ne puis vous dire le reſte. Je vous ai mandé que nous avions été le voir ; c'eſt avec lui qu'il faut que vous régliez toutes vos prétentions. Soyez

perſuadée, ma très-chère, que Monſieur de Grignan ſe ſoûtiendra toujours très-bien, pourvu qu'il ne ſe détruiſe point lui-même.

Vous avez une idée plus grande que nous de ce préſent de Madame de Monteſpan à Madame de la Fayette. C'eſt une petite écritoire de bois de Sainte Lucie, bien garnie à la vérité, & un crucifix tout ſimple. Comme cette Belle eſt magnifique, elle ſe plaît ainſi à donner à pluſieurs Dames : nous ne voyons point que cela ſignifie rien pour notre amie. Nous fumes l'autre jour deux heures chez elle avec Monſieur de Pomponne; nous reparlames encore de Provence ſur nouveaux frais, je dis encore mieux que l'autre fois ; & je vous aſſure que l'on fait une grande difté-rence du procédé de Monſieur de Grignan & de celui des autres. Je viens d'apprendre que votre Premier Préſident n'eſt rien à Monſieur Colbert ; mais ſa ſœur qui épouſera le Marquis d'Oppède, eſt fille de la troiſiéme femme de ſon père, laquelle étoit ſœur de Monſieur Colbert du Teron : voilà la généalogie.

Enfin,

Enfin, ma fille, quand je ſonge en quel état je ſuis à deux cent lieues du champ de bataille, & comme je me réveille au milieu de la nuit ſur cette penſée, ſans pouvoir me rendormir, je tremble pour vous, & je comprends que n'ayant nulle diverſion, & n'étant entourée que de cette affaire, vous n'avez aucun repos, vous ne dormez point, & vous tomberez malade aſſurément. Plût à Dieu que vous fuſſiez ici avec moi ! vous y ſeriez plus néceſſaire pour vos affaires qu'à Lambeſc. Monſieur de Chaulnes revient, mais c'eſt pour retourner après les Etats ; & les autres ſont demeurez à Cologne (*u*). Monſieur de Lavardin m'a vue un pauvre moment qu'il a été ici ; c'eſt un ami que je mettrai bien en œuvre à ſon retour. Je ne m'endors pas auprès de Madame de Coulanges & de l'Abbé Têtu ; cette route eſt bien diſpoſée, & fort en notre main ; mais il faut ménager long-temps avant que d'entreprendre quelque choſe d'utile.

(*u*) La France avoit en ce temps-là des Plénipotentiaires à Cologne, où la paix ſe négocioit.

Monsieur Chapelain se meurt ; il a eu une manière d'apoplexie, qui l'empêche de parler : il s'est confessé en serrant la main ; il est dans sa chaise comme une statue. Ainsi Dieu confond l'orgueil des Philosophes.

*LETTRE LXXXIX.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Vendredi 17 Novembre.*

NOUS faisons valoir ici le donjon d'Orange. Monsieur de Gordes qui le connoît, craint que cela ne dure plus long-tems qu'on ne pense ; ensorte que si Monsieur de Grignan a bientôt expédié ce siége, il en sera loué ; & s'il a besoin de plus de troupes qu'il n'en a, on ne sera point surpris du retardement, & il ne sera point blâmé. On parle aussi de la dépense, qui ne sera pas médiocre ; & enfin, tous vos amis qui ne sont pas en petit nombre, font parfaitement bien leur devoir, sans qu'il leur en coûte autre chose que de dire la vé-

rité toute pure. Le Premier Préſident de la Cour des Aides étoit au coin de mon feu, quand l'Abbé de Grignan arriva de Verſailles ; je voudrois que vous euſſiez pu voir de quelle manière il entre dans tous nos intérêts ; il s'en faut bien qu'il ne ſoit la dupe de *la Grêle* (*x*). J'ai ſoupé avec Dangeau chez Madame de Coulanges ; nous parlames extrêmement de vous. Il jure que s'il ne vous eût trouvée à Aix, il eût mené à Grignan la Princeſſe qu'il gouverne (*y*) ; il avoit parlé de vous dès Modène ; cette Princeſſe eſt toujours très-mal de la dyſſenterie. Les affaires d'Angleterre ne vont pas à ſouhait ; le Parlement ne veut point de cette alliance, & veut déſunir l'Angleterre de la France (*z*). C'eſt préſentement la grande *pétoffe* de l'Europe. On parle fort d'une tréve ; ſi cela eſt, il ne faudra

(*x*) Chiffre.

(*y*) Monſieur de Dangeau, après avoir conclu le mariage de la Princeſſe de Modène avec le Duc d'Yorck, fut chargé de la conduire en Angleterre.

(*z*) Charles II. fit la paix le 19 Février 1674 avec la Hollande ; mais il refuſa à ſon Parlement de ſe déclarer contre la France.

pas balancer à venir. Votre Premier Préſident s'en ira ce carême. Monſieur le Prince & Monſieur le Duc ſont revenus, & Gourville en même temps. On vous fait mille amitiez chez Madame de la Fayette, vous êtes fort aimée & fort eſtimée dans cette maiſon; on y eſt entré le plus follement du monde dans la viſion du *ſaboulage*; nous en avons trouvé de cinq façons différentes : ce fut une converſation digne d'être comparée à celle *des petits Docteurs*.

LETTRE XC.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi 20 Novembre.*

VOUS pouvez vous fier à Monſieur de Pomponne pour ſçavoir quand il faudra ou ne faudra pas demander votre congé. Il trouve que Monſieur de Grignan eſt long-temps à partir pour Orange. Tout le monde parle ici de ce ſiége, & vous avez l'obligation à Monſieur de Vivonne &

à Monſieur de Gordes qu'ils ne traitent pas cette affaire de bagatelle, & qu'ils diſent par-tout que quand vous n'y réuſſiriez pas avec votre Régiment des Galères, & avec vos Gentilshommes brodez qui ne ſeront que pour la décoration, il ne faudroit pas s'en étonner ; qu'il vous faudra peut-être une augmentation de troupes ; que l'exemple de Tréves fait voir qu'on peut être long-temps devant une bicoque ; que le Gouverneur d'Orange eſt un aventurier qui ne craint point d'être pendu, qui a deux cens hommes avec lui, vingt piéces de canon, très-peu de terrein à défendre, une ſeule entrée pour y arriver, une grande proviſion de poudre & de bled. Voilà comme ces Meſſieurs en parlent, & pluſieurs échos répondent : ainſi la choſe eſt au point que Monſieur de Grignan n'en ſçauroit être blâmé, & peut y faire une jolie action. Il y a certains tours à donner, & certains diſcours à faire valoir, qui ne ſont pas inutiles en ce pays.

C'eſt une routine qu'ils ont tous priſe de dire que je ſuis belle, ils m'en importunent : je crois que c'eſt qu'ils

ne ſçavent de quoi m'entretenir. Hélas ! mes pauvres petits yeux ſont abyſmez ; j'ai la rage de ne dormir que juſqu'à cinq heures ; & puis, ils me viennent admirer. Je vous ai mandé que Monſieur le Prince & Monſieur le Duc étoient revenus ; ils ſont ravis que votre imagination ne les cherche plus en Flandre : s'ils n'avoient point fait d'anciennes proviſions de lauriers, ceux de cette année ne les mettroient pas à couvert. Bonn eſt priſe, c'en eſt fait. Monſieur de Turenne a bien envie de revenir, & de mettre l'*armée de mon fils* dans les quartiers d'hiver ; tous les Officiers diſent *amen*. Monſieur de la Rochefoucauld ne bouge plus de Verſailles ; le Roi le fait entrer & aſſeoir chez Madame de Monteſpan, pour entendre les répétitions d'un Opéra qui paſſera tous les autres ; il faut que vous le voyiez : nous ne doutons point de votre congé, ni du beſoin que vous avez d'être ici. L'Archevêque de Reims vous eſt fort acquis ; & tant d'autres encore vous font des complimens & ſongent à vous, que je n'aurois jamais fait, s'il falloit vous

les nommer. Je vous demande une amitié pour le grand & divin Roquesante, dites-lui qu'il m'a promis de ne me point oublier. Monsieur de Grignan, Monsieur le Coadjuteur, vous faites bien de m'aimer ; mais je vous défie tous deux d'aimer mieux Madame de Grignan que moi, c'est-à-dire, que je l'aime.

LETTRE XCI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 24 Novembre. 1673.

JE vous assure que je suis très-inquiétée de votre siége d'Orange ; je ne puis avoir aucun repos, que Monsieur de Grignan ne soit hors de cette ridicule affaire. D'abord on a cru ici qu'il ne falloit que des pommes cuites pour ce siége. Guilleragues disoit que c'étoit un duel, un combat seul à seul entre Monsieur de Grignan & le Gouverneur d'Orange ; qu'il falloit faire le procès, & couper la tête à Monsieur de Grignan. Nous avons un peu

répandu la vérité contre ces méchantes plaiſanteries ; bien des gens la ſçavent préſentement, & l'on paſſe d'une extrêmité à l'autre, diſant que Monſieur de Grignan en aura l'affront ; & que ſans autre troupe que le Régiment des Galères, qu'on n'eſtime pas beaucoup pour un ſiége, il ne doit pas entreprendre de forcer deux cens hommes qui ont du canon. Monſieur le Duc & Monſieur de la Rochefoucauld ſont perſuadez qu'il n'en viendra pas à bout. Vous reconnoiſſez le monde, toujours dans l'excès. L'événement réglera tout ; je le ſouhaite heureux, n'eſpérant ni joie ni tranquillité que lorſque je ſçaurai la fin de cette affaire.

Monſieur le Duc me demanda fort de vos nouvelles l'autre jour. Monſieur & Madame de Noailles, Meſdames de Leuville & d'Effiat, les Rarez, les Beuvrons, que vous dirai-je encore ? tout le monde ſe ſouvient de vous, & de Monſieur de Grignan. J'ai vu Madame de Monaco, elle me parut toujours entêtée de vous, & me dit cent choſes très-tendres, & Madame de Louvigni auſſi. On répéte

la

la muſique d'un Opéra, qui effacera Véniſe. Madame Colonne a été trouvée dans un bateau ſur le Rhin avec des payſannes ; elle s'en va, je ne ſçais où, dans le fond de l'Allemagne.

Si vous m'aimez, ma fille, & ſi vous en croyez vos amis, vous ferez l'impoſſible pour venir cet hiver ; vous ne le pourrez jamais mieux, & vous n'aurez jamais plus d'affaires qui vous y engagent. J'embraſſe les Grignans, l'aîné me tient bien tendrement au cœur. Je voudrois bien ſçavoir comment vous vous portez, & ſi vous êtes bien dévorée ; cette penſée me dévore, & cette grande beauté dont on vous parle, ne dort pas toute la nuit, il s'en faut beaucoup, ma chère enfant.



LETTRE XCII.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi 27 Novembre.*

VOTRE lettre me paroît d'un ſtyle triomphant ; vous aviez votre compte, quand vous me l'avez écrite ; vous aviez gagné vos petits procès, vos ennemis paroiſſoient confondus ; vous aviez vu partir votre mari à la tête d'un *drapello eletto*, vous eſpériez un bon ſuccès d'Orange. Le ſoleil de Provence diſſipe au moins à midi les plus épais chagrins : enfin, votre humeur eſt peinte dans votre lettre ; Dieu vous maintienne dans cette bonne diſpoſition. Vous avez raiſon de voir d'où vous êtes les choſes, comme vous les voyez ; & nous avons raiſon auſſi de les voir d'ici, comme nous les voyons. Vous croyez avoir l'avantage, nous le ſouhaitons autant que vous, & en ce cas nous diſons qu'il ne faut aucun accommodement ; mais ſuppoſé que l'argent,

que nous regardons comme une divinité à laquelle on ne réſiſte point, vous fît trouver du mécompte dans votre calcul, vous m'avouerez que tous les expédiens vous paroîtroient bons, comme ils nous le paroiſſoient. Ce qui fait que nous ne penſons pas toujours les mêmes choſes, c'eſt que nous ſommes loin, hélas! nous ſommes très-loin : ainſi, l'on ne ſçait ce qu'on dit, mais il faut ſe faire honneur réciproquement de croire que chacun dit bien ſelon ſon point de vue; que ſi vous étiez ici, vous diriez comme nous, & que ſi nous étions là, nous aurions toutes vos penſées. Il y a bien des gens qui ſont curieux de ſçavoir comment vous ſortirez de votre ſyndicat : mais je dis encore vrai, quand je vous aſſure que la perte de cette petite bataille ne feroit pas ici le même effet qu'en Provence. Nous diſons en tous lieux & à propos tout ce qui ſe peut dire, & ſur la dépenſe de Monſieur de Grignan, & ſur la manière dont il ſert le Roi, & comme il eſt aimé. Nous n'oublions rien, & pour des tons naturels, & des paroles rangées & dites aſſez facile-

ment, ſans vanité nous ne céderons pas à ceux qui ſont des viſites le matin aux flambeaux. Cependant comme on parle fort d'une tréve, & que Monſieur de la Garde ne trouve rien de ſi néceſſaire que votre préſence, ſoyez en repos ſur la conduite de ceux qui ſçauront demander votre congé. Je comprends les dépenſes de ce ſiége d'Orange ; j'admire les inventions que le démon trouve pour vous faire jetter de l'argent, j'en ſuis plus affligée qu'une autre ; car outre toutes les raiſons de vos affaires, j'en ai une particulière pour vous ſouhaiter cette année ; c'eſt que le bon Abbé veut rendre le compte de ma tutelle, & c'eſt une néceſſité que ce ſoit aux enfans dont on a été tutrice. Mon fils viendra, ſi vous venez ; voyez, & jugez vous-même du plaiſir que vous me ferez. Il y a de l'imprudence à retarder cette affaire ; mon oncle l'Abbé peut mourir, je ne ſçaurois plus par où m'y prendre, & je ſerois abandonnée pour le reſte de ma vie à la chicane des Bretons. Je ne vous en dirai pas davantage ; jugez de mon intérêt, & de l'extrême envie que j'ai

de ſortir d'une affaire ſi importante. Vous avez encore le temps de finir votre Aſſemblée ; mais enſuite je vous demande cette marque de votre amitié, afin que je meure en repos. Je laiſſe à votre bon cœur cette penſée à digérer.

Toutes les filles de la Reine furent chaſſées hier, on ne ſçait pourquoi. On ſoupçonne qu'il y en a une qu'on aura voulu ôter, & que pour brouiller les eſpéces, on a fait tout égal. Mademoiſelle de Coëtlogon (*a*) eſt avec Madame de Richelieu ; la Mothe(*b*) avec la Maréchale ; la Marck(*c*) avec Madame de Cruſſol ; Ludre & Dampierre (*d*) retournent chez MADAME ; du Rouvrai avec ſa mère, qui s'en va chez elle ; Lannoi (*e*) ſe mariera, & paroît contente. Théobon (*f*) apparemment ne demeurera pas ſur le pavé. Voilà ce qu'on ſçait juſqu'à préſent.

(*a*) Depuis Marquiſe de Cavoie.
(*b*) Depuis Ducheſſe de la Ferté.
(*c*) Depuis Comteſſe de Lanion.
(*d*) Depuis Comteſſe de Moreuil.
(*e*) Depuis Marquiſe de Montrevel.
(*f*) Depuis Comteſſe de Beuvron.

L'Abbé Têtu eſt fort content de ce que vous me dites pour lui ; nous ſoupons ſouvent enſemble. Vous êtes très-bien avec l'Archevêque de Reims ; Madame de Coulanges n'eſt pas fort bien avec le frère de ce Prélat (*g*) ; ainſi ne comptez pas ſur ce chemin pour aller à lui. Brancas vous eſt tout acquis. Vous êtes toujours tendrement aimée chez Madame de Villars. Nous avons enfin vu, la Garde & moi, votre Premier Préſident ; c'eſt un homme très-bien fait, & d'une phyſionomie agréable : Beſons dit, c'eſt un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Il nous reçut très-civilement ; nous lui fimes les complimens de Monſieur de Grignan & les vôtres. Il y a des gens qui diſent qu'il tournera caſaque, & qu'il vous aimera au lieu d'aimer l'Evêque. *Le flux les amena, le reflux les emmène.* Ne vous ai-je point mandé que le Chevalier de Buous (*h*) eſt ici ? Je fus ravie de l'embraſſer ; il me ſemble qu'il vous eſt plus proche que les

(*g*) Monſieur de Louvois.

(*h*) Capitaine de Vaiſſeau, & couſin germain de Monſieur de Grignan.

autres. Il vient de Breſt ; il a paſſé par Vitré ; il a eu un dialogue admirable avec Rahuel ; il lui demanda ce que c'étoit que Monſieur de Grignan, & qui j'étois. Rahuel diſoit ; » ce » Monſieur de Grignan, c'eſt un hom- » me de grande condition ; il eſt le » premier de la Provence, mais il y » a bien loin d'ici. Madame auroit » bien mieux fait de marier Made- » moiſelle auprès de Rennes «. Le Chevalier ſe divertiſſoit fort. Adieu, ma très-aimable, je ſuis à vous ; cette vérité eſt avec celle de deux & deux ſont quatre.

---

* LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi premier Décembre. 1673.

CE ſiége d'Orange me déplaît comme à vous. Quelle ſotiſe ! quelle dépenſe ! La ſeule choſe qui me paroiſſe bonne, c'eſt de faire voir par cette ſuite de M. de Grignan (*i*),

(*i*) Toute la Nobleſſe diſtinguée de Provence ſuivit M. de Grignan dans cette occaſion.

combien il eſt aimé & conſidéré dans ſa Province : ſes ennemis en doivent enrager ; mais on a beau faire des merveilles, cette occaſion n'apportera ni récompenſe ni réputation ; je voudrois qu'elle fût déja paſſée.

J'ai ſoupé avec l'amie (*k*) de *Quanto*. Vous ne ſerez point attaquée en ce pays-là, que vous ne ſoyez bien défendue. Cette Dame a parlé de vous avec une eſtime & une tendreſſe extraordinaire ; elle dit que perſonne n'a jamais tant touché ſon goût ; qu'il n'y a rien de ſi aimable ni de ſi aſſorti que votre eſprit & votre perſonne. On vous a fort regrétée, & d'un ton qui n'avoit rien de ſuſpect. J'ai cauſé auſſi avec l'Archevêque de Reims, qui vous eſt fort acquis. Son frère n'eſt point du tout dans la manche de Madame de Coulanges. Volonne a acheté la Charge de Purnon, Maître-d'Hôtel de MADAME : voilà un joli établiſſement ; voilà où la Providence place Madame de Volonne. Il eſt certain que *Quanto* a trouvé que c'étoit une hydre que cette chambre des filles (*de la Reine*) ; le plus

(*k*) Madame Scarron.

ſûr eſt de la couper : ce qui n'arrive pas aujourd'hui, peut arriver demain. On tient pour aſſuré que Monſieur de Vivonne a la Charge de Colonel Général des Suiſſes (*l*). On nomme Monſieur de Monaco pour celle de Général des Galères. Je vous ai mandé combien la femme de ce dernier m'avoit bien reçue pour l'amour de vous. On répéte ſouvent la ſymphonie de l'Opéra ; c'eſt une choſe qui paſſe tout ce qu'on a jamais ouï. Le Roi diſoit l'autre jour que s'il étoit à Paris, quand on jouera l'Opéra, il iroit tous les jours. Ce mot vaudra cent mille francs à *Baptiſte* (*m*).

Monſieur de Turenne a ſon congé. *L'armée de votre frère* (*n*) va être miſe dans les quartiers d'hiver. J'attends mon fils au premier jour ; & vous arriverez un peu après, ſi vous me vou-

(*l*) Cette Charge, qui étoit vacante par la mort de Monſieur le Comte de Soiſſons, fut donnée peu de temps après à feu Monſieur le Duc du Maine ; elle a paſſé depuis à Monſieur le Prince de Dombes, ſon fils.

(*m*) Lulli.

(*n*) On ſent bien que cela eſt dit pour ſe moquer d'une expreſſion impropre, qui échape quelquefois dans la converſation.

lez témoigner un peu d'amitié. L'Abbé Têtu ne perd point d'occaſion de vous rendre ſervice en bon lieu; c'eſt encore un de mes hommes, que j'ai bien déſabuſé. Ma chère enfant; ayez quelque ſoin de votre ſanté; tâchez ſur-tout de dormir, & d'éloigner dès le ſoir toutes les penſées qui vous réveillent.

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi 4 Décembre.*

ME voilà toute ſoulagée de n'avoir plus Orange ſur le cœur: c'étoit une augmentation par deſſus ce que j'ai accoûtumé de penſer, qui m'importunoit. Il n'eſt plus queſtion maintenant que de la guerre du Syndicat, je voudrois qu'elle fût déja finie. Je crois qu'après avoir gagné votre petite bataille d'Orange, vous n'aurez pas tardé à commencer l'autre. Vous ne ſçauriez croire la curioſité qu'on avoit pour être informé du

ſuccès de ce beau ſiége ; on en parloit dans le rang des nouvelles. J'embraſſe le vainqueur d'Orange, & je ne lui ferai point d'autre compliment que de l'aſſurer ici que j'ai une véritable joie que cette petite aventure ait pris un tour auſſi heureux ; je deſire le même ſuccès à tous ſes deſſeins, & l'embraſſe de tout mon cœur. C'eſt une choſe agréable que l'attachement & l'amour de toute la Nobleſſe pour lui : il y a très-peu de gens qui puſſent faire voir une ſi belle ſuite pour une ſi légère ſemonce. Monſieur de la Garde vient de partir pour ſçavoir un peu ce qu'on dit de cette priſe d'Orange ; il eſt chargé de toutes nos inſtructions, & ſur le tout, de ſon bon eſprit & de ſon affection pour vous. D'Hacqueville me mande qu'il conſeille à Monſieur de Grignan d'écrire au Roi ; il ſeroit à ſouhaiter que par effet de magie cette lettre fût déja entre les mains de Monſieur de Pomponne, ou de Monſieur de la Garde ; car je ne crois pas qu'elle puiſſe venir à propos. L'affaire du Syndic s'eſt fortifiée dans ma tête par l'abſence du ſiége d'Orange.

Nous ſoupames encore hier avec Madame Scarron & l'Abbé Têtu chez Madame de Coulanges. Nous cauſames fort ; vous n'êtes jamais oubliée. Nous trouvames plaiſant d'aller remener Madame Scarron à minuit au fin fond du Fauxbourg Saint Germain, fort au-delà de Madame de la Fayette, quaſi auprès de Vaugirard dans la campagne. Une belle & grande maiſon (*o*), où l'on n'entre point ; il y a un grand jardin, de beaux & grands appartemens. Elle a un carroſſe, des gens, & des chevaux ; elle eſt habillée modeſtement & magnifiquement, comme une femme qui paſſe ſa vie avec des perſonnes de qualité ; elle eſt aimable, belle, bonne & négligée : on cauſe fort bien avec elle. Nous revinmes gaiement à la faveur des lanternes & dans la ſûreté des voleurs. Madame d'Heudicourt (*p*)

(*o*) C'eſt dans cette maiſon qu'étoient élevez les enfans du Roi & de Madame de Monteſpan, dont Madame Scarron étoit Gouvernante.

(*p*) Bonne de Pons, Marquiſe d'Heudicourt.

eſt allée rendre ſes devoirs; il y avoit long-temps qu'elle n'avoit paru en ce pays-là. On eſt perſuadé que ſi elle n'étoit point groſſe, elle rentreroit bientôt dans ſes premières familiaritez : on juge par-là que Madame Scarron n'a plus de vif reſſentiment contre elle ; ſon retour a pourtant été ménagé par d'autres, & ce n'eſt qu'une tolérance. La petite d'Heudicourt (*q*) eſt jolie, comme un Ange; elle a été de ſon chef huit ou dix jours à la Cour, toujours pendue au cou du Roi; cette petite avoit adouci les eſprits par ſa jolie préſence; c'eſt la plus belle vocation pour la coquetterie que vous ayez jamais vue; elle a cinq ans, elle ſçait mieux la Cour que les vieux Courtiſans.

On diſoit l'autre jour à Monſieur le Dauphin qu'il y avoit un homme à Paris, qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit chariot traîné par des puces. Monſieur le Dauphin dit à Monſieur le Prince de Conti; mon couſin, qui eſt-ce qui a fait les har-

(*q*) Depuis Marquiſe de Montgon.

nois? quelque araignée du voiſinage, dit le Prince. Cela n'eſt-il pas joli? Ces pauvres filles (*de la Reine*) ſont toujours diſperſées : on parle de faire des Dames du Palais, du lit, de la table, pour ſervir au lieu des filles. Tout cela ſe réduira à quatre du Palais, qui ſeront la Princeſſe d'Harcourt, Madame de Soubiſe, Madame de Bouillon, Madame de Rochefort; & rien n'eſt encore aſſuré. Adieu, ma très-aimable. Je voulus hier aller à confeſſe, un fort habile homme me refuſa très-bien l'abſolution, à cauſe de ma haine pour l'Evêque : ſi les vôtres ne vous traitent pas de même, ce ſont des ignorans qui ne ſçavent pas leur métier.

Madame de Coulanges vous embraſſe; elle vouloit vous écrire aujourd'hui; elle ne perd pas une occaſion de vous rendre ſervice, elle y eſt appliquée; & tout ce qu'elle dit, eſt d'un ſtyle qui plaît infiniment; elle ſe réjouït de la priſe d'Orange; elle va quelquefois à la Cour, & jamais ſans avoir dit quelque choſe d'agréable pour nous.

Monsieur DE COULANGES.

Que Madame d'Heudicourt
Est une belle femme !
Chacun disoit à la Cour,
Quoi, la voilà de retour !
Tredame, tredame, tredame.

Vos Guerriers étant partis,
C'eût été chose étrange
Que votre époux n'eût pas pris
Au milieu de son pays,
Orange, Orange, Orange.

Je m'en réjouis avec vous, Madame la Comtesse ; j'ai dit mon *Te Deum* très-dévotement. Voilà tout ce que je vous puis dire, & à Monsieur le Comte que j'aime & honore toujours, comme il le mérite.



LETTRE XCV.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Vendredi 8 Décembre.*

IL faut commencer, ma chère enfant, par la mort du Comte de Guiche : voilà de quoi il eſt queſtion préſentement. Ce pauvre garçon eſt mort de maladie & de langueur dans l'armée de Monſieur de Turenne ; la nouvelle en vint Mardi matin. Le Père Bourdaloüe l'a annoncée au Maréchal de Gramont qui s'en douta, ſçachant l'extrêmité de ſon fils ; il fit ſortir tout le monde de ſa chambre ; il étoit dans un petit appartement qu'il a au-dehors des Capucines : quand il fut ſeul avec ce Père, il ſe jetta à ſon cou, diſant qu'il devinoit bien ce qu'il avoit à lui dire ; que c'étoit le coup de ſa mort ; qu'il le recevoit de la main de Dieu ; qu'il perdoit le ſeul & véritable objet de toute ſa tendreſſe & de toute ſon inclination naturelle ; que jamais il n'avoit

n'avoit eu de sensible joie ou de violente douleur, que par ce fils qui avoit des choses admirables; il se jetta sur un lit, n'en pouvant plus, mais sans pleurer; car on ne pleure point dans cet état. Le Père pleuroit, & n'avoit encore rien dit; enfin, il lui parla de Dieu, comme vous sçavez qu'il en parle: ils furent six heures ensemble; & puis, le Père pour lui faire faire son sacrifice entier, le mena à l'Eglise de ces bonnes Capucines, où l'on disoit Vigiles pour ce cher fils: le Maréchal y entra en tombant, en tremblant, plutôt traîné & poussé que sur ses jambes; son visage n'étoit plus connoissable. Monsieur le Duc le vit en cet état, & en nous le contant chez Madame de la Fayette il pleuroit. Ce pauvre Maréchal revint enfin dans sa petite chambre; il est comme un homme condamné; le Roi lui a écrit, personne ne le voit. Madame de Monaco (*r*) est entiérement inconsolable; Madame de Louvigni (*s*) l'est

(*r*) Catherine-Charlotte de Gramont, sœur du Comte de Guiche.

(*s*) Marie-Charlotte de Castelnau, belle-sœur du Comte de Guiche.

auſſi ; mais c'eſt par la raiſon qu'elle n'eſt point affligée : n'admirez-vous point le bonheur de cette dernière ? la voilà dans un moment Ducheſſe de Gramont. La Chancelière (*t*) eſt tranſportée de joie. La Comteſſe de Guiche (*u*) fait fort bien ; elle pleure, quand on lui conte les honnêtetez & les excuſes que ſon mari lui a faites en mourant. Elle dit ; » il étoit aimable ; je l'aurois aimé paſſionnément, » s'il m'avoit un peu aimée ; j'ai ſouffert ſes mépris avec douleur ; ſa » mort me touche & me fait pitié ; » j'eſpérois toujours qu'il changeroit » de ſentiment pour moi «. Voilà qui eſt vrai, il n'y a point là de comédie. Madame de Verneuil (*x*) en eſt véritablement touchée. Je crois qu'en me priant de lui faire vos complimens, vous en ſerez quitte. Vous n'avez donc qu'à écrire à la Comteſſe de

(*t*) La Chancelière Seguier, grand'mère de la Comteſſe de Guiche.

(*u*) Marguerite-Louiſe-Suzanne de Bethune-Sulli.

(*x*) Charlotte Seguier, mère de la Comteſſe de Guiche, avoit épouſé en premières noces le Duc de Sulli, & en ſecondes Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

Guiche, à Madame de Monaco, & à Madame de Louvigni. Pour le bon d'Hacqueville, il a eu le paquet d'aller à Frazé à trente lieues d'ici, annoncer cette nouvelle à la Maréchale de Gramont, & lui porter une lettre de ce pauvre garçon, lequel a fait une grande amende honorable de sa vie passée; il en a demandé pardon publiquement, & a mandé à Vardes mille choses qui pourront peut-être lui être bonnes. Enfin, il a fort bien fini la comédie, & laissé une riche & heureuse veuve (*y*). La Chancelière a été si pénétrée du peu ou point de satisfaction, dit-elle, que sa petite fille a eue pendant son mariage, qu'elle ne va songer qu'à réparer ce malheur. Nous ne voyons point de mari pour elle; vous allez nommer, comme nous, Monsieur de Marsillac; elle ni lui, ne veulent point l'un de l'autre; les autres Ducs sont trop jeunes: Monsieur de Foix est pour Mademoiselle de Roquelaure. Cherchez un peu de votre côté, car cela presse. Voilà un grand détail, ma chère

(*y*) Elle épousa depuis le Duc du Lude en 1681.

petite, mais vous m'avez dit quelquefois que vous les aimiez.

L'affaire d'Orange fait ici un bruit très-agréable pour Monsieur de Grignan : cette grande quantité de Noblesse qui l'a suivi par le seul attachement qu'on a pour lui, cette grande dépense, cet heureux succès, tout cela fait honneur, & donne de la joie à ses amis qui ne sont pas ici en petit nombre. Le Roi dit à son souper ; » Orange est pris, Grignan avoit sept cent » Gentilshommes avec lui ; on a tiraillé du dedans, & enfin on s'est » rendu le troisiéme jour : je suis fort » content de Grignan «. On m'a rapporté ce discours, que la Garde sçait encore mieux que moi. Pour votre Archevêque de Reims, je ne sçais à qui il en avoit ; la Garde lui pensa parler de la dépense ; voilà toujours comme on dit, on aime à se plaindre : mais, Monsieur, lui dit-on, M. de Grignan ne pouvoit pas s'en dispenser avec tant de Noblesse qui étoit venue pour l'amour de lui ; dites pour le service du Roi : Monsieur, répliqua-t-on, il est vrai ; mais il n'y avoit point d'ordre, & c'étoit pour suivre M. de Grignan,

à l'occaſion du ſervice du Roi, que toute cette aſſemblée s'eſt faite. Enfin, ma fille, cela n'eſt rien; vous ſçavez que d'ailleurs il eſt très-bon ami : mais il y a des jours où la bile domine, & ces jours-là ſont malheureux.

Ne me dites point de mal de vos lettres; on croit quelquefois que les lettres qu'on écrit, ne valent rien, parce qu'on eſt embarraſſé de mille penſées différentes; mais cette confuſion ſe paſſe dans la tête, pendant que la lettre eſt nette & naturelle : voilà comme ſont les vôtres, il y a des endroits ſi plaiſans, que ceux à qui je fais l'honneur de les montrer, en ſont ravis.

Je viens de voir Monſieur de Pomponne, il étoit ſeul; j'ai été deux heures avec lui, & Mademoiſelle l'Avocat (z) qui eſt très-jolie : nous avons lu avec plaiſir une grande partie de vos lettres; vous avez été admirée, & dans votre ſtyle, & dans l'intérêt que vous prenez à certaines affaires. Monſieur de Pomponne a

(z) Sœur de Madame de Pomponne, elle épouſa depuis le Marquis de Vins.

très-bien compris ce que nous ſouhaitons de lui : de vous conter tout ce qui s'eſt dit d'agréable & d'obligeant pour vous, & quelles aimables converſations on a avec ce Miniſtre, tout le papier de mon porte-feuille n'y ſuffiroit pas. Adieu, ma très-aimable enfant ; j'attends votre frère tous les jours ; & pour vos lettres, j'en voudrois à toute heure.

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi* 11 *Décembre.*

JE viens de Saint Germain, où j'ai été deux jours entiers avec Madame de Coulanges & Monſieur de la Rochefoucauld ; nous logions chez lui. Nous fimes le ſoir notre cour à la Reine, qui me dit bien des choſes obligeantes pour vous : mais s'il falloit vous dire tous les bons jours, tous les complimens d'hommes & de femmes, vieux & jeunes, qui m'accablerent & me parlerent de vous,

ce feroit nommer quafi toute la Cour, je n'ai rien vu de pareil ; & comment fe porte Madame de Grignan ? quand reviendra-t-elle ? & ceci, & cela : enfin, repréfentez-vous que chacun n'ayant rien à faire, & me difant un mot, me faifoit répondre à vingt perfonnes à la fois. J'ai dîné avec Madame de Louvois ; il y avoit preffe à qui nous en donneroit. Je voulois revenir hier ; on nous arrêta d'autorité pour fouper chez Monfieur de Marfillac, dans fon appartement enchanté, avec Madame de Thianges, Madame Scarron, Monfieur le Duc, Monfieur de la Rochefoucauld, Monfieur de Vivonne, & une mufique célefte. Ce matin nous fommes revenues.

Voici une querelle qui faifoit la nouvelle de Saint Germain. Monfieur le Chevalier de Vendôme & Monfieur de Vivonne font les amoureux de Madame de Ludre : Monfieur le Chevalier de Vendôme veut chaffer Monfieur de Vivonne ; on s'écrie, & de quel droit ? Sur cela, il dit qu'il veut fe battre contre Monfieur de Vivonne ; on fe moque de lui ; non,

il n'y a point de raillerie, il se veut battre, & monte à cheval & prend la campagne : voici ce qui ne se peut payer, c'est d'entendre Vivonne; il étoit dans sa chambre très-mal de son bras, recevant les complimens de toute la Cour; car il n'y a point eu de partage. » Moi, Messieurs, *dit-il*, » moi, me battre; il peut fort bien » me battre, s'il veut; mais je le dé- » fie de faire que je veuille me battre : » qu'il se fasse casser l'épaule, qu'on » lui fasse dix-huit incisions; & puis, » on croit qu'il va dire, *& puis nous nous* » *battrons*; & puis, *dit-il*, nous nous » accommoderons; mais se moque- » t-il de vouloir tirer sur moi? voilà » un beau dessein, c'est comme qui » voudroit tirer dans une porte co- » chère (*a*). Je me repens bien de » lui avoir sauvé la vie au passage du » Rhin; je ne veux plus faire de ces » actions, sans faire tirer l'horoscope » de ceux pour qui je les fais : eussiez- » vous jamais cru que c'eût été pour » me percer le sein, que je l'eusse re- » mis sur la selle «? mais tout cela

(*a*) Monsieur de Vivonne étoit excessivement gros.

d'un

d'un ton, & d'une manière ſi folle, qu'on ne parloit d'autre choſe à Saint Germain.

J'ai trouvé votre ſiége d'Orange fort étalé à la Cour; le Roi en avoit parlé agréablement; & on trouva très-beau que ſans ordre du Roi, & ſeulement pour ſuivre Monſieur de Grignan, il ſe ſoit trouvé ſept cent Gentilshommes à cette occaſion; car le Roi avoit dit *ſept cent*; tout le monde dit *ſept cent*: on ajoûte qu'il y avoit deux cent litières, & de rire; mais on croit ſérieuſement qu'il y a peu de Gouverneurs qui puſſent avoir une pareille ſuite.

J'ai cauſé deux heures en deux fois avec Monſieur de Pomponne; j'en ſuis contente au-delà de ce que j'eſpérois: Mademoiſelle l'Avocat eſt dans notre confidence, elle eſt très-aimable, elle ſçait notre Syndicat, notre Procureur, notre gratification, notre oppoſition, notre délibération, comme elle ſçait la carte & les intérêts des Princes, c'eſt-à-dire, ſur le bout du doigt: on l'appelle le petit Miniſtre; elle eſt dans tous nos intérêts. Il y a des entr'actes à nos con-

verſations, que Monſieur de Pomponne appelle des traits de rhétorique, pour capter la bienveillance des auditeurs. Il y a des articles dans vos lettres, ſur leſquels je ne réponds pas : il eſt ordinaire d'être ridicule, quand on répond de ſi loin. Vous ſçavez quel déplaiſir nous avions de la perte de je ne ſçais quelle Ville, lorſqu'il y avoit dix jours qu'à Paris on ſe réjouïſſoit que le Prince d'Orange en eût levé le ſiége ; c'eſt le malheur de l'éloignement. Adieu, ma très aimable, je vous embraſſe bien tendrement.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Vendredi 15 Décembre.*

QUAND je diſois que vous ne ſeriez pas moins eſtimée ici pour n'avoir pas fait un Syndic, & que je vous rabaiſſois le plus que je pouvois cette petite victoire, ſoyez très-perſuadée, ma chère belle, que c'étoit

par pure politique, & par un deſſein prémédité entre nous, afin que ſi vous étiez battus, comme nous en avions peur, vous ne priſſiez la réſolution de vous pendre; mais préſentement que par votre lettre qui me donne la vie, nous voyons votre triomphe quaſi aſſuré, je vous avoue franchement que par tout pays c'eſt la plus jolie choſe du monde, que d'avoir emporté cette affaire malgré toutes les précautions, les prévoyances, les prières, les menaces, les ſollicitations, les corruptions, & les vanteries de vos ennemis: en vérité, cela eſt délicieux, & fait voir, autant que le ſiége d'Orange, l'extrême conſidération de Monſieur de Grignan dans la Province. Monſieur de Pomponne, d'Hacqueville, Brancas, les Grignans, & pluſieurs de vos amis ont une attention particulière pour le dénouement de cette affaire, & ils ne la mettoient pas à ſi bas prix que je vous le mandois; mais nous étions convenus de ce ſtyle, afin de vous ſoûtenir le courage dans le cas d'un revers de la fortune. Mademoiſelle l'Avocat eſt dans cette affaire par-

deſſus les yeux ; & pour vous parler franchement, j'ai envoyé à Monſieur de Pomponne les deux premiers feuillets de votre lettre, & à d'Hacqueville qui étoit chez lui, afin de les réjouïr. Ne croyez donc pas que nous voyions ſi fort les choſes autrement que vous : tout ce qui touche la gloire, ſe voit aſſez également par tout pays. Ne ſoyez point fâchée contre nous ; louez nos bonnes intentions, & penſez que nous ne ſommes que trop dans tous vos ſentimens, & moi particulierement qui n'en ai point d'autres. Vous me faites aſſez entendre ce qui vous peut manquer pour faire le voyage de Paris ; mais quand je ſonge que le Coadjuteur eſt prêt à partir, lui, qui avoit engagé ſon Abbaye pour deux ans, qui vouloit vivre de l'air, qui vouloit chaſſer tous ſes gens & ſes chevaux ; & que je vois qu'on fait donc quelquefois de la magie noire, cela me fait croire que vous en devez faire, comme les autres, cette année ou jamais. Voilà mon raiſonnement ; vous aurez un air bien victorieux ſur toutes ſortes de chapitres, & vous aurez bien

effacé l'exclusion de votre ami par la suite. J'attends mon fils à tout moment. Je dînai hier avec Monsieur le Duc, Monsieur de la R. F. Madame de Thianges, Madame de la Fayette, Madame de Coulanges, l'Abbé Têtu, Monsieur de Marsillac, & Guilleragues chez Gourville ; vous y futes célébrée & souhaitée ; & puis, on écouta la Poëtique de Despréaux, qui est un chef-d'œuvre. Monsieur de la R. F. n'a point d'autre faveur que celle de son fils qui est très-bien placé ; il entra l'autre jour, comme je vous l'ai mandé, à une musique chez Madame de Montespan ; on le fit asseoir, le moyen de ne le pas faire ? cela n'est rien du tout. Madame de la Fayette voit Madame de Montespan un quart-d'heure., quand elle va en un mois une fois à Saint Germain ; il ne me paroît pas que ce soit là une faveur. Les filles (*de la Reine*) s'en vont chacune à leur *chacuniere*, comme je vous l'ai dit. Le Chevalier de Vendôme a demandé quartier de plaisanterie à Monsieur de Vivonne, qui ne s'épuisoit point sur l'horreur qu'il avoit de se battre ;

l'accommodement s'eſt fait, & on n'en parle plus. Soyecourt (*b*) demandoit hier à Vivonne, *quand eſt-ce que le Roi ira à la chaſſe?* Vivonne (*c*) répondit bruſquement, *quand eſt-ce que les galères partiront?* Je ſuis fort bien avec ce Général; il ne croit point avoir *les Suiſſes* (*d*); il avoit dit de ſon côté, comme moi du mien, que c'étoit des *armes parlantes*. Madame de la Vallière ne parle plus d'aucune retraite, c'eſt aſſez de l'avoir dit; ſa femme de chambre s'eſt jettée à ſes pieds pour l'en empêcher, peut-on réſiſter à cela?

D'Hacqueville eſt revenu de poignarder la Maréchale de Gramont; il eſt tellement abyſmé dans la mort du Comte de Guiche, qu'il n'eſt plus ſociable: je doute qu'il vous écrive aujourd'hui. La Garde veut toujours que ſi Monſieur de Grignan ne vient pas, vous veniez à ſa place; & pour cela je vous renvoie à cette magie noire du Coadjuteur, dont je vous ai

(*b*) Il étoit Grand-Veneur.

(*c*) Il étoit Général des Galères.

(*d*) Voyez la lettre du premier Décembre, *page* 393.

parlé ; vous êtes habile, & vous feriez présentement un autre personnage que celui d'une Dame de dix-huit ans. J'ai ici Corbinelli, il est échauffé pour vos affaires, comme à Grignan. Nous serons transportez de joie du Syndic ; & quand nous l'aurons emporté hautement, on pourra parler d'accommodement, tant qu'on voudra ; il faut être doux après la victoire. Despréaux vous ravira par ses vers ; il est attendri pour le pauvre Chapelain ; je lui dis qu'il est tendre en prose, & cruel en vers (*e*). Adieu, ma très-chère enfant, que je vous serai obligée, si vous venez m'embrasser ! Il y a bien du bruit à nos Etats de Bretagne, vous êtes bien plus sages que nous. Bussi a ordre de s'en retourner en Bourgogne ; il n'a pas fait la paix avec ses principaux ennemis ; il veut toujours marier sa fille avec le Comte de Limoges (*f*) ; c'est la faim & la soif ensemble, mais

(*e*) Voyez la Satyre IX de Despréaux.

(*f*) Charles-François de Rochechouart, fils du Marquis de Chandenier, qui avoit été premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté.

la beauté du nom le charme. J'attends mon fils à tout moment.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Lundi 18 Décembre.*

J'ATTENDS vos lettres avec une juste impatience. Je ne puis être tranquille que le Marquis de Buous (*g*) ne soit Syndic; je l'espère, mais comme je crains toujours, je voudrois que cette affaire fût déja finie. J'ai vu deux heures Monsieur de Pomponne à Paris, il souffre fort patiemment la longueur de mes conversations; elles sont mêlées d'une manière qu'il ne me paroît pas qu'il en soit fatigué: il ne se cache pas de dire qu'il souhaite que Monsieur de Buous soit Syndic, que cela lui paroît juste & raisonnable, & que Monsieur de Grignan auroit grand sujet de se plaindre, si après ce qui s'est passé à la

(*g*) N.. de Pontevez, Marquis de Buous, cousin germain de M. de Grignan.

Cour, il avoit encore ce chagrin-là dans la Province : ce Miniſtre aime vos lettres, il vous eſtime & vous admire ; il voit clairement le pouvoir que vous avez dans la Province, & ſur la Nobleſſe, & au Parlement, & dans les Communautez ; & cela ſera remarqué en bon lieu.

Monſieur de Louvigni eſt revenu avec pluſieurs autres ; on dit qu'il ſe plaint du *Torrent* d'avoir ôté à *la Roſée* la bonne conduite qu'elle avoit ; & de lui avoir donné un air fort contraire à cette tendreſſe légitime, qui lui ſiéyoit ſi bien. Hors la Maréchale de Gramont, on ne ſonge déja plus au Comte de Guiche ; voilà qui eſt fait, le *Torrent* reprend ſon cours ordinaire : voici un bon pays pour oublier les gens. La Troche, qui eſt arrivée, vous dit mille belles choſes ; écrivez quelque douceur qu'on lui puiſſe montrer. Je me ſuis fort louée à Mademoiſelle de Scudéri de l'honnête procédé de Monſieur de Péruis. Guitaut a dîné avec moi, la Troche & Coulanges y étoient ; on a bu à votre ſanté, & l'on a admiré votre

politique de vouloir ajoûter encore des années aux trois que vous avez été en Provence ; c'eſt une belle choſe que de ſe laiſſer effacer & oublier dans un lieu, où l'on a tous les jours affaire, & d'où l'on tire toute ſa conſidération ; on y veut joüir auſſi de celle qu'on a dans ſon Gouvernement, & l'une ſert à l'autre ; mais on ne travaille que pour être bien ici.

Je reçois votre lettre du dix ; il me ſemble que j'y ai fait réponſe par avance, en vous aſſurant qu'il ne vous viendra rien d'ici, qui vous coupe la gorge : mais que ne finiſſez-vous promptement ? que ne vous ôtez-vous, & à nous, cette épine du pied ? nous comprenons très-bien le plaiſir de votre triomphe. Nous demeurions d'accord l'autre jour, *la Pluye* (*h*) & moi, que rien n'eſt ſenſible dans la vie, comme ces ſortes de choſes qui touchent la gloire ; & nous concluмes, comme Monſieur d'Agen, que cela venoit d'une profonde humilité. Je vous aſſure qu'on ne peut pas entrer plus entierement dans vos inté-

(*h*) Monſieur de Pomponne.

rêts, ni les mieux comprendre, ni voir plus clair que fait cette aimable *Pluye* : ah, que je lui ai dit de plaisantes choſes, & qu'il les a bien écoutées ! je vous aſſure qu'il attend avec impatience la fin de votre Syndicat ; il rira bien de votre lettre ; puiſque vous renvoyez mes périodes, je vous renverrai celle-ci qui vaut un empire : *ſi Sa Majeſté vouloit avoir la bonté de nous laiſſer manger le blanc des yeux, elle verroit qu'elle en ſeroit bien mieux ſervie.* Vous ne vous fâcherez donc point contre moi ni contre la Cour, puiſque vous avez toutes vos coudées franches pour votre Syndic ; mais finiſſez donc, & que nous recevions une lettre qui nous ôte de toute ſorte de peine. Vous ſeriez bien étonnée ſi vous ſçaviez que l'on a fort parlé de vous pour être Dame du Palais ; je vous l'apprends, & c'eſt aſſez ; vous êtes fort eſtimée dans les lieux qu'on eſtime le plus. Cherchez donc d'autres prétextes pour nous menacer de ne plus venir en ce pays. Je comprends votre beau temps, je le vois d'ici, & m'en ſouviens avec tendreſſe ; nous mourons de froid

préſentement, & puis nous ſerons noyez. Il eſt vrai, ma fille, que le voyage de Provence m'a plus attachée à vous que je n'étois encore; je ne vous avois jamais tant vue, je n'avois jamais tant joui de votre eſprit & de votre cœur; je ne vois & je ne ſens que ce que je vous dis, & je rachete bien cher toutes ces douceurs: d'Hacqueville a raiſon de ne vouloir rien de pareil; pour moi, je m'en trouve fort bien, pourvu que Dieu me faſſe la grace de l'aimer encore plus que vous; voilà de quoi il eſt queſtion. Cette petite circonſtance d'un cœur que l'on ôte au Créateur pour le donner à la créature, me donne quelquefois de grandes agitations; *la Pluye* & moi, nous en parlions l'autre jour très-ſérieuſement; mon Dieu, qu'elle eſt à mon goût cette *Pluye!* je crois que je ſuis au ſien; nous retrouvons avec plaiſir nos anciennes liaiſons. Tous nos Allemands reviennent à la file, je n'ai point encore mon fils. J'embraſſe tendrement Monſieur de Grignan; il auroit bien du plaiſir à m'entendre quelquefois parler de lui, il a un

beau point de vue, & je ſuis ravie de dire ſes belles & bonnes qualitez. Adieu, ma chère Comteſſe.

LETTRE XCIX.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 22 Décembre. 1673.

IL y a une nouvelle de l'Europe, qui m'eſt entrée dans la tête; je vais vous la mander contre mon ordinaire. Vous ſçavez la mort du Roi de Pologne (*i*). Le grand Maréchal (*k*), mari de Mademoiſelle d'Arquien, eſt à la tête d'une armée contre les Turcs; il a gagné une bataille ſi pleine & ſi entière, qu'il eſt demeuré quinze mille Turcs ſur la place; il a pris deux Baſſas, il s'eſt logé dans la tente du Général; & cette victoire eſt ſi grande, qu'on ne doute point qu'il ne ſoit élu Roi, d'autant

(*i*) Michel Koribut Wieſnovieſki, mort le ... Novembre 1673.

(*k*) Jean Sobieſki, qui fut depuis élu Roi de Pologne le 20 Mai 1674.

plus qu'il eſt à la tête d'une armée, & que la fortune eſt toujours pour les gros bataillons : voilà une nouvelle qui m'a plu.

Je ne vois plus le Chevalier de Buous ; il a été enragé qu'on ne l'ait pas fait Chef d'Eſcadre ; il eſt à Saint Germain, & je crois qu'il fera ſi bien, qu'à la fin il ſera content ; je le ſouhaite fort. Monſieur l'Archevêque (*d'Arles*) me mande ſa joie ſur la priſe d'Orange, & qu'il croit l'affaire du Syndicat achevée ſelon nos deſirs ; qu'il eſt contraint d'avouer que par l'événement votre vigueur a mieux valu que ſa prudence ; & qu'enfin à votre exemple il s'eſt tout-à-fait jetté dans la bravoure : cela m'a réjouïe.

Au reſte, ma chère enfant, quand je me repréſente votre maigreur & votre agitation ; quand je penſe combien vous êtes échauffée, & que la moindre fiévre vous mettroit à l'extrémité, cela me fait ſouffrir & le jour & la nuit ; quelle joie de vous reſtaurer un peu auprès de moi dans un air moins dévorant, & où vous êtes née ! Je ſuis ſurpriſe que vous

aimant, comme on fait en Provence, on ne vous propoſe point ce remède. Je vous trouve ſi néceſſaire juſqu'à préſent, & je crois que vous avez tant ſoulagé Monſieur de Grignan dans toutes ſes affaires, que je n'oſe me repentir de ne vous avoir point emmenée; mais quand tout ſera fini, hélas! pourquoi ne me pas donner cette ſatisfaction? Adieu, ma très-aimable, j'ai une grande impatience de ſçavoir de vos nouvelles; vous avez toujours dans la fantaiſie de vous jetter dans le feu, pour me perſuader votre amitié; ma fille, je n'en ſuis que trop perſuadée, & ſans cette preuve extraordinaire, vous pouvez m'en donner une qui ſera plus convaincante & plus à mon gré.



* LETTRE C.

A LA MÊME.

1673. *A Paris, Dimanche 24 Décembre.*

IL y a bien long-temps, ma très-chère, que je n'ai eu une joie si sensible que celle que j'eus hier à onze heures du soir. J'étois chez Madame de Coulanges ; on me vint dire que Janet (*l*) étoit arrivé ; je cours chez moi, je le trouve, je l'embrasse ; hé bien, avons-nous un Syndic ? est-ce Monsieur de Buous ? ouï, Madame, c'est Monsieur de Buous : me voilà transportée, nous lisons nos lettres ; j'envoie dire à d'Hacqueville que nous avons tout ce que nous souhaitions, & que Monsieur du Janet qu'il connoît, est arrivé. D'Hacqueville m'écrit un grand billet de joie & de soulagement de cœur. Je cause un peu avec Janet ; nous soupons, & puis il se va cou-

(*l*) Gentilhomme de Provence, fort attaché à la Maison de Grignan.

cher

qu'il vous en coûteroit moins de venir ici, où vous ne ſerez point obligée de rien apporter. Monſieur de Pomponne & Monſieur de la Garde me font voir mille affaires, où vous & Monſieur de Grignan êtes néceſſaires ; je joins à cela cette tutelle ; je me trouve diſpoſée à vous recevoir, mon cœur s'abandonne à cette eſpérance, vous n'êtes point groſſe, vous avez beſoin de changer d'air : je me flatois même que Monſieur de Grignan voudroit bien vous laiſſer avec moi cet été, & qu'ainſi vous ne feriez pas un voyage de deux mois comme un homme : tous vos amis avoient la complaiſance de me dire que j'avois raiſon de vous ſouhaiter avec ardeur ; voilà ſur quoi je marchois. Vous ne trouvez point que tout cela ſoit ni bon ni vrai, je cède à la néceſſité & à la force de vos raiſons, je veux tâcher de m'y ſoumettre à votre exemple ; & je prendrai cette douleur qui n'eſt pas médiocre, comme une pénitence que Dieu veut que je faſſe, & que j'ai bien méritée : il eſt difficile de m'en donner une meilleure, ni qui frappe plus droit à mon cœur ;

mais il faut tout ſacrifier, & me réſoudre à paſſer le reſte de ma vie, ſéparée de la perſonne du monde qui m'eſt la plus ſenſiblement chère, qui touche mon goût, mon inclination, mes entrailles, qui m'aime plus qu'elle n'a jamais fait : il faut donner tout cela à Dieu, & je le ferai avec ſa grace, & j'admirerai ſa providence, qui permet qu'avec tant de grandeurs & de choſes agréables dans votre établiſſement, il s'y trouve des abyſmes qui ôtent tous les plaiſirs de la vie, & une ſéparation qui me bleſſe le cœur à toutes les heures du jour, & bien plus que je ne voudrois, à celles de la nuit : voilà mes ſentimens, ils ne ſont pas exagérez, ils ſont ſimples & ſincères, j'en ferai un ſacrifice pour mon ſalut. Voilà qui eſt fini, je ne vous en parlerai plus, & je méditerai ſans ceſſe ſur la force invincible de vos raiſons, & ſur cette admirable ſageſſe dont je vous loue, & que je tâcherai d'imiter.

Janet alla trouver Monſieur de Pomponne à Port-Royal ; qu'il vous diſe un peu, comme il y fut reçu, & la joie qu'eut ce Miniſtre de ſçavoir que

Monſieur de Buous étoit nommé. Je laiſſe à Janet le plaiſir de vous apprendre tous ces détails par la lettre qu'il écrit à ſa femme. Voilà un billet de Madame d'Herbigni (*s*), qui entre plus que perſonne dans les affaires de Provence ; elle eſt aimable & très-obligeante, elle a voulu ſçavoir le Syndicat & les Gardes ; voilà ſa réponſe ſur les Gardes : elle croyoit que j'avois autant plu à ſon frère qu'à elle ; quand je lui ai conté combien j'étois peu dans ſon goût, & avec quelle fermeté il m'avoit refuſée l'année paſſée pour une choſe qu'il a faite cette année ſans balancer, elle fait des cris épouvantables ; elle ne comprend pas que ſa belle-ſœur (*t*) ſe déclare pour vos ennemis, après toutes vos civilitez pour elle : elle retient comme un éloge admirable ce que vous dites de Monſieur Rouillé, que *la juſtice eſt ſa paſſion dominante* : en effet, on ne peut rien dire de ſi beau d'un homme de ſa profeſſion.

Il n'y a nulle ſorte de fineſſe à la

(*s*) Sœur de Monſieur Rouillé de Mêlai, alors Intendant de Provence.

(*t*) Madame Rouillé.

manière dont Monſieur de la Rochefoucauld, ſon fils, *Quantova* (*u*), ſon amie (*x*), & l'amie (*y*) de l'amie, ſont à la Cour; il n'y a point de nœud qui les lie; le fils (*z*) eſt logé en perfection, ce fut le prétexte du ſouper; il eſt très-bien, comme vous ſçavez, avec le *Nord* (*a*), mais rien de nouveau; ſon père ne va pas en un mois une fois en ce pays-là, non plus que Madame de Coulanges; il n'y a ni vue ni deſſein pour perſonne, cela eſt ainſi. Je ne vois quaſi pas Langlade, je ne ſçais ce qu'il fait; il n'a point vu Corbinelli, j'ignore ſi c'eſt par ſes frayeurs politiques. J'ai fait à mon ami (*Corbinelli*) toutes vos *animoſitez*, cela eſt plaiſant, il les a très-bien reçues; je crois qu'il eſt venu ici pour réveiller un peu la tendreſſe de ſes vieux amis. Nous avons trouvé la piéce des cinq Auteurs extrêmement jolie & très-bien appliquée; le Chevalier de Buous l'a poſſedée deux

(*u*) Madame de Monteſpan.
(*x*) Madame Scarron.
(*y*) Madame de Coulanges.
(*z*) Le Prince de Marſillac.
(*a*) Monſieur Colbert.

jours ; vos deux vers ſont très-bien corrigez. Voilà mon fils qui arrive, je m'en vais fermer cette lettre, & je vous en écrirai demain une autre avec lui, toute pleine des nouvelles que j'aurai reçues de Saint Germain. On dit que la Maréchale de Gramont n'a voulu voir ni Louvigni ni ſa femme ; ils ſont revenus de dix lieues d'ici ; nous ne ſongeons plus qu'il y ait eu un Comte de Guiche au monde ; vous vous moquez avec vos longues douleurs : nous n'aurions jamais fait ici, ſi nous voulions appuyer autant ſur chaque nouvelle ; il faut expédier, expédiez à notre exemple.

LETTRE CII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 29 Décembre. 1673.

MONSIEUR de Luxembourg eſt un peu oppreſſé près de Maſtricht par l'armée de Monſieur de Monterei (*b*), & du Prince d'Orange ;

(*b*) Gouverneur des Pays-Bas Eſpagnols.

il ne peut hazarder de décamper, & il périroit là, si on ne lui envoyoit du secours. Monsieur le Prince part dans quatre jours avec Monsieur le Duc & Monsieur de Turenne, ce dernier obéïssant aux deux Princes, & tous trois dans une parfaite intelligence. Ils ont vingt mille hommes de pied & dix mille chevaux; les volontaires, & ceux dont les Compagnies ne marchent point, n'y vont pas; mais tout le reste part. La Trousse & mon fils qui arriverent hier, sont de ce nombre; ils ne sont pas encore débottez, & les revoilà dans la boue; le rendez-vous est pour le seiziéme de Janvier à Charleroi. D'Hacqueville vous mande tout ceci; mais vous verrez plus clair dans ma lettre (*c*). Cette nouvelle est grande, & fait un grand mouvement par-tout; on ne sçait où donner de la tête pour de l'argent. Il est certain que Monsieur de Turenne est mal avec Monsieur de Louvois; mais cela n'éclate point, & tant qu'il sera bien avec Monsieur Colbert, ce sera une affaire sourde. J'ai vu après

(*c*) L'écriture de Monsieur d'Hacqueville étoit fort difficile à déchiffrer.

dîner des hommes du bel air, qui m'ont fort priée de faire leurs complimens à Monsieur de Grignan, & à *la femme à Grignan.* C'est le Grand-Maître & le *Charmant* (*d*); il y avoit encore Brancas, l'Archevêque de Reims, Charôt, la Trousse, tout cela vous envoie un million de complimens ; ils n'ont parlé que de guerre. Le *Charmant* sçait toutes nos *pétoffes*, il entre admirablement dans tous ces tracas ; il est Gouverneur de Province, c'est assez pour comprendre la manière dont on est piqué de ces sortes de choses. Adieu, ma très-aimable enfant, je sens tous vos plaisirs & toutes vos victoires comme vous-mêmes.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

J'arrivai hier à midi, & je trouvai en arrivant qu'il falloit repartir incessamment pour aller à Charleroi ; que dites-vous de cet agrément ? on peste, on enrage, & cependant on part. Tous les Courtisans du bel air

(*d*) Le Comte du Lude, & le Duc de Villeroi.

ſont au déſeſpoir ; ils avoient fait les plus beaux projets du monde, pour paſſer agréablement leur hiver après vingt mois d'abſence ; tout eſt renverſé. J'aimerois bien mieux aller à Orange pour y aſſiſter Monſieur de Grignan, que de tourner du côté du Nord ; pourquoi a-t-il fini ſi-tôt ſon duel ? je ſuis fâché d'une ſi prompte victoire. Je ne ſçais ſi vous vous plaignez encore de moi ; mais vous avez tort, vous me devez des lettres ; je vous pardonne de ne vous être pas encore acquittée, ſçachant toutes les affaires que vous avez eues ; & c'eſt précisément en ces occaſions que je vous permets d'oublier un Guidon, ô le ridicule nom de Charge, quand il y a cinq ans qu'on le porte ! Adieu, ma belle petite ſœur, vous croyez peut-être que je ne ſonge qu'à me repoſer & à me divertir, pardonnez-moi ; mes chevaux ſont-ils ferrez ? mes bottes ſont-elles prêtes ? il me faut un bon chapeau, *piglia loſu, Signor Monſu* : voilà tous mes diſcours depuis que je ſuis à Paris. Semble-t-il que l'on ait fait huit mois de campagne ?

LETTRE CIII.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi premier jour de l'an. 1674.

JE vous ſouhaite une heureuſe année, ma chère fille, & dans ce ſouhait je comprends tant de choſes, que je n'aurois jamais fait, ſi je voulois vous en faire le détail.

On a révoqué tous les Edits qui nous étrangloient dans notre Province; le jour que Monſieur de Chaulnes le dit aux Etats, ce fut un cri de *vive le Roi*, qui fit pleurer tout le monde; chacun s'embraſſoit, on étoit hors de ſoi; on ordonna un *Te Deum*, des feux de joie, & des remercimens publics à Monſieur de Chaulnes: mais ſçavez-vous ce que nous donnons au Roi pour témoigner notre reconnoiſſance? deux millions ſix cent mille livres, & autant pour le don gratuit; c'eſt juſtement, cinq millions deux cent mille livres; que dites-vous de cette petite ſomme? vous pouvez

juger par là de la grace qu'on nous a faite de nous ôter les Edits.

Mon pauvre fils eſt arrivé, comme vous ſçavez, & s'en retourne Jeudi avec pluſieurs autres. Monſieur de Monterei eſt habile homme, il fait enrager tout le monde, il fatigue notre armée, & la met hors d'état de ſortir, & d'être en campagne avant la fin du printemps. Toutes les troupes étoient bien à leur aiſe pour leur hiver; & quand tout ſera bien croté à Charleroi, il n'aura qu'un pas à faire pour ſe retirer; en attendant, Monſieur de Luxembourg ne ſçauroit ſe déſopiler. Selon toutes les apparences, le Roi ne partira pas ſi-tôt que l'année paſſée. Si tandis que nous ſerons en train, nous faiſions quelque inſulte à quelque grande Ville, & qu'on voulût s'oppoſer aux deux Héros (*e*), comme il eſt à préſumer que les Ennemis ſeroient battus, la paix ſeroit quaſi aſſurée; voilà ce qu'on entend dire aux gens du métier. Il eſt certain que Monſieur de Turenne eſt mal avec Monſieur de Louvois; mais

(*e*) Monſieur le Prince, & Monſieur de Turenne.

comme il eſt bien avec le Roi & Monſieur Colbert, cela ne fait aucun éclat.

On a fait cinq Dames (*du Palais.*) Meſdames de Soubize, de Chevreuſe, la Princeſſe d'Harcourt, Madame d'Albret, & Madame de Rochefort. Les filles ne ſervent plus, & Madame de Richelieu (*f*) ne ſervira plus auſſi : ce ſeront les Gentilshommes ſervans & les Maîtres-d'Hôtel, comme on faiſoit autrefois. Il y aura toujours derrière la Reine Madame de Richelieu & trois ou quatre Dames, afin que la Reine ne ſoit pas ſeule de femme. Brancas eſt ravi de ſa fille (*g*) qu'on a ſi bien clouée.

Le Grand Maréchal de Pologne (*h*) a écrit au Roi que ſi Sa Majeſté vouloit faire quelqu'un Roi de Pologne, il le ſerviroit de ſes forces ; mais que ſi elle n'a perſonne en vue, il lui demande ſa protection : le Roi la lui donne ; mais on ne croit pas qu'il ſoit

(*f*) Dame d'honneur de la Reine.

(*g*) Madame la Princeſſe d'Harcourt.

(*h*) Jean Sobieski, élu Roi de Pologne le 20 Mai 1674.

élu, parce qu'il eſt d'une religion contraire au peuple.

La dévotion de la Marans eſt toute des meilleures que vous ayez jamais vues, elle eſt parfaite, elle eſt toute divine; je ne l'ai point encore vue, je m'en hais. Il y a une femme qui a pris plaiſir à lui dire que Monſieur de Longueville avoit une véritable tendreſſe pour elle, & ſur-tout une eſtime ſingulière, & qu'il avoit prédit que quelque jour elle ſeroit une ſainte; ce diſcours dans le commencement lui a ſi bien frappé la tête, qu'elle n'a point eu de repos, qu'elle n'ait accompli les prophéties. On ne voit point encore ces petits Princes; l'aîné a été trois jours avec père & mère, il eſt joli, mais perſonne ne l'a vu. Je vous embraſſe, ma chère enfant. Je ſçaurai ce qu'on peut faire pour votre ami, qui a ſi généreuſement aſſaſſiné un homme.



LETTRE CIV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 5 Janvier. 1674.

IL y a aujourd'hui un an que nous ſoupames chez l'Evêque ; vous ſoupez peut-être à l'heure qu'il eſt chez l'Intendant ; vous n'y ferez pas, à mon avis, débauche de ſincérité ; tout ce que vous mandez ſur cela à Corbinelli & à moi, eſt admirable. Mon ame vous remercie de la bonne opinion que vous avez d'elle, de croire qu'elle ait horreur des vilains procédez ; vous ne vous êtes point trompée.

Monſieur de Grignan a raiſon de dire que Madame de Thianges ne met plus de rouge, & cache ſa gorge ; vous avez peine à la reconnoître avec ce déguiſement, mais rien n'eſt plus vrai. Elle eſt ſouvent avec Madame de Longueville, & tout-à-fait dans le bel air de la dévotion ; elle eſt toujours de très-bonne compagnie,

& n'eſt pas ſolitaire. J'étois l'autre jour auprès d'elle à dîner, un laquais lui préſenta un grand verre de vin de liqueur ; elle me dit, Madame, ce garçon ne ſçait pas que je ſuis dévote ; cela nous fit rire. Elle parla fort naturellement de ſes bonnes intentions, & de ſon changement ; elle prend garde à ce qu'elle dit du prochain ; & quand il lui échape quelque choſe, elle s'arrête tout court, & fait un cri en déteſtant la mauvaiſe habitude. Pour moi, je la trouve plus aimable qu'elle n'étoit. On veut parier que la Princeſſe d'Harcourt ne ſera pas dévote dans un an, à cette heure qu'elle eſt Dame du Palais, & qu'elle remettra du rouge ; car ce rouge, c'eſt la Loi & les Prophétes, c'eſt ſur ce rouge que roule tout le Chriſtianiſme. Pour la Ducheſſe d'Aumont, ſon attrait la porte à enſevelir les morts : on dit que ſur la frontière la Ducheſſe de Charôt tuoit les gens avec des remèdes mal compoſez, & que l'autre les venoit promptement enſevelir. La Marquiſe d'Huxelles eſt très-bonne ; mais la Marans eſt plus que très-bonne. J'ai rencontré

Madame de Schomberg, qui m'a dit très-ſérieuſement qu'elle étoit du premier ordre, & pour la retraite, & pour la pénitence, n'étant d'aucune ſorte de ſociété, & refuſant même les amuſemens de la dévotion ; enfin, c'eſt ce qui s'appelle adorer Dieu en eſprit & en vérité dans la ſimplicité de la première Egliſe.

Les Dames du Palais ſont dans une grande ſujétion ; le Roi s'en eſt expliqué, & veut que la Reine en ſoit toujours entourée. Madame de Richelieu, quoiqu'elle ne ſerve plus à table, eſt toujours au dîner de la Reine avec quatre Dames, qui ſont de garde tour à tour. La Comteſſe d'Ayen (*k*) eſt la ſixiéme, elle a grand'peur de cet attachement, & d'aller tous les jours à Vêpres, au Sermon, ou au Salut ; ainſi, rien n'eſt pur en ce monde. Quant à la Marquiſe de Caſtelnau, elle eſt blanche & fraîche & conſolée. L'*Eclair*(*l*), à ce qu'on dit, n'a fait que changer d'appartement, dont le premier étage

(*k*) Marie-Françoiſe de Bournonville, depuis Maréchale de Noaïlles.

(*l*) Chiffre.

eſt fort mal content. Madame de Louvigni ne paroît pas aſſez aiſe de ſa bonne fortune ; on ne ſçauroit lui pardonner de n'adorer pas ſon mari comme au commencement ; voilà la première fois que le public s'eſt ſcandaliſé d'une pareille choſe. Madame de Briſſac eſt belle, & loge toujours avec l'ombre de la Princeſſe de Conti ; elle eſt en arbitrage avec ſon père, & ravit le cœur de ce pauvre Monſieur d'Ormeſſon, qui dit n'avoir jamais vu une femme ſi honnête ni ſi franche. Madame de Coëſquen eſt tout ainſi que vous l'avez vue ; elle a fait faire une jupe de velours noir avec de groſſes broderies d'or & d'argent, & un manteau de tiſſu couleur de feu, or & argent ; cet habit coûte des ſommes immenſes ; & quand elle a été bien reſplendiſſante, on l'a trouvée miſe comme une Comédienne ; & on s'eſt ſi bien moqué d'elle, qu'elle n'oſe plus le remettre. La *Manieroſa* eſt un peu fâchée de n'être pas Dame du Palais ; Madame de Duras, qui ne veut point de cet honneur, ſe moque d'elle. La Troche eſt telle que vous l'avez vue, très-paſſionnée pour tous vos

cher bien à son aise ; pour moi, je ne me suis endormie qu'à quatre heures, la joie n'est point bonne pour assoupir les sens. Monsieur de Pomponne vient aujourd'hui. Voilà présentement ce que je vous puis dire ; mais entre ci & demain que partira cette lettre, il y aura bien des augmentations. Dès huit heures ce matin toute ma chambre étoit pleine ; la Garde, l'Abbé de Grignan, le Chevalier de Buous, le *bien bon* (*m*), Coulanges, Corbinelli, chacun discouroit & raisonnoit & lisoit les relations ; elles sont admirables, ma fille ; jamais il n'y eut une si délicieuse conclusion ; ah, quel succès, quel succès ! l'eussions-nous cru à Grignan ? hélas ! nous faisions nos délices d'une suspension : le moyen de croire qu'on renverse en un mois des mesures prises depuis un an ? & quelles mesures, puisqu'on offroit de l'argent ! J'aime bien le Consul de Colmar, à qui vous rendites un si grand service l'année passée, & qui vous a manqué ensuite ; vous voulez bien que cette petite ingratitude soit

(*m*) L'Abbé de Coulanges.

miſe dans le livre que nous avions envie de compoſer à l'honneur de cette vertu. Nous trouvons l'Evêque toujours habile, & toujours prenant les bons partis ; il voit que vous êtes les plus forts, & que vous nommez Monſieur de Buous, il nomme Monſieur de Buous. Nous voulons tous que préſentement vous changiez de ſtyle, & que vous ſoyez auſſi modeſtes dans la victoire que fiers dans le combat. La Garde me fait agir pour votre congé ; je vous déclare que ce n'eſt pas moi, je vous renvoie à ſa lettre, vous verrez ſon raiſonnement ; vous le connoiſſez, & que comme un autre Monſieur de Montauſier,

> Pour le Saint Père il ne diroit
> Une choſe qu'il ne croiroit.

Vous êtes en bonheur, il faut ſonger à ce pays auſſi-bien qu'à la Provence ; jamais vous ne trouverez une année comme celle-ci ; elle eſt bien différente encore pour la conſidération qu'on a pour moi ; je ſerois bien fâchée d'être traitée ici, comme je le fus à Lambeſc, lorſqu'au nom de

cette amitié de huit ans, dont Monsieur de M... avoit tant parlé, & de la paix éternelle avec les Grignans, je le priai de m'accorder le payement du courier, à quoi il ne voulut jamais consentir ; & quand j'allai chez Monsieur l'Intendant le conjurer instamment d'écrire par votre courier, vous sçavez comme il me refusa nettement : j'ai ces deux petits articles sur le cœur ; & cependant, je ne veux pas que l'intérêt des alliez vous empêche de faire la paix. Dès que je ne suis plus à Lambesc, le courier est payé ; Monsieur l'Intendant l'accable de ses paquets ; ma fille, c'est que je suis malheureuse ; Dieu ne permet pas que dans les desirs extrêmes que j'ai de vous servir, j'aye la joie de réussir. En vérité, cette mine de prospérité du Coadjuteur qui attire les Abbayes, & les heureux succès, vous a été bien plus profitable ; sa paresse étoit allée se promener bien loin pendant cette affaire ; sa vigilance, son habileté, son application, ses vues, ses expédiens, son courage, sa considération, vous ont été souverainement nécessaires ;

j'avois toujours en lui une grande confiance ; mais vous, quelles merveilles n'avez-vous point faites ? & que n'a point fait auſſi mon cher Comte ? il a joué ſon rôle divinement. Enfin, vous avez fait tous trois vos perſonnages en perfection. Il y avoit dix ou douze perſonnes, qui envoyoient tous les jours ici pour ſçavoir des nouvelles du Syndic, de ſorte que ce matin j'ai écrit dix billets ; Madame de Verneuil, Monſieur de Meaux, Madame de la Troche, Monſieur de Brancas, Madame de Villars, Madame de la Fayette, Monſieur de la R. F. Coulanges, l'Abbé Têtu ; tout cela ſe ſeroit offenſé qu'après tant de ſoins on ne leur eût rien dit. Il faut préſentement aller à confeſſe, cette concluſion m'a adouci l'eſprit ; je ſuis comme un mouton ; bien loin de me refuſer l'abſolution, on m'en donnera deux ; je crois que de votre côté vous aurez fait votre devoir.

Lundi jour de Noël.

Ha ! fort, fort bien, nous voici dans les lamentations du Comte de

Guiche ; hélas ! ma pauvre enfant, nous n'y penſons plus ; pas même le Maréchal (*de Gramont*) qui a repris le ſoin de faire ſa cour. Pour votre Princeſſe (*de Monaco*), comme vous dites très-bien, après ce qu'elle a oublié, il ne faut rien craindre de ſa tendreſſe ; Madame de Louvigni & ſon mari ſont tranſportez ; la Comteſſe de Guiche voudroit bien ne ſe point remarier, mais un tabouret la tentera. Il n'y a plus que la Maréchale (*de Gramont*) qui ſe meurt de douleur. Vous recevrez encore deux ou trois de mes lettres ſur mes inquiétudes du Syndicat ; cela fait rire, mais auſſi vous me parlez du Comte de Guiche ; ainſi, on eſt quitte : l'éloignement cauſe néceſſairement ces propos rompus. Mais parlons d'affaires ; Monſieur du Janet eſt allé ce ſoir à Saint Germain, afin d'être demain à l'arrivée de Monſieur de Pomponne ; j'ai écrit à ce Miniſtre une aſſez grande lettre, où je le prie de remarquer de quelle manière vous êtes avec la Nobleſſe, le Parlement, & les Communautez ; & de vous rendre ſur cela les bons offices que

lui ſeul peut vous rendre dans la place où il eſt. J'ai parlé à de bonnes têtes du ſilence de *la Mer* (*n*); on croit qu'il ne vient que de diſſipation ; on ne comprend pas qu'il pût n'être pas content de la priſe d'Orange, puiſque le *Nord* (*o*) a paru l'être ; il faut que vous vous ôtiez de l'eſprit que le frère (*p*) de *la Mer* ſoit aſſez ſon ami pour avoir les mêmes ſentimens, chacun parle ſon langage, & ſuit ſes humeurs ; ainſi, vous ne tirerez aucune conſéquence de ce qu'a dit le frère. Le Gentilhomme dont vous me parlez, eſt mal inſtruit ; *la Mer* eſt mieux que jamais, & rien n'eſt changé dans ce qu'il y a de principal en ce pays. Madame de Coulanges & deux ou trois amies ſont allées voir le *Dégel* (*q*) dans ſa grande maiſon ; on ne voit rien de plus (*r*) : je compte y aller un de ces jours, & je vous en manderai des nouvelles. Tout ce

(*n*) Monſieur de Louvois.

(*o*) Monſieur Colbert.

(*p*) L'Archevêque de Reims.

(*q*) Madame Scarron.

(*r*) C'eſt-à-dire, on n'y voyoit point les enfans du Roi, dont Madame Scarron étoit depuis peu Gouvernante.

que vous m'écrivez ſur l'ennui que vous avez de n'être plus agitée par la haine, eſt extrêmement plaiſant; vous n'avez plus rien à faire, vous ne ſçavez que devenir; hé, mon Dieu! *dormez, dormez, vous ne ſçauriez mieux faire;* Monſieur du Janet m'a dit que vous ne fermiez pas les yeux. Songez ſur toute choſe à vous rétablir, ma chère enfant.

LETTRE CI.

A LA MÊME.

A Paris, Jeudi 28 Décembre. 1673.

JE commence dès aujourd'hui ma lettre, & je la finirai demain. Je veux d'abord traiter le chapitre de votre voyage de Paris: vous apprendrez par Janet que la Garde eſt celui qui l'a trouvé le plus néceſſaire, & qui a dit qu'il falloit demander votre congé; peut-être l'a-t-il obtenu, car Janet a vu Monſieur de Pomponne: mais ce n'eſt pas, dites-vous, une néceſſité de venir; & le raiſonnement

que vous me faites, eſt ſi fort; & vous rendez ſi peu conſidérable tout ce qui le paroît aux autres pour vous engager à ce voyage, que pour moi j'en ſuis accablée; je ſçais le ton que vous prenez, ma fille, je n'en ai point au-deſſus du vôtre; & ſur-tout, quand vous me demandez *s'il eſt poſſible que moi, qui devrois ſonger plus qu'une autre à la ſuite de votre vie, je veuille vous embarquer dans une exceſſive dépenſe, qui peut donner un grand ébranlement au poids que vous ſoûtenez déja avec peine*; & tout ce qui ſuit. Non, mon enfant, je ne veux point vous faire tant de mal, Dieu m'en garde; & pendant que vous êtes la raiſon, la ſageſſe, & la philoſophie même, je ne veux point qu'on me puiſſe accuſer d'être une mère folle, injuſte, & frivole, qui dérange tout, qui ruine tout, qui vous empêche de ſuivre la droiture de vos ſentimens par une tendreſſe de femme: mais j'avois cru que vous pouviez faire ce voyage, vous me l'aviez promis; & quand je ſonge à ce que vous dépenſez à Aix, & en Comédiens, & en fêtes, & en repas dans le carnaval, je crois toujours

qu'il

vos intérêts ; mais je ne puis aſſez vous dire de quelle manière Madame de la Fayette & Monſieur de la Rochefoucauld ſont vifs pour tout ce qui vous touche. Nous fumes voir hier Monſieur de Turenne, qui nous reçut, Madame de la Fayette & moi, avec un excès de civilité ; il parla extrêmement de vous, & de vos victoires que le Chevalier de Grignan lui avoit contées ; il vous auroit offert ſon épée, s'il en étoit encore beſoin ; il croit partir dans trois jours. Mon fils partit hier avec bien du chagrin ; je n'en avois pas moins d'un voyage ſi mal placé, & ſi déſagréable par toutes ſortes de raiſons. Monſieur de la Trouſſe ne s'en ira que Lundi. Corbinelli eſt très-ſouvent avec moi, il m'eſt bon par-tout.

Monſieur le Dauphin voyoit l'autre jour Madame de Schomberg ; on lui contoit comme ſon grand Père (*m*) en avoit été amoureux ; il demanda tout bas, combien en a-t-elle eu d'enfans ? on l'inſtruiſit des modes de ce temps-là. On a vu ſourdement Monſieur le Duc du Maine, mais non

(*m*) Louis XIII.

pas encore chez la Reine ; il étoit en carrosse, & il ne voit que père & mère seulement. Le Chevalier de Chatillon n'est plus à mettre en concurrence, sa fortune est faite ; MONSIEUR a mieux aimé lui donner la Charge de Capitaine de ses Gardes, qu'à Mademoiselle de Grancei celle de Dame d'atour : ce jeune homme a donc la Charge de Vaillac, & seroit un fort bon parti. Je vous ai mandé la fin de nos Etats, & comme ils ont racheté les Edits de deux millions six cent mille livres, & autant pour le don gratuit ; c'est cinq millions deux cent mille livres, & nous avons percé la nue du cri de *vive le Roi ;* nous avons fait des feux de joie, & chanté le *Te Deum* de ce que Sa Majesté a bien voulu prendre cette somme. La pauvre Sanzei à la rougeole bien forte ; c'est un feu qui passe vîte, mais qui fait peur par la violence dont il est. Je ne vois point bien par où l'on peut demander la grace de cet honnête homme dont l'assassinat est si noir ; les criminels qui sont délivrez à Rouen, ne sont point de cette qualité, c'est le seul crime qui est réservé ; Beu-

vron l'a dit à l'Abbé de Grignan. On a tantôt dénigré les Dames du Palais d'une manière qui m'a fait rire ; je disois, comme Montaigne, vengeons-nous à en médire : il est pourtant vrai que leur sujétion est excessive. On dit toujours que Monsieur le Prince part Lundi. Ce même jour Monsieur de Saint Luc épouse Mademoiselle de Pompadour ; voilà de quoi je ne me soucie point du tout. Adieu, ma très-aimable enfant, je finis cette lettre par la raison qu'il faut que tout prenne fin. J'embrasse Grignan, & le supplie de m'excuser si j'ai ouvert la lettre de Madame de Guise ; j'ai voulu voir son style, m'en voilà contente pour jamais. Guilleragues disoit hier que Pélisson abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids.



LETTRE CV.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Lundi 8 Janvier.*

JE n'ai jamais vu de si aimables lettres que les vôtres, ma très-chère Comtesse; je viens d'en lire une qui me charme : je vous ai ouï dire que j'avois une manière de tourner les moindres choses; vraiment, ma fille, c'est bien vous qui l'avez; il y a cinq ou six endroits dans votre dernière lettre, qui sont d'un éclat & d'un agrément qui ouvre le cœur. Je ne sçais par où commencer à vous y répondre.

J'ai envie de vous parler de votre beau soleil, & de vos jolies promenades; vous avez raison de dire que je suis remariée en Provence; j'en ferai un de mes pays, pourvu que vous n'effaciez pas celui-ci du nombre des vôtres. Vous me dites mille douceurs sur le commencement de l'année; rien ne me peut flater davan-

tage ; vous m'êtes toutes choſes, & je ne ſuis appliquée qu'à faire que tout le monde ne voie pas toujours à quel point cela eſt vrai. J'ai paſſé le commencement de cette année aſſez brutalement ſans vous dire un pauvre mot ; mais comptez, mon enfant, que cette année & toutes celles de ma vie ſont à vous ; c'eſt un tiſſu, c'eſt une vie toute entière qui vous eſt dévouée juſqu'au dernier ſoupir. Vos moralitez ſont admirables ; il eſt vrai que le temps paſſe par-tout, & paſſe vîte : vous criez après lui, parce qu'il vous emporte toujours quelque choſe de votre belle jeuneſſe ; mais il vous en reſte beaucoup ; pour moi, je le vois courir avec horreur, & m'apporter en paſſant l'affreuſe vieilleſſe, & enfin la mort. Voilà de quelle couleur ſont les réfléxions d'une perſonne de mon âge : priez Dieu, ma fille, qu'il m'en faſſe tirer la concluſion que le chriſtianiſme nous enſeigne.

Ce grand voyage de Monſieur le Prince & de Monſieur de Turenne pour aller dégager M. de Luxembourg, eſt devenu à rien ; on dit

qu'on ne part plus, & que l'armée de Monſieur de Monterei a fait la *retirote :* voilà le même mot que dit avant-hier Sa Majeſté ; c'eſt-à-dire, que cette armée s'eſt trouvée incommodée, & que voilà celle de Monſieur de Luxembourg dégagée. Il n'y a que mon fils de parti ; je n'ai jamais vu une prudence, une prévoyance, une impatience, comme la ſienne : il prendra la peine de revenir, cela n'eſt rien ; tous les autres guerriers ſont ici. Monſieur de Turenne en a beaucoup ramené, Monſieur de Luxembourg amenera le reſte. Les Dames du Palais ſont réglées à ſervir par ſemaines ; cette ſujétion d'être quatre pendant le dîner, eſt une merveille pour les femmes groſſes ; il y aura toujours des ſages-femmes à tous les voyages. La Maréchale d'Humières (*n*) eſt bien embarraſſée d'être debout avec celles qui ſont aſſiſes ; ſi elle boude, elle fera mal ſa cour ; car le Roi veut de la ſoumiſſion. Je crois qu'on s'en fait un jeu

(*n*) Louiſe-Antoinette-Therèſe de la Chatre, Maréchale d'Humières, ne fut Ducheſſe qu'en 1690.

chez *Quantova* ; il est très-sûr qu'en certain lieu on ne veut séparer aucune femme de son mari ni de ses devoirs ; on n'aime pas le bruit, à moins qu'on ne le fasse. On ne voit point encore les nouveaux Princes ; il y en a eu à Saint Germain, mais ils n'ont pas paru. Il y a des Comédies à la Cour, & un Bal toutes les semaines. Le Roi dansera, & MONSIEUR menera Mademoiselle de Blois (*o*), pour ne pas mener MADEMOISELLE (*p*), qu'il laisse à Monsieur le Dauphin. On joue Jeudi l'Opéra (*q*), qui est un prodige de beauté ; il y a des endroits de la musique, qui m'ont déja fait pleurer ; je ne suis pas seule à ne les pouvoir soûtenir ; l'ame de Madame de la Fayette en est tout alarmée.

Je vois souvent Corbinelli, il est votre adorateur, & comprend bien aisément les sentimens que j'ai pour

(*o*) Marie-Anne de Bourbon, mariée depuis en 1680 à Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti.

(*p*) Fille de MONSIEUR, depuis Reine d'Espagne en 1679.

(*q*) Cadmus, Opéra de Quinaut & de Lulli.

vous ; je l'en aime encore mieux. J'estime fort Barbentane (*r*) ; c'est un des plus braves hommes du monde, d'une valeur romanesque, dont j'ai ouï parler mille fois a Bussi, qui étoit son ami ; ils sont frères d'armes. Madame de Sanzei a encore la rougeole, mais sur la fin ; Coulanges (*s*) ne l'a point quittée ; Madame de Coulanges est chez Madame de Bagnols, qui est dans notre grande maison ; j'ai le cœur serré à n'en pouvoir plus, quand je suis dans cette grande chambre, où j'ai tant vu ma très-chère & très-aimable enfant ; il ne me faut guères toucher sur ce sujet pour me toucher au vif. J'espère des nouvelles de votre paix, *justitia & pax osculatæ sunt*, sçavez-vous le Latin ? vous êtes trop plaisante. Adieu, ma fille, vous n'êtes oubliée en aucun lieu. Votre frère est très-persuadé de votre amitié ; il vous aime de passion, à ce qu'il dit, & je le crois.

(*r*) Homme de qualité de Provence, attaché à Monsieur le Prince.

(*s*) Frère de Madame de Sanzei.

** Lundi après avoir envoyé mon paquet à la poſte.*

Voilà Monſieur d'Hacqueville qui entre, & qui m'apprend une nouvelle, que nous voulons que vous ſçachiez cet ordinaire : c'eſt que Monſieur le Garde des Sceaux (*i*) eſt Chancelier ; perſonne ne doute que ce ne ſoit pour donner les Sceaux à quelqu'autre. C'eſt une nouvelle que l'on ſçaura dans quatre jours ; elle eſt d'importance, & ſera d'un grand poids pour le côté qu'elle ſera.

Monſieur le Prince part dans deux jours, & Monſieur de Turenne même avec la goutte, pour s'avancer à leur rendez-vous de Charleroi. Il n'eſt point vrai que Monſieur de Monterei ſe ſoit retiré, ni que Monſieur de Luxembourg ſoit dégagé : ainſi, nous vous ôtons cette fauſſe nouvelle, pour vous remettre dans la vraie.

(*i*) Eſtienne d'Aligre, fils d'Eſtienne d'Aligre, auſſi Chancelier de France.

* LETTRE CVI.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Vendredi 12 Janvier.*

VOILA donc votre paix toute faite. L'Archevêque de Reims & Brancas avoient reçu leurs lettres plutôt que moi; & Monſieur de Pomponne me mandoit encore cette grande nouvelle de Saint Germain; de ſorte que j'étois comme une ignorante : mais enfin, me voilà inſtruite. Je vous conſeille, ma fille, de vous comporter ſelon le temps; & puiſque le Roi veut que vous ſoyez bien avec l'Evêque, il faut lui obéïr. Mais parlons de Saint Germain, j'y fus, il y a trois jours; j'allai d'abord chez Monſieur de Pomponne, qui n'avoit pu encore demander votre congé; c'eſt aujourd'hui qu'il le doit envoyer. Je lui fis part de quelques endroits de votre lettre dont le goût ne ſe paſſe point; vraiment, il eſt reſté à Monſieur de Pomponne une

idée ſi parfaite & ſi avantageuſe de Mademoiſelle de Sévigné, qu'il ne peut s'empêcher d'en reparler quaſi toutes les fois qu'il me voit : ce diſcours nous amuſe, il m'attendrit, & ſon imagination en eſt réjouïe. Nous allames chez la Reine, j'étois avec Madame de Chaulnes ; il n'y eut que pour moi à parler, & quels diſcours ! La Reine dit ſans héſiter qu'il y avoit trois ans que vous étiez partie, & qu'il falloit revenir. Nous fumes enſuite chez Madame Colbert, qui eſt extrêmement civile ; & ſçait très-bien vivre. Mademoiſelle de Blois danſoit, c'eſt un prodige d'agrément & de bonne grace ; *Deſairs* dit qu'il n'y a qu'elle qui le faſſe ſouvenir de vous ; il me prenoit pour juge de ſa danſe, & c'étoit proprement mon admiration que l'on vouloit ; elle l'eut en vérité toute entière. La Ducheſſe de la Vallière y étoit ; elle appelle ſa fille, *Mademoiſelle* ; & la Princeſſe l'appelle, *belle maman.* Monſieur de Vermandois y étoit auſſi. On ne voit point encore d'autres enfans. Nous allames voir MONSIEUR & MADAME ; vous n'êtes point oubliée

de MONSIEUR, & je lui fais toujours vos très-humbles remercimens. Je trouvai Vivonne qui me dit; *maman mignonne*, embraſſez, je vous prie, le Gouverneur de Champagne (*t*); & qui eſt-il, lui dis-je? c'eſt moi, reprit-il; & qui vous l'a dit? c'eſt le Roi qui vient de me l'apprendre tout à l'heure: je lui en fis mes complimens tout chauds. Madame la Comteſſe (*de Soiſſons*) l'eſpéroit pour ſon fils. On ne parle point d'ôter les Sceaux à Monſieur le Chancelier (*u*); le bon homme fut ſi ſurpris de ſe voir Chancelier encore pardeſſus, qu'il crut qu'il y avoit quelque anguille ſous roche, & ne pouvant pas comprendre ce ſurcroît de dignité, il dit au Roi; Sire, eſt-ce que Votre Majeſté m'ôte les Sceaux? non, lui dit le Roi, dormez en repos, Monſieur le Chancelier; & en effet, on dit qu'il dort quaſi toujours: on

(*t*) Ce Gouvernement vaquoit par la mort d'Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soiſſons, arrivée le 7 Juin 1673.

(*u*) Eſtienne d'Aligre fut Garde des Sceaux en 1672, après la mort du Chancelier Seguier; & Chancelier de France en Janvier 1674.

philoſophe, & on demande pourquoi cette augmentation ?

Monſieur le Prince partit, il y a deux jours ; & Monſieur de Turenne part aujourd'hui. Ecrivez un petit mot à Brancas, pour vous réjouir que ſa fille ſoit chez la Reine ; il en a été fort aiſe. La Troche vous rend mille graces de votre ſouvenir ; ſon fils a encore aſſez de nez pour en perdre la moitié au premier ſiége, ſans qu'il y paroiſſe. On dit que *la Roſée* (*x*) a commencé à ſe détraquer avec *le Torrent*, & qu'après le ſiége de Maſtrich, elles ſe lierent d'une confidence réciproque, & voyoient tous les jours de leur vie *le Feu* & *la Neige* ; vous ſçavez que tout cela ne peut pas être long-temps enſemble, ſans faire de grands déſordres, ni ſans qu'on s'en apperçoive. *La Grêle* me paroît dans votre réconciliation comme un homme qui ſe confeſſe, & qui garde un gros péché ſur ſa conſcience ; peut-on appeller autrement le tour qu'il vous a fait ? cependant les bonnes

(*x*) La Roſée, le Torrent, le Feu, la Neige, &c. ſont des chiffres entre la mère & la fille.

têtes disent, il faut parler, il faut demander, on a du temps, c'est assez: mais n'admirez-vous point le fagotage de mes lettres ? je quitte un discours, on croit en être dehors, & tout d'un coup je le reprends, *versi sciolti.* Sçavez-vous bien que le Marquis de Saissac est ici, qu'il aura de l'emploi à la guerre, & qu'il verra peut-être bientôt le Roi ? c'est la prédestination toute visible. Nous parlons tous les jours, Corbinelli & moi, de la Providence, & nous disons qu'il y a ce que vous sçavez jour pour jour, heure pour heure; que votre voyage est résolu. Vous êtes bien aise que ce ne soit pas votre affaire de résoudre; car une résolution est quelque chose d'étrange pour vous, c'est votre bête: je vous ai vue long-temps à décider d'une couleur; c'est la marque d'une ame trop éclairée, & qui voyant d'un coup d'œil toutes les difficultez, demeure en quelque sorte suspendue comme le tombeau de Mahomet: tel étoit Monsieur Bignon, le plus bel esprit de son siécle; pour moi, qui suis le plus petit du mien, je hais

l'incertitude, & j'aime qu'on me décide. Monſieur de Pomponne me mande que vous avez aujourd'hui votre congé ; vous voilà par conſéquent en état de faire tout ce que vous voudrez, & de ſuivre ou de ne ſuivre pas le conſeil de vos amis. On aſſure que Monſieur de Turenne n'eſt pas parti, & qu'il ne partira pas, parce que Monſieur de Monterei s'eſt enfin retiré, & que Monſieur de Luxembourg s'eſt dégagé à la faveur de cinq ou ſix mille hommes que Monſieur de Schomberg a raſſemblez, & avec leſquels il harceloit ſi fort Monſieur de Monterei, qu'il l'a obligé de retirer ſes troupes. On doit envoyer à Monſieur le Prince pour le faire revenir, & tous nos pauvres amis : voilà les nouvelles d'aujourd'hui. Le Bal fut fort triſte, & finit à onze heures & demie. Le Roi menoit la Reine ; Monſieur le Dauphin, Madame ; Monſieur, Mademoiſelle ; Monſieur le Prince de Conti, la grande Mademoiſelle ; Monſieur le Comte de la Roche-ſur-Yon, Mademoiſelle de Blois, belle comme un Ange, habillée

de velours noir avec des diamans ; & un tablier & une bavette de point de France. La Princesse d'Harcourt (*y*) pâle, comme le Commandeur de la Comédie (*du Festin de Pierre.*) Monsieur de Pompone m'a priée de dîner demain avec lui, & Despréaux qui doit lire sa Poëtique.

LETTRE CVII.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Lundi 15 Janvier.*

J'ALLAI donc dîner Samedi chez Monsieur de Pomponne, comme je vous avois dit ; & puis, jusqu'à cinq heures, il fut enchanté, enlevé, transporté de la perfection des vers de la Poëtique de Despréaux ; d'Hacqueville y étoit ; nous parlames deux ou trois fois du plaisir que j'aurois de vous la voir entendre. Monsieur de Pomponne se souvient d'un jour que vous étiez petite fille chez mon on-

(*y*) Elle ne mettoit point de rouge.

cle de Sévigné ; vous étiez derrière une vitre avec votre frère, plus belle, dit-il, qu'un Ange ; vous disiez que vous étiez prisonnière, que vous étiez une Princesse chassée de chez son père ; votre frère étoit beau comme vous ; vous aviez neuf ans ; il me fit souvenir de cette journée ; il n'a jamais oublié aucun moment où il vous ait vue ; il se fait un plaisir de vous revoir, qui me paroît le plus obligeant du monde. Je vous avoue, ma très-aimable chère, que je couve une grande joie ; mais elle n'éclatera point que je ne sçache votre résolution.

Monsieur de Villars est arrivé d'Espagne ; il nous a conté mille choses fort amusantes des Espagnoles. J'ai vu, enfin, la Marans dans sa cellule, je disois autrefois, dans sa loge : je la trouvai fort négligée, pas un cheveu, une cornette de vieux point de Venise, un mouchoir noir, un manteau gris effacé, une vieille jupe ; elle fut aise de me voir ; nous nous embrassâmes tendrement ; elle n'est pas fort changée ; nous parlames de vous d'abord ; elle vous aime autant

que jamais, & me paroît si humiliée, qu'il n'y a pas moyen de ne la pas aimer. Il fut question ensuite de sa dévotion; elle me dit qu'il étoit vrai que Dieu lui avoit fait des graces, dont elle a une sensible reconnoissance; ces graces ne sont rien du tout qu'une grande foi, un tendre amour de Dieu, & une horreur pour le monde; tout cela joint à une si grande défiance d'elle-même & de ses foiblesses, qu'elle est persuadée que si elle prenoit l'air un moment, cette grace si divine s'évaporeroit; je trouvai que c'étoit une phiole d'essence qu'elle conservoit chérement dans la solitude; elle croit que le monde lui feroit perdre cette liqueur précieuse, & même elle craint le tracas de la dévotion. Madame de Schomberg dit qu'elle est une vagabonde au prix de Madame de Marans; cette humeur sauvage que vous connoissiez, s'est tournée en passion pour la retraite; le tempérament ne se change pas; elle n'a pas même la folie si commune à toutes les femmes d'aimer leur Confesseur; elle n'aime point cette liaison, elle ne lui parle qu'à confesse,

elle va à pied à ſa Paroiſſe, & lit tous nos bons livres ; elle travaille, elle prie Dieu ; ſes heures ſont réglées ; elle mange quaſi toujours à ſa chambre, elle voit Madame de Schomberg à de certaines heures, elle hait autant les nouvelles du monde qu'elle les aimoit, elle excuſe autant le prochain qu'elle l'accuſoit, elle aime autant le Créateur qu'elle aimoit la créature : nous rimes fort de ſes manières paſſées, nous les tournames en ridicule : elle n'a point le ſtyle des ſœurs colettes ; elle parle fort ſincérement & fort agréablement de ſon état ; j'y fus deux heures, on ne s'ennuye point avec elle ; elle ſe mortifie de ce plaiſir, mais c'eſt ſans affectation : enfin, elle eſt bien plus aimable qu'elle n'étoit. Je ne penſe pas, mon enfant, que vous vous plaigniez que je ne vous mande point de détail.

Je reçois tout préſentement votre lettre du 7. Je vous avoue, ma très-chère, qu'elle me comble d'une joie ſi vive, qu'à peine mon cœur, que vous connoiſſez, la peut contenir ; il eſt ſenſible à tout, & je le haïrois, s'il étoit pour mes intérêts, comme il eſt pour les vôtres. Enfin, ma fille,

vous venez, c'eſt tout ce qui me peut être le plus agréable ; mais je m'en vais vous dire une choſe à quoi vous ne vous attendez point, c'eſt que je vous jure & vous proteſte devant Dieu, que ſi Monſieur de la Garde n'avoit trouvé votre voyage néceſſaire, & qu'en effet il ne le fût pas pour vos affaires, jamais je n'aurois mis en compte, au moins pour cette année, le deſir de vous voir, ni ce que vous devez à la tendreſſe infinie que j'ai pour vous ; je ſçais la réduire à la droite raiſon, quoi qu'il m'en coûte ; & j'ai quelquefois de la force dans ma foibleſſe, comme ceux qui ſont les plus philoſophes. Après cette déclaration ſincère, je ne vous cache point que je ſuis pénétrée de joie, & que la raiſon ſe rencontrant avec mes deſirs, je ſuis à l'heure que je vous écris parfaitement contente, en ſorte que je ne vais être occupée qu'à vous bien recevoir. Sçavez-vous bien que la choſe la plus néceſſaire, après vous & Monſieur de Grignan, ce ſeroit d'amener Monſieur le Coadjuteur ? peut-être n'aurez-vous pas toujours la Garde ; & s'il vous manque, vous ſçavez que Monſieur de

Grignan n'eſt pas ſur ſes intérêts, comme ſur ceux du Roi, ſon maître; il a une religion & un zèle pour ceux-ci, qui ne ſe peut comparer qu'à la négligence qu'il a pour les ſiens. Quand il veut prendre la peine de parler, il fait très-bien; perſonne ne peut tenir ſa place, c'eſt ce qui fait que nous le ſouhaitons. Vous n'êtes point ſur le pied de Madame de Cauviſſon pour agir toute ſeule; il vous faut encore huit ou dix années; mais Monſieur de Grignan, vous, & Monſieur le Coadjuteur, voilà ce qui ſeroit d'une utilité admirable. Le Cardinal de Retz arrive, il ſera ravi de vous voir; ma fille, quelle joie! mais ſur toute choſe, venez ſagement, c'eſt à Monſieur de Grignan que je recommande cette barque, c'eſt lui qui m'en répondra. J'écris à Monſieur le Coadjuteur, pour le conjurer de venir; il nous facilitera l'audience de deux Miniſtres, il ſoûtiendra l'intérêt de ſon frère. Monſieur le Coadjuteur eſt hardi, il eſt heureux; vous vous donnez de la conſidération les uns aux autres: je parlerois d'ici à demain là-deſſus, j'en écris à Monſieur l'Archevêque;

gagnez cela ſur le Coadjuteur, & faites-lui tenir ma lettre.

Monſieur le Prince revient de trente lieues. Monſieur de Turenne n'eſt point parti. Monſieur de Monterei s'eſt retiré. Monſieur de Luxembourg eſt dégagé. Mon fils ſera ici dans deux jours. Depuis vingt-quatre heures on a volé dans la Chapelle de Saint Germain la lampe d'argent de ſept mille francs, & ſix chandeliers plus hauts que moi : voilà une extrême inſolence. On a trouvé des cordes du côté de la tribune de Madame de Richelieu ; on ne comprend pas comment cela s'eſt fait ; il y a des Gardes qui vont & viennent, & tournent toute la nuit.

Sçavez-vous bien que l'on parle de la paix ? Monſieur de Chaulnes arrive de Bretagne, & repart pour Cologne.



* LETTRE CVIII.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

A Paris, ce 15 Janvier. 1674.

JE reconnois bien, mon cher Comte, votre politeſſe ordinaire, & la bonté de votre cœur, qui vous rend ſenſible à toute la tendreſſe du mien; je ſens avec plaiſir toutes les douceurs de votre aimable lettre; & ce n'eſt point pour les payer que je vous jure que pour ma ſeule conſidération j'aurois cédé cette année aux raiſons de ma fille, ſi l'intérêt de vos affaires n'avoit décidé. Vous connoiſſez Monſieur de la Garde, & comme il ſeroit d'humeur à vous déranger tous deux, s'il n'étoit queſtion que du plaiſir de me venir voir; il a été perſuadé, & l'eſt plus que jamais de la néceſſité de votre voyage; vous ſeul avez bonne grace à parler au Roi de vos affaires; Madame de Grignan tiendra ſa place d'une autre manière; & ſi vous pouviez amener Monſieur le Coadjuteur,

votre troupe ſeroit complette : voilà mon ſentiment, & celui de tous vos amis ; Monſieur de Pomponne eſt du nombre, & ſera très-aiſe de vous voir tous. Au reſte, c'eſt à vous que je confie la conduite du chemin ; n'allez point en carroſſe ſur le bord du Rhône ; évitez une eau qui eſt à une lieue de Montelimart ; cette eau, ce n'eſt que le Rhône, où ils firent entrer mon carroſſe l'année dernière ; mes chevaux nageoient agréablement : au nom de Dieu, ne vous moquez pas de mes précautions, ce n'eſt qu'avec de la ſageſſe & de la prévoyance qu'on voyage bien. Adieu, mon cher Comte, je puis donc eſpérer de vous embraſſer bientôt ; quelle obligation ne vous ai-je point ? Si j'ai pour vous une véritable amitié, & une inclination naturelle, vous ſçavez bien au moins que ce n'eſt pas d'aujourd'hui.



LETTRE

* LETTRE CIX.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Vendredi 19 Janvier. 1674.

JE ſerois bien fâchée, ma fille, qu'aucun courier fût noyé ; ils vous portent tous des lettres & des congez qu'il faut que vous receviez. Vous êtes admirable de vous ſouvenir de ce que j'ai dit de cette Durance. Pour moi, je n'oublie rien de tout ce qui a ſeulement rapport à vous : jugez donc ſi je me ſouviens de Nove, & de notre Eſpagnol, & de nos Chartreux, & de nos chanſons de Grignan, & de mille & mille autres choſes. Vous voudriez donc que je viſſe votre cœur ſur mon ſujet, je ſuis perſuadée que j'en ſerois contente ; vous n'êtes point une *diſeuſe*, vous êtes aſſez ſincère ; & en un mot, ſans étendre ce diſcours que je rendrois aſiatique, ſi je voulois, je ſuis aſſurée que vous m'aimez tendrement : mais vous êtes cruelle de recevoir avec tant de chagrin des riens

que je donne à mes *pichons* ; je vous prie de n'en plus parler, & de ſonger que toute ma caſſette ne valoit pas un des petits chariots que le Coadjuteur leur a donnez : voilà qui eſt donc fini, & qu'il n'en ſoit point queſtion, s'il vous plaît, dans ma tutelle : c'eſt tout de bon que je m'en vais la rendre, mais je crains vos chicanes ; vous trouverez à dire à tout, & Monſieur de Grignan ne ſonge à l'heure qu'il eſt qu'à me plaider, je vous connois tous deux, le *bien bon* en tremble, & ſe prépare à recevoir un affront ; il meurt d'envie que vous ſoyez ici ; je l'aime de tout mon cœur, car tout roule là-deſſus. Monſieur de la Garde eſt plus que jamais perſuadé que vous ferez tous deux des merveilles ici. Il voudroit auſſi-bien que moi que le Coadjuteur fût du voyage, cela ſeroit digne de ſon amitié, & acheveroit tout ce qu'il a ſi bien fait à Lambeſc ; il a des amis, & de la conſidération ; il parle aux Miniſtres, il eſt hardi, il eſt heureux ; enfin, je vous en écrivis l'autre jour amplement. Nous fimes le diſcours que Monſieur de Grignan doit faire au Roi ; il a un ſtyle propre

pour plaire à Sa Majesté, c'est-à-dire, doux & respectueux, le vôtre sera un peu plus animé; enfin, nous primes tous vos tons, & nous trouvames que cela composoit ce qui est nécessaire, & ce qu'on peut souhaiter.

Vous sçavez bien que M. le Prince est revenu, & que voilà qui est fait. J'attends mon fils à tout moment. Je vous ai mandé ce vol qu'on a fait dans la Chapelle de S. Germain. On m'a assurée que le Roi sçavoit qui étoit le voleur; qu'il avoit fait cesser les poursuites; que c'étoit un homme de qualité, mais qui n'étoit pas de sa Maison. La Princesse d'Harcourt danse au bal, & même toutes les petites danses; vous pouvez penser combien on trouve qu'elle a jetté le froc aux orties, & qu'elle a fait la dévote pour être Dame du Palais. Elle disoit, il y a deux jours, je suis une païenne auprès de *ma sœur* d'Aumont; on trouve qu'elle dit bien présentement; *la sœur* d'Aumont n'a pris goût à rien; elle est toujours de méchante humeur, & ne cherche qu'à ensevelir des morts. La Princesse d'Harcourt n'a point encore mis de rouge; elle dit à tout moment, j'en mettrai si la Reine ou

Monsieur le Prince d'Harcourt me le commandent : la Reine ne lui commande point, ni le Prince d'Harcourt, de sorte qu'elle se pince les joues, & l'on croit que M. de Sainte-Beuve (z) entrera dans ce tempérament : voilà bien des folies que je ne voudrois dire qu'à vous, car la fille de Brancas est sacrée pour moi ; je vous prie que cela ne retourne jamais. Ces bals sont pleins de petits enfans ; Madame de Montespan y est négligée, mais placée en perfection ; elle dit que Mademoiselle de Rouvrai est déja trop vieille pour danser au bal ; MADEMOISELLE, Mademoiselle de Blois, les petites de Piennes ; Mademoiselle de Roquelaure (un peu trop vieille, elle a quinze ans) Mademoiselle de Blois est un chef-d'œuvre ; le Roi, & tout le monde en est ravi ; elle vint dire au milieu du bal à Madame de Richelieu, Madame, ne sçauriez-vous me dire si le Roi est content de moi ? elle passe près de Madame de Montespan, & lui dit ; Madame, vous ne regardez pas aujourd'hui vos amies : enfin, avec de certaines *chosettes* sorties de sa belle bouche, elle enchante par-

(z) Célèbre Directeur de ce temps-là.

ſon eſprit, ſans qu'on croie qu'on puiſſe en avoir davantage. Je fais réparation à ma grande MADEMOISELLE, elle ne danſe plus, Dieu merci. On ne voit point encore les autres enfans ; on voit un peu Madame Scarron. J'ai eu une très-bonne converſation avec le *Brouillard* (*a*), elle a remonté au *Dégel*, & peut-être plus haut : rien n'eſt plus important que le chemin qui vous eſt ſûr par le *Brouillard*, qui eſt en vérité tout plein de zèle & d'affection pour vous ; ce ſera là une de vos affaires. La *Feuille* eſt la plus frivole & la plus légère marchandiſe que vous ayez jamais vue ; celui qui gouverne le tronc de ſon arbre, s'en va le planter pour reverdir, & ſe veut dépétrer de ce ſoin qu'il croit au-deſſous de lui, & ne veut point ſemer en terre ingrate ; cet *Orage*, je penſe que c'eſt ſon nom, eſt dans vos intérêts plus que vous ne ſçauriez croire. L'Abbé de Valbelle (*b*) ſort d'ici ; il m'a conté qu'hier à la Meſſe S. M. d'un air riant

(*a*) Le Brouillard, le Dégel, la Feuille, l'Orage, *chiffres*.

(*b*) Louis-Alphonſe de Valbelle, Aumônier ordinaire du Roi, depuis Evêque d'Alet, & transféré dans la ſuite à Saint-Omer.

donna à ſes Aumôniers un imprimé, qu'un inconnu a répandu à Saint Germain, & où la Nobleſſe ſupplie le Roi de réformer l'immodeſtie de ſon Clergé, qui cauſe & parle haut, & tourne le dos à l'Autel, avant que S. M. arrive à la Chapelle; & de leur ordonner d'être au moins, quand il n'y a que Dieu dans la Chapelle, comme quand le Roi y eſt entré : cette requête eſt extrêmement bien faite ; les Prélats en ſont en furie, ſur-tout quelques-uns qui prenoient ce temps pour parler de bas en haut aux Muſiciens, au grand ſcandale de l'Egliſe Gallicane. Il m'a dit encore que l'Archevêque de Reims rompoit à feu & à ſang avec le Coadjuteur, s'il ne venoit avec vous. Ce que l'on a jugé en Languedoc, vous doit être bon ſelon toutes les règles : voilà un temps favorable, & M. de Pomponne ſera toujours pour la juſtice; c'eſt tout ce que vous demandez pour votre Hôtel de Ville. L'hiſtoire de R.. eſt plaiſante : l'Evêque peſta, jura, tempêta, furibonda, & fut contraint de venir à vous, & vous fites bien de donner grace.

R.. de tes conſeils voilà le juſte fruit.

N'est-ce pas cet honnête homme-là (*c*) ?

Voilà Corbinelli qui vous écrit sur le triomphe des Lieutenans de Roi ; cette décision règle toutes vos affaires, & jamais rien n'a été si favorable que cette conjoncture ; mais apportez bien des paperasses de ce que vous trouverez sur vos registres, qui vous sera avantageux ; les paroles servent de peu quand il s'agit de prouver. On a admiré ici votre honnêteté, en avouant qu'avec de méchans cœurs, comme ceux de ces gens-là, on perd tout par être généreux. Je suis bien tendrement à vous, ma très-aimable, & j'embrasse tout autant de Grignans qu'il y en a autour de vous.

Monsieur DE CORBINELLI.

La décision contre les Evêques de Languedoc en faveur du Commissaire du Roi, est un bon titre pour celui de Provence. Autre victoire, autre triomphe, autre gloire pour nous, & nouveau chagrin pour nos ennemis ; tout va s'applanir insensiblement, &

(*c*) C'étoit un Greffier des Etats de Provence.

ſi par hazard il faut que nous perdions quelque choſe en Provence, nous le recouvrerons ici. Venez ſeulement, & nous politiquerons d'un air à faire trembler tout ce qui nous hait. Je ne ſçais ſi Madame votre mère vous a fait une belle peinture du bal de S. Germain ; mais je ſçais bien que vous ranimerez tout par votre préſence. J'ai admiré ce qui s'eſt paſſé dans l'affaire de R.. Si vous aviez retenu mes leçons touchant les généroſitez de Province, vous auriez promis votre protection, & vous auriez magnifiquement manqué à votre parole ſous quelque beau prétexte. Vous oubliez les belles maximes & les plus ſûres; le Roi vous reprochera un jour cette conduite ; vous immolez toute la Province à un faux éclat d'honnêteté ; il falloit dire que vous ne pouviez accorder cette grace en conſcience; mais l'ayant accordée, que ne la révoquez-vous ſous main ? que ne cherchez-vous dans les myſtères de la politique une trahiſon honnête pour faire dépoſſeder le Greffier ? ô belles ames indignes de régner en Provence !

Fin du ſecond Tome.